



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

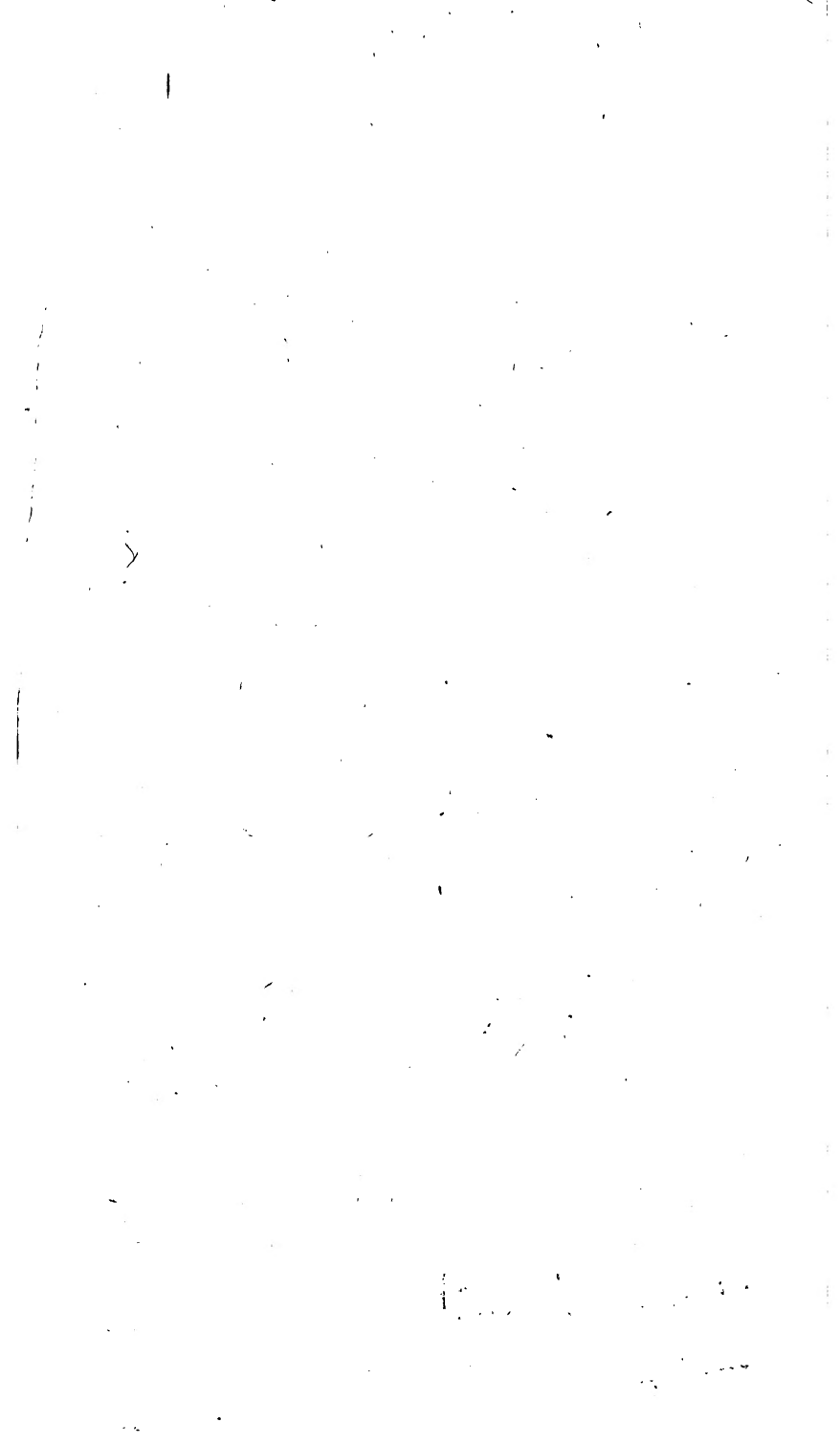
About Google Book Search

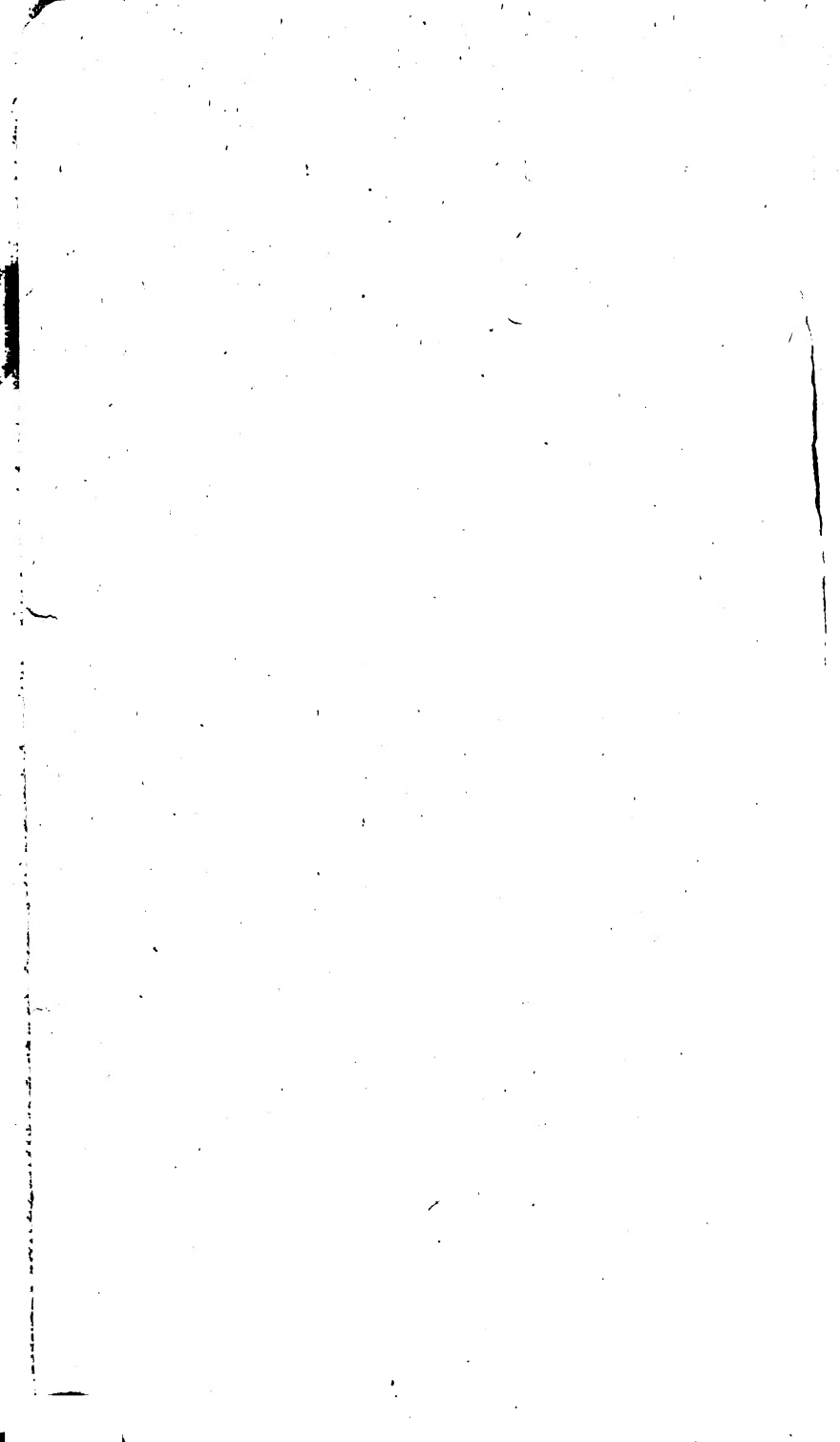
Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

NYPL RESEARCH LIBRARIES



3 3433 07579656 9









FABLIAUX

ET

CONTES.

TOME PREMIER.

**Les deux exemplaires prescrits par la loi ont
été déposés à la Bibliothèque Impériale.**

**On a tiré de cet Ouvrage des exemplaires sur grand
papier vélin, et sur grand et très-beau papier de Hollande.**

Cet Ouvrage se vend aussi,

**A Bruxelles, chez P. J. DE MAT, Libraire, sur la
grande place.**

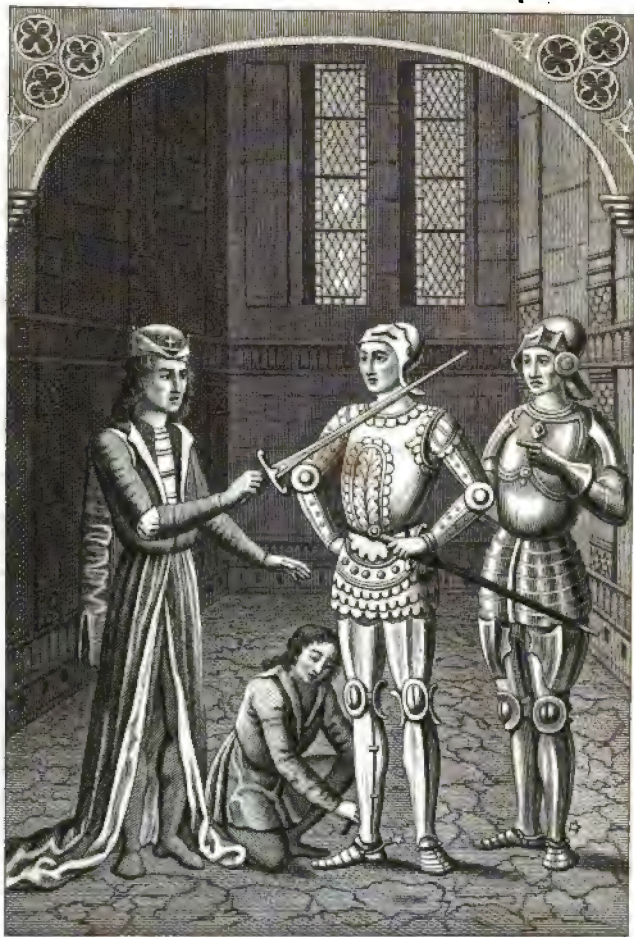
**A Lyon, chez RUSAND, Imprimeur-Libraire, rue
Mercière.**

A Rouen, chez { **VALLÉE frères, Libraires,**
 { **RENAULT, Libraire.**

**THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY**

**ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS**

Ordene de Cheualerie,



P. de Langlois del.

Delvaux sculp.

**Qu Roy saint lespée puis dorme La colée de une espée
nue,**

Miniature du M.S. N° 183. Fol. 37. Bibliothèque Impériale.

FABLIAUX

ET

CONTES

DES POÈTES FRANÇOIS

DES XI, XII, XIII, XIV ET XV^e SIÈCLES,

TIRÉS DES MEILLEURS AUTEURS;

Publiés par BARBAZAN.

NOUVELLE ÉDITION,

Augmentée et revue sur les Manuscrits de la Bibliothèque Impériale,
par M. MÉON, employé aux Manuscrits de la même Bibliothèque.

TOME PREMIER,

Contenant l'Ordene de Chevalerie, avec une Dissertation sur
l'origine de la Langue françoise, un Essai sur les Étymologies,
plusieurs Contes et autres Pièces anciennes; suivies d'un
Glossaire pour en faciliter l'intelligence.

A PARIS,



Chez B. WARÉE oncle, Libraire, quai des Augustins,
n^o 13.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET.

M DCCC VIII.

400 400
2000
1000

M. L'ABBÉ SALLIER*.

MONSIEUR,

En vous offrant cet Ouvrage, ce n'est de ma part, que vous rendre ce que j'ai puisé dans le riche trésor dont la garde vous est confiée à si juste titre.

Les sages conseils que vous m'avez donnés, joints à une communication aisée d'une grande partie de ce trésor, ne m'ont pas été d'un foible secours dans l'Ouvrage que j'ai entrepris pour faciliter la lecture et l'intelligence de nos anciens Auteurs François, et

** Garde de la Bibliothèque Royale, l'un des quarante de l'Académie française, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, et Professeur en langue hébraïque au Collège Royal.*

des anciennes Chartes. Vos conseils m'ont excité à ne me point rebuter dans ce travail, par les dégoûts et les fatigues d'une recherche pénible et fastidieuse, la communication aisée me les a fait surmonter.

L'essai que je donne aujourd'hui, et que je prends la liberté de vous dédier, vous fera connoître si j'ai bien répondu à vos vues, et fera sentir au Public l'utilité d'un Glossaire des mots inusités de notre Langue. Je vous prie de le recevoir comme une foible marque de ma vive reconnoissance, et du respect avec lequel je suis,

MONSIEUR,

Votre très-humble serviteur,
BARBAZAN.

AVERTISSEMENT

QU'IL FAUT NÉCESSAIREMENT LIRE.

LORSQUE je formai le dessein de donner au Public le Poëme de Hue de Tabarie, qui contient disertement les cérémonies qui s'observoient dans le douzième siècle à la réception des Chevaliers, j'ignorois absolument que M. Marin l'avoit fait imprimer en 1758, à la suite de l'Histoire du Grand Saladin, dont il a enrichi notre littérature. Je dois cet avis aux soins obligeans de M. de Guignes, qui m'a communiqué cette Histoire au moment que je corrigeois la dernière page de l'impression de ce Poëme.

La lecture, et le scrupuleux examen que j'ai fait de cette pièce de Poésie, dans cette Histoire du Grand Saladin, bien loin de m'avoir déterminé à la supprimer de ce Recueil, m'ont au contraire fait sentir la nécessité indispensable de la mettre sous les yeux du lecteur.

Après l'aveu fait par M. Marin, à la page 445 du second volume, qu'il a mis au jour ce Poëme sur une copie qui lui a été communiquée par M. de Sainte-Palaye, je peux dire que cette copie n'a point été faite par M. de Sainte-Palaye lui-même, mais par un copiste qui ne sait point lire les anciens manuscrits, et qui les entend encore moins : elle fourmille de fautes de lecture et

d'intelligence ; la ponctuation n'est rien moins qu'exacte. La discussion de toutes ces fautes m'entraîneroit dans un détail fastidieux , et qui grossiroit trop ce volume ; il suffira aux lecteurs de comparer les deux textes. Je me bornerai à en relever quatre : le premier vers est mal entendu ; il faut prendre le contraire , et voir la note de cette nouvelle édition , page 59.

Ligne 9 de la page 457 de M. Marin, on lit ce vers :

Mais il ne plot au *Beatour*.

On lira ; dans ce Recueil , au vers 32 *Creatour*, et c'est ainsi qu'il y a dans les deux manuscrits où se trouve cette pièce. Laisser subsister ce mot *Beatour*, c'est donner matière à des dissertations à perte de vue , pendant que ce mot ne doit sa naissance qu'à l'inintelligence d'un copiste. Page 458 , au pénultième vers , on lit : Qu'il ne vous doinst *im* bel don , au lieu d'*un* bel don , parce qu'il a fait de l'*u* et de l'*n*, un *i* et une *m*. Page 460 , les vers 9 et 10 n'ont point de sens , et sont fort mal entendus ; voyez les vers 87 et 88 de ce Recueil. Enfin M. Marin , page 469 , entend par le mot *li colée*, l'accolade , embrassade , pendant que *colée* signifie un soufflet , un coup , *colaphus*. Voyez le vers 251 de cette édition et la note sur ce mot *colée*. Les autres fautes sont en très-grand nombre ; le copiste très-souvent d'un mot en fait deux , et très-souvent de deux il n'en fait qu'un.

L'uniformité de langage de l'édition de M. Marin, et de celle de ce Recueil, me font plus que présumer que les deux copies ont été tirées du même manuscrit *in-4°*, coté M., n° 7 de l'Eglise de Paris, actuellement à la Bibliothèque Impériale, sous les mêmes cote et n°, d'autant que je ne connois ce Poëme que dans celui-là, et dans le n° 7218 de l'ancien fonds (1), dans lequel, au vers 251, au lieu de *c'est li colée*, il y a simplement *ce est colée*, ce qui prouve encore que c'est un soufflet et non une embrassade (a).

Le manuscrit d'où cette pièce a été tirée, appartenoit anciennement à M. Fauchet, Président à la Cour des Monnoies; on y voit plusieurs notes marginales de sa main. Il a passé ensuite à M. Loyse, fameux frondeur et célèbre Avocat; à sa mort M. Joly son neveu, chantre de l'Eglise de Paris, en fut possesseur, ainsi que d'un grand nombre d'autres, qu'il légua à sa mort au Chapitre. M. Du Cange s'est beaucoup servi de ce manuscrit. Il cite toutes les pièces qu'il contient, dans ses dissertations sur Joinville, et c'est de celui-ci qu'il a extrait les enseignemens de Saint Louis à son fils Philippon et à sa fille Isabelle.

Plusieurs personnes ont voulu m'engager à donner une traduction littérale de ce Poëme d'Hue de Tabarie, et des autres pièces qui y sont

(1) Il se trouve encore dans le n° 7595.

(a) Voyez la note au mot *colée* du Glossaire, à la fin de ce volume.

jointes ; mais j'ai pensé qu'il étoit plus utile d'interpréter les vers les plus obscurs , qui paroissent inintelligibles , et de donner une juste explication des mots hors d'usage. Cette manière est plus propre et plus convenable , et instruira mieux dans la connoissance de notre ancien langage.

Il est vrai que dans les commencemens on aura plus de peine , mais à la fin on s'y familiarisera. Un lecteur , qui pour entendre un ouvrage ancien aura recours à une traduction , ne s'instruira jamais à fond ; d'ailleurs les traductions ne nous rendent pas toujours les beautés qui sont dans les originaux.

Nos anciens avoient des mots et des expressions très-énergiques que nous n'avons plus , et qui malheureusement ne sont point remplacés , et que nous ne pouvons plus rendre que par de longues et fades périphrases , en sorte qu'il est très-difficile d'exprimer les beautés qui se rencontrent dans ces originaux par des traductions littérales. Je citerai pour exemple ces vers du Poète Herbers , qui vivoit au commencement du treizième siècle , dans son Roman de Dolopatos , Roi de Sicile : on verra l'analyse de ce Roman dans le premier volume du Conservateur.

Onkes ne trouva en sa vie
Son pareil de Chevalerie ,
Les uns par armes sorprenoit ,
Les autres par dons qu'il donoit ,

Les autres par beles paroles ,
 C'est un ars ki maint home afole.
 As pauvres gens qui le doutoient ,
 Et qui à lui songiet estoient ,
 Estoit si dous et debonere ,
 Com s'il nul mal ne s'enst fere ;
 Plus fu lor pere que lor Sire ,
 Ce puis-je bien par raison dire.

Quelqu'un qui traduiroit littéralement ce fragment, diroit : Il ne trouva jamais en sa vie son pareil en valeur ; il gagnoit les uns par les armes, les autres par les présens, et les autres par de belles paroles, qui est un art qui vainc plusieurs personnes ; il étoit doux et affable comme s'il n'avoit pu faire de mal aux pauvres qui le craignoient et étoient ses sujets, et je peux bien dire avec raison qu'il étoit plus leur père que leur maître.

Mais cette traduction n'exprime que foiblement le mot de Chevalerie ; un homme de Chevalerie, étoit un homme qui possédoit toutes les vertus morales et politiques, un homme qui possédoit l'art militaire, enfin tout ce qu'exigeoit la qualité de Chevalier : le mot afole est traduit foiblement par celui de vaincre ; ce mot signifie ici, que les grandes qualités, la bonté du cœur de Dolopatos avoient si fort gagné le cœur de ses sujets, qu'ils n'étoient plus à eux-mêmes, et enfin celui de debonere ne peut se rendre que par lui-même.

Le volume qu'je présente au Public contient :

1°. Une Dissertation sur l'origine de notre Langue , sur ses variations et sur ses richesses.

2°. L'Ordene de Chevalerie, par Hue de Tabarie (1), qui contient un détail fort exact et fort circonstancié de toutes les cérémonies qui se faisoient lorsque l'on recevoit un nouveau Chevalier, des devoirs auxquels ils étoient principalement astreints, et nous fait voir en quelle considération ils étoient alors, et quels étoient leurs privilèges.

Hugues Chastelain de Saint Omer suivit Godefroy de Bouillon dans l'entreprise qu'il fit de conquérir la Terre Sainte. Ce Prince s'empara de la ville de Jérusalem, le 15 juinet (juillet) 1099. Il en fut élu Roi; mais il ne voulut point être couronné, disant qu'il ne lui convenoit pas de porter une couronne, dans un lieu où le Rédempteur des hommes avoit été couronné d'épines, où il avoit souffert une mort ignominieuse. Godefroy ne régna qu'un an, et mourut sans enfans. Baudoin, Comte de Rohàis son frère, lui succéda, et son premier soin à son avènement à la couronne, fut de récompenser les Seigneurs de France qui avoient suivi son frère Godefroy, et qui avoient eu part à cette conquête. Il donna à Hue ou Hugues de Saint Omer, la Princée (2) de

(1) Ce nom s'écrivait anciennement Hue, Hues, Huon, Hugon, Hugues, Huguet et Eudes. (2) Principauté.

Galilée et la Seigneurie de Tibériade, et c'est de cette Seigneurie qu'il fut, par corruption, surnommé de Tabarie. Il nous apprend, par ce Poème, qu'il fut fait prisonnier par les troupes du Grand Saladin, dans un combat où les Chrétiens furent vaincus; ce Monarque exigea de Hue de Tabarie, de l'ordonner à Chevalier, ce qu'il fit. Ce Poème est intitulé dans le manuscrit :

Chi commenche l'Ordene de Chevalerie, ensi ke li Quens (1) Hues de Tabarie l'ensigna au Soudan Salehadin.

3°. Un Miracle de Notre-Dame qui alla à un tournoiement, et se sūbstitua au lieu d'un Chevalier qui entendoit la Messe; tous les autres Chevaliers furent vaincus, celui-ci reconnut la faveur insigne de la Vierge, il quitta le monde, et servit Dieu et la Vierge tout le reste de sa vie. Ce Miracle est extrait d'un manuscrit de Sorbonne, n° 331 (2), qui contient une multitude de miracles opérés par la Vierge à Soissons et à Arras, et les vies de plusieurs Ermites, dont étoit Auteur Gautier de Coinsi, Religieux de Saint Maart (Médard) de Soissons, et qui a été Prieur de Vi sur Aisne. Cet Auteur vivoit au commencement du treizième siècle. Ribadineyra a sûrement lu ce Poète, pour composer son prodigieux volume des Vies des Saints.

Gautier de Coinsi étoit fort fertile en imagi-

(1) Comte. (2) Je n'ai pu découvrir ce manuscrit.

nations singulières. L'Auteur du Livre de l'Esprit a donné un extrait d'un de ces Miracles.

4°. Un Conte ou Fabliau d'un Pêcheur qui retira de la mer un homme prêt à se noyer, et qui lui creva un œil en le sauvant de la mort. Cet homme étant ainsi délivré, et après être guéri, fit assigner le Pêcheur pour être condamné à l'indemniser de la perte de son œil : chacun expose ses raisons devant le Juge qui est fort embarrassé de prononcer. Un homme se trouva à l'audience, qui dit qu'il faut rejeter le plaignant dans la mer, au même endroit d'où il avoit été retiré, et que s'il s'en pouvoit sauver, il seroit juste que le Pêcheur fût condamné à l'indemniser de la perte de son œil : cet ingrat ne voulut pas risquer l'aventure.

Ce Conte est extrait du manuscrit de Saint Germain, n° 1830.

5°. Un autre Conte extrait du même manuscrit, intitulé : *Du Convoiteux et de l'Envieux*. Ces deux hommes voyagent ensemble, ils sont rencontrés par Saint Martin qui connoissoit le fond de leurs cœurs : au moment qu'il voulut se séparer d'eux, il leur dit de faire un souhait, et que celui qui ne demanderoit rien, auroit le double de ce que l'autre auroit demandé. Grand débat entre ces deux personnages à qui ne demanderoit pas : le Convoiteux menace l'Envieux de le battre s'il ne demande pas, l'Envieux craignant la colère du

Convoiteux, souhaite d'avoir un œil crevé, ce qui lui arriva sur-le-champ, et le Convoiteux perdit aussitôt les deux yeux.

6°. Un autre Conte du même manuscrit, intitulé : *Du Provoire qui mangea les Meures*. Un Curé allant au marché, monté sur sa jument, vit dans un chemin creux un mûrier chargé de très-belles mûres, c'étoit, dit l'Auteur, au mois de septembre; il résolut d'en manger à sa discrétion : mais n'y pouvant atteindre à cause de la hauteur du mûrier, qui d'ailleurs étoit planté dans un gros buisson d'épines et de ronces, il se mit debout sur la selle de sa jument; et après en avoir mangé suffisamment, il admira la tranquillité de cette jument, et se dit à lui-même : si cependant quelqu'un en ce moment disoit à ma jument, *hez*; mais en réfléchissant ainsi, il le dit si haut, que la jument effrayée, prit son élan, jeta le pauvre Curé dans le buisson d'épines, et s'en alla droit à la maison.

Les gens du Curé la voyant revenir sans le maître, furent alarmés; ils allèrent le chercher et le trouvèrent enfin dans le buisson d'épines, d'où il n'avoit pu se retirer; ils l'en tirèrent avec peine, et ayant les reins et l'eschine égratignés. L'Auteur finit par ce trait de morale : *Il ne faut pas toujours dire ce que l'on pense*.

Ce trait a été imputé à un bourgeois de Beaune, petite ville de Bourgogne.

7°. Un autre Fabliau extrait d'un des manuscrits de M. le Duc de la Vallière; qui nous apprend, que quiconque raille les autres, s'expose à être raillé lui-même (1).

8°. Un Glossaire de tous les mots hors d'usage, et les étymologies d'un grand nombre.

Cet ouvrage sera suivi incessamment du Castoiment (2), c'est-à-dire, d'une instruction du Père à son Fils, excellent ouvrage d'un Auteur du treizième siècle, entremêlé de plusieurs Contes moraux, que nos Auteurs modernes n'ont point négligé, et qui est précédé d'une dissertation sur l'origine des Celtes et sur leur prétendue langue.

Un Dictionnaire étymologique portatif suivra de près le Castoiment (b).

(1) J'ignore où est passé ce manuscrit.

(2) Il fait partie du volume suivant.

(b) Ce dernier ouvrage n'a point paru.

AVIS DU NOUVEL ÉDITEUR.

AVANT de donner à l'impression les Fabliaux et Contes mis au jour par M. Barbazan en 1756, j'ai cru devoir consulter les différens manuscrits dont il s'étoit servi, et faire disparaître, dans cette nouvelle édition, les fautes de tout genre qui étoient échappées à son attention. Mes recherches, pour ce travail, m'ayant fait découvrir plusieurs copies de quelques-uns de ces Fabliaux, je n'ai pas hésité d'ajouter les vers que je trouvois de plus dans l'une, et qui paroissent manquer dans l'autre. En comparant le Lai d'Aristote, le Vallet aux douze Fames, la Vieille Truande, Saint Pierre et le Jogleor, le Chevalier qui faisoit parler muets, etc. etc., de l'ancienne édition avec celle-ci, il sera facile d'apprécier ce travail, ayant eu l'attention de donner exactement les numéros de tous les manuscrits qui m'ont servi.

Ces mêmes recherches m'ont fait connoître plusieurs autres pièces que j'ai ajoutées à celles déjà connues. La première est d'Adan de le Hale, surnommé le Boçu d'Arras : ce sont ses Adieux à tous ceux dont il a reçu des bienfaits dans cette ville, où on ne pense, dit-il, qu'à jouer, et qu'il ne quitte que dans l'intention de devenir meilleur. Il est Auteur d'un grand nombre de Chansons, et de deux de nos plus anciennes pièces

dramatiques , le Jeu de Robin et Marion , et le Jeu du Mariage.

Je n'ai découvert de Baude Fastoul que la pièce que je donne à la suite de cette première , et qui renferme aussi des Adieux à ses compatriotes et bienfaiteurs de la même ville , qu'il est obligé de quitter, dit-il, pour raison d'une maladie honteuse et incurable (peut-être la lèpre) qui lui est venue à la suite d'un tournoi où il avoit été , il n'y avoit pas dix-huit mois , et qui étoit cause que tout le monde le fuyoit.

Quant à Jehan Bodel , ou Bodiaux , dont je donne aussi les Adieux à la même ville , nous avons de lui une pièce dramatique , sous le nom du Jeu Saint Nicolas. Tout ce qu'il dit du motif de son départ d'Arras , c'est qu'il avoit également une maladie incurable qu'il avoit gagnée au service du Maieur et des Echevins de cette ville , et que cette maladie l'avoit empêché de se joindre aux Croisés , pour aller faire la guerre aux Sarrazins : il se proposoit de faire un servantois dans la Terre Sainte.

On trouvera dans ces trois pièces qui ne sont pas sans intérêt , un très-grand nombre de noms des familles qui existoient à Arras dans ce temps-là , et il est probable qu'il y en a encore quelques - uns aujourd'hui. Elles indiquent même quel étoit l'état de plusieurs de ces familles. On y trouve entr'autres le nom d'Audefroy , connu

par des Chansons et des Romans qui sont parvenus jusqu'à nous.

La Bataille des Vins donne le nom de ceux qui, dans le treizième siècle, jouissoient de quelque réputation.

La pièce qui suit est l'Histoire d'un Forgeron qui avoit une manière toute particulière d'arracher les dents.

Le Vair Palefroy parle d'un jeune Chevalier bien fait, courageux, mais peu favorisé des biens de la fortune. Devenu amoureux de la fille d'un Seigneur très-riche, il risque de la demander en mariage à son père qui la lui refuse. La Demoiselle lui donne l'idée d'un stratagème qui, loin de lui être utile, les jette tous deux dans le désespoir. Enfin l'événement le plus imprévu les met au comble de leurs vœux.

Le Chevalier au Barizel étoit un Seigneur puissant, orgueilleux, cruel, qui ne craignoit ni Dieu, ni les hommes, qui assassinoit les voyageurs, dépouilloit les marchands, et vexoit particulièrement les *Clercs* et les *Nonains*. Un jour de Vendredi-Saint qu'il avoit donné à son cuisinier l'ordre de lui préparer du gibier pour manger, les Chevaliers de sa suite lui en font de vives représentations, et le déterminent à les accompagner chez un Saint Ermite, qui, après beaucoup de débats, parvient à le faire confesser. Il lui propose plusieurs pénitences qu'il rejette ;

enfin il accepte celle d'aller remplir un petit baril dans un ruisseau qui étoit près de là. Après l'avoir plongé plusieurs fois, sans en puiser une seule goutte, il fait serment de ne point se laver la tête, se peigner, se raser, etc. qu'il n'ait accompli ce qu'il a entrepris. Il parcourt pendant un an un grand nombre de pays, essayant de remplir son baril toutes les fois qu'il trouvoit de l'eau, mais toujours inutilement. Enfin, au bout de ce temps, et le même jour du Vendredi-Saint, il se retrouve chez l'Ermite. Celui-ci lui fait, sur la dureté de son cœur, un discours si pathétique, que le Chevalier en fut touché jusqu'aux larmes, dont une seule remplit le baril, après quoi il mourut parfaitement repentant de tous ses crimes.

Le Segretain, Moine, devient amoureux de la femme d'un marchand, riche d'abord, mais qui, par des malheurs imprévus, venoit de perdre sa fortune. Tentée par une offre de cent livres que lui fait le Moine, elle lui donne rendez-vous chez elle, après s'être concertée avec son mari pour lui prendre son argent. Mais le mari, emporté par la colère, donne un tel coup au Moine qu'il l'assomme. Pour se débarrasser de son corps, il le porte dans l'Abbaye, d'où il est transporté successivement, pendant la nuit, chez plusieurs personnes, qui toutes croient avoir tué le Moine. Enfin le fermier qui le trouve chez lui à la place d'un cochon qu'il avoit tué et qu'on lui avoit volé,

volé, imagine un moyen assez comique pour ne pas être accusé du meurtre, et il y réussit.

Gautier de Coinsi, tout en rapportant les Miracles de la Vierge et de Sainte Leocade, s'emporte vivement contre les Juifs, les Symoniaques, les mauvais Prêtres, les Hypocrites, les Sodomistes, etc. le tout entremêlé de beaucoup de jeux de mots, à son ordinaire.

Dans le Conte suivant, donné par M. Barbazan, un Chevalier amoureux d'une Dame dont il ne pouvoit se faire aimer, ni par ses présens, ni par ses faits de Chevalerie, a recours à un saint Abbé, qui lui dit que le seul moyen de parvenir à ses fins, est de réciter, à genoux, cent cinquante fois le Salut de Notre-Dame, tous les jours pendant un an. Un jour qu'il s'étoit égaré à la chasse, il trouve une vieille Chapelle où il entre pour réciter ses Saluts, la Vierge lui apparoît, et lui demande si son amie est plus belle qu'elle. Le Chevalier, après avoir reconnu son aveuglement, revient trouver l'Abbé, et se fait Moine.

Cortois d'Arras est une imitation de l'Enfant prodigue.

Enfin, ce volume finit par le Fabliau d'Aucassin et Nicolette, déjà connu par la traduction qu'en a donnée M. de Sainte-Palaye, sous le titre des *Amours du bon vieux temps*; mais j'ai pensé que l'original pourroit encore faire plaisir aux amateurs.

J'ai ajouté au Glossaire de M. Barbazan , l'explication des mots hors d'usage qui se trouvent dans les pièces que j'ai ajoutées à celles qu'il avoit mises au jour (1).

• En indiquant les manuscrits dont j'ai fait usage, j'ai eu l'attention de mettre en tête de chaque pièce le nom de son Auteur , lorsque j'ai pu le découvrir. On verra celui de Marie de France en tête de plusieurs Lais ; on n'avoit connu d'elle , jusqu'ici , que les Fables d'Esoy en vers. M. De la Rue, ancien Professeur Royal d'Histoire à Caen, dans une dissertation insérée dans l'*Archæologia, or Miscellaneous tracts relating to antiquity*. London , 1800 , annonce avoir trouvé dans la Bibliothèque Harleienne , à Londres , un manuscrit qui renferme douze Lais de Marie , précédés d'un prologue : M. Roquefort en a donné les noms dans la table des Auteurs qu'il a consultés pour son Glossaire de la Langue Romane , et qui est imprimée à la fin du second volume de son ouvrage. J'ai découvert que Jean de Boves étoit Auteur du Vilain de Farbu , parce que dans son Conte des Deux Chevaux , il débute par dire qu'il est de lui ,

(1) On présume bien que je ne pouvois y faire entrer que les mots absolument essentiels à la lecture de cet ouvrage ; je ne me flatte même pas de les avoir insérés tous , mais le lecteur pourra avoir recours au Glossaire de la Langue Romane de M. Roquefort , qui vient de paroître en 2 vol. in-8°, à Paris , chez B. WAREZ oncle , Libraire , quai des Augustins.

non sous ce titre qui lui a été donné par l'ancien copiste, mais sous celui du *Mortervel*, parce qu'effectivement c'est le sujet du Fabliau.

La mesure de beaucoup de vers paroîtra peut-être défectueuse à ceux qui ne sont pas très familiers avec la langue de nos ancêtres; mais le grand nombre de leurs ouvrages que j'ai lus, m'a fait connoître qu'ils prononçoient plusieurs lettres que nous ne faisons plus sentir. Par exemple, il est rare que dans les mots où se trouve la diphthongue *eu*, il ne faille pas prononcer *éu*, comme dans *éust*, *péust*, *véu*, *séur*, etc. haine, roïne, doivent aussi se lire, *haïne*, *roïne*, soit pour la mesure, soit pour la rime. C'est pour faire sentir cette prononciation que j'ai cru devoir mettre l'accent aigu sur les *é*, et employer l'*ï*, lorsqu'il devoit se prononcer. Il arrive souvent aussi qu'on ne trouve qu'une *s* dans les mots où il est d'usage d'en mettre deux, comme au mot *poison*, pour *poisson*; *aséur*, pour *asséur*; *mesage*, pour *message*. Les temps des verbes qui finissent par *oient*, donnent encore une syllabe de plus; ainsi, *lisoient*, *liroient*, en font trois.

J'ajouterai peu de choses à ce que M. Le Grand d'Aussy a dit sur la nature des Contes qu'on lira dans ce Recueil, et dont il a fait connoître une grande partie. Il en est plusieurs dont j'ai trouvé deux, trois, et jusqu'à quatre versifications différentes, et qui cependant, pour le fonds et les

détails sont absolument les mêmes. Je crois être fondé à assurer que la plupart ont été faits en prose, ou traduits, et que le Poète à qui le sujet a plu, l'a traité à sa manière.

On sait que Gautier de Coinsi a tiré ses Contes dévots de Hugues de Farsit, Herman, Guibert de Nogent, Cantimpré, etc. qui vivoient au commencement du douzième siècle. J'ai trouvé d'anciennes traductions en prose de quelques-uns de ces mêmes Contes.

On verra dans le troisième volume de ce Recueil celui de la Male Honte, versifié de deux manières différentes; j'aurois pu en donner plusieurs autres pour prouver ce que j'avance; mais je crois qu'il suffira de faire connoître ici le début ou la fin de plusieurs Contes.

Celui du Cuvier commence ainsi :

Chascuns se veut mès entremetre
De biaux contes *en rime metre* :
Mais je m'en suis si entremis,
Que j'en ai un *en rime mis*.

Dans la Vieille Truande :

Por ce vos voel dire et conter
D'un fabel que j'oi conter.

.....

Or le vos ai *torné en rime* ,
Tot sanz batel , et tot sanz lime.

Dans le Prestre qui ot mère à force :

A cest mot fenist cis fabliaus
Que nous avons en rime mis
Pour conter devant nos amis.

Ces citations paroissent insinuer que ces Contes existoient déjà en prose , mais je suis en état de prouver que quelques - uns ont été traduits ; et c'est une conséquence que l'on pourroit tirer, je pense , de ces vers d'une pièce intitulée : *La Jengle au Ribaut* , ou *les deux Bordeors ribauts*. L'un d'eux faisant l'énumération des talens qu'il possède , dit :

Mais je sai de biaux diz conter
Et en Romanz et en *Latin* ,
Ausi au soir com au matin ,
Devant Contes et devant Dus.

En effet j'ai trouvé dans un manuscrit de la Sorbonne, le Conte, en latin, de la Houce Partie, inséré dans le iv^e volume de ce Recueil.

Le Castoient qu'on lira dans le volume suivant, est la traduction en vers d'un ouvrage latin , composé dans le commencement du xiii^e siècle , par Pierre Alphonse, sous le titre de *Clericalis Disciplina*.

Je manquerois essentiellement à la reconnoissance , si je ne faisois ici à MM. les Conservateurs de la Bibliothèque Impériale l'hommage du peu de connoissances que j'ai de nos anciens Poètes, et que je ne dois qu'à l'extrême complaisance avec laquelle ils ont bien voulu me permettre de puiser dans le riche dépôt confié à leur surveillance.

TABLE

**Des Fabliaux, Contes et autres Pièces contenues dans
ce volume.**

D ISSERTATION sur l'origine de la langue françoise, pag. 1	
L'Ordene de Chevalerie, en vers.	59
Le même, en prose	79
Du Chevalier qui ooit la Messe, et Notre-Dame estoit pour lui au tournoiement	82
Du Preudome qui rescolt son Compere de noier . . .	87
Du Convoitox et de l'Envieus.	91
Du Provoire qui menga les Mores.	95
Le Sentier batu	100
C'est li Congiés Adan d'Aras.	106
Chi sont li Congié Baude Fastoul d'Aras	111
Che sont li Congié Jehan Bodel d'Aras	135
La Bataille des Vins	152
De la Dent.	159
Du Vair Palefroy	164
Du Chevalier au Barizel.	208
Du Segretain, Moine.	242
Cy commence de Seinte Leocade	270
Chi commenche uns Miracles de Nostre-Dame, d'un Chevalier qui amoit une Dame.	347
De Cortois d'Arras	356
C'est d'Aucasin et Nicolete.	380
Glossaire	419

FIN DE LA TABLE.

DISSERTATION



DISSERTATION

SUR L'ORIGINE

DE LA

LANGUE FRANÇOISE,

Sur ses Variations, et sur ses Richesses, avec
un projet de Dictionnaire étymologique.

LA connoissance et l'étude de notre langue, est la partie de notre littérature qui est la plus négligée et la plus mal entendue.

Plusieurs auteurs nous ont donné (*) des traités et des dissertations sur son origine et sur ses variations ; mais ces ouvrages sont si confus, qu'il est aisé de juger, pour peu que l'on réfléchisse, que non seulement ils ne l'ont point entendue, mais encore qu'ils ne se sont point entendus eux-mêmes.

On les voit adopter une opinion ; un instant après, on les voit en adopter une autre qui détruit la première. On les voit donner à la langue françoise la langue latine pour mère ; suivez-les quelques lignes après, on voit que les Grecs, les Phéniciens et les Phocéens, ayant habité une partie de la Gaule, ces peuples y avoient

(*) On a cru devoir respecter le système de M. Barbazan dans sa manière d'écrire les mots où l'*m* et l'*n* se trouvent doubles, tels que donner, homme, nommer, occasionner, ordonner, personne, tonner, etc. il n'en admettoit qu'une seule pour leur conserver plus de ressemblance avec les mots latins d'où ils tirent leur origine.

laissé plusieurs mots de leurs langues. Un instant après on y voit qu'il nous est resté plusieurs mots des anciens Celtes et des anciens Gaulois ; plus loin encore, on y voit que les François ayant eu commerce avec les peuples du Nord, ils en avoient adopté plusieurs mots : si on veut même les croire, nous sommes aussi redevables de plusieurs mots à la basse latinité, aux Italiens, aux Espagnols, aux Provençaux, aux Gascons, aux Languedociens, et par surcroît aux Bas-Bretons, en sorte que, suivant ces auteurs, notre langue seroit un amas confus et une corruption de toutes sortes de langues et de toutes sortes de jargons. Tels sont Pasquier, Fauchet, Borel, Ménage, du Cange, et quelques auteurs modernes, que je me dispenserai de nomer.

J'ai fait une étude particulière de notre langue françoise, et j'ose dire que je la possède assez, pour assurer qu'elle n'a pas d'autre origine que la langue latine que je possède aussi ; je n'ai jamais changé de sentiment à cet égard. Quoique je sache très-peu de grec, j'en sçais cependant assez pour me persuader qu'avant le seizième siècle, nous n'avions aucuns mots françois de cette langue que ceux qui avoient été adoptés par les Latins. Nous avons à la vérité beaucoup de mots qui viennent immédiatement du grec, mais nous ne les avons adoptés qu'au seizième siècle.

Origine de la Langue Françoise. Comment elle s'est formée.

IL est certain, et tout le monde en convient, que la langue latine étoit celle des Romains, qui s'étoient établis dans le Latium. Je ne rapporterai point ces traits historiques, personne ne les ignore.

Les Romains , extrêmement jaloux de leur autorité , souffroient impatiemment de n'être pas seuls maîtres de l'univers ; ils souffroient avec la même impatience qu'il y eût une autre langue que la latine. Valère Maxime rapporte au second livre de ses histoires , que les Romains avoient établi une loi parmi eux , de ne jamais haranguer les ambassadeurs des Grecs qu'en langue latine ; ils pousoient , ajoute-t-il , si loin leur esprit de domination , qu'ils exigeoient que ces mêmes ambassadeurs fissent leurs harangues dans la même langue par des truchemens (a).

Plutarque dans ses *Homes illustres* rapporte que Caton passant par Athènes , harangua les Athéniens en langue latine , quoiqu'il scût parfaitement le grec.

Tibère , suivant Suétone , faisant un discours , le sénat assemblé , ne se servit du mot *monopole* , qu'après en avoir demandé la permission aux sénateurs , parce que ce mot étoit emprunté du grec ; et le même Tibère , par la même raison , fit effacer d'un décret le mot *emblème*.

L'Empereur Claude , l'un des successeurs de Tibère , poussa encore plus loin sa passion pour la langue romaine , et sa haine contre les autres langues , puisqu'il fit non seulement rayer de la liste des juges un personnage recommandable par sa probité et sa capacité , mais encore le priva de la qualité de citoyen romain , parce qu'il n'entendoit pas parfaitement la langue latine.

D'après ces traits , il est facile de se convaincre que ces peuples , ayant agi ainsi avec des nations qui ne leur

(a) Ce mot nous vient des Arabes , il est souvent écrit drugement , c'est-à-dire , interprète.

étoient pas soumises, n'avoient pas voulu souffrir que celles qu'ils avoient subjuguées, parlassent une autre langue que la leur; c'est ce que S. Augustin nous apprend dans son livre de la *Cité de Dieu*, liv. 19, ch. 7. Ce saint Père, parlant des désagrémens et des inconvéniens de la diversité des langues, dit qu'il seroit plus facile, et plus agréable de lier société avec des animaux, fussent-ils de divers genres, qu'avec des homes de diverses langues.

Nihil prodest, dit-il, ad consociandos homines tanta similitudo naturæ: ita ut libentiùs homo sit cum cane suo, quàm cum homine alieno. At enim opera data est, ut imperiosa civitas, non solùm jugum, verùm etiam linguam suam domitis gentibus per pacem societatis imponeret, per quam non deesset, immo et abundaret etiam interpretum copia.

Les Romains s'emparèrent des Gaules quarante-trois ans avant la naissance de Jésus-Christ; leur premier soin fut d'y introduire leur langue, et pour imposer à ces peuples la nécessité de l'apprendre, ils établirent partout des préteurs et des juges, afin qu'ils eussent la faculté de se défendre eux-mêmes. Nous devons plus que présumer que cette langue fut bientôt la langue des Gaulois, d'autant plus que cette contrée n'étant pas fort éloignée de Rome, plusieurs provinces pouvoient déjà en avoir quelque connoissance (b): Aussi voyons-nous que dès les premiers siècles; suivant Fortunat; il y avoit des écoles à Tours, où l'on enseignoit le latin et le grec par principes; il y en avoit dans le temps de S. Martin qui vivoit dans le quatrième siècle.

(b) Suivant Tite-Live, Plutarque, Diodore, Florus et autres Historiens, les Gaulois avoient assiégé et pris Rome 364 ans avant la naissance du Messie.

S. Jérôme qui florissoit dans le même siècle, nous prouve invinciblement que le latin dans son temps, étoit en usage dans les Gaules ; sa vingt-sixième lettre écrite avant 406 à deux dames des Gaules, ne nous laisse aucun doute sur ce fait : il ne leur écrivit certainement ni en langue celtique, ni en langue gauloise.

Suivant Grégoire de Tours, il y avoit à Paris, dans le temps de S. Germain qui en étoit évêque, des écoles, où l'on enseignoit le grec et le latin ; il vivoit dans le sixième siècle.

La langue latine fut, dans ces premiers siècles, difficile à prononcer et à écrire ; les Gaulois et ensuite les François la prononçant et écrivant mal, formèrent une langue que l'on a appelée *Langue Romanse vulgaire*, et qui, par la suite des temps, s'est appelée langue françoise.

Cette *Langue Romanse vulgaire*, c'est-à-dire, langue corrompue du latin, ne tarda pas à se former en France après l'établissement de la monarchie, et cette langue vulgaire n'étoit point ignorée à Rome. S. Grégoire-le-Grand qui vivoit dans le sixième siècle, nous prouve qu'il y avoit alors une langue vulgaire. Il dit dans ses *Dialogues* (c), liv. 2, chap. 18, qu'Exhilaratus ayant été envoyé par son maître pour remettre à S. Benoît deux vases remplis de vin, il en cacha un en chemin. *Quodam quoque tempore Exhilaratus noster, quem ipse conversum nosti, transmissus à Domino suo fuerat, ut Dei viro in monasterium vino plena duo lignea vascula, quæ vulgò flascones vocantur deferret....* Ce que le traducteur de ces Dialogues (d) rend par ces mots :

(c) Ces Dialogues furent écrits en 593, suivant le P. Labbe.

(d) Cette traduction est dans un manuscrit de l'Église de Paris, cote A, n° 3, in-4°, actuellement à la Bibliothèque Royale; elle

« Par un tens alsiment nostres Exhilareiz, cui tu conus
 « convertit, il fut envoie de son Sanior, par que il por-
 « tast el monstier à l'ome Deu dous vaisselez de fust (e)
 « plaina de vin, ki del pople sont apeleit *flaisches* ».

Il est constant que cette langue romanse vulgaire, et à qui on donna le surnom de rustique dans les sixième et septième siècles, avoit fait un grand progrès, et qu'elle étoit en usage parmi tout le peuple ; Grégoire de Tours, historiographe de France, qui écrivoit avant 572, se plaint dans sa préface, que la langue vulgaire rustique étoit plus en vogue que la latine, qui étoit celle des sçavans. *Philosophantem rhetorem intelligunt pauci, loquentem rusticum multi.*

Enfin dans le neuvième siècle, la langue romanse qui est notre langue françoise, avoit fait un tel progrès, et étoit parvenue à un tel degré, qu'elle ne ressembloit presque plus à la latine dont elle étoit formée ; elle étoit si fort en usage, que tous les laïcs, et tout le peuple en général n'entendoient plus le latin ; mais comme les instructions et les actes publics se faisoient toujours dans cette dernière langue, et qu'il étoit essentiel que les peuples fussent instruits dans la Religion, il fut ordonné par un canon d'un concile tenu à Tours en 813, que les évêques s'appliqueroient à traduire en langue romaine rustique (f) les homélies, afin qu'elles pus-

est écrite dans le douzième siècle, mais le langage nous démontre qu'elle est beaucoup plus ancienne. Pour s'en convaincre il ne faut que le comparer avec celui du Roman de Wistace ou Eustache écrit en 1155, qui contient la Chronologie des Rois d'Angleterre, manuscrit du Roi, n° 7537.

(e) Fust signifie bois, de *fustis*.

(f) La langue latine étoit la langue romaine. La langue françoise étoit la langue romaine rustique.

sont être plus facilement entendues du peuple. *Eadem homilias quisque episcopus aperte transferre studeat in romanam rusticam linguam aut theotiscam, quò facilius cuncti possint intelligere quæ dicuntur.*

Ce même canon fut renouvelé dans le concile tenu à Arles en l'an 851.

Il est fâcheux qu'aucunes de ces homélies ne soient parvenues jusqu'à nous ; je fais plus que présumer , et j'ose même assurer que ce canon du concile de Tours, a été cause et a produit la traduction des quatre livres des Rois , manuscrit des Cordeliers de Paris (*), et celle des Dialogues de S. Grégoire que je viens de citer : les comparer avec les deux sermens de Charles-le-Chauve et de Louis le Débonaire , dont je vais parler , ce seroit s'en convaincre. Je ne rapporterai ici aucune citation des Dialogues de S. Grégoire , parce que j'aurai occasion de le faire dans la suite de cet ouvrage. Je rapporterai seulement ici les deux premiers versets du ch. 5 , liv. 1 des Rois. « Li Philistien pristrent l'arche Deu , e por-
« terent l'en de la pierre de adjutorie à une lur cité ki
« Azote fud apelée et assistrent la el temple Dagon de
« juste Dagon. » *Philisthiim autem tulerunt arcam
Dei , et asportaverunt eam à lapide adjutorii in Azotum , et intulerunt eam in templum Dagon , et statuerunt eam juxta Dagon.*

Dans le même neuvième siècle , la langue romanse n'étoit pas seulement parlée et usitée parmi le peuple ; mais encore par les Rois et les Princes ; Charlemagne la parloit , au rapport de plusieurs auteurs. En 842 , après la mort de ce grand Empereur , l'Empire et le Royaume

(*) On ne sait ce qu'est devenu ce précieux manuscrit.

de France furent divisés entre Lothaire, Louis-I^{er} dit le Débonaire, et Charles-le-Chauve ses trois fils. Ce partage occasiona des divisions entre les trois frères ; Louis et Charles s'unirent contre Lothaire, ils firent serment de s'aider l'un et l'autre : le serment qui fut prononcé par Louis étoit en langue romanse, ainsi que celui du peuple qui accompagnoit Charles. Ces sermens ne sont qu'un latin défiguré et corrompu ; je me dispenserai de les rapporter ici. On peut les voir dans *Æneas Sylvius*, depuis Pape sous le nom de Pie II, liv. 3, pag. 102 ; dans Fauchet, pag. 28, édition de 1581 ; dans Dom Bouquet, tom. 7, liv. 3 ; dans Borel, Pasquier, M. de la Ravalière dans ses *Poésies du Roi de Navarre*, et enfin M. Duclos, *Mémoires de l'Académie* : mais la principale raison qui m'empêche de les mettre sous les yeux du lecteur, est que je n'ai point vu l'original qui est dans Nitard à la Bibliothèque du Vatican (*), et que je suis certain que ces deux sermens ont été mal lus et infidèlement extraits de ce manuscrit. Voyez les sept auteurs que je viens de citer, il n'y en a pas un qui ne les ait donés suivant son opinion, et il n'y en a pas un qui ressemble à un autre, ils sont tous différens : je laisse au lecteur à juger sur ces variations, et si on peut compter sur aucun de ces auteurs (**).

Dans les onze et douzième siècles, la langue romanse commençoit à effacer la latine qui n'étoit plus entendue par le peuple ; aussi avons-nous plusieurs traductions et autres ouvrages de ces deux siècles.

(*) Ce manuscrit est aujourd'hui à la Bibliothèque Impériale.

(**) M. Roquefort, dans le discours préliminaire de son *Glossaire de la Langue Romane*, en a donné une copie fidèlement calquée sur l'original même, qui servira à faire connoître les fautes qui se trouyent dans les auteurs dont M. Barbazan vient de parler.

Saint Bernard qui a composé et prêché ses sermons vers 1137; nous en a laissé qui ont été par lui prêchés et écrits en langue françoise dans ce temps là; il y en a un manuscrit très-précieux chez les RR. PP. Feuillans, rue S. Honoré (*). Je me sens forcé de justifier l'antiquité de ce manuscrit contre l'opinion et même la décision de M. de la Ravalière (g). Dom Mabillon a soutenu que S. Bernard avoit prêché en françois, et pour appuyer ce sentiment, il alléguoit le manuscrit en question. M. de la Ravalière sur cela fait une question. *Ce manuscrit est-il l'original des Sermons, ou bien n'est-il qu'une traduction?* A cela je répons qu'il soit original, ou traduction, il n'est pas moins écrit dans le temps même de S. Bernard; la seule inspection de ce manuscrit convaincra de cette vérité. Mais il ajoute: « Dom Mabillon « a tranché lui-même la difficulté, en observant que le « livre est intitulé, *Les Sermons de saint Bernaud* (h). « Ce n'est donc qu'une traduction, qui a été faite depuis « que cet abbé a été reconnu pour saint ». Voilà sa première preuve: mais cette preuve n'est point difficile à détruire. Dans le douzième siècle la vie exemplaire d'un homme suffisoit pour le faire reconnoître et proclamer saint au moment de sa mort, et même pendant sa vie; la cérémonie des canonisations n'étoit point encore en usage; première raison: la seconde va trancher toute difficulté par raport à ce titre, c'est qu'il a été ajouté

(*) Il est actuellement à la Bibliothèque Impériale. On trouve beaucoup de citations tirées de ce précieux manuscrit dans le *Glossaire de la Langue Romane*, que vient de publier M. Roquefort.

(g) Page 138 des *Révolutions de la Langue Françoise*.

(h) Dom Mabillon a mal lu, il y a saint Bernart bien écrit.

très-long-temps après que le texte de ces sermons a été écrit. On voit que l'écrivain a tâché d'imiter le caractère du texte ; mais malgré ses efforts , en l'examinant de bien près , on y voit de la différence. Ce manuscrit contient quarante-quatre sermons complets, et le fragment d'un quarante-cinquième ; ils sont écrits de suite , et sans aucun intervalle ; le subséquent sermon commence seulement à la ligne par une lettre majeure : il y a un titre en tête de tous , écrit en encre rouge et de la même main de celui qui a écrit ce titre général , *Sermons de S. Bernard* , et ces titres ont été ajoutés bien postérieurement ; il y en a une preuve sans réplique : ceux qui sont fort courts et en deux mots , sont placés dans ce qui reste de blanc de la dernière ligne du sermon antécédent ; mais ce court espace ne suffisant point pour les titres plus longs , l'écrivain a eu recours à la marge. Le lecteur curieux peut consulter cet original à la Bibliothèque Impériale , pour se convaincre de ce que j'avance : les RR. PP. Feuillans se faisoient un plaisir de faire voir ce manuscrit qu'ils regardoient avec raison comme un trésor précieux.

Dans les treize et quatorzième siècles le latin fut presque entièrement abandonné , la langue françoise étoit , on l'ose dire , dans un certain degré de splendeur ; nous avons des ouvrages de ces siècles dans tous les genres , des traductions de l'écriture sainte , des histoires sacrées et profanes , des ouvrages de théologie , de morale , de philosophie , de la poésie dans tous les genres , des romans , des chansons , des poèmes épiques et dramatiques , et des satyres. La langue latine n'étoit presque plus en usage , si ce n'est que dans le treizième siècle on voit encore quelques jugemens et actes en latin ; mais quel latin ! c'est précisément un françois

latinisé. Dans les quinze et seizième siècles la langue latine a été totalement abandonnée, et confinée dans les collèges.

Voilà ce qu'il y a de plus certain sur l'origine de notre langue et sur ses progrès ; elle est totalement émanée de la latine, et n'est point composée de différentes langues, comme l'ont prétendu les auteurs que j'ai cités.

Je ne dirai pas, et ce seroit une témérité de le dire, que les Celtes et les anciens Gaulois n'avoient pas une langue particulière ; mais je soutiens qu'il ne nous en reste aucun vestige, ni aucun mot, si ce n'est peut-être, comme je l'ai dit dans la préface des Fabliaux, quelques noms de lieu. Je ne parlerois pas avec autant de certitude, si on m'indiquoit un seul mot qui nous eût été transmis par ces anciens peuples, et qu'il fût impossible de tirer son origine de la langue latine.

Pasquier, Ménage et les autres que j'ai cités n'ont pas manqué de dire, lorsqu'ils ne connoissoient pas la source d'un mot, qu'il nous étoit resté des Celtes et anciens Gaulois ; plusieurs sçavans de nos jours sont encore dans cette opinion : mais je leur demande, qui leur a dit que ce mot étoit celtique ? D'autres voyant un de nos mots ressembler à un mot allemand, ne manquent pas de dire qu'il vient de cette langue.

Je me bornerai, quant à présent, à réfuter Pasquier qui dit (i) que *bec* est un mot gaulois ; ce mot est formé de *sectum* participe du verbe *vehere*. Qu'est en effet un bec, sinon un conduit, un canal pour introduire la nourriture des oiseaux dans leur estomac ? Le même, quelques lignes après, nous dit ridiculement que *galba*, suivant Suétone, signifioit dans les Gaules un homme gras ; et voici ce qu'il

(i) Liv. 8, chap. 2.

dit : « Voyez s'il ne sera pas meilleur de rapporter la « terre glase , à ce mot , par une corruption de langage , « que de dire que gras vienne de *crassus* , ains que de « gras nous ayons fait glas ». Je crois pouvoir dire avec plus de raison , voyez quel galimathias ! Ménage n'a pas doné dans cette bévue ; il convient que gras est le mot latin *crassus*. Mais que veut nous dire Pasquier avec sa terre glase , aujourd'hui terre glaise , argile ? Cette terre n'est point une terre grasse , au contraire , c'est une terre très-stérile , et qui ne produit rien ; elle n'est bone qu'à étancher , à faire des pots et des modèles , elle n'a ce nom de glaise , que parce qu'elle est glissante lorsqu'elle est mouillée , et le mot glaise , comme celui de glicer ou glisser , vient du latin *glacies* ; on disoit autrefois glacier pour glisser.

Je ne m'étendrai pas davantage sur les mots qu'il prétend venir des Celtes , dont on veut que la langue de la Basse-Bretagne est issue ; nous avons un Dictionnaire de cette langue que je vais examiner à fond , et j'en rendrai compte dans un autre volume que je donnerai incessamment au Public (*). J'espère le détromper sur cette découverte.

Parcourons sommairement ce que dit le même auteur , et voyons s'il a mieux rencontré sur les mots qu'il nous done , comme venant de la langue allemande. Tels sont les mots , marches , franc , troupe , bourg et bigot. Marche ne vient point de *mark* cheval , je n'y vois aucune analogie , il vient de *marginé* , ablatif de *margo* , le mot de maréchal est aussi formé de *marginé* et *cap-*

(*) Voyez la Dissertation sur la langue des Celtes , en tête du *Castolement*.

talis, c'étoit le *capstal*, le chef, le gouverneur des marches; des limites, des frontières qui sont les marges d'un Royaume.

Franc, franchise, affranchir ne viennent point de l'allemand, mais de *fractum*, participe de *frangere*, affranchir quelqu'un, lui donner un état libre, c'est *vincula frangere*, franchir des obstacles, c'est *frangere obstacula*. N'est-il pas encore ridicule de prétendre que le mot troupe vienne de l'allemand? N'est-ce pas le *turba* des Latins? Si dans les loix allemandes, titre 73, on y trouve ces mots : *De eo qui in tropo de jumentis ductricem involaverit*; c'est que ce mot latin est de la basse latinité, et que ce mot *tropus* a été formé de notre langue romanse troupe, formé du latin *turba*. Les mots bourg et bourgeois ne sont pas plus allemands que moi. Bourg s'est écrit en notre ancienne langue *burs*, *bors*, *bours* et vient par corruption du latin *urbs*. Saint Grégoire est qualifié par le traducteur de ses dialogues, de Pape *del bors* de Rome, *Papa urbis Romæ*; de là forbourg, comme on disoit autrefois, *foras urbis*, aujourd'hui fauxbourg, *fallit urbs*. Le mot bigot n'est pas plus allémand que ceux que je viens de citer, bigot n'est pas autre chose que visigot, l'*v* changé en *b* (*k*).

L'auteur du Journal des Savans (*l*) observe judicieusement que les voyages d'outre-mer au temps des croisades nous ont produit quelques mots arabes (*m*), mais le nombre n'en est pas considérable. Je crois qu'on en pourroit trouver une quarantaine, dont les trois quarts ne sont plus en usage; je n'ai pas manqué de les insérer

(*k*) Voyez ci-après les étymologies.

(*l*) Novembre 1756, page 2209.

(*m*) Ville-Hardouin, Joinville.

dans mon grand recueil composé de plus de trente mille mots. Cette petite exception ne fait que confirmer ma proposition générale que tout le fonds de notre langue vient de la latine. On est redevable à cet auteur judicieux de l'origine du mot de *guille* (*n*) qui a tant fait faire d'anachronismes par nos auteurs sur ce mot, en le faisant venir du Poète Villon (*o*), qui n'a vécu que plus de deux cents ans après que ce mot a été dans notre langue. J'ai cherché en vain son origine dans la langue latine, et j'observerai que j'ai trouvé ce mot dans un exemplaire du Roman de la Rose de la Bibliothèque Royale, n° 1901, écrit *ghile* conforme à l'orthographe des Arabes.

Mais pour celui de bagatelle, il me permettra de dire, qu'il peut bien venir du latin, *vagus* ou *vacuus*, aussi bien que de l'arabe *bawathel*. De *vagus* on avoit fait *badise* et *bade* dans notre langue françoise qui signifient également des bagatelles, des choses vagues, sans fondement et inutiles, et cela avant que les auteurs, qui nous ont transmis les histoires des croisades, nous eussent apporté des mots arabes. Car S. Bernard qui écrivoit vers 1137, a dit (*p*) dans ses sermons françois: « *Easi* « *sunt pluisor gent* ¹ *cui fruit sachet* ² *et chieient* ³; *par* « *ceù k'il trop hastiulement* ⁴ *naissent. Ce sunt cil ki en* « *l'encomencement de lor conversion welent aparme-* « *mes* ⁵ *fructifier par une presumptuose badise* ». C'est-

(*n*) Qui signifie tromperie, ruse, finesse.

(*o*) Villon étoit un mauvais garnement, en bon françois un fripon.

(*p*) Fol. 125 du manuscrit des Feuillans.

¹ Quorum; ² siccat; ³ cadit; ⁴ hâte, venant d'hasta; ⁵ adverb, statim, illico.

à-dire : « Ainsi sont plusieurs personnes dont le fruit
« sèche et tombe , parce qu'il naît trop tôt. Ce sont ceux
« qui, dans le commencement de leur conversation, veulent
« aussitôt fructifier par une présomptueuse *vanité* ».

Adam du Suel qui nous a donné au commencement du
douzième siècle une traduction des Distiques de Caton,
traduit ainsi le trentième Distique du livre 4 :

*Demissos animo et tacitos vitare memento ,
Quod flumen tacitum est forsán latet altius unda.*

De tous chaus ¹ qui sont coi ² et moistes ³
Te gaites ⁴, c'on ⁵ ne puet connoître.
Chi mos ne fu mie dit en bades ⁶,
Pire est coie iaue que la rade ⁷.

De là notre mot, badaut, home qui ne s'applique
qu'à des inutilités, à des choses frivoles, et de là aussi
notre mot, badiner.

On me dit encore tous les jours qu'il est resté dans les
provinces beaucoup de mots des Celtes et anciens Gau-
lois. A cela je réponds que l'on m'en cite quelques-uns ;
ces mêmes mots restés dans ces provinces étoient ancie-
nement en usage à la cour et à Paris, d'où ils ont été
banis, et les provinces les ont conservés.

La ville de Blois par exemple, où la cour a séjourné
long-temps, ville plus agréable encore par l'urbanité,

¹ Chaus, ceux,

² Tranquilles, *quietus*.

³ Moistes, c'est précisément *mixtus*, tiède.

⁴ Gaiter, se donner de garde, *cavere*.

⁵ C'on, parce qu'on ne les peut connoître.

⁶ Ce mot, ce proverbe, ne fut pas dit en vain.

⁷ L'eau qui dort est pire que celle qui court.

Pejor est aqua quíeta quàm rapída.

les mœurs et le caractère de ses citoyens, que par les agrémens que la nature y a réunis et par la pureté de leur langage, ont retenu quelques mots qui sont totalement inconnus à Paris. Pour dire, il a gelé blanc, ils disent, il a barbelé, et la gelée blanche est appelée conséquemment barbelée. Que l'on leur demande pourquoi, ils répondront que l'on disoit anciennement une sajette, une flèche barbelée, parce qu'elle étoit garnie de barbes de plumes, et que la gelée blanche ressemble assez à ces barbes de plumes. Ce mot est bien éloigné d'être celtique et gaulois, ainsi que celui de bonte-roue, nom qu'ils ont donné à des pierres qu'ils mettent devant leurs maisons, pour empêcher que les roues des voitures n'endommagent les murs, et cela parce que ces pierres repoussent les roues, *repulsant rotas*. On ne donne en ce pays le nom de borne, qu'à ces pierres qui divisent les héritages.

Que l'on aille dans le Perche et dans le pays Chartrain, on entendra dire au peuple, j'ai mangé du *laict junct*. C'est le mot latin *lac junctum*, come ici laict caillé, *lac coagulatum*. Aussi dans un commentaire françois sur les pseumes, manuscrit de l'Église de Paris du douzième siècle, le commentateur rend-il ainsi ces mots du verset 16 du pseume 67, *Mons coagulatus, mons pinguis*, « mons caillez com lez, mons enformagiez ».

Que l'on se transporte en Bourgogne, on entendra dire qu'un home a la ruche au nez; nous disons ici roupie: l'un et l'autre viennent du latin *rupes*, qui signifie tout ce qui excède, un rocher. La retraite des abeilles porte ce nom, parce qu'elle ressemble, et est en effet une espèce de rocher. Le *g* et le *ch* prennent souvent dans notre langue la place du *d* et du *p*, comme ces deux lettres prennent la place du *g* et du *ch*.

Allons

Allons ensuite en Picardie , nous entendrons appeller un balay un *ramon* , parce qu'il vient de *ramus* petite branche , d'où nos mots ramoner et ramoneur.

On entendra en Basse Normandie nommer un sentier fort étroit , sur la douve d'un fossé , ou d'une chaussée , un *ribalet* , c'est le diminutif de *ripa*. Un paquet de quelque chose que ce soit , y est nommé *appendentée* , parce que ce sont plusieurs choses , réunies et attachées ensemble , et vient du verbe *appendere* , *appendens* , *appendentes*.

Je passerois les bornes que jé me suis prescrites , si je rapportois ici les mots de toutes les différentes provinces du Royaume qui y sont restés , et qui ont été banis de Paris.

Les provinces d'Auvergne , Limoges , Périgord , la Saintonge , l'Angoumois , la Gascogne , le Languedoc , la Provence , et le Dauphiné , ont encore plus retenu notre ancien langage , que toutes les autres provinces du Royaume : entendons-les parler , et voyons leurs écrits dans leur langage , on y reconnoitra encore notre langue telle qu'on la parloit avant les onze et douzième siècles.

Comparez l'Alphonsine de Riom , rapportée dans *la Thaumassière* avec les sermens de Louis-le-Débonaire et Charles-le-Chauve , on y verra le même langage , c'est-à-dire un latin corrompu. Je vais mettre sous les yeux du lecteur une charte en langage de la province de Saintonge , écrite en 1382. C'est un mandement ou ordonnance de Louise de Mastas pour lever un droit de taille (*q*) sur les sujets de ses terres situées dans la Saintonge.

(*q*) Cette taille , ou droit d'aide , étoit un droit que les Rois dans le quatorzième siècle accorderoient aux Seigneurs des terres voisines des frontières , et leur permettoient de lever sur leurs sujets ,

« Sapchen toz qui aquestas presens litteras veyran in
 « oziran , que com nos Loysa de Mastas Comtessa de
 « Perehors , Dona de Mastas , de Mornas , de Roya , et
 « d'Arnert , per algunas essertanas causas , evam orde-
 « nanda una talha de sertana soma d'argen , à nos pagna-
 « doyra et nededeyra per los habitans de nostras vilas
 « et Chastelenias de Roya , de Mornac , con nostra terra
 « e Chastelenia d'Arnert ; per so mandam e eomandam
 « en pena de detz marchs (r) d'argen à nos aplicadoira ,
 « e donam planier poder , et especial mandamen à mestre
 « Itier Barba bacalier en Leys nostre Jutge , e à Phelipot
 « Comte nostre servidor , e à cascu de lor per lo tot , que
 « la dicha talha levan , e fassan levar e pagnar à nostre
 « recebedor per nom de nos per los dechs habitans , e
 « que eligistan , e puestan eligir en cascun luoc daquels
 « sertas bonadrs (s) ayssò sufficiens per aber e per levar
 « la dicha soma sens degny , delays , et ayssò los compel-
 « listan per prendemen de lor bes , e de lors eams , e
 « per arrest de lor propis cors , si necessari es. Mandans
 « à tot nostres Officiers , que aquestas causas hobedisohan
 « e entendant. Donat à Montrichat sos nostre propri
 « sagello VI jorn de Desembre , l'an de nostre Seignor
 « M. CCC. LXXXII ».

Traduction de cette pièce.

« Sçachent tous qui ces présentes lettres verront et
 « ouiront, que comme nous Louise de Mastas Comtesse de
 pour les indemniser des dépenses qu'ils étoient tenus de faire pour
 la garde de leurs châteaux , afin d'empêcher les ennemis de l'État
 de faire des irruptions dans la France.

(r) Un marc d'argent dans ce temps là étoit vingt sols.

(s) Ce mot est écrit ainsi dans l'Original. J'ai vu une personne
 de la province qui dit que c'est une faute, qu'il faut lire , gens.

« Périgord, Dame de Mastas, Mornas, Royan, et Arnert,
 « pour certaines causes avions ordonné une taille, (impo-
 « sition) de certaine somme d'argent à nous payable et
 « rendable par les habitans de nos villages et Chastelle-
 « nies de Royan, de Mornac et en notre Chastellenie
 « d'Arnert. Pour ce mandons et commandons sous peine
 « de dix marcs d'argent à nous applicables, et donons
 « plein pouvoir et spécial mandement à maître Hier
 « bachelier en loix notre juge, et à Philippe le Comte
 « notre sergent, et à chacun d'eux pour le tout, de lever
 « et faire lever ladite taille, et payer à notre receveur en
 « notre nom par lesdits habitans, et qu'ils choisissent et
 « puissent choisir en chacun lieu quelques personnes assez
 « suffisantes pour avoir et pour lever ladite somme, sans
 « refus, ni délai; et aussi de les contraindre par la prise
 « de leurs biens et de leurs terres, et par arrest, (empri-
 « sonement) de leur propre corps, si besoin est. Mandant
 « à tous nos Officiers, que en ces choses leur obéissent.
 « Doné à Montrichart sous notre propre sceau, le sixième
 « jour de Décembre, l'an de notre Seigneur 1382 ».

Que l'on fasse aujourd'hui attention au langage des Limosins, Périgordins et Saintongeais, on y reconnoitra celui de la chartre que je viens de rapporter.

J'ai dit précédemment, et je l'avois déjà dit dans la préface des Fabliaux, que les noms de quelques villes auroient pu nous rester des Celtes et anciens Gaulois; mais ce sont tout au plus quelques noms de grandes villes, et encore faut-il être bien assuré qu'elles avoient ces noms dans le temps que ces peuples habitoient la France, et avant l'irruption des Romains dans les Gaules.

Plusieurs grandes villes ont été bâties, et ont été nommées bien postérieurement à l'invasion des Romains dans

les Gaules, dont les noms sont purement latins, telles sont Autun, *Augusto-Dunum*, c'est-à-dire *Augusti tumulus*, montagne d'Auguste; Clermont, *Clarus mons*; Montpellier, *Mons pusillus*, et suivant plusieurs antiquaires de la province du Languedoc, *Mons puellarum*; parce qu'ils prétendent que dans le temps que l'évêché de Maguelone fut transféré à Montpellier (t), deux saintes filles habitoient cette montagne. Senlis n'est que l'abrégé de *Silvanectensis*; cette ville épiscopale étoit proche d'une *selve*, (aujourd'hui forêt) comme elle n'en est pas encore fort éloignée : ce mot est formé de *sylva nettere*.

Les petites villes, les bourgs, et les villages ont été fondés pour la plus grande partie depuis l'établissement de la monarchie françoise, et ces lieux ont eu leurs noms arbitrairement, soit par leurs fondateurs, ou par quelques circonstances qui ont précédé ou accompagné leurs fondations. Tous les lieux qui portent le nom de *Mont*, sont sans contredit latins, Mont-fort l'Amauri, *Mons fortis Amalarici*; Mont-Lheri, *Mons Lothairici*, Mont de Lothaire; Mont-Faucon, *Mons Fulconis*; Mont-Martre, *Mons Martyrum*. On disoit Martre anciennement pour Martyr. Saint Bernard a dit dans ses Sermons, pag. 128 : « Tote li Triniteiz at semeit en
« nostre terre, li Engle i ont semeit, et li Apostle, semeit
« i ont assi li martre et li confessor, et li virgines ». *Seminavit in terra nostra tota Trinitas, seminauerunt Angeli pariter et Apostoli, seminauerunt Martyres, Confessores et Virgines*. Montargis, de *Montis Argi*; etc. Le nom de la Ferté, donné à plusieurs villes et villages,

(t) Voyez les Mémoires de M. de Baille, Intendant de Languedoc, en 1699.

vient de *firmitate*, ablatif de *firmitas*. La Ferté Alais, *Firmitas Aalis*, ancien nom d'une Princesse; la Ferté au Vidame, *Firmitas vice Domini*; la Ferté Gaucher, la Ferté Milon étoient possédés par un Gaucher et un Milon.

Le nom de Châtel (v) vient de *Castellum*, Château-Thierry, *Castellum Theodorici*; Château-Roux, *Castellum Radulphi*.

On ne dira pas que les lieux qui portent les noms des saints, ont été només par les anciens Gaulois, puisqu'ils l'ont été bien postérieurement à l'irruption des Romains et à l'établissement de la monarchie; et on peut dire que ces noms de saints ont été bien corrompus, et que l'on a peine à les reconnoître, car qui diroit qu'Omer vient d'*Audomarus*, Ouin d'*Audoneus*, Ferri de *Fredericus*, Merry de *Medericus*, Landry de *Landericus*, et S. Fargeau de *Ferreolus*? Ce dernier a plus lieu de surprendre; mais voici comment il a été si fort défiguré: on a dit Fereol, Feriol, on a fait de l'*i* voyelle un *j* consone, et de l'*l* on a fait un *t*, Ferjot, ensuite Fergot, Fergeau et Fargeau. En Saintonge, il y a un bourg nommé Saintrie, de *Sanctus Aredius*; il s'est écrit Saint Airie, Saint Erie, Saint Herie, et par abbréviation Saintrie. On ne peut guères doner au juste l'origine des noms des autres lieux: il n'y auroit qu'un examen bien exact des titres et des anciennes chartres qui pourroit procurer cette connoissance. J'ai vu les cartulaires de l'archevêché, dans lesquels le village d'Ozoire étoit écrit dans les douze et treizième siècles

(v) Le mot Chastel anciennement ne signifioit pas comme aujourd'hui un simple château, un simple manoir; mais une ville non murée, le *castellum* des Latins.

Oroïre, et en latin *Oratorium*. On disoit orer pour prier, oroïre pour oratoire; la lettre *r* étant faite dans ces siècles comme un *z*, les copistes ont écrit ozoïre. Vitriest nommé dans ces mêmes cartulaires *Victoriacum*, probablement d'une victoire remportée en cet endroit.

Quelques provinces, quelques villes ont fourni des mots à notre langue. De quel étonnement n'auroit pas été frappé Romulus, si on lui avoit dit que la célèbre ville qu'il fondeoit, doneroit naissance au mot françois *roman*, qui sert à exprimer et désigner ce qu'il y a de plus futile dans notre littérature?

J'ai vu dans plusieurs anciens manuscrits le mot chesne, *quercus*, écrit chaine, et chaoiné; et il y a un ancien proverbe qui dit: au premier *cop ne chiet pas li chaoiné*, un chesne n'est pas abatu, ne tombe pas au premier coup de coignée: on sçait que la forêt de Dodone n'étoit plantée que de chesnes, et que cette forêt étoit dans la Chaonie (x) qui a surement formé le mot chesne. La ville de Pergame a doné son nom au parchemin, *pergamenum*. La ville de Cordoue en Espagne a doné son nom à nos cordoniers. Le meilleur cuir venoit de cette ville. On le nomoit du cordouan; ceux qui l'employoient étoient només cordubaniens, cordouaniens, et on a dit ensuite cordoniers. Damas a doné le sien à l'étoffe de ce nom, connue en France dès le treizième siècle; Marly à cette espèce de gaze qui sert aux coiffures des femmes, stinkerques, mouchoirs de col.

(x) *Libet, et alma Ceres, vestro si munere tellus
Chaoniam pingui glandem mutavit aristâ.*

Virg. Georg. lib. 1.

Cesserit inventis Dodonia quercus aristis.

Claud. de raptu Proserpinæ.

Des noms d'hommes et de femmes nous ont donné des mots : fontanges, de Madame de Fontanges; des palatines, de la Princesse Palatine, etc.

Plusieurs villes ont donné les noms de plusieurs monnoies : Paris aux parisis; Tours aux tournois; Poitiers aux picles et pites; Provins aux provinois, monnaie que Thibaut, comte de Champagne et de Brie, et Roi de Navarre, avoit fait battre dans son temps, et Bizance aux bezans.

Plusieurs animaux nous ont aussi donné quelques mots; cabrioler, cabriole, saut, cabriolet, voiture si en vogue aujourd'hui, et espèce de coiffure de femme, ne doivent-ils pas leur origine au mot latin *capreolus*, chevreau, animal qui saute toujours ?

Aranea, araignée, insecte adopté par les Latins, du grec *arachné*, nous a donné notre mot argneux, mieux écrit que hargneux. Un argneux n'est point ce que nous ont dit Ménage et Borel, le *morosus* des Latins : *morosus* est un homme chagrin, inquiet; argneux est un querelleur, un homme qui aime la dispute, qui l'excite, qui veut toujours l'emporter sur un autre, qui ne cède à personne : tel étoit le caractère d'Arachné qui fut changée en araignée pour avoir prétendu mieux filer et mieux broder que Minerve : on prononce encore ce mot dans bien des provinces, araigneux.

Musca, mouche, nous a donné celui de moqueur et moquer, Phèdre liv. 3, fable 6 de la mouche et de la mule, a dit :

*Hæc derideri fabulâ meritiò potest,
Qui sine virtute vanas exercet minas.*

Au liv. 5 , fable 5 du chauve et de la mouche :

Calvi momordit musca nudatum caput ;

Quam opprimere captans , alapam sibi duxit gravem.

Hunc illa irridens.

Voilà la mouche décidée railleuse , moqueuse , par Phèdre. Ce ne seroit pas assez pour justifier cette étymologie , si je ne justifiois pas que le mot mouche s'est écrit mosche et mosque. On trouve dans le Roman de Dolopatos , manuscrit de la Bibliothèque Royale , n° 7535 :

Tote doçor n'est mie saine ,

La mosche qui le miel amaine ;

Qui en la flor la cire troeve ,

Par la dolçor son venin cœvre ,

Elle adere son pointillon

Ensement com un aguillon ,

Qui venin porte et enfleüre.

Dans les fables d'Ésope, traduites en vers françois au treizième siècle, par Marie de France, il y en a une intitulée : Bataillhe des bestes et des mosques. Aussi le mot moqueur s'est-il écrit dans les siècles reculés, moskeor, moskeour, et mosqueor. On trouve dans une traduction littérale de la Bible, faite dans le douzième siècle, manuscrit de la Bibliothèque Royale, n° 6701, au chap. 9, vers. 7, des Paraboles de Salomon : « Cil que « enseigne le *moskeour*, il a ly mes fait tort, et cil que « reprove le malveyse, il engendra à soi teche. Ne voilles « le *moskeour* reprendre , que il ne toy haisse ». *Qui erudit, derisorem , ipse injuriam sibi facit : et qui arguit impium , sibi maculam generat. Noli arguere derisorem , ne oderit te.* On trouve aussi *moskesouns* pour

raillerie dans la Sagesse, chap. 5, vers. 5. « Ceaux sount
« cil lesqueux nous avoms ja dis en *moskesouns*, et en
« semblaunce de reproece ». *Hi sunt quos habuimus*
aliquando in derisum, et in similitudinem impro-
perii. Veut-on encore aujourd'hui exprimer un home
gourmand et vorace, c'est un loup (*γ*); un brutal, c'est
un cheval; un home tranquille, c'est un mouton; un
home fin, c'est un renard.

Dans les treize, quatorze et quinzième siècles, les poètes
augmentèrent notre langue d'une infinité de mots qu'ils
corrompoient pour les faire rimer, d'autres en introdui-
sirent de leur pure invention. Jacquemart Gielée com-
mença à la fin du treizième siècle, Coquillart continua
dans le quinzième, et Rabelais dans le seizième.

Jacquemart Gielée composa un roman en vers qui
fut mis à fin en l'an 1290. Il se trouve dans le manu-
scrit 7615 de la Bibliothèque Royale sous le titre de
Roman du Renars. On prétend qu'il a eu en vue de trans-
mettre à la postérité les ruses, les finesses et l'hypocrisie
d'un Comte de Sens, nommé Reinard, Reginard, Regi-
naldus; c'est un point d'histoire et une anecdote à appro-
fondir, ce que je compte faire dans un recueil des anciens
poètes françois, dont les ouvrages ne sont point imprimés,
et dont Fauchet n'a pas eu connoissance: je le
donerai incessamment au public, avec un extrait et une
indication de leurs ouvrages (*).

Quoi qu'il en soit, ce Jacquemart Gielée fait assem-
bler tous les animaux et oiseaux chez le Lion pour tenir
un conseil; il donne des sobriquets, ou surnoms à tous ces

(*γ*) D'où alouvi, pour affamé, encore en usage parmi le peuple.

(*) Cet ouvrage n'a point paru, et on ignore ce qu'en est devenu
le manuscrit.

animaux ; le Lion y est nommé Messire Noble ; le Loup , Isengrin ; le Verpil (z) , Renars ; le Taureau , Bruiant ; la Vache , Blere , et Masquelée (aa) ; le Blaireau ou Taisson , Grimbers ; l'Ane , l'Arceprestre Timers ; le Pourceau , Vanemers ; le Mouton , Belins ; la Pie , l'Agace , d'où notre mot agacer ; le Loir (bb) , Somilleux.

Coquillart , qui vivoit à la fin du quinziesme siècle , étoit official de l'archevêché de Reims ; il a composé un volume assez considérable de poésies fort gaillardes , et très-indécentes pour un home de son état. Cet auteur a formé une infinité de mots , que l'on ne connoissoit point avant lui ; tels sont les mots de frisque pour alerte , galoises pour femmes gaillardes et quelque chose de plus ; il est le premier qui se soit servi du mot perruque , qu'il nome tantôt de ce nom et tantôt calvairiene ; le mot *calvarius* signifie une montagne sèche et aride , la tête est le calvaire de l'home.

Rabelais a forgé les mots de canabasser , pour examiner ; calmar , écritoire , de *calamus* ; gaudes , sorte de prière probablement où il y avoit le mot *gaudere* ; gaudebillaux pour tripes ; pantagruelion , pour chanvre et cordes.

Plusieurs de nos mots se sont aussi formés du son , comme tambour , trompette , tricotrac , et huer : huer

(z) Avant cet auteur , je n'ai vu dans aucun autre le mot de Renard ; c'étoit toujours le goupil , voupil et verpil , *vulpes*.

(aa) On appelle une vache masquelée , celle qui a la tête noire et blanche , et qui est comme masquée , d'où certainement notre mot masque.

(bb) Espèce de rat qui dort presque toujours : ce mot s'est écrit lair , lairon , leiron , loir ; d'où cette expression , il dort comme un lair , d'autres ne sachant ce que c'est que cet animal , disent , il dort comme un larron.

quelqu'un, c'est crier après lui, c'est l'exciter, et ce que font les charretiers en excitant leurs chevaux par ce cri, *hu*. Notre langue n'est pas la seule qui ait formé des noms de quelques sons. Ovide a formé celui de *balare*, bêler, du cri des brebis. Pline a formé *grunnire* du cri des cochons, comme Cicéron a formé *grunnitus*.

La basse latinité s'est formée de notre langue françoise ou romanse dérivée du latin. Les langues espagnole, italienne et portugaise, sont dérivées de la même source : il ne faut pas être bien habile pour proposer des étymologies, lorsque l'on les veut tirer de ces langues. Aussi voyons-nous tous nos anciens étymologistes, qui sans se donner la peine d'approfondir, lorsqu'ils n'entendent pas un mot, disent aussitôt qu'il vient ou du latin barbare, ou de l'italien, ou de l'espagnol, lorsque nous voyons que ces mêmes mots ont existé dans notre langue bien avant la formation de la basse latinité, de la langue italienne, espagnole et portugaise.

Variation de notre Langue.

LA langue françoise a été formée dès les premiers siècles, et au moment de l'irruption des Romains dans les Gaules; la langue latine subsistoit toujours et étoit en usage parmi les sçavants, et cela a duré jusqu'à la fin du treizième siècle qu'elle a été confinée dans les collèges.

Notre langue n'a jamais varié dans le fond; elle a toujours été la même : si elle a varié, ce n'a été que dans la manière de l'écrire et de la prononcer, comme elle varie encore tous les jours.

Il seroit à souhaiter, et très-essentiel que l'on voulût s'appliquer à en fixer l'orthographe, établir des principes, et donner des règles certaines appuyées sur des

preuves et des raisonnemens solides , et non pas décider arbitrairement comme ont fait certains auteurs qui proposent leurs sentimens et leurs décisions comme autant de règles à suivre, sans nous en donner de bones raisons.

Si je dis, par exemple, qu'il ne faut qu'une *n* aux verbes *donare* et *tonare*, c'est parce que dans le latin *donare* et *tonare*, il n'y en a qu'une : si je dis qu'il ne faut qu'une *m* à *home*, c'est parce qu'il n'y en a qu'une à *homo*, à moins qu'on ne le veuille former de l'ablatif *homine*, et faire de l'*i* et de l'*n* une double *m* : si je dis que le mot *foréné* seroit mieux que *forcené*, c'est parce qu'il vient de *foras* et de *sensus* ; un *foréné*, est un home hors du sens : si je dis encore que notre mot foible seroit mieux écrit *feble*, que par une ridicule orthographe, *faible*, je dirai pour raison que ce mot, venant du latin *flexibilis*, à l'ablatif *flexibile*, il sera plus conforme à sa race ou racine, qui viennent l'une et l'autre de *radice*, ablatif de *radix*. Si je propose que le mot *mélencolique* seroit écrit plus conformément à son origine, si on l'écrivoit *mérencolique*; je dis que l'on disoit autrefois, *merencolieux*, *merencoliens*, et ce, parce qu'il vient du latin *mærorem colens*, et *merencolier* de *mærorem colere*.

Deux personnes aussi judicieuses que sçavantes m'ont conseillé de rejeter cette étymologie, disant qu'il seroit plus naturel de la tirer du grec *μελαγχολία*, qui signifie bile noire et fureur. Je conviens avec eux de la ressemblance parfaite du mot; mais je n'en trouve aucune avec le latin *mæror*, qui signifie tristesse, abattement, affliction, douleur; de même qu'il y a une grande différence entre un home *mélancolique* et un home *atrabiliaire*; l'un est un home à plaindre, l'autre un home

détestable. Jérémie dans ses Lamentations, chap. 1, vers. 13, en parlant de la fille de Sion, a dit : *Posuit me desolatam, tota die mœrore confectam* : il n'a pas certainement voulu dire qu'elle étoit pleine de bile noire, mais accablée par l'affliction, la douleur ; et lorsque S. Mathieu, chap. 26, vers. 37, a dit que Jésus-Christ *cœpit contristari et mœstus esse*, il a dit en notre langue : il commença à s'attrister et à être saisi d'affliction. Ces observations ne sont point pour contredire leur sentiment, mais pour faire sentir la différence d'un mélancolique et d'un atrabilaire.

Tous les jours on voit des disputes sur la manière de s'exprimer en certains cas, et ces disputes ne produisent aucune solution. On demandoit il y a quelque temps, si une femme à qui on demanderoit si elle est malade, doit répondre je la suis, ou je le suis. Les uns soutenoient pour *le*, les autres pour *la*. Pour moi je soutiens que l'un et l'autre ne valent rien et que c'est un pur galimatias, et qu'il faut répondre simplement et absolument, oui ou non ; et en effet, que signifie ce *la*, ou ce *le* ? On discutoit encore s'il falloit écrire sans dessus dessous, ou sans dessous dessous ; à cela, même réponse : ni l'un ni l'autre ne valent. On écrivoit anciennement c'en dessus dessous, ou ce dessus dessous, et c'est la véritable manière de l'écrire, c'est mettre dessous ce qui devrait être dessus, et de même c'en devant derrière, ou ce devant derrière.

Richesse de notre Langue.

IL n'y a pas de langue plus riche que la nôtre ; le nombre des mots en est pour ainsi dire infini. Pour s'en convaincre, il ne faut que lire nos anciens historiens, nos poètes et nos orateurs, jusqu'au dix-septième siècle ;

mais il s'en faut beaucoup aujourd'hui qu'elle soit aussi riche, par la suppression et proscription d'un nombre très-considérable de mots très-expressifs et très-énergiques, qui ne sont point remplacés et qu'il seroit même très-difficile de remplacer ; une fausse délicatesse, un caprice, ont été cause de ces suppressions : un mot excellent est-il employé par un auteur dans une pièce burlesque ou comique ? cela a suffi pour le faire proscrire. Molière s'est servi, dans ses comédies, du mot déterger et détersif ; il n'en a pas fallu davantage pour le banir. N'est-il pas singulier de voir dans certains auteurs, que le mot contempt est écorché du latin ? Mais je leur demande lequel est plus écorché du latin, ou contempt et contemner, ou mépris et mépriser ? Contempt ne vient-il pas de *contemptus*, *contemnere* ? Mépris vient de *més*, qui signifioit anciennement, et le signifie encore à présent, *malus*, et de *pretium* ; mépris, c'est *malum pretium* ; mépriser, *male appretiare*. N'est-il pas encore singulier de voir ces mêmes auteurs traiter celui de convoiteux, de vieux et de méchant mot (cc) ? Quel mal leur a fait ce mot ? D'ailleurs, si nous retranchions tous les vieux mots, il faudroit faire une nouvelle langue ; ceux de Dieu, d'homme, de femme, d'amant, de vin, d'argent, de livres, sont aussi vieux ; faut-il pour cela les retrancher ? On a retranché les mots mansuétude, suavité, aménité, et plusieurs autres synonymes de ces mots ; mais par une bizarrerie, j'ose le dire, le mot doux y a fait une grande fortune ; il est adjectif par-tout. Un caractère doux, un temps doux, une voiture douce, une étoffe douce, un ragoût doux, du vin doux, une odeur douce, un lit doux, une femme

(cc) Voyez ci-après le conte du Convoiteux et de l'Envieux.

douce. Il faut espérer qu'un glossaire général fera ouvrir les yeux, et que, secouant les préjugés, non-seulement on reconnoîtra que c'est à tort que l'on a ôté de la langue une infinité de mots très-expressifs, mais encore qu'on leur redonnera l'être.

On reconnoîtra encore, que cette soustraction de mots nous force malgré nous très-souvent de faire de longues périphrases, pendant qu'un seul mot nous rendroit intelligibles. Combien de fois les poètes ne sont-ils pas gênés par le défaut de ces mots ? Si on n'avoit pas supprimé les mots *aherdre* et *terdre*, Scarron auroit-il été embarrassé pour rimer à perdre ? Ce poète s'exprime ainsi, dans son *Virgile travesti*, livre VI, en parlant de la descente d'Enée aux Enfers avec la Sybille :

Tenant sous les bras la Sybille,
Que l'âge rendoit moins agile,
Et qui lui crioit à tous coups :
Énée, où Diable courez-vous ?
Qu'ils se trouvèrent près de l'onde
De l'Acheron, qui toujours gronde ;
Et qui, par un canal bourbeux,
À considérer très hideux,
Dans le Cocyte se va perdre.
(Rime qui sait rimer en erdre ,
Je le laisse à plus fin que moi.)

Aherdre, qui vient du verbe *adhaerere*, ne vaut-il pas bien le mot attacher, venant de *tactum*, participe de *tangere*, dont nous avons fait le verbe composé attacher ? *Terdre*, de *targere*, n'est-il pas plus agréable que celui de torcher, qui vient de la même source, et ne vaut-il pas bien celui de nettoyer, qui a été formé de *nitidare* ?

Voilà quelle est au juste l'origine de notre langue , quels ont été ses progrès , ses variations et sa richesse.

Utilité d'un Glossaire, et des étymologies.

PLUSIEURS personnes m'ont voulu persuader que les étymologies n'étoient pas absolument nécessaires dans un Glossaire , qu'il suffisoit de bien prouver la signification des mots par des citations justes et claires ; je les prie de me permettre de n'être pas de leur avis , et de soutenir au contraire qu'elles y sont très-nécessaires par deux raisons : la première , pour démontrer avec plus d'évidence l'origine de la langue ; la seconde , pour constater clairement la signification des mots.

Mais pour doner une juste étymologie , il faut que le mot soit la même chose que celui dont on le tire , ou au moins qu'il y soit parfaitement analogue ; et en un mot , il faut qu'il soit comme celui de l'énigme , qui cesse d'être une véritable énigme si elle a rapport à différentes choses. Il ne suffit pas de dire ce que l'on s'efforce de nous persuader au sujet du mot Dun , qui , suivant certains auteurs , signifie en langue celtique et basse-bretonne une vallée , et que l'on a doné le nom de Dun et Dunes aux montagnes , parce qu'elles sont prochaines des vallées : rien de si opposé à une montagne qu'une vallée ; un pré , un champ , un bois proche d'un fleuve , ne sont point un fleuve. Dun n'est pas autre chose qu'une abbréviation du latin *tumulus* , élévation. Il sera facile de le démontrer.

M. Ménage , homme des plus sçavants , nous a doné un volume in-folio d'étymologies : je l'ai examiné avec attention ; et sans faire tort à sa réputation , je dirai avec confiance qu'il n'y en a pas un quart de justes. J'y ai

vu ,

vu, comme dans tous les autres auteurs qui ont écrit en ce genre de littérature, que les étymologies qu'il rejette, sont ou les meilleures, ou les moins mauvaises; on peut s'en convaincre en les examinant avec une scrupuleuse attention, et je me flatte de le démontrer. Je trouve que c'est à tort qu'il a critiqué les Hellénistes : le peu qu'ils en ont donné à la fin des Racines Grecques, sont plus justes que la plus grande partie des siennes; je ne diffère d'eux, qu'en ce que je tire les miennes immédiatement du latin, et que les Hellénistes les tirent du grec. Le lecteur sera en état de juger, sur le projet d'un Dictionnaire ou Glossaire que je vais donner, et dans lequel je mettrai sous ses yeux celles proposées par M. Ménage avec une réfutation, et les nouvelles que je propose.

Mais ayant d'en proposer aucune, je veux prévenir le lecteur, qu'il y en a un très-grand nombre, desquelles on pourra dire cette plaisanterie, qui a été faite au sujet de Lalfara de Ménage, que ces mots sont venus de loin et qu'ils ont bien changé sur la route; je le prie de lire avant de juger, et de me permettre de lui faire cette comparaison : un homme entreprend un long voyage, il part sain et entier; il revient avec un œil de moins, estropié d'un bras, une loupe au front, un gibbe ou bosse au dos, est-il moins le même homme? Dira-t-on que notre mot merci ne vient point de *misericordia*, parce que de douze caractères dont il étoit composé, il n'en reste que cinq? Crier merci, n'est-ce pas crier miséricorde? Dira-t-on que le mot latin *scapo*, ablatif de *scapus*, qui signifie le faiste (faîte) d'une colonne, n'a pas formé notre mot eschaffaux? Qu'est un eschaffaux (échafaud), sinon une chose élevée? Ce mot est considérablement augmenté; tel a été le caprice de nos pères. La

lettre *e*, ajoutée à l'*s*, est très-ordinaire; Estienne, Estefene, Estefanon vient de *Stephanus*; adopté du grec par les Latins; de *scutella*, nous disons escuelle (écuelle); espérer, de *sperare*; esclandre, de *scandalum*. Une lettre changée défigure bien un mot : on disoit anciennement melle pour merle, oiseau, de *merula*; moillier, femme, de *mulier*.

Il est encore à propos avant de les proposer, de faire une observation générale sur toutes les lettres de l'alphabet, qui se mettoient indistinctement les unes pour les autres.

Les cinq voyelles n'ont point été exceptées. L'*a* et l'*e* ont toujours été mis l'un pour l'autre : on écrivoit faire et fere, plaie et pleire : l'*e* et l'*i*, de même ; d'*intus*, on disoit ens, enter, d'*insitum*, participe d'*inserere*. De même aussi l'*o* et l'*u* : on écrivoit popléer pour publier, outil pour utensile ; l'*u* se prononçoit ou.

Le *b* et le *p*, qui sont lettres labiales, sont très-souvent l'un pour l'autre, troupe, de *turba* ; il est à remarquer qu'il faut faire une grande attention lorsque l'on prononce ces deux lettres, pour ne s'y pas tromper ; j'ai connu une dame qui ne pouvoit les distinguer ; lorsqu'elle écrivoit, et qu'il s'agissoit de ces deux lettres, elle demandoit si c'étoit un *p* en haut ou un *p* en bas. Cette lettre a pris souvent la place de l'*f*.

Le *b* et l'*v*, de même ; *liber*, livre ; *libra*, livre.

Le *c*, *ch*, *k* et *q*, étoient aussi, et sont la même chose ; on écrivoit cacer, chacer, kacer, quacer, quasser pour chasser, *venari*, venant de *quassare*, agiter, repousser.

Le *ch* et le *g*; parchemin, *pergamenum* ; marche, *marginē*.

Le *p* et l'*u* ; lièvre, de *leporē*, ablatif de *lepus* ; scapè, souvent.

Le *g* et l'*u*; goupil, verpil, *vulpes*; garenne, ou varenne; rage, *rabie*.

Le *c* et l'*s*; on disoit anciennement ençon pour enson, en haut, *in summum*; d'où calçon, ou caleson, *calcis summum*, haut de chausse: anciennement et jusqu'au dix-septième siècle, ce que nous appelons culote tenoit aux bas que l'on appelloit chausses.

L'*l* et l'*r*; mellenç, merlan, poisson, *maris lucius*; merler, mesler, *miscellaneus*.

Les deux *as* servoient d'*æ*; essemble, exemple.

La lettre *h* a été retranchée de beaucoup de mots de notre langue, où elle étoit dans le mot latin; avoir, d'*habere*; on, home, on dit, *homo dicit*; d'*hora*, heure, on a fait le mot orée, orage, parce qu'ordinairement les pluies d'orage ne durent qu'une heure, et tombent d'heure en heure. Mais si on a retranché cette lettre de certains mots, elle a été ajoutée à d'autres: du mot *ora*, bord, extrémité, nos anciens ont écrit hord, hordet, pour signifier la même chose, et l'*h* étant faite comme un *b*, des copistes ont écrit bord, et ce mot nous est resté.

L'*m* s'est aussi changée en *b*; de *marmore*, nous avons fait marbre.

Le *d* et le *t*, qui sont linguales et dentales en même temps, sont souvent l'un pour l'autre; d'*adornare*, on a fait atourner; de *tensare*, danser. Voyez le Glossaire à la fin.

La lettre *f* pour le *ph*; philosophie, *philosophia*; coffre, *cophinus*.

L'*u* se prononçoit *ou*, comme les Italiens et autres peuples le prononcent encore à présent. De là il est certain que notre conjonction *ou*, vient de *vel*, et notre

préposition où, d'*ubi*, parce qu'anciennement nos auteurs n'écrivoient cette conjonction et cette préposition que par un *u* simple.

Il faut encore observer que la plupart de nos mots se sont formés des verbes; les uns de l'infinitif, et les autres du participe. Une autre partie s'est formée du nominatif de la première déclinaison des noms, en changeant seulement l'*a* en *e*, comme *musa*, muse; *tabula*, table; *canicula*, canicule. Une autre de la seconde déclinaison, mais à l'ablatif, comme Baron de *viro*. Tous nos mots en eau, viennent de ce même ablatif, et il faut observer que tous ces mots s'écrivoient et se terminoient *el*, de *sigillo*, on disoit sael, saiel, seel, sceau; de *situlo*, on a fait seau, vase de bois pour puiser de l'eau. De *flagello*, on a fait flael, fléau; tombel, tombeau, de *tumulo*; mantel, de *mantelo*, manteau. Ceux de la troisième sont aussi formés de l'ablatif, comme père, de *patre*; chasteté, de *castitate*; fraile (frêle), de *fragili*; graille (grêle), de *gracili*.

D'après ces principes généraux, je vais proposer quelques étymologies, les unes déjà proposées par Ménage, et d'autres qui ne l'ont été par aucun auteur.

ABBATRE: Ménage dit qu'il vient de l'italien *abbatere*; mais d'où l'a tiré l'italien, si ce n'est du verbe *vastare*, dont on a fait le composé *advastare*? *vastare* signifie détruire; ravager.

ACHETER, suivant le même auteur, vient d'*accaptare* de la basse latinité; parce que, dit-il, il se trouve dans les Cartulaires de Charles-le-Chauve; il devoit sçavoir que la basse latinité s'est formée de notre *Langue Romanse* corrompue du latin. Les deux colonnes qu'il nous donne sur ce mot contiennent des citations à perte

de vue pour nous prouver que l'on a dit en basse latinité *accaptare* ; mais on disoit aussi en notre langue acater, achapter ; il rejette donc la véritable étymologie, (comme il fait presque toujours), qui est le mot latin *acceptare*. On écrivoit encore au commencement du siècle dernier achepter : quand un home est chez un marchand, ils contestent ensemble sur le prix ; en sont-ils convenus ? l'un vend, et l'autre accepte.

AVULE, aveugle, avuler, aveugler ; c'est ainsi que l'on écrivoit ce mot dans le treizième siècle. Le Reclus de Mo-liens a dit dans son *Roman de Charité*, strophe 173 (dd):

Vous qui par les travers ¹ alés
 A senestre trop avalés ² :
 Retourne toi, gens *avulée* ,
 Regarde sour ton destre lés ³.
 Com li chemins est grans et lés ⁴.
 O gens fole, où es-tu alée ?
 Diex ⁵ a sa lumiere avalée
 As *avules* en la valée ,
 Diex a moustré as avulés ,
 La voie clere, haute et lée ⁶ ,
 Toute la terre est estelée ⁷ ,
 Si com li Chius ⁸ est estelés.

Ménage et autres prétendent qu'il vient de *ab oculis*, c'est-à-dire sans yeux ; mais tous les aveugles ne sont pas sans yeux, quoiqu'ils ne voient point ; qu'est un aveugle, sinon un home privé de la lumière ? L'ancienne orthographe nous dit qu'il vient d'*avulsus*, participe d'*avellere* ; *avulsus à lumine*.

(dd) Manuscrit de l'Église de Paris, coté M, n° 7, à présent à la Bibliothèque Impériale.

¹ Detours, *transversum* ; ² descendez, *ad vallem ire* ; ³ côté, *latus* ;
⁴ large ; ⁵ Dieu ; ⁶ lée, large, *lata* ; ⁷ estoilée, *stellata* ; ⁸ Ciel, *Cælum*.

AMOILLEREN, dans le manuscrit de la Bibliothèque Royale, n° 8407, qui contient plusieurs matières concernant le droit ; signifie légitimer un enfant. On y trouve : « Un ¹ ot ² enfant de sa meschine ³ ; il la prit à » fame : quand il fu mors, li coisin ⁴ voloient tolir ⁵ as ⁶ » enfans l'iretage ⁷ au pere, come as bastars, et l'en » defent qu'il ne le facé. *Note* : que enfant sont amoilleré par le mariage fait enprès ». Il n'y a qu'une femme légitime, une *moillier*, qui puisse rendre des enfans légitimes, ce mot vient donc de *mulier*. On trouve ce mot simple *moillerer*.

ARONDILLER, arundiller pour murmurer, se trouve dans une traduction de la Bible, manuscrit du Roi, n° 6701, Deuter. chap. 1, vers. 26. « Et vous ne voleistes « ascendre, mes vous mescreauntz à la parole del Seigneur nostre Dieu *arundillastes* en voz tabernacles, et « deistes : nostre Seigneur nous haïst ». *Et nolulistis ascendere ; sed increduli ad sermonem Domini Dei nostri, murmurastis in tabernaculis vestris, atque dixistis : odit nos Dominus.* Ce mot vient d'*hirundo*, hirondelle, oiseau ; on disoit anciennement, et on le dit encore en diverses provinces, une aronde, une arondelle, et de là arondiller : le cri de cet oiseau est une espèce de murmure.

BIERRE, pour cercueil, ne vient pas comme le dit Ménage, de l'allemand *baer*, mais de *feretrum*, dont on a fait en françois *fierte*, l'*f* se changeant en *b*, comme je l'ai observé ci-dessus.

BIEVRE pour signifier une loutre, un castor, animaux

¹ Un home ; ² eut ; ³ domestique ; ⁴ les cousins ; ⁵ enlever ; ⁶ aux ; ⁷ héritage.

amphibies, vient par la même raison du latin *fiber*, parce que le *b*, l'*f* et le *v* étoient la même chose: les Italiens disent *bevero*, les Espagnols *bebre*.

BIGEARRÉ, mieux écrit que bizarre, inconstant, fantasque même, vient du latin *virgatus*, tacheté, moucheté de différentes couleurs. Un bigearré est un homme qui change à tous momens de sentimens et de volonté, d'où bigarrer et bigarreau, fruit rouge de différentes nuances.

CANAILLE. Voyez Ménage à ce mot et les auteurs qu'il cite. Quel essor il a donné à son imagination, en le dérivant tantôt du grec, de l'allemand, et tantôt du latin *canalicola*, parce que les chiens et la canaille habitoient des canaux ! Mais qu'entendons-nous par canaille ? C'est un attroupement de chiens, une alliance de plusieurs chiens, c'est *canum alligatio*.

CANTON. Que veut nous dire Ménage avec son *canthus*, qui signifie une bande de fer, le coin de l'œil, et d'autres auteurs qui font venir ce mot de *centum homines* ? C'est le *quantum* latin ; un homme qui a son canton, *habet quantum ad illum attinet*. Il s'est écrit anciennement *quanton*.

CHALAND, chalans. Voy. encore Ménage sur ce mot ; comme il rejette l'étymologie de Silvius qui est la véritable ! Ce mot vient en effet de *calens*, participe de *calere*. Qu'est en effet un marchand qui a bien des chalans, sinon un homme qui a bien des gens qui sont empressés d'aller acheter chez lui ? De la même source vient notre mot nonchalant, un homme qui n'a point d'ardeur, un homme mou.

CRETINE, pour signifier inondation, vient de *cretum*, participe de *crescere*.

DEGUERPER, *deguerpir*, *deverpir*, abandonner, quitter, se soustraire, négliger, n'a pas d'autre signification, quoique composé, que le simple, *guerper*, *guerpir*, et *verpir*, qui s'est aussi écrit *gerper*. On trouve dans la traduction de la Bible, citée au mot *arondiller*, Deuter. chap. 22, vers. 3. « En tiele maniere feras tu de asne et « de vestement, et de chescune chose de ton frere, « laquele avera periz; si tu la trovez, tu nel *guerperas* « com estraunge. » *Similiter facies de asino et de vestimento, et de omni re fratris tui, quæ perierit; si inveneris eam, ne negligas quasi alienam.* Et dans les Proverbes de Salomon, chap. 4, vers. 2. « Jeo vous « dorroi un bon doun, ne *deguerpez* point la ley ». *Donum bonum tribuam vobis, legem meam ne derelinquatis.* Voyez Ménage et les autres Étymologistes, les uns le font venir de *verpire*, de la basse latinité, les autres de *werpen* allemand. Mais nous avons le verbe *discerpere*, qui signifie diviser, séparer; déguerpir une chose, n'est-ce pas l'abandonner, s'en séparer?

DELAIR et *deloir*. Ce mot se trouve dans une ordonnance de saint Louis, manuscrit du Roi 8407, concernant les réglemens pour les juges : elle est datée du mois de *Delair* 1254. La charte de Thibaut, comte de Champagne et de Brië, pour la confection de la coutume de ces provinces, est datée ainsi : « Ce fu fait l'an de grace « nostre Signior 1224, le jour de Feste de Noel où mois « de *Deloir* ». Il n'y a point de doute que *Deloir* est le mois de Décembre. On écrivoit anciennement *air* et *oir* pour héritier; je pense que c'est le mois de la naissance de l'héritier. Jésus-Christ étoit qualifié de l'Oir de l'Éternel.

DÉLABRER. Ménage prétend qu'il vient du latin *inuasité*

dislamberare ; on ne sçait où il a pris ce mot. Pourquoi ne viendrait-il pas plutôt de *labasci*, dont on a fait un composé qui signifie être ébranlé, être en ruine.

ENDÊVER, d'*indivare*, suivant Ménage, comme qui diroit à *Deo*, aut *Dæmone corripī*. Où a-t-il pris ce beau latin, et de si belles choses ? Que signifie endêver, ou le simple desver, sinon faire sortir de la voie, faire perdre la tramontane ? Et ne vient-il pas tout naturellement de *deviare* ?

ENGONCÉ, ne vient point de l'*ingonnicatus* de Ménage, mot forgé par lui ; mais du latin *abscondere*. On disoit anciennement absconcer, esconcer, pour dire le soleil se cache, disparoît, il s'engonce ; une tête ou autre chose engoncée, c'est qu'elle semble vouloir se cacher.

ESPUCHER. On trouve ce mot dans la traduction de la Bible, Genèse, chap. 24, vers. 11, pour signifier tirer de l'eau d'un puits : Eliezer va chercher Rebecca pour être femme d'Isaac : « Et com il feïst ses camels a coucher « hors de la citée, joust le putz del eawe à vespre, à « cel temps que femes soloient aler à *espucher* de « eawe ». *Cūque camelos fecisset accumbere extra oppidum, juxta puteum aquæ vesperè, tempore quo solent mulieres egredi ad hauriendam aquam*. Ce mot vient de *puteus*, dont on a formé pour ainsi dire *expu-teare*, tirer du puits.

ESSEMER, eschemer, pour dire séparer. Essemer des abeilles, c'est lorsqu'une ruche est trop pleine, en ôter un essaim pour le mettre dans une autre ruche. Sans discuter tout ce que disent Ménage et Nicot sur ce mot, je crois pouvoir dire qu'il vient de *schisma*, séparation, privation. On dit encore dans le vulgaire, en parlant d'un home à qui il manque quelque chose, qui en est

« trine, il la paist d'oreison ». *Nam et usque hodie in triplicem amoris Domini confessionem, triplici hoc fructu pascit Domini gregem : pascit vltā, pascit doctrinā, pascit et intercessione.* Dans un autre endroit, Jésus-Christ dit à S. Pierre : « Paist la herde » : *pasce oves meas.* Ce mot vient du latin *hærere* ; un troupeau n'est autre chose qu'une réunion, un assemblage de plusieurs animaux.

JASER, ne vient point de *garrir*, comme le dit Ménage ; il s'est formé du mot *gallus*, un coq. J'ai observé ci-dessus que l'*j* consone n'étoit en usage dans les siècles reculés, que pour tenir lieu du *g*, ainsi on prononçoit gas. On trouve dans l'exposition d'Haimon sur les épîtres et évangiles de la dernière quinzaine de carême, manuscrit de Soubise, écrit dans le douzième siècle : « Et tu estoie avec Jhesus de Galilée ; cil desmoiet
« devant tos, se dist neni, ne sai, ne ni enten ce que
« tu dis, si issist fuers devant la cort, se chanteit li *jas* ». *Verè et tu ex illis es ; tunc coepit detestari et jurare quia non novisset hominem : et continuò gallus cantavit.* De là on a fait jaser.

KEVREL, chevreau, chevreuil, le *k* pour le *c*, dans le Reclus de Moliens :

Ha viellart au canu cavel,

Viex hom qui fais saut de *kevrel*.

C'est-à-dire : « Ha vieillard aux cheveux blancs, vieil
« home qui fais saut de chevreuil ».

LECHER, dans le sens de lecher un plat ou autre hanap, ne vient point de *leccare* des Italiens, comme le dit Ménage, mais de *legere*, qui signifie ramasser, recueillir : lecher n'est autre chose.

LECHER, lecherie, lecheor, lecherres, dans le sens de s'adonner aux plaisirs, vient de *luxuriari*, comme lecherie de *luxuria*.

MUCER, musser, cacher, ne vient point de *missare*, comme le dit Ménage, *missare* signifie parler bas; mais du latin *amicire*. Vendre du vin à muce pot pour frauder les droits d'aides, c'est parce que l'on cache son pot lorsqu'on en va chercher : de là notre mot aumuce et aumusse, *amictus*, et le jeu de cigne mucette, l'un cigne, baisse les yeux, *inclinat*, pendant que l'autre muce, *amicit*.

NAT, net, pur, propre, vient de *nitidus* dont nous avons fait notre verbe nêtoyer. Ménage a raison de reprouver l'étymologie de Gosselin de *purgare*.

ORD, sale, impur. Ordeer, ordoier, salir, rendre impur; ordures, villenies, venant du latin *horridus*, l'h retranché.

ORFROIS. Ce sont, comme on sçait, des bandes d'étoffes d'or qui sont aux ornemens d'église, que Ménage dérive d'*aurum Phrygium* : mais n'est-il pas plus naturel de le faire venir d'*aurum fractum*? on disoit fraier, froier, pour rompre, *frangere*.

PLAGE, plege, caution, garant : dans le manuscrit de saint Bernard, fol. 59, v°. « Benoiz soit Deus, ki « por sa très grant chariteit dont il nos amat nos tramist « son chier fil, par cuy nos somes reconciliet, et si « avons paix à Deu, ensi k'il mismes est li moyeneres et « li plages de cest reconciliement ». *Benedictus*, qui *propter nimiam charitatem suam, quâ dilexit nos, misit nobis filium suum dilectum, in quo ei benè complacuit, per quem reconciliati pacem habeamus ad eum, et idem sit in nobis reconsiliationis hujus*, et

mediator et obses. Ce mot ne vient point de *prægius*, ni de *præs*, comme le prétend Ménage, mais de *plagæ*, rets, filets : un home qui plege et cautione, se met dans de terribles filets.

PHANON, écrit aussi fanon, est le manipule des prêtres, diacres et sous-diacres, qu'ils mettent sur leur bras. On voit dans l'inventaire de Guillaume d'Estoutteville, fondateur du collège de Lysieux, anciennement collège de Torchy, Torey : « Item, une chasuble, son étoile et « son phanon de velluan vermeil (velours rouge) ». Ce mot vient de *pannus*, drap, étoffe.

QUOI, tranquille, *quiescus*.

QUOISIER, appaiser, *quiescere*. Dans les Sermons de saint Bernard, fol. 148, v°. « Certes li paiz ne cesseuet, » ne li misericorde ne se voloît quoisier ». *Si quidem non cessabat pax, non ei misericordia dabat silentium.*

Dans le Lai d'Aristote :

Se vous me volliiez enquerre
Pourquoi demoroit en la terre
Si volentiers, et tenoit *qoi*,
Bien vous dirai raison porqoi.

RAT, insecte. Voyez le verbiage de Ménage sur ce mot, tantôt de *mus*, de l'italien *ratto*, tantôt de l'allemand *ratz*. Qu'est un rat, sinon un insecte qui ronge, et vient de *rasum*, participe de *radere* ? On l'écrivoit ras.

RAVINE, torrent. Voyez encore Ménage, qui, avec du Cange et autres, le font venir de *lavina*, sans dire en quelle langue, pendant qu'il convient que ravir vient de *rapere*. Ravine, torrent; enlève, ravit tout; c'est le

rapina latin. On trouve dans S. Grégoire, l. 1, ch. 67
 « Dunkes comenzat par mervillouse manière li arsins
 » en soi-meisme retourner, alsî com il par lo retornure
 » de sa ravine, criast ke il ne poist lo Veske trespasseir ». *Cœpit autem miro modo in semetipsum incendium
 retorqueri, ac si reflexione sui impetus, exclamaret,
 se Episcopum transire non posse.*

REPAIRE, ne vient pas de *repascere*, prendre ses
 repas, comme dit Ménage. Un repaire est un lieu où
 l'on se retire, où on loge; de *reperire*.

SEIGNEUR. Quoi que l'on puisse dire sur l'étymologie
 de ce mot, du latin *senior*, qui a été adoptée par tous
 les sçavants qui nous ont précédés, et par tous les écri-
 vains de notre temps, néanmoins je ne suis pas de leur
 avis. Si le mot *Senior* est la source de notre mot Sei-
 gneur, il n'y a pas d'homme, sur terre, de quelque con-
 dition qu'il puisse être, qui ne fût un Seigneur, lorsqu'il
 sera vieux; car je soutiens qu'il faut être ancien, pour
 être Senior: le fils d'un Grand est Seigneur au moment
 de sa naissance; pourquoi? c'est parce qu'il est distingué
 par sa naissance, par l'état, la condition de son père; il
 est *insignis*, *insignior*; il est homme de distinction, par
 son rang, par les grands emplois qu'il possède. Pour
 appuyer mon sentiment, je crois qu'il suffira de rappor-
 ter ces vers du *Roman de Florence de Rome*.

Si firent maintenant
 L'Empereour ouvrir, et laver de piment,
 Et oindre et enbaumer moult Seignoriement.

C'est-à-dire, avec marque, avec distinction, *insig-
 gniter*.

TORT, de *tortum*, suivant Ménage, qui le trouve

dans les Cartulaires de Charles-le-Chauve; mais il ne dit pas d'où vient *tortum*, qui est le participe du verbe *torquere*.

TORTICOLI, ne vient point de *torta gula*, comme l'a avancé l'annotateur de Rabelais, Prologue du Livre III, mais de *tortum collum*, aussi participe du verbe *torquere*.

TRÉMOIS (bleds), sont l'avène et l'orge et autres menus grains, ainsi només à *tribus mensibus*, parce que ces sortes de grains ne restent que trois mois sur la terre avant d'être recueillis; ils sont aussi només Marsesches, parce qu'ils se sèment en Mars; les bleds froment et seigle sont només hivernages, hibernages, et yvernages, parce qu'ils sont tout l'hiver en terre.

TRÈS, qui désigne nos superlatifs, vient du latin *trans*. Je ne comprends pas comment des sçavants ont pu débiter tout ce qui est rapporté dans Ménage sur cette préposition, en la faisant venir du grec τρεῖς, trois. Trespas, pour mort, décès, vient de *trans* et *passus*; ce mot trespas est aussi employé pour crime, comme trespasser, le commettre. Dans la Bible déjà citée, Sagesse, ch. 5, v. 15 : « Leur créature est maldite, « bienueuérée est la haroigné, et nyent soillie, qe ne « savoit lit en *trespas*; ele avera fruit, el regard des « seintes almes ». *Maledicta creatura eorum, quoniam felix est sterilis; et incoquinata quæ nescivit thorum in delicto, habebit fructum in respectione animarum sanctarum*. Et dans les Proverbes, on trouve trespasseur, pour prévaricateur, et transgresseur, ch. 13, v. 2 : « Hom ert repleniz del fruit de sa bouche « od biens; et l'alme des *trespasseurs* est malveise ». *De fructu oris sui homo satiabitur bonis : anima autem prævaricatorum iniqua*.

VIGUIER ne vient point de *Vicarius*, mais de *Viceregerens*, aujourd'hui Vicegerent; ce sont les Lieutenans des Prévôts et Baillis.

USER, du verbe *uti*.

USER, manger, *vesci*. Dans la Bible ci-dessus citée, Genèse, chap. 3, v. 6: « Lors vist la femme le fust. « bone à user et beaul, et regart des oels delitable et. « prist de son fruit et mangea et donna à son baron, « laquel ent mangea, et les oels des ambedeux sont « overtes ». *Vidit igitur mulier quod bonum esset lignum ad vescendum, et pulchrum oculis, aspectu que delectabile, et tulit de fructu illius, et comedit, deditque viro suo, qui comedit, et aperti sunt oculi amborum.*

J'observerai que je n'ai trouvé dans les anciens manuscrits que deux mots commençans par la lettre *x*, qui sont :

XENTELLE, pour étincelle, *scintilla*; et

XORT, pour sourd, *surdus*, dans les Sermons de S. Bernard, fol. 59, v°. « Ceu ne sentent mies celes genz « ki ols meismes aiment, cil ki saige cuydent estre ki « cusenolenz sunt k'il parfaire poient por ols mismes la « cure de la char en desiers, *xort* à la voix saint Piere « ki dist: tote vostre cusenon gittiez en luy; car il at « cusenon de vos ».

Neque enim hoc sapiunt homines amantes seipsos, homines scioli, solliciti pro ipsis, curam carnis perficientes, surdi ad vocem dicentis: omnem sollicitudinem vestram projicientes in eum, ipsi enim cura est de vobis. I. Pet. cap. 5, v. 7.

Il y en a beaucoup à l'y grec, parce que cette lettre et l'i simple étoient souvent l'une pour l'autre; d'ailleurs

presque tous les mots venant des Latins commençans par *h*, se sont écrits par l'*y*, comme hypocrisie, etc.

YDRE, cruche, vase, *hydria*. Dans la traduction de la Bible, Genèse, ch. 24, v. 14 : « Por oeo la pucelle à « qui jeo dirroi : enclines ton *ydre* que jeo boive, et ele « respounde : boive, et jeo dorroi boivre à tes camels, « que cele soit ycele que tu as appareillées à ton serf « Isaac ». *Igitur puella, cui ego dixero : inclina hydriam tuam ut bibam, et illa responderit : bibe, quia et camelis tuis dabo potum : ipsa est quam præparasti servo tuo Isaac.*

YVOIRE, pour éléphant, *ebur*, *ébore*, dans le Tournement d'Anteerist par Huon de Meri.

Peresce estoit bien montée

Dessus un *yvoire* restif

Si peretens, et si lentif,

Qu'il ne pooit venir avant

Qui par son maistre fait autant,

Came li singes par les mauvés.

E peresce qui tout adés.

Son *yvoire* va semonant,

Escu avoit d'os d'olifant.

ZAI EN AYER, ci-devant, *retro*. Sermons de S. Bernard, fol. 37. « Quant li charnels pevles d'Israhel devoit « rezoyvre *zai en ayer* les comandemens de Deu, si « se saintifievet en charnels justises, et en divers lavemenz, en dones et en sacrefices ». *Susceptorum olim divina mandata carnalis Israel, sanctificabatur in justitiis carnis, in baptismatibus variis, in munusculis et hostiis.*

Indépendamment de ces deux avantages que l'on retireroit d'un Glossaire général, il y en a d'autres qui ne

seroient pas moins grands. Tous les jours on a besoin de faire copier des anciens titres pour produire dans des procès : il se trouve à la vérité bien des gens qui les copient ; mais combien y en a-t-il qui les copient fidèlement, et qui les entendent ? J'ai vu une infinité de copies d'anciens titres , collationnées par des Notaires, où il y a autant de fautes que de lignes ; il faudroit un volume considérable, si j'entreprenois de les mettre sous les yeux du lecteur ; j'en citerai seulement un qui est aux archives du chapitre de Saint-Honoré , dans la copie duquel on lit, en parlant d'un chantre de cette église : *Cantor sancti Honorati, nec non et in capella corporum suorum ecclesiasticus, qui ex pura convenientia*, etc. Et il y a dans l'original, *nec non et in camera compotorum suorum Clericus qui ex sua scientia*, etc. Les Notaires collationent tout ce qu'on leur présente, entendu ou non ; leurs signatures très-souvent ne servent qu'à rendre des fautes grossières authentiques. Par un Glossaire on pareroit à cet inconvénient.

Combien de fautes n'ai-je pas relevées dans Borel, Fauchet, du Cange, la Thaumassière, Ragueau, dans les Glossaires sur le Roman de la Rose, sur les Poésies du Roi de Navarre, et dans la Paléographie de M. Pluche (*hh*). On trouve dans Borel le mot *acesiné*, parer, orner ; mais il n'a jamais existé : il y a *acesmé* qui a cette signification, et vient du latin *comare* ou *comare*, dont nos anciens ont fait le composé *acesmer* et *achesmer* ; pour exprimer une chevelure, on disoit la *come*, *coma*.

Dans les enseignemens de S. Louis à sa fille Isabelle,

(*hh*) J'avois, il y a quelques années, averti le Libraire de ces fautes ; il n'a fait aucun cas de cet avis, il aime à les perpétuer.

donés par du Cange à la suite de Joinville, on lit : Il me semble qu'il est bon « ke vous n'aïiés mie trop grant « *souravis* de reubes ensamble, ne de joiaus selonc l'estat « où vous estes, ains me samble miex que vous fachiez « vos aumosnes, au mains de chou ki trop seroit ». Sur ce mot *souravis*, nos auteurs ont fait des raisonnemens à perte de vue, prétendant qu'il signifioit, *comme qui diroit* surhabit; mais je demande quel sens feroit ce surhabit ici? Tout sera éclairci, lorsque l'on verra qu'il y a dans le manuscrit dont s'est servi du Cange, *sourcrois*, qui n'a pas besoin de dissertation. On me dira peut-être : Mais M. du Cange auroit pu voir ce mot ailleurs; je dirai que non, parce que ces enseignemens ont été par lui copiés sur un manuscrit qui appartenoit à M. Loisel, et avant lui au Président Fauchet, duquel on y voit des notes marginales : du Cange le dit lui-même, en tête de ces enseignemens, et cite sur Joinville et sur tout ce qui est contenu dans ce volume toutes les pièces qui sont dans ce manuscrit qui étoit à l'Eglise de Paris, coté M. 7, à présent à la Bibliothèque Royale.

Le mot de *Marinette*, que tous nos auteurs nous ont donné pour la pierre d'aimant, n'a jamais existé. Fauchet avoit un manuscrit qui contenoit les Fables d'Æsope en vers françois par Marie de France, la Bible Guyot de Provins, les vers de Thiébault de Mailly, et une traduction de la règle de S. Benoist. Il vous dit, dans ses Poètes François, chap. 8 : « En mon volume de la Bible « Guyot, suivoit une satyre intitulée : *L'Estoire li « Romans de mon Seigneur Thiébault de Mailly* ». Ce manuscrit étoit à l'Eglise de Paris, coté E, n° 6; et en effet, ces vers de Thiébault de Mailly suivent immédiatement, et sur la même page, la Bible Guyot. C'est lui

Fauchet, qui nous a' introduit ce mot, qu'il a mal lu très-surement. Voici l'extrait qu'il nous donne de cette Bible, dans ses Poètes François, chap. 6 :

Icelle estoile ne se muet,
Un art font qui mentir ne puet
Par la vertu de la *Marinette*,
Une pierre laide et noirette
Ou li fer volontiers se joint.

Il met en marge, *alias mariniere* : cependant on ne connoît que ce seul exemplaire de cette Bible. Mais voici comment il y a dans l'original ; le lecteur me sçaura peut-être gré de lui mettre sous les yeux un long fragment de cette Bible, composée sous le règne de Philippe-Auguste, qui démontre jusqu'à quel point dans ce temps-là on connoissoit la boussole en France. Ce fragment est rapporté dans Pasquier, liv. IV, ch. 25, p. 370, édition de 1665, avec des fautes considérables.

De nostre père l'Apostole ¹
Volsisse ² qu'il semblast l'estoile
Qui ne se muet ³. Moult bien la voient
Li marinier qui s'i avoient ⁴ :
Par cele estoile vont et viennent,
Et lor sen ⁵ et lor voie tienent,
Il l'apelent la tresmontaigne ⁶,
Icele estaiche ⁷ est moult certaine.
Toutes les autres se removent,
Et rechangent lor lieux et tornent ;

¹ Pape, *Apostolus* ; ² j'aurois voulu, *veluissem* ; ³ ne remue, *movet* ; ⁴ avoier, marcher, *viam agere* ; ⁵ sen, sentier, *semita* ; ⁶ tramontane, étoile polaire, *transmontana* ; ⁷ estache, colonne, fanal, guide.

Mès cele estoile ne se muet ,
 Un art font , qui mentir ne puet
 Par la vertu de la *maniere* ¹ ,
 Une pierre laide et bruniere ,
 Où li fers volentiers se joint
 Ont , si esgardent le droit point ,
 Puis ² c'une aguille i ont touchie
 Et en un festu ³ l'ont couchie ,
 En l'eve ⁴ le metent sans plus ,
 Et li festuz la tient desus ,
 Puis se torne la pointe toute
 Contre ⁵ l'estoile , si sanz doute ,
 Que ja nus hom n'en dontera ,
 Ne ja por rien ne fausera ⁶ .
 Quant la mers est obscure et brune ,
 Quant ne voit estoile ne lune ,
 Dont font à l'aguille alumer ⁷ ,
 Puis n'ont-ils garde d'esgarer ,
 Contre l'estoile va la pointe .

Ce court fragment, fidèlement extrait de l'original , nous démontre que c'est une faute de lecture faite par Fauchet (*).

On lit encore dans la Paléographie de M. Pluche , page 231, au fragment du cinquième Sermon de S. Bernard sur la Nativité de Jésus-Christ, fol. 59, verso: « Ne
 « poons nule chose, chier freire, dotteir desoz si pi moye-

¹ Manière, manœuvre; que l'on mette *Marinette*, la construction n'y sera pas; ² puis, *post*, après; ³ écorce de bois, boîte faite d'éclisses; ⁴ eau, *agua*; ⁵ du côté, vers; ⁶ manquera, *fallere*; ⁷ ce n'est point ici *accendere*, mais *illuminare*, approcher la lumière.

(*) Voyez le deuxième volume de notre collection, dans lequel nous donnons la copie de cette Satyre.

« neor, ne *mant* ne poons dotteir de si feaule plage». *Non est quod vereamur, fratres mei, sub tam pio mediatore, non est quod de tam fido obside dubitemus.* On explique ce mot *mant*, page 255, et on vous dit : *mant* n'est qu'une liaison adverbiale, qui avec *ne* répond au *neque* des Latins. Mais il a mal lu le *manuscrit*, où il y a *niant*, qui est le *non*, le *nihil*, le néant. Doubter n'est point être inquiet, ni hésiter, mais craindre, *non est quod vereamur.* Nous n'avons pas lieu de craindre. Doubter anciennement signifioit craindre ; doute, étoit crainte. « L'initiation de sapience est la doute de nostre « Signor », dit l'auteur anonyme du Miroir du chrétien dans le treizième siècle. *Initium sapientie timor Domini.*

Vous trouverez encore page 218, qu'il vous dit que *doi* signifie dits, *dicti*. Mais il signifie *duo*, deux.

Ki sont li *doi* juis briement le vos dirai ;

Cils qui batoient Jhesum ne vous en mentirai.

Ils n'étoient que deux pour flageller J. C. et d'ailleurs le poète ajoute :

Li uns ce sunt gens plains de lozengerie (ii).

Aussi com fu Judas.

Li autre

Il faudroit un volume très-considérable pour relever toutes ces fautes ; ce qui ne se peut que par un Glossaire général.

Il seroit encore important et fort utile pour les Etrangers, de mettre dans ce Glossaire, non-seulement tous les mots hors d'usage, mais encore tous les mots qui sont

(ii) Flatterie.

en usage, et de marquer d'où ces mots se sont formés ; et il seroit même nécessaire de le faire dans les autres Dictionnaires. Car qu'un Etranger cherche dans un Dictionnaire françois - latin, le mot *abbatre*, il trouve, *diruere*, *evertere*, *destruere*, de façon qu'il ne sçait d'où vient ce mot *abbatre* ; il faut donc l'avertir que nous l'avons composé du verbe *vastare*. Qu'il cherche *aborder*, il trouvera, *adire*, *adoriri*, *appellere* ; quelle ressemblance ces mots ont-ils avec *aborder* ? au lieu que, l'avertissant que ce mot s'est formé de *bord*, et celui-ci d'*ora*, il sçaura ce que veut dire *aborder*.

Accompagner, pour joindre, être lié avec quelqu'un, aller avec lui ; on trouve *comitari*, qui ne lui ressemble point : avertissez que *compagnie* vient de *compagine*, et que le mot *accompagner* signifie être de compagnie avec quelqu'un. Que l'on cherche *blame* ou *blasme*, on trouve *vituperatio*, *reprehensio* ; avertissez que c'est l'abréviation de *blasphemare* : *blasmer* quelqu'un, c'est lui dire des choses très-dures. Cherchez *aubade*, vous trouverez une longue périphrase, *ad foras antelucana symphonia* : avertissez que le point du jour s'appeloit l'aube du jour, et de là *aubade*, comme *sérénade*, de *serò*.

Cherchez le mot *hardi*, vous trouverez *fortis* et *fidens*, *audens*, *confidens*, etc. avertissez que la lettre *h* a été ajoutée au mot *ardens*, *ardi*.

Hâte ; on trouve *festinatio* ; avertissez que *hasta* signifie un aiguillon, une pique qui sert à aiguillonner, à haster.

Ecuier ; avertissez qu'il y a trois sortes d'Ecuiers, *Scutifer*, qui porte les armes ; Ecuier qui a soin des écuries, du latin *equus* ; Ecuier tranchant, *Escarius*.

Je n'ai pas manqué dans mon grand recueil (*) de marquer à-peu-près la naissance et la formation de plusieurs mots de notre langue, dont l'existence ne remonte pas au-delà du dix-septième siècle ; tels sont les mots de bougie, bourrique, cochon, boursoufflé, coquecigrue et autres mots triviaux et populaires, qui ne doivent leur existence qu'au hasard et au caprice, et quelques-uns au nom de leur formateur. Le mot de bougie, par exemple, n'est que du commencement du siècle dernier ; en 1699, on disoit encore chandele de cire. Voyez les Mémoires des Intendans, de la province du Maine, Ménage le dérive de *Bugia*, Bugie, ville d'Afrique.

Ce Glossaire sera encore d'une grande utilité pour

(*) Ce Recueil resté manuscrit, est à la Bibliothèque de l'Arsenal, et il a été d'un grand secours à M. Roquefort, dans son pénible travail du *Glossaire de la Langue Romane*, qu'il vient de publier en 2 vol. in-8°. à deux colonnes, d'environ 800 pages chacun : cet Ouvrage le plus étendu et le mieux rédigé de ceux qui ont paru en ce genre, semble parfaitement remplir les vues de M. Barbazan. On trouve dans ce *Glossaire* nombre d'étymologies qu'on ne peut révoquer en doute, d'autres sont proposées comme les plus vraisemblables, toutes paroissent être puisées dans les meilleures sources, et avec le discernement d'un homme consommé dans cette partie. Pour rendre son Ouvrage intéressant et utile à tous les lecteurs, M. Roquefort ne se contente pas de donner une nomenclature sèche de mots, mais pour faciliter l'intelligence de ceux qui sont les plus difficiles, il cite des exemples, la plupart fidèlement copiés dans les anciens et précieux manuscrits des Bibliothèques Impériale et de l'Arsenal ; ces exemples sont nombreux, choisis avec goût, et capables de piquer la curiosité ; ils peignent on ne peut mieux, les mœurs simples et les usages de nos ancêtres. Ce n'est pas ici le lieu de nous étendre sur le mérite et l'utilité de ce Glossaire, nous renvoyons à l'Ouvrage lui-même ; il vient d'être mis en vente, à Paris, chez B. WABÉE, oncle, Libraire, quai des Augustins, n° 13.

faciliter la lecture des anciens titres, chartres, et anciens manuscrits, en écrivant les mots tels qu'ils le sont, et en avertissant de la manière qu'on doit les lire, et qu'ils doivent être écrits. J'en donnerai des règles à la tête de l'instruction du père à son fils qui sera incessamment sous presse (*).

Voilà en général tout ce que l'on peut dire sur notre langue. Les pièces de poésies que je présente au public avec des notes, et un vocabulaire à la fin, prouveront au lecteur tout ce que j'ai avancé dans cette dissertation.

On improuvera peut-être la liberté que j'ai prise, de dire que les grands hommes que j'ai cités au commencement, ne possédoient pas notre langue; mais que le lecteur les suive comme je les ai suivis, il sera convaincu qu'ils ne nous ont laissé que d'épais nuages, et des obscurités sur notre langue; et j'assure, avec vérité, qu'ils ne m'ont été d'aucun secours; je n'ai formé mon grand recueil que sur des manuscrits, et non sur des ouvrages imprimés; ils sont, à ce que j'ai vu depuis, trop pleins de fautes. Je n'entends pas pour cela rien diminuer de leur mérite, c'étoient des Sçavans, et *non éclairans*.

(*) Cet ouvrage a paru pour la première fois en 1760, en 1 vol. in-12; il paroîtra de nouveau, de même format que celui-ci (auquel il fera suite), avec des corrections et augmentations considérables, faites d'après le Manuscrit de S. Germain, qui est maintenant à la Bibliothèque Impériale.

L'ORDENE

DE CHEVALERIE,

PAR HUE DE TABARIE.

BON fet à pseudome parler¹
Car on i puet mout conquerer
De sens, de bien, de cortoisie :
Bon fet anter lor compaignie.
Qui à lor fais prenderoit garde,
Ja de folie n'aroit garde ;
Car on le trueve en Salemon :
Que tout adès fet sages hom
Toutes ses œvres bonement,
10 Et s'il aucune foiz mesprènt,
Coument que soit par non savoir (*),
De legier doit pardon avoir,
Tant com il s'en voelle retraire.
Mès des-ore me convient retraire :

¹ Par ce vers l'auteur n'entend pas dire qu'il est avantageux de parler à un homé prudent et sensé, mais qu'il est avantageux qu'un home prudent parle, parce qu'on y peut gagner beaucoup, sur tout lorsque ses actions répondent à ses discours : et pour appuyer sa proposition, il rapporte ce passage de Salomon, Prov. 28, 13. *Qui abscondit scelera sua, non dirigetur : qui autem confessus fuerit, et reliquerit ea, misericordiam consequetur.*

(*) N'est pas sages en mesprenant
Quant à folie va tornant,
Tant comme il s'en vueille eptremetre,
Dès or mès voudrai poine metre
A rimoiier et à conter, etc.

- A rimoyer, et à conter
 Un conte c'ai¹ oï conter,
 D'un Rois qu'en terre paienie²,
 Fu jadis de grand Signourie
 Et mout fu loiaus Sarrazin ;
- 20 Il ot à non Salehadins³ :
 Cruels fu, et mout de desroi (*)
 Fist maintes fois à nostre loi ,
 Et à no gent fist maint damage
 Par son orguel et son outrage ;
 Et tant que une foiz avint ,
 Qu'à la bataille un Prinches vint ;
 Hues ot non de Tabarie⁴,
 O lui s'avoit grant compaignie
 Des Chevaliers de Galilée,
- 30 Car Sire estoit de la contrée,
 Assez fissent d'armes chel jour ;
 Mès il ne plot au Creatour,
 C'on appelle le Roy de gloire ,
 Que li nostre eüssent victoire ,
 Car la fu pris li Prinches Hues ;
 S'en fu mené à val les rues

¹ C'ai, qu'ai, que j'ai ; par tout presque le c pour le q.

² Terre paienie, terre des Païens.

³ Le grand Saladin, qui vivoit dans le onzième siècle.

(*) A icel tens de celui Roi

Firent aus gens de nostre loi

Sarrazins ovent grant damage,

Par lor orguel et lor outrage,

Et tant que une foiz avint,

Qu'à la bataille uns Prinches vint :

Hues ot non.

⁴ Voyez la Préface sur cette pièce.

Droit pardevant Salehadin,
 Si le salue en son latin¹;
 Car il le conoissoit mout bien.
 40 Hues, mout sui lié quant vous tiën,
 Che dist li Rois, par Mahoumet.
 Et une cose vous promet,
 Que il vous convenrra morir,
 Ou à grant raenchon venir.
 Li Prinches Hues respondi,
 Puisque m'avez le giu parti²,
 Je prendrai dont le raiembre,
 Se j'ai de quoi jel' puisse rendre.
 Oïl, che li a dist li Rois,
 50 Cent mil Besans³ me conteroïs.
 Ha, Sire, ataindre n'i porroïe,
 Se toute ma terre vendoïe.
 Si ferez bien. Sire, comment?
 Vous estes de grant hardement,
 Et plains de grant Chevalerie,
 Et preudons n'escondira mie,
 Se rouvez à vo raenchon,
 Que il ne vous doinst un bel don,

¹ Latin. Par ce mot nos anciens poètes et historiens, entendoient langue, langage, et même le ramage des oiseaux; comme ils entendoient par latinier, un home qui sçavoit plusieurs langues, un interprète. Voyez le Glossaire à la fin de ce volume.

² Partir le giu, le gieu, le jeu. C'est proposer l'alternative.

³ Besans étoit une monnoie fabriquée à Bizance, qui valoit dix sols de notre monnoie. Suivant Joinville, la rançon de saint Louis monta à dix cent mille Bezans, valant cinq cent mille livres. Ainsi celle que le Saladin exigeoit de Hue de Tabarie, étoit de cinquante mille livres.

- Ensi vous porrez aquiter.
 60 Or vous voel jou demander
 Coument jou partirai de chi?
 Salehadins li respondi,
 Hues, vous le m'afierez
 Sour vostre foi que revenrez,
 Et de sour le vostre creanche,
 Que d'ui en deux ans sanz faillanche,
 Avez rendu vo raenchon,
 U vous revenrez em prison:
 Ensi porrez partir de chi.
 70 Sire, fet-il, vostre merchi,
 Et tout ensi le creant-gié.
 A tant a demandé congié,
 C'aler s'en velt en son país.
 Mais li Rois l'a par le main pris
 Et en sa cambre l'en mena,
 Et mout douchement li proia:
 Hues, fet-il, par chele foi,
 Que tu doiz au Dieu de ta Loi,
 Fai moi sage, quar j'ai talent
 80 De savoir trestout l'errement;
 Et jel' saroie volentiers
 Coument l'en fet les Chevaliers.
 Biaux Sire, dist-il, non ferai.
 Porquoi, Sire, jel' vous dirai.
 Sainte Ordre de Chevalerie
 Seroit en vous mal emploïe,
 Car vous estes de mal loi (*),
 Si n'avez baptesme ne foi,

(*) Car vous estes vîez¹ en vo loi.

¹ Vil, méprisable.

Et grant folie entreprendroie ,
 90 Se un fumier de dras de soie
 Voloie vestir et couvrir ,
 Qu'il ne peüst jamais puis ,
 A nul fuer fere ne poroie ,
 Et tout ensement mesprendroie
 Se sour vous metoie tel ordre ,
 Jou ne m'i oseroie amordre ,
 Car moult en seroie blasmez .
 Sa ¹ , Hues , fet-il , non ferez .
 Il n'i a point de mesprison ,
 100 Car vous estes en ma prison ,
 Si vous covient mon voloir fere ,
 Mais que ² bien vous doie desplere ,
 Sire , puisque faire l'estuet ,
 Ne contredis valoir n'i puet ,
 Si le ferai tout sans dangier .
 Lors li commenche à ensigner
 Tout chou que il li covient faire ,
 Caviaus et barbe , et le viaire
 Li fist apparillier mout bel ;
 110 Ch'est droiz à Chevalier nouvel ,
 Puis le fist en un baing entrer .
 Lors li coumenche à demander
 Li soudans , que che senefie ,
 Hues respont de Tabarie :
 Sire , cil bains où vous bainguez ,
 Si est à chou senefiez ,
 Tout ensement com l'enfechons
 Nés de pechié ist hors des fons ³

¹ C'a ; ² quoique ; ³ sortir des fons , venir d'être baptisé.

Quant de baptesme est aportez,
 120 Sire tout ensement devez
 Issir sanz nule vilounie,
 Et estre plains de courtoisie (*),
 Baignier devez en honesté,
 En courtoisie et en bonté.
 Et fere amer ¹ à toutes genz.
 Mout est biaux chist coumenchemenz,
 Che dist li Rois par le grant Dé.
 Après si l'a du baing osté,
 Si le choucha en un bel lit
 130 Qui estoit fez par grant delit.
 Hues, dites-moi sans faillance
 De ce lit la sénéfiance :
 Sire, cis lis vous senefie
 C'on doit par sa Chevalerie
 Conquerre lit en paradis,
 Ke Diex otroie à ses amis ;
 Car chou est li lis de repos :
 Qui là ne sera ; mout iert sos.
 Quant el lit ot un poi geü,
 140 Sus le dresche, si l'a vestu
 De blans dras qui erent de lin ;
 Lors dist Hues en son latin,
 Sire, nel' tenez à escar,
 Chis dras qui sont près de vo car
 Tout blanc, vous dourent à entendre,
 Que Chevaliers doit adès tendre

(*) De ce baing, car Chevalerie
 Se doit baignier en honesté.

¹ A pour de.

- A se car netement tenir,
 Se il à Diu velt parvenir.
 Après li vest robe vermeille :
- 150 Salehadins mout se merveille,
 Porquoi li Prinches chou li fait.
 Hues, fait-il, tout entresait
 Cheste reube que senefie ?
 Hues respont de Tabarie,
 Sire, cheste reube vous done
 A entendre, chen est la somme¹,
 Que ja ne soiez sans donner (*)
 Pour Diu servir et hounourer,
 Et pour sainte Glise deffendre,
- 160 Que nus ne puist vers li mesprendre,
 Car tout chou doit Chevaliers faire,
 S'il veut à Diu de noient plaire :
 Chest entendu par le vermeil.
 Hues, fait-il, mout me merveil.
 Après li a cauches cauchiés
 De saie brune et delijés.
 Et li dist, Sire, sans faillanche,
 Tout chou vous doune ramembranché
 Par cheste cauchementaire noire,
- 170 C'aijez² tout adès en memoire :
 La mort, et la terre où girrez,
 Dont³ venistes, et où irez :

¹ C'en est la somme, ç'en est la conclusion, le résultat ; — ² c'aijez, que vous aiez ; — ³ dont, d'où, *undè*.

(*) Que vostre sanc devés espandre,
 Et pour Sainte Église deffendre,
 Que nus ne puist vers lui meffaire,
 Car tout chou doit.

- A chou doivent garder votre oel ,
 Si n'enkerrez pas en orguel ;
 Car orgueus ne doit pas regner
 En Chevalier , ne demorer ,
 A simpleché doit adès tendre.
 Tout chou est mout bon à entendre ,
 Che dist li Rois , pas ne me grieve.
 180 Après en son estant se lieve¹,
 Puis si l'a chaint d'une chainture
 Blanche , et petite de feture ;
 Sire par cheste chainturete ,
 Est entendu que vo car nete ,
 Vos rains , vos cors entirement
 Deyez tenir tout fermement
 Ausi com en virginité ,
 Vo cors tenir en netée ,
 Luxure despire et blasmer ;
 190 Car Chevaliers doit moult amer
 Son cors à netement tenir ,
 Qu'il ne se puist en chou hounir ;
 Car Diex het mout itel ordure.
 Li Rois respont , bien est droiture.
 Après deus esperons li mist
 En ses deus piés , et si li dist :
 Sire , tout autressi isniaus
 Que vos volez² que vos³ chevaux
 Soit de bien corre entalentez ,
 200 Quant vous des esperons ferez ,

¹ Nous disons à présent, il se mit debout. Il me semble que cette ancienne expression est bien plus énergique, du latin *stans* ; —

² volez pour voulez, *vis* ; — ³ vos chevaux, pour votre cheval.

K'il voist par tout isnelement,
 Et cha et là à vo talent,
 Senefient chist esperon,
 Qui doré sont tout environ,
 Que vous aijez bien en corage
 De Diu servir tout vostre éage;
 Car tuit li Chevalier le font,
 Qui Diu aiment de cuer parfont ¹,
 Adès le servent de cuer fin.

- 210 Moult plaisoit bien ² Salehadin.
 Après li a chainte l'espée.
 Salehadin a demandée
 La senefiance del ³ branc.
 Sire, fet-il, chou et garant
 Contre l'assaut del' anemi,
 Tout ensement com vées ci:
 Doi trenchant ⁴ ki vous font savoir,
 C'adès ⁵ doit Chevaliers avoir
 Droiture et léauté ensanle,
 220 Chou est à dire; che me sanle
 K'il doit ja povre gent garder,
 Ke li riches nel' ⁶ puist foler,
 Et le feble ⁷ doit soustenir,
 Que li fors ne le puist honir.
 Ch'est oeuvre de misericorde.
 Salehadins bien s'i accorde,

¹ Parfont, pour profond; — ² la particule a supprimée; — ³ del, du; — ⁴ les deux tranchans du branc ou de l'épée sont pour que le Chevalier puisse se défendre contre plus riche et plus puissant que lui, et d'un autre côté pour soutenir le feble, l'homme sans puissance; — ⁵ c'adès, que adès, que toujours; — ⁶ nel', pour ne le; — ⁷ feble, foible, c'est ainsi que l'on devoit écrire ce mot, Voyez le Glossaire.

Qui bien a escouté ses dis.
 Après li a en son cief mis
 Une coife qui tout iert blanche,
 230 Puis li dist la senefianche.
 Sire, fait-il, or esgardez,
 Tout ensement com vous savez
 Que cheste coife est sanz ordure,
 Et blanche et bele, nete et pure
 Et est deseur vo cief assise,
 Ensement au jor dou juise,
 Des grans pechiez que fais avons (*),
 Devons l'ame rendre à estrous,
 Et pure et nete des folies,
 240 Que li cors a tozjors basties¹
 A Dieu², pour avoir le merite
 De paradis qui nous delite;
 Car lange³ ne porroit conter,
 Oreil oïr, ne cuer pensser
 Ch'est⁴ li biautés de paradis,
 Que Diex otroie à ses amis.
 Li Rois trestout chou escouta,
 Et en après li demanda,

¹ Basties, pour commises, faites; — ² à Dieu se rapporte au vers 238. Nous devons rendre à Dieu; — ³ lange, langue; — ⁴ ch'est, qu'est, quelle est.

(*) Doit l'ame estre nete de fors
 Des pechiés ke a fait li cors,
 Et doit s'ame avoir de folie
 Par penitanche fors sachie,
 De Diu por avoir la merite
 Et li solas et le melite,
 Car l'ange.

- S'il i faloit plus nule cose ,
 250 Sire, oïl mès fere nel' ose ¹.
 Que chou est donc ? Chest li colée ².
 Porqoi ne le m'avez dounée ,
 Et dite la senefianche ?
 Sire , chou est li ramembranche
 De chelui qui l'a adoubé ³
 A Chevalier , et ordené ;
 Mès mie ne le vous donron ⁴ ,
 Car je sui chi en vo prison ,
 Si ne doi fere vilounie
 260 Por cose c'on me fache et die ,
 Si ne vous voel pour chou ferir ^(*) ;
 Bien vous devez à tant tenir ⁵ :
 Mais encor vous voel monstrar
 Et ensignier , et deviser
 Quatre coses especiaus ,
 C'avoir doit Chevaliers noviaus

¹ Nel' ose , c'est ainsi que cette expression se trouve écrite dans tous les anciens manuscrits , nous écrivons aujourd'hui ne l'ose ; —

² dans d'autres manuscrits il y a : C'est l'acolée , écrit ainsi tout de suite , et c'est ce qui a induit en erreur nos anciens auteurs , et les persuadoit que le nouveau Chevalier recevoit de la part de celui qui l'avoit adoubé , une embrassade , au lieu que c'étoit un soufflet qu'il recevoit , ce qui est disertement prouvé par cette pièce , où il n'est question en aucune façon d'une embrassade , mais d'un soufflet , le vers 261 le prouve sans réplique : Au lieu d'écrire , il lui dona l'acolée , il faut écrire la colée (**). Voyez le Glossaire ; — ce soufflet étoit pour faire souvenir le nouveau Chevalier de celui qui l'avoit reçu ; — donron , pour donarons ; — vous devez être content , il faut en rester là ; mais :

(*) Et pour chou ne vous os ferir ,

Bien le devés atant soffrir

(**) Dans le manuscrit n° 7595 , il y a : Sire , colée.

Et toute sa vie tenir, ...

Se il veut à honneur venir:

Chou est tout au commencement.

270 Qu'il ne soit à faux jugement.

N'en ' liu où il aît traison.

Mais tost s'en parte à habandon.

Se le mal ne puet destornar ;

Tantost se doit d'iluec torner.

L'autre cose si es mont bele,

Dame ne doit ~~ne~~ Damoisele

Por nule rien fourconsillier :

Mais s'elles ont de lui mestier.

Aider leur doit à son poir.

280 Se il veut les et pris avoir:

Car femes doit l'en honorer.

Et por lor droit grans fez porten^z.

L'autre cose si est por voir³, . . .

Que abstinence doit avoir :

Et por verité le vous di,

Qu'il doit jurer au Vendredi

Pour chele sainte ramembranche,

Que Jhesu Cris fu de la lanche

Ferus pour sa redemption,

290 Et que à Longis⁴ fist pardon.

Toute se vie en chelui jor

Doit tuer pour nostre Signor

(continued)

trier, lui en, pour et pour les soutenir essuyer de grandes fati-

gues, — l'autre cause est véritablement qu'il doit jeûner ; — et on

prétend que celui qui perça le côté de Jésus-Christ sur la croix avait ce nom, qu'il était effrayé de la mort, et qu'il fut le premier à se convertir.

avait ce nom, qu'il étoit sang de la croix, et que se étant frote les yeux avec le sang et l'eau qui découlaient de côté de notre Seigneur

gneur, il fut guéri.

Se il nel' laist¹ por maladie,
 Ou por aucune compaignie;
 Et s'il ne puet por chou juner,
 Si se doit vers Diu acorder²;
 D'aumosne fere, ou d'autre cose.
 L'autre si est à la parclose
 Que cascun jor doit Messe oïr,
 300 S'il a de quoi, si doit offrir;
 Car mout est bien l'offrande assise
 Qui à la table Diu est mise,
 Car ele porte grant vertu.
 Li Rois a mout bien entendu.
 Chou que Hues li va contant,
 S'en a éu joie mout grant.
 Après chou li Rois est levez
 Ensi com il fu atornez,
 Droit en sa chambre, s'en entra,
 310 Cinquante Amiraus³ i trova,
 Qui tuit erent de son pais;
 Puis est en sa caiere assis,
 Et Hues se sist à ses piés;
 Mais tost en fu à mont drechiés,
 Li Rois l'a fait en haut seoir (*),
 Et dist li Rois, sachiez por voir,

¹ S'il ne s'en exempte par maladie; — ² il doit réparer le défaut
 de jeûner par l'aumône ou autres bonnes actions; — ³ amiral est
 un mot Arabe, qui signifie Gouverneur de Province, Comman-
 dant, Général d'armée, soit par terre, soit par mer.

(*) Si l'a de joute lui assis,

Et puis si l'a à reson mis;

Hues, por ce qu'estes preudon,

Vous voel.

Pour chou que vous estes preudon,
 Vous voel-jou faire un moult bel don;
 Car je vous otroi bonement,
 320 Se nus est pris de vostre gent
 En poignéis, ne en bataille,
 Por vostre amor quites s'en aille,
 Se le volez venir requerre;
 Mais cevalchiés parmi me terre
 Tout belement et sanz desroi.
 Sor le col de vo palefroi
 Metez vos hiaume en contenanche,
 C'on ne vous fache destorbanche,
 Et de vo gent qui sont or pris,
 350 Vous rendrai-jou juse'a dis,
 Se les volez oster de chi.
 Sire, dist-il, votre merci,
 Car che fait mout à merchier¹;
 Mès jou ne voel pas oublier
 Que me desistès que rouvaisses²
 Quant jou les preudomes trouvaisses
 Por aidier à ma ræchon,
 Mais je n'i voi or si preudon
 Com⁴ vous estes, biaux Sire Rois,
 540 Si me dounez, car chou est drois,
 Quant le rouver m'avez apris.
 A donc Salehadins a ris,
 Et dist à semblant d'oume lié,
 Vous avez mout bien comenchié,

¹ C'est votre grande grace, votre miséricorde; — ² cela mérite des remerciemens, fait pour est; — ³ desistès, *disist*; rouvaisses, *rogassem*, trouvaisses est au subjonctif comme rouvaisses; — ⁴ je ne vous pas de plus preudomé que vous.

- Si vous donrai trestout sanz ghile
 De bons besans chinquante mile ¹,
 Car ne voel pas q'à moi failliés ².
 Après chou s'est levez en piez ³,
 Si a dit au Prinche Huon :
- 350 Vous irez à chascun Baron,
 Et jou irai avoecques vous.
 Signor, dist li Rois, dounez nous
 A ⁴ chest grant Prinches r'acater.
 Adont coumenchent à donner
 Li Amiraus tuit environ ⁵,
 Tant que il ot sa raenchon
 Largement, que li remanans
 Valut treize mille besans,
 Tant li ont donné et promis.
- 360 Dont a Hues le congié pris,
 C'aler ⁶ s'en velt de paienie ?
 Ensi n'en partirez vous mie,
 Che dist li Rois dusques à tant
 Que vous aïiez le remanant
 Du sorplus c'on nous a promis,
 Car en mon tresor seront pris
 Li treze mil besans d'ormier.
 Lors a dist à son tresorier
 Que il les besans li rendist,
- 370 Et après si les reprèsist
 A chiaus qui les orent dounez ?
 Chil a les besans bien pesez,

¹ Vingt-cinq mille livres ; — ² c'a moi failliés. Je ne veux pas
 que par moi vous manquiez votre rançon ; — ³ se lever en pied,
 se mettre debout ; — ⁴ à, pour ; — ⁵ tour à tour, à la ronde ; —
⁶ c'aler, qu'aler ; — ⁷ qui les eurent promis.

- Si les donne au Conte¹ Huon,
 Si les a pris, ou voel ou non²,
 Car il n'en voloit nus porter.
 Plus chier éust à racater³
 Ses genz qui erent en prison
 Et en grande caitivaison
 Entre les mains as Sarrazins.
- 380 Quant chou oï Salehadins,
 Si en a Mahoumet juré
 Que jamais n'erent racaté.
 Et quant Hues li oï dire,
 Si en ot à son cuer grant ire;
 Mais li Rois plus prijer n'osa
 Por chou que Mahoumet jara,
 Car il nel' osa courechier.
 Lors comande à apparillier
 Ses dis compagnons qu'il ot quis⁴
- 390 Pour remener en son pais;
 Mais il i a puis demoré
 Huit jors toz plains et sejorné,
 A grant feste, et à grant deduit,
 Puis a demandé le conduit⁵.
 Parmi la terre deffacée;
 Salehadin li a livrée
 Grant compaignie de se⁶ gent;
 Chuinquante sont qui bonement
 Les conduient par paiennie
- 400 Sans orguel et sans vilounie.

¹ Hue est tantôt qualifié de prince et tantôt de comte; — ² malgré lui; — ³ il eût préféré de racheter; — ⁴ demandés; — ⁵ sauf conduit; — ⁶ se, pour sa. Voyez l'Avertissement.

C'onques n'i orent destorbier;
 Chil se sont mis au repaier,
 Si se muevent¹ en lor contrée,
 Et li Prinches de Galilée
 Si s'en revint tout emement;
 Mais mout li poise de sa gent
 Que il covint là demorer;
 Mès il ne le pot amender,
 Si en est plus courchiez que nus.
 410 Dont est en son pais venus
 Lui onzime; sans plus avoir;
 Lors departi le grant avoir
 K'il² avoit e lui aporté,
 Si en³ a maint homme doué
 Qui ch'est riches devenus;
 Signour, bien doit estre vendus⁴
 Chis Contes entre bone gent,
 Car as autres ne vaut noient.
 K'il n'entendent plus que bebbis;
 420 Foi que doi Diu de paradis,
 Chil perderoit bien ses joiaus
 Qui les jetroit entre porciaus;
 Sachiez qu'il les defoulerdient,
 Ne ja ne s'en deporteroient,
 Car il ne saroient pas tant,
 Si seroient nassentant⁵.
 Qui ch'est conte leur conteroit,
 Tout aussi defoules seroit,

¹ Muevent; partent, *mevent*; — ² k'il, qu'il; — ³ la particule *e* supprimée; — ⁴ doit être bien reçu; — ⁵ ils ne le comprendraient point.

- Et vieus tenus par leur entendre,
 430 Mais s'il i voloient aprendre;
 En ches contes puet-on trouver
 Deux coses qui font à loer.
 L'une si est au comenchier
 Coument on fet le chevalier
 Que toz li mons doit hounerer¹;
 Car il nous ont toz à garder;
 Car se n'estoit Chevalerie,
 Petit vauroit no Signourie;
 Car il deffendent sainte Glise,
 440 Et si nous tiennent bien justise
 De chiaus qui nous voelent malfere.
 D'aus loer ne me voel retenir.²
 Qui nes³ aime; mout par⁴ est niches,
 Que on embleroit nos calices
 Devant nous à la taule Dé⁵,
 Que ja ne seroit destorné:
 Mès lor justiche bien en pense⁶.
 Qui de par aus nou fet deffense;
 Si les mauvès ne congioient;
 450 Ja li bon durer ne porroient
 Se che n'ert; fors des Sarrazins,
 D'Aubejois, et de Barbarins,
 Et de genz de mauvese loi,
 Qui nous metroient à besoi⁷.
 Mès il crient les Chevaliers;
 Si les doit-on avoir plus chiers,

¹ Hounerer, pour honorer; — ² retene, pour cesser; — ³ nes, moient; — ⁴ par, pour très; — ⁵ table de Dieu; — ⁶ y pourroit; — ⁷ ils nous feroient renoncer à notre loi.

- Et essauchier et hounourer,
 Et se doit-on contre aus lever ¹
 De si loing c'on les voit venir.
- 460 Chertes, bien devroit-on hounir, ²
 Chiaus qui les tiennent en viuté;
 Car je vous di par vérité,
 Que li Chevaliers a pooir
 De toutes ses armes avoir,
 Et en sainte Glise apporter
 Quant il vient le Messe escouter,
 Que nus mauvès ne contredie
 Le serviche le Fill Marie ³,
 Ne le saint digne Sacrement
- 470 Porquoi nous avons sauvement;
 Et se nus le voloit desdire,
 Il a pooir de li ochire.
 Encor un peu dire m'estuet ⁴.
 Fai que dois, aviegne que puet ⁵.
 Ch'est comandé au Chevalier,
 Si l'en doit-on avoir plus chier,
 S'il bien cheste parole entent ⁶.
 Que je vous di hardiement,
 Se il fesoit selonc son ordre,
- 480 A nul fuer ne porroit estordre
 De droit aler en Paradis;
 Por chou vous ai jou chi appris ⁶,
 De fere chou que vous devés,
 Qui les Chevaliers hounerés,

¹ Se lever, pour saluer; — ² fill Marie, le fils de Marie; — ³ il me convient encore dire; — ⁴ fais ce que tu dois, arrive qui pourra; — ⁵ s'il entend bien ce proverbe; — ⁶ par cette raison je vous appris cela.

Sour toz houmes outréement ¹,
 Fors Prestre qui fait Sacrement
 Du cors Diu, je vous di pour voir ²
 Que par chest dit puet-on savoir,
 K'il avint au Prinche Huon,
 490 Ki mout fu sages et preudon,
 Salehadins molt l'onora,
 Por chou ³ que preudom le trova,
 Et si le fist mout hounourer,
 Por chou se fait-il bon pener
 De fere bien à son pooir,
 Car on i puet grant preu avoir.
 Et si truis, lisant en latin,
 De bones œuvres, bone fin ⁴.
 Or prions au definement
 500 Chelui qui est sans finement,
 Quant nous venrons au definer,
 Que nous puissoumes si finer
 Que nous aions la joie fine
 Ki as bons mie ne define,
 Et por celui qui chou escrist,
 Que il soit avoec Jhesu-Crist,

¹ Sur tous les hommes en général, excepté les prestres; — ² je vous dis pour certain, pour vrai; — ³ parce qu'il le trouve home sage, prudent; — ⁴ la plupart des anciens poètes se plaisoient à ces jeux de mots, principalement Gautier de Coinsi et Rutebeuf. Voici ce que signifient les dix derniers vers.

Or prions enfin celui qui est sans fin, lorsque nous viendrons à notre fin, que nous puissions la finir, de façon que nous ayons la vraie joie que les bons auront sans fin; et que celui qui a écrit ceci soit avec Jésus-Christ, et que chacun dise *amen, amen*, à l'honneur de sainte Marie.

Et en l'onneur Sainte Marie

508 *Amen, amen* chascuns en dié.

Explicit li Ordres de Chevalerie.

L'ORDENE DE CHEVALERIE,

PAR HUE DE TABARIE (*).

Manuscrit de N. Dame, M. 7.

EL tans que Salehadins regna, il ot un Prince en Galilée qui fu apelés mesires Hues de Tabarie. Un jour fu avoec crestiens en un poignais contre Turs, si pleint à Dieu que crestien furent ariere mis, si fu mesires Hues pris et maint autre preudome avoec lui. Le soir il fu amenés devant Salehadin qui bien le connut, s'en fu moult lies et dist : Hues, vous estes pris. Sire, dist li preudom, ce poise moi. Par ma loy, Hues', vous avés droit, car il vous convient raieubre ou morir. Sire, raenchon dourai-jou plus volentiers ke je ne muire, se ge puis douner que vous voelliés prendre. Oïl bien, dist li Rois. Sire, fait mesires Hues, que vous dourai-jou à briés mos? Vous me dourez, dist li Rois, cent mile besans. Sire, chou seroit trop grans raenchons à home de me terre. Hues, dist li Rois, vous estes si boins Che-

(*) Nous avons cru devoir mettre cette pièce à la suite de la précédente, pour que le lecteur puisse en faire la comparaison. Elle présente beaucoup moins de détails, et ne dit rien sur la manière dont Hue acquitta sa rançon.

valiers et si preus, que nus n'orra de vostre raenchon parler, ne de vostre prison, qui ne vous doinst et envoit. Sire, fait-il, jel' vous pramet seur chou ke vous me dites et seur kele mès querrés vous? Hues, fait li Rois, je les querrai un an seur vostre loy : se dedens l'an le me poés rendre, jes prendrai, et se ce non, revenés, je vous reprendrai volentiers. Sire, et seur ce jes vous pramet. Or me livrés conduit que je m'en puisse r'aler sauvement en men país comme Chevaliers. Hues, je voel anchois à vous parler. Sire, et jou à vous volentiers. U¹? en cele tente par delà. Il i entrèrent, si demanda à mon sire Huon comment on faisoit Chevalier à la loy crestiane et qu'il li moustrat. Sire, à cui? A moi meisme, fait li Rois. Sire, ja Dieu ne place que jou soie si faus, fait mesires Hues, que jou si haute coze et si haute seignorie mete seur cors de si haut home com est li vostre. Por qoi, fait li Rois? Sire, vous estes wis². De coi, Hues? Sire, de crestienté et de baptesme. Hues, fait-il, ne me blasmés mie, vous estes mes prisons : se vous faites chi che ke je vous requier et vous venés en terre de vostre conseil, ja ne troverés home qui trop vous en blame, et jou l'ain miex à avoir de vous que d'autre Chevalier, ke de melleur Chevalier de vous ne le porroie-jou rechoivre. Sire, fait-il, seur chou ke vous me dites, je le vous mousterrai; mais se vous fusiés crestiens, moult fust Chevalerie en vous bien asise. Hues, fait-il, ce ne puet mie ore estre. Mesires Hues fist apareller chou qu'à Chevalier afiert. Se li aparella son chief et sa barbe sans rere miex qu'ele n'estoit, et si le mist en un baing, et li demanda, Sire, savés-vous que chis bains vous donne en comen-

¹ U, où? *ubi*; — ² vuide, *vacuus*.

cement de vous à entendre ? Hues , fait-il , naie. Sire , fait mesires Hues , ausi nés ¹ et ausi mondes ke li enfés ist de pekié des fons de baptesme , devés vous issir de chest baing , de vilenie et de mauvaise teche. Par ma loy , Hues , chis commencemens est moult biax. Voirs est , de Dieu est dounés qui de preudome rechoit. Il le mena en un lit tout novel , si le couce ens , et li dist : Sire , chis lis vous doune eswart ² au grant lit de Paradis que vous devés conquerre par vo Chevalerie. Et quant il ot jut , il le leva et li vesti blanke reube deliie de lin u de soie , et dist : Sire , cheste blance reube que je vous vest , premiers vous doune à entendre le grant neté que vous devés à vostre cors tenir et garder. Après li vesti reube vermelle d'escalate u de soie , et li dist : Sire , ceste reube vermelle vous doune à entendre le sanc que vous devés espandre por lui servir et por sainte eglise warder et deffendre. Après li torne les gambes hors du lit , se li caucha unes cauces brunes ; puis li dist : Sire , ces cauces vous dounent à entendre la terre u devés repairier : car quel avantage que Diex vous consente à avoir , ramenbrance est qui vous estes et vous vivés. Il le drecha tot droit et li chainst une chainture blanche , si li dist : Sire , cesté chainture blanche vous doune virginité des rains : car puis que Chevaliers est devenu , grant eswart doit metre avant ains qu'il peke de sen cors vilainement. Après on li aporta uns esperons ou d'or u dorés , si li caucha et dist : Sire , chist esperon vous moustrent ausi salans ³ que vous volés que vostre chevaus soit à le semonsse de vos esperons , ausi salans devés-vous estre as kemandemens de Dieu servir et de sainte église desfendre. Après on li aporta

¹ Net, pur, *nitidus* ; — ² regard ; — ³ prompt , léger , de *salire*.

une espée, si li demanda ; Sire, savés-vous que ceste espée vous donrra trois cozes. Keles ? Droiture , seurté et loiauté. La crois qui est en l'espée vous donne le seurté , puis que preudons Chevaliers a s'espée chainte , ne puet , ne ne doit Dyable douter : après , Sire , li doi trenchant qui sont en l'espée , vous donnent le droiture et le loiauté garder le foïble du fort et le povre du rīce droitement et loialment.

Ici finit le Manuscrit.

CONTES ANCIENS.

DU CHEVALIER

Qui ooit la Messe , et Notre-Dame estoit pour
lui au tournoiement.

Dous Jhesus , com cil bel guerroie ,
Et come noblement tournoie ,
Qui volentiers au monstier tourne ,
Où l'en le saint servise atourne ,
Et celebre le saint mistere
Du doux Fils de la Vierge Mere.
Pour ce vueil un conte retraire ,
Si com le truis en exemplaire.
Un Chevalier courtois et sages ,
10 Hardis et de grant vasselages ,
Nus mieudres en Chevalerie ,
Moult amoit la Vierge Marie.

Pour son barnage demener
 Et son franc cors d'armes pener,
 Aloït à son tournoïement,
 Garnis de son contement.
 Au Dieu plesir ainsi avint,
 Que quant le jour du tournoi vint,
 Il se hastoit de chevauchier :
 20 Bien vousist être en champ premier.
 D'une église qui près estoit
 Oï les sains que l'on sonoit
 Pour la sainte Messe chanter.
 Le Chevalier sans arrester
 S'en est alé droit à l'église
 Pour escouter le Dieu servise¹,
 L'en chantoit tantost hautement
 Une Messe dévotement
 De la sainte Vierge Marie,
 30 Puis a on² autre comencie,
 Le Chevalier bien l'escouta,
 De bon cuer la Dame pria.
 Et quant la Messe fut finée,
 La tierce fu recomencée
 Tantost en ce meisme lieu.
 Sire, pour la sainte char de Dieu,
 Ce li a dit son Escutier,
 L'heure passe du tournoier,
 Et vous que demourez-ici³?
 40 Venez vous en, je vous en pri,
 Volez vous devenir hermite,
 Ou papelart, ou ypocrite?

¹ Le service de Dieu; — ² on en a une autre commencée; — ³ pour-
 quoi demeurez-vous ici?

- Alons-en ¹ à nostre mestier.
 Amis, ce dist li Chevalier,
 Cil tournoie moult noblement,
 Qui le servise Dieu entent,
 Quant les Messes seront trestoutes
 Dittes, s'en ² irons à nos routes :
 Se Dieu plect, ains n'en partirai,
 50 Et puis au Dieu plesir irai
 Tournoier viguerusement ;
 De ce ne tint parlement.
 Devers l'autel sa chiere tourne ,
 En saintes oroisons séjourne
 Tant que ³ toutes chantées furent,
 Puis monterent, côm fere durent,
 Et chevauchierent vers le leu
 Ou fere devoient leur geu.
 Les Chevaliers ont encontrez
 60 Qui du tournois sont retournez
 Qui du tout en tout ⁴ est feru ,
 S'en avoit tous le pris eu.
 Le Chevalier qui reperoit
 Des Messes qu'oïes avoit,
 Les autres qui s'en reperoient
 Le saluent et le conjoioient,
 Et distrent bien que onques ⁵ mès
 Nul Chevaliers ne prist tel fés
 D'armes, côm il ot fet ce jour,
 70 A tousjours en auroit l'onnoir ;

¹ Allons nous-en ; — ² si nous, et nous nous en irons ; — ³ jusqu'à ce que ; — ⁴ entièrement ; — ⁵ que jamais auparavant.

Moult en i ot¹ qui se rendoient
 A lui prisonier, et disoient,
 Nous somes vostre prisonier,
 Ne nous ne pourrions nier
 * Ne nous aiez par armes pris.
 Lors ne fu plus cil esbahis,
 Car il a entendu tantost
 Que cele³ fu pour lui en l'ost.
 Pour qui il fu en la Chapelle.
 80 Ses barons bonement appelle,
 Et leur a dit, or m'escoutez,
 Tuit ensemble par vos bontez,
 Car je vous dirai tel merveille,
 C'onques n'oïstes lor pareille.
 Lors lor conte toût mot à mot,
 Come les Messes escouté ot,
 - Et que au tournoi point ne fu,
 Ne ne feri de lance n'escu⁴;
 Mais bien pensoit que la pucelle
 90 Qu'en aoroit en la Chapelle
 Avoit pour lui fet ses cembiaux⁵.
 Moult est cist tournoiement biaux
 Où ele a pour moi tournoié;
 Mès trop l'auroit mal employé,
 Se pour lui je ne tournoioie,
 Fox seroie se retournoie
 A la mondaine vanité:
 A Dieu promet en verité,

¹ Il y en eut plusieurs; — ² ici le que est supprimé ! Que vous ne nous ayez; — ³ cele, la sainte Vierge; — ⁴ ni escu, *scutum*; cembel, cembiaux, tournoi, joute, combat.

- Que jamès ~~ne~~ ~~tournoierai~~
 100 Fors devant le juge ~~verai~~²
 Qui conoît le ~~bon~~ Chevalier,
 Et selonc le fet ~~set~~ jugier.
 Lors prent ~~congié~~ ~~piteusement~~,
 Et maint en ploroient ~~tenrement~~;
 D'euls se part, en ~~une~~ Abaie
 Servi puis³ la Vierge Marie,
 Et bien cuidons que le chemin
 Tint, qui conduit à ~~bone~~ fin.
 Par cest exemple bien veons³,
 110 Que li dous Deux en qui creons,
 Ame et chierist et honneurs
 Celui qui volentiers demeure
 Pour oïr Messe en sainte Eglise,
 Et qui volentiers fet servise
 A sa tres douce chiere Mere.
 Profitable en est la maniere,
 Et cil qui est courtois et sage,
 Maintient volentiers bon usage,
 Qu'aprend poulain en denteüre⁴.
 120 Tenir le veult tant com il dure,

² Verai, vrai; — ³ puis, ensuite, *post.* Voyez le Glossaire; —

³ voions; — ⁴ c'est-à-dire qu'un poulain retient toute sa vie ce qu'il a appris en sa jeunesse, au temps que les dents lui viennent. Horace a dit: *Quo semel est imbuta recens, servabit odorem testæ diu.*

DU PREUDOME

Qui rescolt (*) son Compere de noier.

Manuscrit de S. Germain , n° 1830.

IL avint à un pescheor
 Qui en la mer aloit un jor,
 En un batel tendi sa roi.
 Garda ¹, si vit tres ² devant soi
 Un home molt près de noier.
 Cil fu moult preus ³ et molt legier,
 Sor ses piez salt, un croq a pris,
 Lieve ⁴, si fiert celui el ⁵ vis,
 Que parmi l'ueil li a fichié :
 10 El batel l'a à soi saichié,
 Arriers ⁶ s'en vait sanz plus attendre,
 Totes ses roiz laissa à tendre ⁷,
 A son ostel l'en fist porter,
 Molt bien servir et honorer,
 Tant que il fust toz ⁸ respassez.
 A lonc tens ⁹ s'est cil porpenssez,
 Que il avoit son oill perdu,
 Et mal li estoit avenu,

¹ Regarda ; — ² justement, directement ; — ³ il faut lire prons, prompt ; — ⁴ il le lève ; — ⁵ dans le visage ; — ⁶ retro ; — ⁷ sans tendre ses filets ; — ⁸ jusqu'à ce qu'il fût entièrement remis, guéri ; — ⁹ quelque temps après.

(*) *Recolligit*, repêche, retire de l'eau.

- Cist vilains m'a mon ueil crevé,
 20 Et ge ne l'ai de riens grevé ¹,
 Ge m'en irai clamer ² de lui
 Por faire lui ³ mal et enui,
 Torne ⁴, si-se claime au Major,
 Et cil lor met terme à un jor ⁵.
 Endui atendirent le jor,
 Tant que il vinrent à la Cort.
 Cil qui son hueil avoit perdu,
 Conta avant, que raison fu ⁶.
 Seignor, fait-il, ge sui plaintis
 30 De cest preudome, qui tierz dis ⁷
 Me feri d'un croq par ostrage,
 L'ueil me creva, s'en ⁸ ai domage,
 Droit m'en faites ⁹, plus ne demant;
 Ne sai-ge que contasse avant ¹⁰.
 Cil ¹¹ lor respont sanz plus atendre,
 Seignor, ce ne puis-ge deffendre,
 Que ne li aie crevé l'ueil;
 Mais en après mostrer vos vueil
 Coment ce fu, se ge ai tort.
 40 Cist hom fu en peril de mort
 En la mer où devoit noier ¹²,
 Ge li aidai, nel' quier noier ¹³,

¹ Et je ne lui ai fait aucun mal; — ² rendre plainte contre lui, *clamare*; — ³ pour lui faire; — ⁴ il s'en est alé, et porte sa plainte au maire, juge; — ⁵ et le juge leur indique, assigne un jour pour comparoître; — ⁶ Parla le premier, parce qu'il étoit juste; le demandeur parle le premier; — ⁷ qui, il y a trois jours; — ⁸ et j'en ai souffert; — ⁹ rendez moi justice, je ne demande pas d'avantage; — ¹⁰ je ne sçai que dire de plus, c'est l'auteur qui parle; — ¹¹ cil, le défendeur, le pêcheur; — ¹² il devoit périr et être noyé; celui-là de *inundare*; — ¹³ je ne cherche point à le nier, celui-ci de *negare*.

D'un croq le feri qui ert mien ;
 Mais tot ce fis-ge por son bien :
 Ilueques li sauvai la vie,
 Avant ne sai que ge vos die ¹.
 Droit me faites ² por amor Dé.
 C'il s'esturent tuit esgaré ³
 Ensamble pour jugier le droit ⁴.
 50 Quant un sot ⁵ qu'à la Cort avoit
 Lor a dit : qu'alez-vos doutant ⁶ ?
 Cil preudons qui conta avant,
 Soit arrieres ⁷ en la mer mis,
 La où cil ⁸ le feri el vis ;
 Que se il s'en puet eschaper,
 Cil li doit œil ⁹ amender,
 C'est droiz jugement ¹⁰, ce me sanble.
 Lors s'escrurent trestuit ensamble,
 Molt as bien dit, ja n'iert deffait ¹¹,
 60 Cil jugemenz lors fu retrait ¹².
 Quant cil oï que il seroit
 En la mer mis où il estoit,

¹ Je n'ai plus rien à vous dire ; — ² rendez-moi justice ; — ³ les juges restèrent étonnés ; *steterunt*, esgarés, *ex via* ; — ⁴ tous, ne sachant que juger ; — ⁵ lorsqu'un fol, qui étoit à la cour, à l'audience. Ce terme de sot pour *stultus*, est souvent employé dans le castoïement du père à son fils, pour signifier un home qui a inspiré et indiqué des jugemens à des juges dans des causes problématiques. Je donnerai cet ouvrage incessamment au public ; — ⁶ pourquoi hésitez-vous ? le demandeur, le plaignant ; — ⁷ arriere ci-dessus, signifie ce que nous entendons par le *retro* des Latins, mais ici c'est de rechef, *iterum* ; — ⁸ le pêcheur ; — ⁹ ce mot est ici écrit comme on l'écrit à présent, mais voyez ci-devant : il est écrit ueil, oill, hueil ; — ¹⁰ ce jugement est équitable, juste ; — ¹¹ jamais ne sera changé ; — ¹² il fut prononcé.

Où ot soffert le froit et l'onde,
 Il n'i entrast por tot le monde,
 Le preudome a quite clamé ¹,
 Et si fu de plusors blasmé.
 Por ce vos di tot en apert ²
 Que son tens pert qui felon sert :
 Raembez de forches larron

70 Quant il a fait sa mesprison,
 Jamès jor ne vous amera ³,
 Ja mauvais hom ne saura gré
 A mauvais, si li fait bonté;
 Tot oublie, riens ne l'en est ⁴,
 Ençois ⁵ seroit volentiers prest
 De faire li ⁶ mal et anui
 77 S'il venoit au desus de lui.

¹ Clamer quite, absoudre, quitter, décharger; — ² je vous dis clairement, *aperté*; — ³ il manque, dans le manuscrit, un vers pour rimer à amera, mais on le peut suppléer par celui-ci : Ains à tous-jours vous haïra; — ⁴ il n'en tient aucun compte; — ⁵ au contraire; — ⁶ de lui faire mal.

Explicit du Preudome.

DU CONVOITOX (*)

ET DE L'ENVIEUS.

Extrait du même Manuscrit de S. Germain, n° 1830.

SEIGNOR, apres le fabloier ¹,
Me vueil à voir dire apoier ²,

¹ Fabloier, substantif, fable ; — ² je veux m'appliquer à dire la vérité.

(*) Convoiteux. Un **convoiteux** est un home qui souhaite avec ardeur, désordonément, et la convoitise a toujours été mise au nombre des vices, et même des crimes, parce qu'elle s'entend d'une ardeur criminelle de posséder des biens, et de parvenir à ses fins à quelque prix que ce soit.

L'envie est un autre crime que l'on a toujours regardé au-dessus de la convoitise, parce que l'**envieux** voudroit seul être heureux, et souffre avec peine qu'un autre le soit. Ce mot de **convoiteux** et le verbe convoiter, suivant Ménage, viennent de *convotare*, mais où a-t-il pris ce beau latin ? Ne seroit-il pas plus naturel et plus juste de le dériver de *vovere*, *votum*, qui, dans Cicéron, signifie désirer ardemment, dont nous avons fait le composé convoiter, ou si l'on veut de *concupire*, *concupitum* qui, dans Cicéron, a la même signification ? J'observerai sur ce mot, que le P. Joubert a pris à tâche de mépriser plusieurs mots de notre langue très-expressifs, et qu'il ne peut remplacer. Sur les mots convoiter et convoitise, il dit que ce sont *deux vieux et méchans mots*. Je lui répons, que si on vouloit retrancher tous les vieux mots, il faudroit entièrement renouveler notre langue. Les mots Dieu, amour, pain, agréable et vingt mille autres sont au moins aussi vieux, et plaisent toujours ; d'ailleurs ces deux mots ne sont pas plus méchans que les autres. Je lui pardonerois, s'il en indiquoit de plus expressifs, souhaiter et désirer, ne peuvent exprimer sans périphraser ce que convoiter exprime par lui-même.

- Qar qui ne set dire que fables ,
 N'est mie conterres resgnables ¹
 Por à haute Cort à servir ,
 S'il ne sait ² voir dire, ou mentir ;
 Mès cil qui du mestiers est fers ³ ,
 Doit bien par droit entre deus vers
 Conter de la tierce méüre (*).
- 10 Que ce fu verité séüre
 Que dui compaignon à un tans
 Furent, bien a passé cent ans ,
 Qui menoient mauvaise vie,
 Que li uns ert si plains d'envie,
 Que nul plus de ⁴ lui à devise ⁵ ;
 L'autre si plain de covoitise ,
 Que riens ne li pooit soufire.
 Cil ert ainsi malvais ou pire,
 Que covoitise si est tiex ,
- 20 Qu'ele fait maint home hontex.
 Covoitise preste à usures ,
 Et fait recouper les mesures

¹ N'est pas un conteur, un narrateur raisonnable; — ² s'il ne sait raconter des choses vraies, ou des mensonges : parce que suivant cet auteur, il faut trois parties dans un conteur, le vrai, le mensonge, c'est-à-dire, que les histoires, poèmes et contes soient véritables ou controuvés ; et le vraisemblable, c'est-à-dire, que si l'action en elle-même n'est pas véritable, il faut au moins qu'elle soit vraisemblable, et puisse être regardée comme ayant pu arriver : il done l'aventure qu'il rapporte comme vraisemblable, et c'est ce qu'il appelle la tierce meure ; — ³ fers, ferme, assuré, *firmus* ; le contraire, est enfers, infirme ; ⁴ — de, pour que ; — ⁵ c'est-à-dire, qu'on ne pouvoit deviser, désigner personne plus rempli d'envie.

(*) Ne seroit-ce pas ici cet ancien proverbe : *Entre deux vers une mûre ?*

Por covoitier d'avoir plus aise.
 Envie si est plus malvaise,
 Qu'ele va tot le mont coitant.
 Entre envieux et covoitant
 Chevalchoient un jor ensamble,
 S'aconsivirent, ce me sanble,
 Saint Martin en une champaigne.

30 Poi ot esté en lor compaignie
 Qant il les ot espermentez
 De lor mauvaises volentez
 Qui es cuers lor erent plantées ¹.
 Lors truevent deux voies hantées ²,
 S'es ³ despartoit une Chapele.
 Saint Martin les homes apele
 Qui menioient malvais mestier.
 Seignor, fait-il, à cest mostier
 Tornerai mon chemin à destre,
 40 Et de moi vos doit-il mielz estre ⁴;
 Ge sui saint Martin le preudom,
 Chascun de vos me ruist un don,
 Si aura lués que lui plaira,
 Et li autres qui se taira,
 En aura maintenant deux tanz ⁵.
 Lors se pensa li covoitanz,
 Qu'il laira ⁶ demander celui,
 Si en aura deux tanz de lui ⁷

¹ Qu'ils avoient gravées au fond du cœur; — ² deux chemins batus, fréquentés, chemins passagers; — ³ une chapelle séparoit ces deux chemins, il y avoit une chapelle entre deux. S'es, si les, et les; — ⁴ vous devez être contens de ma rencontre; — ⁵ deux fois autant; — ⁶ laissera; — ⁷ plus que lui.

- Molt goulousent double gaaing.
 50 Demande, fait-il, beaux compaing,
 Séurement que tu auras
 Quanque tu demander sauras;
 Soies larges de souhaidier.
 Se de sohaiz te saiz aidier ¹
 Riches seras tote ta vie.
 Cil qui le cuer ot plain d'envie,
 Ne demandera pas son vueil ²,
 Qu'il morroit d'envie et de dueil,
 Se cil en avoit plus de lui ³.
 60 Ainsinc esturent ambedui ⁴
 Sanz demander une grant piece ⁵.
 Qu'atens-tu qui ne t'en meschiece ⁶,
 Fait cil qui avoit convoitié,
 G'en aurai tote la moitié
 Plus de toi, n'en aurai garant,
 Demande, ou ge te batrai tant,
 Que mielz ne fu asnes à Pont ⁷.
 Sire, li envieus respont,
 Ge demanderai, ce sachiez,
 70 Ençois ⁸ que vos mal me faciez,
 Mais se ge ruis argent, n'avoir ⁹,
 Vos en vorroiz deus tanz avoir;

¹ Si tu sçais l'art de souhaiter; — ² ne demandera pas ce qu'il voudroit demander pour lui, parcé que l'autre auroit le double; — ³ de, pour que; — ⁴ *sic steterunt ambo*. Ils furent ainsi tous les deux un long espace de temps sans demander; — ⁵ grant pièce, grand espace de temps, *spatium*; — ⁶ qu'il t'en arrive mal, de *malé cadere*, au subjonctif, *cadat*; — ⁷ que mieùx. Il y a apparence que l'on battoit bien les asnes à Pont; — ⁸ plutôt; — ⁹ n'avoir, ni avoir, bien.

- Mais n'en aurez riens, se ge puis.
 Saint Martin, dit-il, ge vos ruis
 Que j'aie perdu un des elz,
 Et mes compainz en perde deux ;
 Si sera doublement grevez.
 Tantost ot cil les elz crevez, -
 Bien en fu tenaz li otroiz ,
 80 De quatre elz perdirent les troiz ,
 N'i conquistrent autre rien nule,
 Ainz fist l'un borgne, l'autre avugle¹
 Saint Martins, et par lor sonhaiz
 Cil perdirent. Mal dahez ait²
 De mbie part qui il en poise,
 86 Qu'il furent de male despoise.

¹ Avugle, aveugle, *avulsus à lumine* ; — ² je souhaite malheur à celui qui s'affligera de cette aventure, parce que ces deux hommes étoient de mauvais aloy.

Explicit de Convoiteus, et del Envieus.

DU PROVOIRE

QUI MENG A (*) LES MORES,

PAR GUERIN.

Extrait du même Manuscrit de S. Germain, n° 1830.

QUI qu'en ait ire ne despit¹,
 Sanz terme prenre, ne respit,
 Vos dirai d'un Provoire un conte,
 (Si com GUERINS le nos raconte.)

¹ Qui que ce puisse être, qui ait.

(*) Menga, lisez *menga*, *mangea*.

- Qui au marchié voloit aler ;
 Sa jument a fait ensseler,
 Qui granz estoit et bien péüe ¹;
 Deux ans l'ot ² li prestres tenue;
 N'avoit gaires ne soi ne fain ³,
 10. Assez avoit aveine et fain ⁴.
 Li prestre son chemin atorne,
 Ne fait que monter, si s'entorne
 Vers le marchié sor la jument,
 Se l'estoire ne nos en ment;
 Por icele saison me membre ⁵,
 Bien sai que ce fu en Setembre,
 Qu'il estoit grant plenté ⁶ de meures.
 Li prestre vait disant ses eures ⁷,
 Ses matines et ses vigiles.
 20. Mais à l'entrée de la vile,
 Plus loing que ne giete une fonde ⁸
 Avoit une rue parfonde ⁹,
 En un buisson avoit gardé ¹⁰,
 Des meures i vit grant planté,
 Grosses et noires et méüres,
 Et li prestres tot à droiture ¹¹
 Dist que se Jhesu Crist li aïst ¹²,
 Si beles méüres mais ¹³ ne vit.

¹ Qui étoit grande et bien nourrie; — ² l'eut, l'avoit; — ³ ni soif ni faim; — ⁴ avoine et foin; — ⁵ me ressouvient, *me meminit*; — ⁶ abondance; — ⁷ heures; — ⁸ fonde, fronde, espèce de petit panier de ficelle dans lequel on met une pierre; aux deux bouts de ce petit panier sont deux morceaux de ficelle, que l'on agite, après quoi on lâche un bout pour faire jaillir la pierre; — ⁹ chemin creux, et escarpé des deux côtés; — ¹⁰ regardé, dans un buisson, une touffe d'épines et de roncés; — ¹¹ à propos; — ¹² aide; — ¹³ jamais.

Grant fain ¹ en ot, si ot talent ²,
 30 La jument fait aler plus lent,
 Si s'arrestut tot à estal ³;
 Mais une chose li fist mal,
 Que les espines li nuisirent ⁴,
 Et les meüres qui si halt furent
 Les plus beles el front devant,
 Que venir n'i pot en seant.
 Adonc est li prestres dreciez,
 Sor la sele monte à deux piez,
 Sor le buisson s'abaisse et cline ⁵,
 40 Puis menjue de grant ravine ⁶
 Des plus beles qu'il i eslut,
 Ainz la jument ne se remut ⁷.
 Et quant il ot mengié assez
 Tant que il en fut toz lassez,
 Vers terre garde, et ne se mut,
 Et vit la jument qui s'estut ⁸

¹ Le mot *faim* est ici pour *envie*, *besoin*, car ce mot n'a pas seulement signifié, et ne le signifie pas encore dans bien des provinces, *faim*, *fames*, mais encore toutes sortes de besoins, comme *faim* de dormir, de pisser, etc. encore usité à Blois et en Bourgogne; — ² et eut volonté; — ³ et s'arrêta à l'instant; — ⁴ ce mot *nuisirent*, ne rime point au vers suivant furent, mais c'est une faute dans le manuscrit, il faut lire *neürent* dans la même signification, *nocuerunt*. On trouve dans le septième miracle opéré par l'intercession de S. Louis : « Et ensi mestre Henry du Perche « qui demouroit à « Paris, trancha le pié dudit Guillot en trois liex (lieux) : sous la « cheville, et ledit Guillot après ce par dix semaines, mes ce ne li « pourfisoit riens, ainsçois sembloit que ce li *neüst* que li mires li « fesoit ». J'ai vu outre cela en plusieurs manuscrits *neürent* pour *nuisirent*; — ⁵ s'encline, *inclinat*; — ⁶ et après mange de grande rapidité. Ravine à *rapiditate*; — ⁷ *removet*; — ⁸ *stetit*.

- Vers le roschoi trestote quie ¹,
 S'en ot li prestres molt grant joie
 Qui à deux piez est sus montez;
 50 Diex, fait-il, qui or diroit, Hez ²,
 Il le pensa, et dist ensamble;
 Et la jument de poor ³ tranble,
 Un saut a fait tot à bandon ⁴,
 Et li prestres chiet el buisson ⁵
 En tel maniere entre les ronces,
 Qui d'argent li donast cent onces
 N'alast arriere ne avant ⁶,
 Et la jument s'en vait fuiant,
 Chez le provoire est revenue,
 60 Quant li serjant ⁷ l'ont conneüe,
 Chascun se maudit et se blasme,
 Et la feme au prestre se pasme,
 Qu'ele quide que il soit morz,
 Ci fut molt granz li desconforz.
 Corant s'en vont vers le marchié,
 Tant ont alé, et tant marchié,
 El buisson viennent tres-tot droit
 Où le prestre en malaise estoit.
 Et quant il les ot dementier ⁸,
 70 Commença lors à escrire :
 Diva, Diva ⁹, où alez-vos,
 Ge sui ici molt doulerox,

¹ Vers le rocher, montagne, très-tranquille, *rupes et quieta*; —
² on ne peut mieux exprimer cette situation, et la distraction du
 curé, c'est de là qu'il tire sa morale qui est à la fin; — ³ peur, *pavor*;
 — ⁴ sans délai, sans que rien la puisse retenir; — ⁵ tombe dans le
 buisson; — ⁶ *retro ne ante*; — ⁷ sergens, *servientes*; — ⁸ entendit
 plaindre; — ⁹ dame.

Pensis, dolens, molt esmaiez ¹,
 Quar trop sui malmis et bleciez,
 Et poinz ² de ronces et d'espines
 Dont j'ai sanglentes les eschines.
 Li serjant li ont demandé,
 Sire, qui vos a là monté ?
 Pechié, fait-il, m'i embati ³;
 80 Hai matin quant ge ving par ci,
 Que j'aloie disant mes ores,
 Si me prist molt grant fain de mores,
 Que por rien nule avant n'alasse
 Devant que assez en mengasse ;
 Si m'en est ainsi avenu,
 Que li buissons m'a retenu :
 Quar m'aidiez tant que fors ⁴ en soie,
 Quar autre chose ne querroie ⁵ ;
 Mais que ge fusse à garison ⁶ ;
 90 Et à repos en ma maison.
 Par cest flabel poez savoir,
 Que oïl ne fait mie savoir ⁷,
 Qui tot son pensé dit et conte,
 Quar maint domaige en vient et honte
 A mainte gent, ce est la voire ⁸,
 96 Ainsi com il fist au Provoire ⁹.

¹ Emeu ; — ² piqué, *punctus* ; — ³ fourré, précipité, tombé ; —
⁴ dehors, que j'en sois délivré ; — ⁵ chercherois, *querere* ; —
⁶ pourveu que je sois délivré ; — ⁷ n'agit pas prudemment ; — ⁸ c'est
 la vérité ; — ⁹ comme il arriva au prêtre, au curé.

Explicit du Provoire qui mangea les meures.

Ce conte servira à désabuser une infinité de personnes, qu'une
 fausse tradition a trompées, en attribuant cette aventure à un habi-
 tant de Beaune, très-jolie ville de la Bourgogne.

LE SENTIER BATU.

Conte extrait des Poésies de Baudoin et Jehan de
Condeit *alias* Condé, Poètes du 13^e siècle.

Manuscrit de la Bibliothèque de M. le Duc de la Vallière.

FOLIE est d'autrui ramposner ¹,
Ne gens de chose araisonner ²
Dont il ont anui et vergoigne ³:
On porroit de ceste besoigne
Souvent monstrar prueve en maint quas ⁴
Maunez ⁵ fait muer ⁶ de voir ⁷ gas ⁸;
Car on dit, et c'est chose vraie,
Que bone atent qui bone paie ⁹.
Cui on ramposne et on ledenge ¹⁰,
10 Quant il en voit lieu, il s'en venge,
Et tel d'autrui moquier s'atourne ¹¹,
Que sus lui méisme retourne.
Un exemple vous en dirai
Si vrai, que ja n'en mentirai,

¹ Ramposner, signifie proprement reprocher un défaut à quelqu'un, le blâmer, le critiquer, qui pourroit bien être corrompu du verbe latin *reprehendere*; — ² araisonner, c'est proprement porter la parole à quelqu'un, l'attaquer de parole, composé de *ratiocinari*; — ³ honte, *verecundia*; — ⁴ cas, *casus*; — ⁵ mal né, sans éducation, *malè natus*; — ⁶ muer, changer, *mutare*; — ⁷ voir, vrai, *verum*; — ⁸ gas, raillerie; — ⁹ proverbe qui signifie, qui bien paye trouve à emprunter; — ¹⁰ ledenge, injurie, blesse l'amour propre; — ¹¹ se prépare, se met en devoir.

Ainsi qu'on me conta pour voir.
 Il devoit un tournoi avoir
 Droit entre Peronne et Athies¹,
 Et Chevaliers en ces parties
 Séjournoient pour le tournoi.
 20 Une foi ierent² en dosnoi³
 Entre Dames et Damoiselles,
 De cointes⁴ i ot⁵ et de belles;
 De plusieurs deduits⁶ s'entremistrent⁷,
 Et tant c'une⁸ Royne fistrent⁹
 Pour jouer au Roy qui ne ment¹⁰.
 Ele s'en savoit finement
 Entremettre de commander,
 Et de demandes demander,
 Qu'ele iert¹¹ bien parlant et faitice¹²,
 30 De maniere estoit bele et rice¹³.
 Plusieurs demandes demanda,
 Et sa volenté comanda;
 Tant que vint à un Chevalier
 Moult cortois et bien parlier¹⁴
 Qui l'ot¹⁵ amée, et qui l'eüst
 Prise à fame, s'il li pléust;
 Mais bien tailliez ne sembloit mie¹⁶
 Pour faire ce que plect amie¹⁷

¹ Athies, petite ville dans le Vermandois, près Peronne; —
² ierent, étoient, *erant*; — ³ dosnoi, amusement tranquille, petits
 jeux; — ⁴ cointe a bien des significations; il signifie, bien ajusté,
 bien élevé, qui a de l'éducation, instruit, prudent, habile même,
 fin, rusé; — ⁵ i ot, il y en eut; — ⁶ deduits, de *deducere*, signifie
 amusemens, délassemens; — ⁷ s'entremistrent, *intromiserunt*, ils
 s'occupèrent; — ⁸ qu'une; — ⁹ firent, *fecerunt*; — ¹⁰ ce jeu est
 expliqué dans ce conte; — ¹¹ étoit, *erat*; — ¹² habile, adroite,
facilitata, facilitare; — ¹³ riche; — ¹⁴ éloquent; — ¹⁵ eut; —
 mie, pas; — ¹⁷ la particule a supprimée.

- Quant on le tient en ses bras nue;
 40 Car n'ot pas la barbe créme¹;
 Poi de barbe ot², s'en est escheiz³,
 Et tant qu'as⁴ fames en maint liex⁵.
 Sire, ce li dist la Royne,
 Dites moi tant de vos covine⁶,
 S'onques⁷ eustes nul enfant.
 Dame, dist-il, point ne m'en vante⁸
 Car onques n'en ot nul⁹, ge croi.
 Sire, point ne vous en mescroi¹⁰,
 Et si croi que ne sui pas seule;
 50 Car il pert¹¹ assez à l'esteule¹².
 Que bons n'est mie li espis.
 Après n'en fu point pris respis¹³,
 Tantost à un autre r'ala¹⁴
 Et d'autre matiere parla.
 Li pluseurs¹⁵ qui ce escouterent,
 En sousriant les mos noterent.
 Le Chevalier qui ce oy,
 De ces mos point ne s'esjoy,
 Esbahis fut, et ne dis mot.
 60 Et quant le gen¹⁶ tant duré ot¹⁷,

¹ Il y a ainsi dans le manuscrit, mais il faut lire *creüe*, *cremer*, *tremiere*, *craindre*; — ² il eut peu de barbe; — ³ il en étoit privé, *excisus*. Voyez le Glossaire des Poésies du Roy de Navarre, où il est dit, que ce mot vient d'*eschelle*; — ⁴ aux; — ⁵ lieux, *loci*; — ⁶ conduite, ce mot a beaucoup de significations; — ⁷ si jamais, *si unquam*; — ⁸ vanté; — ⁹ car je n'en eus jamais; — ¹⁰ je ne vous dedis point, je vous en crois, *malè credere*; — ¹¹ paroît, *paret*; — ¹² paille, *stipula*; — ¹³ sans délai; — ¹⁴ aussitôt elle alla à un autre; — ¹⁵ la plus grande partie, plusieurs d'entre eux; — ¹⁶ jeu, *jocus*; — ¹⁷ eut.

Que demandé ot tout entour,
 La Royne chascune autour
 Li redemanda, c'est usages.
 Son cuer étoit soultis ¹ et sages,
² Chascuns respondit sagement,
 Sans penser, sans atargement ³.
 Quant le tour au Chevalier vint;
 De la ramposne ⁴ li souvint,
 Volenté ot de revengier.

70 Si li a dit sans atargier ⁵ :
 Dame, respondes moi sans guile ⁶,
 A ⁷ point de poil à vo poinille ?
 Par foi, ce dist la Damoiselle,
 Vezci ⁸ une demande belle,
 Et qui est bien assise à point,
 Sachiez qu'il n'en y a point.
 Cil li dist de vouloir entier ⁹,
 Bien vous en croi, quar à sentier
 Qui est batus, ne croist point d'erbe.
 80 Cil qui oïrent cest proverbe,
 Commencierent si grant risée,
 Pour la demande desguisée,
 Que cele en fu forment ¹⁰ honteuse,
 Qui devant estoit convoiteuse
 De chose demander et dire
 De quoi les autres féist rire.
 Or fu son cuer si esperdus ¹¹,
 Que tout son deduit fu perdus

¹ Subtile, adroite; — ² a supprimé; — ³ retard, *tarditudo*; —

⁴ Voyez le premier vers; — ⁵ tarder, composé de *tardare*; —

⁶ tromperie, ruse; — ⁷ y a-t-il du poil; — ⁸ voici, *vide hic*;

⁹ franchement, sans déguisement; — ¹⁰ fortement; — ¹¹ déconcerté.

Et lui fu sa joie faillie ¹,
 90 Car devant estoit baude et lie ²,
 Et mout plaine d'envoissement ³,
 Ne se sot plus cortoisement
 Le Chevalier de li vengier;
 Ne la volt mie ledengier ⁴,
 Mais grossement la rencontra,
 Et sa pensée li monstra,
 Si come a lui ot fait la sienne.
 Car il n'est feme terriene
 Qui ja péust un home amer,
 100 Mès ⁵ qu'ele l'eüst diffamé
 D'estre mauvais ouvrier en lit,
 Et faire l'amoureux delit ⁶,
 Et sus ce point fu ramposnez;
 Bien savez le cox ⁷ chaponez,
 Est as gelines ⁸ mal venus:
 Ainsi home qui est tenus
 A mal ouvriers, est dechaciez,
 Entre fames, bien le saciez:
 Ce seront Nonains ou Beguines,
 110 Si come chapons entre gelines.
 Le Chevalier qui bien savoit,
 Que le cri de tele chose avoit ⁹,
 Pour la ramposne ot cuer dolent,
 Si ot de soi vengier talent ¹⁰.
¹¹ Il conoissoit, ce puet bien estre,
 De cele la maniere et l'estre,

¹ Manquée, finie, *fallere*; — ² ces deux mots signifient joyeuse, *gavisa* et *leta*; — ³ gaieté; — ⁴ insulter, maltraiter, *lædere*; — ⁵ lorsque; — ⁶ plaisir, *delectamentum*; — ⁷ cocq, *gallus*; — ⁸ poules, *gallina*; — ⁹ qu'il en étoit bruit; — ¹⁰ envie, volonté; — ¹¹ les six vers qui suivent font connoître que ce chevalier avoit

- Ou aucune mescréandise
 Couru en la marcheandise,
 Qui vould fere de mariage,
 120 Si li descouvri son courage,
 Et se cele se fust téüe,
 Ja ne li fust ramentéue ¹
 Ceste chose. Vous qui oez
 Cestui conte, entendre poez
 Que li voir gas ² ne valent rien :
 Poi ³ en voit-on avenir bien.
 Aventure est quant bien en chiet ⁴,
 On voit souvent qu'il en meschiet ⁵.
 Du bien chéoir sai poi nouvelle ⁶,
 130 Rimé ai de rime nouvelle
 L'aventure que j'ai contée;
 Diex gart ceulx qui l'ont escoutée.
 Amen, ci prent mon conte fin,
 134 Diex vous doint à tous bone fin.

recherché cette dame en mariage, et qu'en la marchandant, il avoit connu son caractère, et lui avoit découvert sa pensée. Car si elle avoit gardé le secret, le chevalier ne lui auroit pas rappelé sa turpitude.

¹ Ramentéue, *in mentem remittere*; — ² les railleries véritables; — ³ peu; — ⁴ c'est un hazard quand il en arrive bien; — ⁵ arrive mal, *malè cadit*; — ⁶ je n'ai point connu qu'il en soit arrivé bien.

Explicit le Sentier Batu.

C'EST LI CONGIÉS ADAN D'ARAS.

Manuscrit de la Vallière, n° 2736, Bibliothèque Impériale.

COMMENT que men tans aie usé,
 M'a me conscienche acusé,
 Et toudis loé le meillour,
 Et tant le m'a dît et rusé
 Que j'ai tout soulas refusé
 Pour tendre à venir à honnour;
 Mais le tans que j'ai perdu plour,
 Las, dont j'ai despendu¹ le fleur
 Au siecle qui m'a amusé.
 10 Mais cha fait forche de signeur
 Dont chascuns amans² de l'erreur
 Me doit tenir pour excusé.
 Arras, Arras, vile de plait
 Et de haine et de detrait,
 Qui solies estre si nobile,
 On va disant c'on vous refait :
 Mais se Diex le bien n'i r'atrait,
 Je ne vois qui vous reconcile.
 On i aime trop crois et pile,
 20 Chascuns fu berte en ceste vile,
 Au point c'on estoit à le mait
 A dieu de fois plus de cent mile,
 Ailleurs vois oïr l'Évangile,
 Car chi fors mentir on ne fait.

¹ Dépensé, dissipé; — ² juge, arbitre.

Encor soit Arras fourmenés,
 Si a-il des bons remiés,
 A cui je voeil prendre congiet,
 Qui mains grans reviaus¹ ont menés,
 Et souvent biaux mengiers donnés,
 30 Dont li usages bien deschiet :
 Car on i a si près fawkiet
 C'on leur a tout caupé le piet
 Seur coi leur deduis ert fondés :
 Chil ont fait grant mortel pechiet
 Qui tant ont à rive sakiet
 Que tes viviers est essués..

Puis que che vient au congis prendre,
 Je doi premierement descendre
 A cheus que plus à envis lais² :
 40 Aler voeil mon tans miex despendre,
 Nature n'est mais en moi tendre
 Pour faire cans, ne sons, ne lais,
 Li an acouchent mes eslais :
 De che feroie bien relais
 Que je soloie plus chier vendre ;
 Trop ai esté entre les lais
 Dont mes damages i est lais,
 Miex vient avoir apris o'aprendre.

Adien, amours, très douce vie,
 50 Li plus joieuse et li plus lie
 Qui puist estre fors paradis :
 Vous m'avés bien fait en partie,
 Se vous m'ostastes de clergie,

¹Fêtes, divertissemens; — ²dessechés; — ³je laisse; au vers 46, laic, homme du siècle; et au 47, laid, grand dommage.

- Je l'ai par vous ore repris,
 Car j'ai en vous le voloir pris
 Que je racate los et pris,
 Que par vous perdu je n'ai mie;
 Ains ai en vo serviche apris,
 Car j'estoie nus et despris
 60 Avant de toute courtesie.
 Bele très douche amie chiere,
 Je ne puis faire bele chiere¹,
 Car plus dolant de vous me part
 Que de rien que je laisse arriere.
 De mon cuer serés tresoriere,
 Et li cors ira d'autre part
 Apprendre et querre engien et art,
 De miex valoir, si arés part
 Que miex vaurrai, mieudres vous iere,
 70 Pour miex fructefier plus tart
 De si au tierce an, ou au quart,
 Laist-on bien se terre à gaskiere².
 Congié demant de cuer dolant
 Au milleur et au plus vaillant
 D'Arras et tout le plus loial;
 Symon Esturion avant,
 Sage, debonnaire et souffrant,
 Large en ostel, preu au cheval,
 Compaignon liet et liberal,
 80 Sans mesdit, sans fiel et sans mal,
 Biaux parlier, honneste et riant,
 Et si aime d'amour coral³:
 Je ne sai homme chi aval⁴

¹ Bonne mine; — ² en jachère, en repos; — ³ cordial, affectueux; — ⁴ chi aval, ici-bas.

Que femes doivent amer tant.

Bien doi avoir en ramembranche
 Deus freres en cui j'ai fianche,
 Seigneur Baude et seigneur Robert
 Le Normant, car il m'ont d'enfanche
 Nourri et fait mainte honnestanche,
 90 Et se li cors ne le dessert,
 Li cuers à tel cose s'aert¹,
 Que, se Dieu plaist, meri leur iert,
 Se Diex adreche m'esperanche,
 Leur huis m'ont esté bien ouvert.
 Cuers qui tel compaignie pert,
 Doit bien plourer le dessevranch².

Bien est drois, puisque je m'en vois,
 Que congié prengne as Pouchinois,
 Nomméement à l'aisné frere,
 100 C'est seigneur Jakemon Ançois
 Qui ne sanle mie bourgeois
 A se taule, mais emperere.
 Je l'ai trouvé au besoing pere,
 Car il mut parole et matiere,
 C'on m'aidast au partir d'Artois.
 Or pren cuer en le gent avere,
 J'ai esté vers au primes pere,
 Dou fruit n'aront fors li courtois.

Sires Pierres Pouchins, biaux sire,
 110 Je ne doi mie estre sans ire,
 Quant de vous partir me convient :
 Tant m'avés fait, Diex le vous mire,
 C'au departir mes cuers souspire

¹ S'attache, du verbe *adhuxerere*; — ² séparation.

Toutes les fois qu'il m'en souvient.
 La vile est bien alée à nient
 De coi cités bonne devient,
 Pour vo venue, bien l'os dire,
 Plus que pour home qui si tient,
 Pour avoir chascun qui là vient,
 120 Faites vo serjant estre au piere¹.

Puis c'aler doi or de men lieu,
 Haniel Robert Nasart, adieu,
 Gilles li peres Jéhans Joie,
 Au jouter n'estes mie eskieu,
 De bos avés fait maint alieu,
 Et maint biau drap d'or et de soie,
 Mis en feste : las, or est coie
 Le bone vile où je véoie
 Chascun d'onneur faire taskieu.

130 Encor me sanle-il que je voie
 Que li airs arde et refflamboie
 De vos festes et de vo gieu.

Bien doi parler entre les bons
 De Colart Nasart qui est joins,
 Bons et nés courtois et gentiex
 Seur tous jones, grasce li doins,
 Encor ne li soit-il besoins :
 Car s'il estois à plus deschiex,
 Si sanle il estre d'un roy fiex,
 140 Et vient si bien qu'il ne puet miex,
 Pour estre de valeur au loins
 Emploier son tans lui doinst Diex
 Si bien qu'il en soit parliés viex,

¹ Le manuscrit le porte ainsi, mais il faut *pire*.

Du jour est li vespre tesmoins.

A tous ceus d'Arras en le fin

Pren congié pour che que mains fin

Ne me cuident de cuer vers eux ;

Mais il i a maint faus devin

Qui ont parlé de men couvin ,

150 Dont je ferai chascun hontex ;

Car je ne serai mie tex

Qu'il m'ont jugié à leur osteux ,

Quant il parloient après vin ,

Ains cueilleraï cuer despitous ,

Et serai fors et vertueus ,

156 Et drois, quant il gerront souvin.

Chi fine li congiés Adan.

CHE SONT LI CONGIÉ :

BAUDE FASTOUL D'ARRAS.

Manuscrit de la Vallière, n° 2736, Bibliothèque Impériale.

SE je savoie dire ou faire

Cose ki autrui déust plaire ,

J'en aroie moult bien loisir ;

Mais mi anui et mi contraire

Me font si coi tenir et taire ,

Que je criem à cascun nuïr :

Mais on se puet bien trop taisir.

Il me vient un poi à plaisir

Que jé die de mon afaire :

10 Dix (Dieu) ki a fait sur moi luisir
 Un mal dont il m'estuet nuisir,
 Dist que devant lui souef flaire.

Ki à droit se veut maintenir,
 Il doit sa main si droit tenir
 Que nus tors nel' puist souploier :
 Drois me fait de ce souvenir,
 Se Dix me vausist sain tenir
 J'atendisse malvais loier,
 Ne me doi mie desvoier.

20 Se Dix me veut mal envoyer
 Pour mes griés peciés espenir,
 A boin port me veut avoier,
 Pelerin me fait convoier
 Dusk'au grand val sans revenir.

Puisque revenir ne puis mie,
 Je n'aroie de sens demie,
 Le tour feroie del englois
 Saciaus ki en me saine vie,
 M'eurent cier en lor compaignie,

30 Ne prenoie congié ançois.
 A diu commant les Poucinois (*),
 Car moult les ai trouvé courtois.
 Il me venroit de felounie,
 Se mon cuer ki tant est destrois
 Ne partissoie avant en trois,
 Que cascuns n'en éust partie.

Se de Paket ne me looie
 Et de Lymon, je mefferoie
 Plus que d'autres cent mile tans.

(*) Ce nom se trouve déjà dans li Congiés Adan, vers 98.

40 Tousjours les ai trouvés en voie
 De faire canques lor prooie,
 A lor biens estoïe partans¹.
 Si je vivoie quarente ans,
 N'aroie mie assés de tans
 De desservir s'auques pooie,
 Entr'aus ne puis estre arrestans,
 Dre k'en paradis est mon tans,
 Doinst que devant lui les resvoie.

 He, sire Pierres li antiers,
 50 Ki tant avés esté entiers
 De mi aidier à men besoing,
 Conforté m'avés volentiers:
 Mes cors ki est sur les gantiers
 Prent à vous congié de moult loing,
 Mais le cuer près de vous ajoing,
 Mes mals que je trai à tesmoing,
 Fait que vous wide les sentiers:
 Certes, sire, je vous resoing²,
 Et si ne m'avez moustré groing
 60 Tant com j'ai esté potentiers³.

 Je me tenroie à trop felon,
 Se jou à segnieur Nicholon
 De Castel ne vois congié quere;
 N'avoit mie cuer de felon
 Au tans le bailliu Nevelon^(*)
 Ains que cis quens venist à terre
 Mal ait li goutte ki l'enferre,

¹ Partageant, *partiens*; — ² je vous crains; — ³ malade, qui se sert de béquilles.

(*) Ce Nevelon seroit-il le même que Nevelos Amiona qui a fait un *Dit d'Amour* qu'on trouvera dans le V^e vol. de cette collection.

Ki si son cors destraint et serre,
 Que jamais n'ert de revelon :
 70 Ne perquant s'il fust d'Engleterre,
 Et fust cha afuis pour gerre,
 Samble-il bien Rois des Kavalon.

Sire Audefroï, comment k'il aille
 Aler m'estuet en la bataille
 U Dix m'a eslut premerain,
 Mais que viés peciés ne m'assaille,
 Tant souffrerai entre pietaille
 Par nuit et par jour au serain,
 Que vous porrés dire à par main
 80 L'ame s'en va au souverain,
 Ki a preudomme ne fait faille.
 Quant je n'arai ne pié ne main,
 Bouce, ne nés, fors le cuer sain,
 Dont dira li ame deus vaille.

Cil Dix ki estora le monde,
 Le roi de la table réonde,
 Jakemon Wion doinst honnour,
 Et Baude aussi, Dix me confonde,
 S'il ne sont si net et si monde
 90 Que d'Arras emportent le flour.
 Dix ki ne veut prendre mellour
 De mi por souffrir grant dolour,
 Me commande que lor desponde
 Le mal dont jou ai le piour,
 Que tous tans me senc en dolour,
 Et au kavech¹, et à l'esponde²,

¹ Sur l'oreiller; — ² bord du lit : c'est-à-dire, qu'il souffre dans le lit et dehors.

Pitiés, va-t'ent plus que le trot,
 Henri Amion (*) et Cabot
 Congié rouver sans plus attendre;
 100 Dix a Waitiet que j'ai surcot,
 Sur moi a assis un escot
 Dont il ne veut nul gage prendre;
 En honte veut mon cors despendre,
 Tant que l'ame li puisse rendre
 Ki est kéue en un rigot
 De pecié plus soullant que cendre,
 Par coi il me donne à entendre
 Que ki lui pert d'autrui ne got.

Congié prent tout à une caude
 110 A Colart Fastoul et à Baude,
 Et à Josin Fastoul après :
 Drois est k'à ens m'amor assaude
 Puisque Dix ensi me bertande,
 Ki m'a si racoureié les gès,
 Que je n'ai mais solers à bès;
 Mais j'ai en ramembrance adès
 Que Dix ensi me ploie et faude
 Ki veut que l'ame en ait son rée
 En paradis, quant li temps es
 120 Kerra du fu ki tout escandé.

Li maus que j'ai lono tans nourri
 Dont je paie le capouri,
 M'ensegne à devenir sauvages
 Mon cuer en dolante flouri¹,
 Congié demant à Pagouri

¹ Vieillit dans la tristesse.

(*) Étoit sans doute parent de Nevelos ou Nevelon, qui est le prénom.

Cui onques ne trouvai ombrages.

Ce n'est mie mes avantages,

K'il n'a plus terre et hiretages.

Cuer n'aroit mie dalori,

130 Cascun jour acroit mes damages:

Dix m'a fait juer à estages

Tant k'il m'a donné le pouri.

Cuers, par raison retourne arriere,

Rueve segnieur Jehan Verdier,

Congié son cors nommément,

Et Phlipot; di lui le maniere,

Que ne pui faire bele ciere,

Car je vois en empirement.

Dix ne veut k'il voist autrement,

140 Puisque je suis de tel tourment

Batus, con dras à lavendiere.

Je le reçois moult bonnement,

Que Dix a l'ame le m'ament,

Car li cors trait à le periere.

Pitiés, va t'ent à Saint Geri,

A sire Jehan Aymeri.

Roeve¹ congié, et à Cardon:

Ne sont mie trop esmari,

Un petit m'aroient gari,

150 Et si aquerroient pardon,

S'il referoient men bourdon

Du testament que li préudon,

Ki cinq ans tous plains me nourri,

A laissié en lor abandon:

Hontes sera se li biau don

¹ Demandes, de rogare.

Repairent tout au pelori.

Congié demanc tout en apert
As deus fiex segnieur Englebert,
Jaquemon Loucart et Andriu :

160 Aler m'estuet en un desert,
Puis que mi mal sont descouvert.
Au siecle ne truis mais mon liu ,
Et quant cascun truis estahin
Bien est raisons que je m'eskiu ;
Aussi m'a-on assés souffert,
Puis que mes cors est en aliu
A faire le volenté Din ,
L'ame sera , cui li cors sert.

170 Mes maus ki est tournés a plane,
Dont cascuns dist que nus ne sane¹,
Me fait cevaucier les travers ,
Puis k'aler doi vers Moriane,
Pierron Cosset et Boinehane
Ruis congié par devens ces vers.
Mais Jacos et Jehans li vers
Me tenroient à trop divers,
Se de m'amour les oste et plane,
A aus deus me sui descouvers :
Monstré leur ai à iex ouvers
180 Que mes cuirien devient basane.

Voloirs et pitiés me semont
K'à Renaut de Banduinmont
Prengre congié ains k'il m'annite ;
Mais avec lui nommé seront
Henris Reviaus, Grars de Biaumont,

¹ Ne sane , ne guerit , de sanare.

Car bien est drois k'a aus m'aquite.
 Je m'en vois parfaire une luite
 Dont, se Diu plaist, grans biens afruité,
 Car pluisour mal qui ataint m'ont,
 190 M'ont une gambe si destruite,
 Que ne me vaut baras ne fuite,
 Ne mi ne le plus fors du mont.

Dolours ki onques ne m'acoise
 Me fait rouver, dont il me poise,
 Jaquemon le Clerc en cité,
 Et Robert de Castel ki bloise¹
 Congié, ançois que je m'en voise,
 Car bien sevent le verité
 De mi, de cui il ont pité,
 200 K'en l'an de le mortalité
 Perçut-on le fausse despoise
 Que Dix en me carnalité
 Avoit mis par humilité
 Un mal dont nus ne se renvoise.

Pitiés, par mon conseil iras
 Congié prendre au Maieur d'Arras,
 Car il me soloit avoir kier,
 Et à Pesel, se li diras
 K'il me salue haut u bas
 210 Guillaume Amion et Rikier :
 Congié lor demanc et requier,
 Car jes¹ aim de ouer sans plakier,
 Onques ne seuc amer à gas;
 Li cas ne set mais que lokier,
 Tel sert d'autrui empéekier,

¹ Ki bloise, qui bégaille ; — ² jes, pour je les.

Ki est malvais desous ses dras.

Congié demant tout sans revel¹

Guillaume Wagon et Havel,

Con ciex qui jue de mescief:

220 Maus k'i m'aprent desous ma pel,

Me fait widier cuer et cancel,

Nus ne me voit cui n'en soit grief.

Aler m'estuet à terme brief

U je paierai grant relief

Ains que j'aie pain ne tourtel,

Eskievin on trouvé un brief

Ke je doi recevoir le fief

Ki vient de par Jehan Bodel (*).

Jamais pitiés n'ert diffamée,

230 Puisque me face est entamée,

Se pour moi prent congié à ciaus

Ki me compaignie ont amée,

Ains que ma cars fust enramée

Du mal ki n'est pleisans ne biaux.

Sowale Wion, cis cembiaus

M'est cascun jour frès et nouviaux,

Mais m'ame estoit près afamée,

Ki ore ara autres morsiaux.

Widier me convient les maisiaux,

240 Puis que ma cars est soursamée².

Cors, en santé ne t'asséure,

Pour cacier te convient voiture,

K'a Courceles puisses aler

¹ Sans revel, sans retard; — ² ma chair est tachée de pourriture.

(*) Ce Jehan Bodel est sans doute le même qui a fait une pièce semblable à celle-ci, et qu'on trouvera à la suite.

Rouver congié sans mespresure
 Segneur Gillon ki par droiture,
 Ert dolans de men mesaler.
 Honnis soit ki me dut saler,
 Car quant je doi le miex baler,
 Dont fraint mes cors en poureture;
 250 Mais Dix fait bien cors avaler,
 Quant l'ame veut haut estaler
 Ki nourie est en grant ordure.

Je qui trestous li mons resoigne¹,
 Ne lairai, pour nule vergoigne,
 Gillot le Petit et Gautier
 Rouver congié, k'il est-besoigne,
 Puisque tous li pais tesmoigne
 K'il me convient place widier;
 Mais sur tous Willaume Bougier
 260 Voel tout sain mon cuer envoyer,
 Et dessevrer de me caroigne,
 Pour ce k'il m'aît à prier
 Que li fruis ne puist empirier
 Dont li arbres flourist en roigne.

Sire Jehan de Vregelai,
 A vo congié je m'en irai,
 Car je bée à mouvoir matin
 En le rue saint Nicholai,
 S'il vous plaist par vous manderai
 270 Salus à Nicholon Godin,
 Robert de Gouve men cousin,
 Baude le fil segneur Heuvin,
 Se je puis, à ens parlerai,

¹ Grains.

Aler doi contre un pelerin,
Avoec moi menrai Poitevin,
Il tambure et je siflerai.

Cuers, va prier Jehan de Lens,
Celui ki à cier les flamens,
De Haveskierke et de Cassel,
280 Pour Diu k'il ne soit mie lens,
Mais pour m'amour voist à Dourlens,
Si me salut Jehan Blassel,
Car il et Mikiex de Castel,
M'ont fait tel part de lor gastel
Que j'en ai dehors et dedens.
Or m'a Dix jué de rastel,
Quant prendre me convient pastel
Avoec le cief des Véeleus.

Hé, maistre Guillaume Réel,
290 Donnes ces lettres sans séel
Maistre Jaquemon Travelouce,
Soit en gardin¹ u en praiel,
Tant k'il sace l'oeuvre Israel
Que j'ai empraint desous me houce.
Je r'os à lui parler de bouce,
Car il n'est mais nus ki ne gronce,
Quand je vois près de son kaiel
Pour le mal ki point ne m'adouce:
J'aime miex aler comme bouce,
300 J'ai mis mè cose en un raiel.

Enfertés² ki mon cors meshaigne,
Pour coi tous li mons me desdaigne,
Me fait de cascun estre eskiu;

¹ Jardin; le g est souvent mis pour le j; — ² maladie, *infirmities*.

- Mais raisons et pités m'ensegne
 C'on doit miex servir un estraigne
 Que ses proismes ki sont fadiu.
 Pitiés di mon segnieur Andriu
 Que il me soushait viaus un liu
 U je fusse avoec me compaignie,
 310 Puis k'ele a le cuer volentiu
 De mi servir et d'avoir Diu,
 On li doit bien porter s'ensegne.
 Pitiés, repaire à mon cousin
 Crespin, le fil Baude Crespin,
 Ki est biaux et nés et courtois,
 Vaast Vrediere et Jakemin,
 Le maisné fil segnieur Frekin,
 Demanc-je congié à ces trois.
 Il viennent bien et je m'en vois,
 320 Li mals dont je sui tant destrois
 Me fait tenir à mal voisin :
 Se Dix m'a mis en novviaus plois,
 Or seroit-il à l'ame espois
 Que je m'aidasse à le parfin.
 Pitiés, dont je port le merel
 Qui boule ju et tremmerel,
 Me fait tout à un cop laisser,
 Kamin Lanstier et Kikerel
 Salue de par Boterel
 330 Cui hontes fait le front baissier.
 Le cors k'il a fait encraissier
 Puet-il ore au camp eslaissier
 Dont il faisoit le cointerel ;
 Mais se pour l'ame desrainier

Le veut Dix encore quaissier ¹,
Ne doit plaindre son materel.

Enfertés ki fort m'adevance
Dont Dix me kerke penitance
Me fait congié prendre à Aloi

540 Et à Rasset par connaissance,
Cier m'ont éu très lor enfance,
Et encore ont si con je croi
Li mals ki me fait tenir coi
Me moustre bien que je ne doi
Vivre en orguel ni en beubance,
Mais humlement en un recoi ²
Prier Diu de cuer et de foi,
Car riens ne vaut sans repentance.

Anuis ki m'a mis en effroi
550 As deus fix segneur Audefroï,
Me fait prendre double congié,
Con à ciaux dont loer me doi.
Il m'ont amé en boine foi,
Du lor presté et raplegié ³,
Bien m'avoient acoragié,
Et de maint anui dessegie
Ains que j'alaisse à ce tournoi
U on m'a si adamagié,
Que ma santés m'a eslongié
360 D'infer ⁴, s'il a nul bien en moi.

Ançois que li tans plus s'aplomme,
Ruis congié au plus vaillant homme,
Et cui mes cuers aime le miex,

¹ Casser, briser; — ² en un recoi, dans un coin; — ³ cautionné;
— ⁴ de maladie. Il paroît que c'est dans un tournoi que l'auteur a
eu la maladie qui le force à quitter sa ville natale.

- Ki soit entre le Lis et Somme,
 Bien est raisons que je le nomme,
 C'est me sire Gilles li viex,
 Sire ki tant estes gentiex
 Li mals m'apart entre deus iex,
 Ki ne me laist aler à Romme,
 370 Et fines roncis est estahius,
 Ne veut issir fors des courtiex
 D'Arras, pour me pourie somme.
 Cuers, se Ridiaus et Brisegaus
 Pour ce s'a aux n'es paringaus,
 Ne laisse congié à rouver;
 Ne te pués aproïier vers aus,
 Mais ton cors fui ki set les aus,
 Ensi dois-tu as eus parler.
 Enfant sont à un baceler
 380 Ki haitié me soloit amer;
 Mais or est autres li consaus,
 Nus ne veut vers moi retorner,
 Ne je ne puis mais haut crier,
 Car douze mois en l'an suis raus¹.
 A mon segneur de la Tiuloie,
 Celui que je servir soloie,
 Ruis congié de cuer trop dolans,
 Si con cis ki pieça n'eut joie,
 Car maus et honte me convoie
 390 Par tout ù je sui repairans².
 A Monnart Danzain et Rollans,
 Ki entour lui estes antans
 Dite lui que je sui sour voie

¹ Enroué, *raucus*; — ² partout où je me retire.

D'aler en paradis plourans,
 Bien malades et repentans:
 Aussi n'i keurt autre monnoie.

Congié demanc par connaissance
 A un chevalier de vaillance
 Ki tient Hacecourt et Vimi :
 400 Dix ki m'a fait à sa samblance,
 Eskiut son cors de mesquéance,
 Assés mix que il n'ait fait mi :
 Sire, n'a mie an et demi
 Que tel gent m'estoient ami
 U ore truis poi d'acoïntance ;
 Li maus qui me fait dire aimi¹
 M'eslongera de l'anemi,
 Car Dix me prent à repentance.

Au Castelin d'Arras voel dire
 410 Comment courous, anuis et ire
 Me font plourer et larmoier
 De ce que li miens cors empire ;
 Mais li cuers est à autre mire,
 Ki bien le saura manier.
 Tous mes amis me fait cerkier,
 Et cascun rouver et prier
 K'il soient lié² de mon martire ;
 Dix fait cui k'il veut espier,
 Et ciex puet bien m'eskarier³
 420 Ki contre aguillon escaucire.

Cuers ne doit servir de widenges,
 Mais va tost, et si te desrenges

De l'exclamation de douleur que les Italiens prononcent : *oime* !

—¹ joyeux, content, *leus* ; —² m'eskarier, me rejeter.

Rouver congié hastivement ,
 Mes cors ne vaut deus abeenges ,
 Ne sot fors sifler à masenges ,
 Nus n'a kier si fait estrument :
 Pren congié deboinairement
 Et conte mon anui briément
 Mon segneur Jehan de Relenges ,

430 Ke Dix en asséurement
 M'a batu dolereusement ,
 Mais ce furent trives flamenges.

Puis k'il m'estuet aler de ci ,
 Je preng à Jehan de Monci
 Congié et à Andriu son frere ,
 Car maus m'a si taint et noirci
 Dont j'ai le pié si adurci ,
 Que jamais n'iere boins chouleve.
 Mais moult me plaist que je compere

440 Ce que j'ai meffait pere et mere ,
 Dont je me sentoie oscurci :
 Or devenrai loiaus confrere ,
 Si prierai què li Sauvere
 Ait de moi pité et merci.

Je me tenroie pour musart
 Se laissez Robert Nasart ,
 Celui ki maint en Kievremont ,
 Ne Colart Boidin d'autre part ,
 Congié preng à aus au plus tart
 450 Que ionques puis , car ce me font
 Anuis et li maus ki taint m'ont ,
 Mais il ont tant fait en ce mont ,
 Ke de mes biens fais lor doins part ,
 Hontest ki m'est montée à front

Fait à savoir tous ceus ki sont
Que des wages sui lierart.

Congié preng frain abandonné
A ceus ki de Kievremont né
Sont de par tout lor ancisseurs ¹ :
460 Robert Doucet le kieuronné
Et à Copart le couronné
Ki bien me samble des melleurs :
Baude Fessart les deux meneurs ²
Ne sont mie des maufaiteurs,
Maltalent lor ai pardonné.
Dix ki m'a donné de ses fleurs,
Dist que tes hontes ert honneurs
Quant jugement ara sonné.

Cuers en cui grans anuis s'aaire,
470 Droit à Douai te convient traire
A ceus ki d'Arras sont eskiu,
Segneur Henri di mon afaire,
Et Adan son fil, puis repaire,
Si pren congié à Bertremiu :
Di lui que ne puis estre en liu
Ke tout ne mi soient fadiu ³;
Nes mi ami me sont contraire :
Blaclelerot commanc à Diu
Je vois de men cors faire aliu,
480 Tous dis n'est mie gruiers maire.

Li maus ki dedens moi s'aerte ⁴,
Dont j'ai le cors conté à perta,
Me fait estre mas et honteus;
Mais Dix m'envoie par desserte

¹ Ancêtres; — ² plus petits, *minors*; — ³ à charge; — ⁴ s'arrête, s'attache, *adhærere*.

- Honte en ce mont avoec poverté¹
 Por estre assés plus diseteus.
 Ne lairai pour les despiteus,
 Ke ne prenge congié à ceus
 Ki mainte amisté m'ont offerte
 490 Dausle Maihiu ki sont piteus
 Et Grart Faverel le boisteus
 Commanc à Diu à bouce ouverte.
 Anuis que je sueffre et endure
 Outre bort et outre mesure,
 Dont je pleure souvent et ri,
 Et maus ki ne veut que je dure
 Plus au siecle sans mespresure
 Me fait au fil maistre Henri
 Adan et à Lambert Ferri
 500 Prendre congié, mais amenri²
 Seroient mi mal par droiture,
 Se pour men dur cuer atenri
 Priassent frere Adan Aurri
 K'il li pesast de m'aventure.
 Adan Lanstier et Jehan Joie
 S'à ces deus congié ne prenoie,
 Je m'en iröie laidement :
 J'ai tant éu de lor monnoie,
 S'à nului congié prendre doie,
 510 Estre i doivent nommément ;
 Car je tieng d'aus entierement
 Amour et vinage ensement,
 Dont ja departir ne ouidoie.
 Or me moustre Dix plainement
 C'on ne doit trop hardiement

¹ Pauvreté, *paupertas* ; — ² diminué.

D'autrui cuir taillier grant corioie.

Hontes ki mon cors desseniast,
Ki tout m'abat et assouplist,
Par coi je vois en lin estraigne,

520 A Robert de Héés jehist
Comment mes cuers pour lui noircist,
Puis que je pert lui et Mikaigne,
Dolant sont que mes cors mehaigne,
Mais n'est raisons que je m'en plaigne,
Puis que drois moustre et Dix le dist
Que se je porte à droit s'ensengne,
Cors ne pert k'ame ne gaaigne
Devant le face Jhesucrist.

Pitiés, n'i sai autre confort,
530 Di Sourgon et Pierron Lefort
Congié lor ruis, il est besoins,
Cil Dix ki nului ne fait tort,
Ki m'a batu devant le mort,
Soit wardé de lasque trois poins:
Je vi ja k'il fu lius et poins
Que cascuns arrivoit plus joins
A men ostel comme à un port
U j'ai souvent éu des groins,
Pour ce que j'ai esté tesmoins
540 Que dés ne fait nient sur le bort.

Dolours ki m'assaut et destraint,
Ki le cuer u ventre m'estaint,
Dont je sui auques amatis,
M'a tant fait cacier, k'ai ataint
Celui u mont ki plus me plaint,
Ki en l'estaple est si faitis:
Par foi cest Gillos li petis

Ki en bonté est convertis,
N'il n'est nus preudon , ki ne l'aint ;
550 Dolans de lui me sui partis
Mais ne sui mie si caitis ,
Car m'ame croist et mes cors fraint.

L'ocoison , dont me trai arriere
M'ensegne k'a Jehan Verdiere
Ki maint avoec Pierron Poncin
Preng je congié en tel maniere ,
K'il face tant par me priere
K'il me salue Majekin :
De biauté samble S. Martin ,
560 Je n'ai ne parent ne cousin
Ki me face si belle ciere ;
Ne puet falir à boine fin
Car il est estrais du couvin
De par dame Sarain Lanstiere.

Puisque vois en pelerinage ,
Symon Wagon ruis par vinage
Congié , et si li voel prier
K'il me face un courtois message
Au vaillant Gillon Outresage ,
570 C'on doit avoec les boins trier ,
Que congié me voelle otrier :
Je ne fai mais fors espier
Ke nus ne me voie u message ,
Car Dix m'apprent à carier
Les travers pour esbanier ,
Et si me fait muier ramage.

Hé , Nevelot , biaux dous compains ,
Or primes sui je tous certains
Que Dix m'aime de boine amour ,

580 Puis k'il me taut et piés et mains,
 Il veut que soie des plus sains
 En paradis à grant honnour.
 Salués moi sans nul séjour
 De vo vinage le mellour,
 Jehan Bourgois ne plus ne mains,
 Ki dolans est de mon atour,
 Kant ne puist mais aler entour
 De le carite de tous sains.

590 Ne doi mais aler au mares,
 Servir m'estuet d'un autre mès
 Ke de mokier et de rifier,
 Car Danekins et Véeles
 Et Mikius uns cours uns espès
 Pioce se fait apeler;
 Mal m'ont appris à behourder,
 Quant je ne fai fors eskiver
 Les plus vaillans et les plus nés
 Pour le mal ki me fait enfler,
 Dont il m'estuet adès sifler,
 600 Et si ne sui mie gossès.

Cuers sans deduit et sans léece
 Pour enferté ki ton cors blece,
 Ne laisse à Gillot le tailleur
 Congié rouver, car par destrece,
 Me suis partis pour querre adrece,
 Ki me maint hors de le pueur
 Dou siecle qui est en douleur;
 Mais à Sowalon le maieur
 Me plaing en cui maint gentillece,
 610 Comment maceclier et sueur
 Dient que j'ai cuirien pieur

Par trop mengier de seke vece.

Jehan Turpin, biaux dous compere,

Congié demanc con à men pere ,

A vous et au vesque Lambert :

Ami m'avés esté et frere ,

Raisons ne veut que je m'apere

Plus au siecle cief desconvert.

Or me salués en apert .

620 Hatelet et Colin Foubert ,

Lor compains fui et lor compere ,

Mais no compaignie si pert ,

Cascuns de moi s'eskeut et tert ,

Con se je fuisse enfanmentere.

Bien doi congié rouver à ceus

Ki tous jours sont maléureus ,

Sage et soutiu sont à mervelle ,

Evrars de le Capelle est teus ,

Jehans Alars est trop honteus ,

630 A ces deus nus ne s'aparelle

Fors Hanuis ki par ouvroirs velle

Et pour son preu faire sommelle ,

Trop volentiers fuisse avoec eus ,

Mais li mals que j'ai me conselle

Que ne doi porter le candelle ,

Car je suis un hors menestreus.

Une enfertés ki me surmonte ,

Ki n'espargne ne Roi ne Conte ,

Dont je sui souvent en douleur ,

640 Me fait douter que ne mesconte

Deus enfans que j'ai en mon conte ,

Ki adès croissent en valeur ,

C'est Jehan li fix le maieur ,

Barbe d'or ki a se sereur,
Congié lor ruis, car je desmonte
Pour mi soient à Diu prieur,
Kil me doinst morir à honneur,
Aussi vif-je à trop grant honte.

Comme hom pensis et abaubis,
650 Congié demanc à mes amis
Ki dolant sont de mon anui;
Il en i a que je mout pris,
Jehans et Baude de Paris,
Cascuns a tant de bien en lui,
K'il perçoivent bien par autrui
Se c'est biens ou mals que m'en fui
Ançois que soie plus haïs:
J'ai esté batus à le glui,
Onques tant embatans ne fui
660 En liu u j'en fuisse repris.

Maus ki m'a pris a le boitoire (*),
Me semont que ne me despoire
Pour dolour que mes cors reçoit,
Se Dix m'a donné une poire,
Pour ce ne doit mie recroire,
Mes cuers donnera ce k'il doit:
Jehan Wasket et Benéoit;
Congié vous ruis de ci endroit
Et Estevenon le Papoire,
670 Ni a celui dolans ne soit
De ce que cascuns aperçoit
Que Dix me donne lait à boire.

(*) Je n'ai trouvé ce mot dans aucun Vocabulaire, mais *boutreil*, qui signifie le *nombril*: licence poétique pour exprimer un *mal d'estomac*.

- He boine gent et deffensable,
 Jehan de Castel connestable,
 Et à tous nos arbalestriers
 Demanc congié sans faire fable,
 Henri Derekin, à raisnable
 Vous tieng, mais trop estes entiers.
 Pierres Revelars et Reniers,
 680 Habars et Hane li merciers
 Sont compaignon boin et rainable,
 Et Bauduins li candeliers,
 C'est ciex que je vois volentiers,
 Quant il maudit son arc d'erable.
 Cuers, va tost se te n'as esté
 A celui qui boins m'a esté,
 Ki bien set ferer un cheval,
 S'amour avoie conquesté
 Ançois que Dix m'eüst presté
 690 Une enforté ki me fait mal.
 Je l'ai tous jours trouvé loial,
 Maistre Willaume le mareschal,
 Et en yver et en esté,
 Congié li ruis especial,
 Cil de biau roin et du grant val.
 696 Dient que j'ai trop destouré.

CHE SONT LI CONGIÉ

JEHAN BODEL D'ARAS.

Manuscrit de la Bibliothèque Impériale, n° 6987, 7218;
2736, de la Vallière; 218, de la Belgique, et B. 60, Bibliothèque de l'Arsenal.

PITIÉS u me matere paise
M'ensegne que je me déduise (*)
Que je seur ma matere die;
N'est droiz que mon sens amenuise
Por nul mal qui le cors destruisse,
Dont Diex a fait sa commandie,
Puis k'il m'a joué de bondie (**),
Sans barat et sans truandie (***)
Droiz est que jou à cascun ruise
10 Tel don que nus ne m'escondie,
Congié, ainz c'on me contredie:
Quar adez crieng que ne lor nuise.
Congié demant tot premerain
A celui ki plus m'est umain,
Et dont je miex loer me doi:
Jehan Bosket à Diu remain
Sovent (****) recort et soir et main
Les biens que j'ai trové en toi.
Se je plor sovent en requoi,
20 Assés i a raison por quoi:

(*) *Variantes.* Me semont qu'en ce me déduise. (**) Boidie.

(***) Tricherie. (****) Plorant recort. . . .

Aukes anuit et plus demain ,
 Ne porquant se je ne vous voi ,
 Premierain mon cuer vous envoi ,
 Tant a en moi remez de sain.

Cuers, se tu trop vilains n'en iés ,
 Ja ne li oncles ; ne li niés
 N'ierent de mon escrit plané ,
 Quar en ceus ert mes liges fiez :
 Onques ne lor sambloie viez ,
 30 Toz tans m'ont à lor doust mené.
 Certes ne sont mie engané ;
 Por Diu soit ce k'il m'ont doné ,
 Tex dons est moult bien emploiez :
 Or m'a Diex à point ramené
 A ce qu'il m'avoit destiné ,
 Dont je sui et joians et liez.

Symon Disier, de vous me vant ,
 Toz jors et après et devant ,
 Quar toute honor en vous acieue ;
 40 Maintes genz s'en vont parcevant.
 Vo baniere a non passe avant
 Ki toz les abatus relieve :
 Symon, uns maus ki en moi lieve ,
 Ki à tout mon vivant me fieve ,
 Fet que le congié vous demant
 Si dolens que li cuers me crieve ,
 Quar nule riens tant ne me grieve
 Com fet dire , à Diu vous comant.

Congié demanc de cuer mari
 50 A ceus qui soef m'ont norri ,
 Et à Banduin Soutemont :
 Onques nel' trovai esmari ,

Le cuer a en bonté flori
 Ki de bien fere le semont.
 Diex croisse s'onnor et amont,
 Amer se fet à tout le mont :
 A l'ame li soit-il meri,
 En la joie del ciel amoat,
 A ceus ki tant consenti m'ont (*)
 60 Moitié sain et moitié porri.

Puisque je del aler m'esmuef
 N'en doi mie porter l'estuef,
 Au congie prendre me racort,
 Girart d'Espaigne, or sont tuit nuef
 Vo viez don et si le vous pruef,
 Revescu sont par ceste mort :
 Quan c'on m'a doné en deport,
 Tout soit en aumosne ressort,
 Devant Diex voz biens vous repruef
 70 Qui a l'ame les vos restort :
 N'ai plus biau don que vous aport
 A bone estrine à l'an renuef.

Robert Werri, sanz nule doute,
 Me covient partir de la route,
 N'i voi mès riens dont je m'escuse,
 Quar de moi est sevrée toute
 Joie qui m'a sa trive route
 Et de tot son pooir m'acuse
 L'enfertez que j'ai tant repuse ;
 80 Avoec ce m'amenrist et use
 Hontes que je tant criens et doute,
 Qui m'a recommandé la muse

(*) Et toz ceus qui tant souffert m'ont.

Dont je méismes me refuse,
Miex m'en vient aler c'on m'en boute.

Berart, n'est droiz por qu'il me loise
Que sanz vostre congié m'envoie
Fere ma peneuse semaine :
Tant sai vo maniere cortoise,
Se viaus non je cuit qu'il vous poise
90 Que j'ai chanté la daarraine ;
Mès s'issir puet par nule paine
De cors enferm parole saine,
Dont est droiz que mon sens aoise :
Or prismes sordra la fontaine
Mes cuers, et li maus qui me maine
Ne sont pas fet d'une despoise.

Henri li noirs (*) à vous m'afaite,
Se nule rien vous ai meffaite,
Ainçois que je tiengne ma voie,
100 Moult par fu ma chéance entaite,
Puis que j'oi le cop de retraite
Dont je garder ne me savoie,
Vous m'escueillistes ma toupoie
A tele eure qu'ainc puis n'oi joie,
Mès duel et anui et souffraite
Et mal qui avoec moi guerroie ;
Mès à tort le vous requerroie,
Quar grant pieça que Diex me gaité.

Jakes (**), au dent goi que g'i mete,
110 Me covient que mon geu demete,
N'i afiert mès nule doutance,
Souvent boutiez à ma karete

(*) Henri Bougier. (**) Makes.

Ainz que li maus dont on me rete ,
 Me partist de vo acointance :
 Or n'atent mès nule pitance
 Ki aliege ma mesestance ,
 Ne ja Diex ne s'en entremete
 Ke il ceste dolor m'estance ,
 Ainz doinst an cors tel penitance
 120 Par quoi l'ame soit fors de dete.

Robert Cosset à cuer penssin
 Comant à Diu vous et Mahiu ,
 Quar de moi est pris li consaus
 De vos et des autres m'esakiu
 Ce k'au siecle ne voi mon liu
 Me fet juer à reponaus :
 Tost monte uns hom comme amiraus ,
 Et tost rechiet comme orinaus :
 Tost a changié cipe por siu ,
 130 Com plus fui en la roe haus ,
 Et j'oi fet toz mes enviaus ,
 Lors me covint pardre le giu.

Garin (*), puis qu'ainsi m'est jugié,
 N'en doi aler sauz vo congié,
 Ne je pas fere ne le vueil :
 A Diu, amis, vos commant-gié,
 Refusé m'a et calengié
 Li mons que je tant amer sueil ,
 N'a mès cure de mon acueil ,
 140 Mès je cuidai en autre fuel (**).
 Avoir le pais eslongié ,
 Mès ne me loist passer le sueil ,
 S'en lo Diu et en gré recueil ,

(*) Mahiu. (**) Escuel.

Qui m'a mon quaresme alongié.

Vaast, huche Diu tote voie,

Sui-je vostres u que je soie,

Quar ainz ne vous trovai ombrage :

Espoir se j'alaisse en la voie

U jou pas aler ne devoie,

150 Que miex me fust de no voiage;

Mès j'ai fet mon pelerinage ,

Diex m'a deffendu le passage

Dont bone volenté avoie :

Ne porquant je l'en tieng à sage.

Mors est, j'en ai eu mesage,

Li Sarazins que jou haoie.

A vo congié, Waubers li Clers,

M'en vois malades et enfers,

Dont Diex toz mes amis deffende ,

160 Entirs m'avez esté et fers,

Ainz voz ostex ne me fu fers,

Se j'oi mestier d'une provende :

Diex bon guerredon vos en rende,

Et de moi tel vengeance prende ,

Que li siens huis me soit deffers.

A s'en kieus en a pris l'amende

Sans nul respit k'au cors atende,

Quar je fui entassez trop vers.

Vaingnet (*) moult plaing que tu ies tens

170 Que toz tans ies si diseteus,

Quar t'esvigoure et escandis (**)

Fai le que cortois et que preus,

Porte ma crois, s'en aras deus ,

(*) Faignet. (**) Quar le fais si com tu le dis.

Quar se tu ieres eslandis,
Tost seroies outre wandis
U à Barlet u à Brandis,
Ci ne pués-tu estre éureus :
Fai ta voie et moi escondis,
Se tu ies la por moi cheitis,
180 G'ere ci por toi maleureux.

Hé, mestre Renaut de Biauvais,
Ja est li siecles si malvais,
Quar le fai si com tu le dis :
Trop longuement portes ton fais,
Alez m'en sui. Se tu si fais
Trop seroit Arras assordis,
De biaux contes et de biaux dis
Est-il certes si abaubis,
Ke n'i recouvreront jamais.
190 Je ne te loseing ne blandis (*),
Mès toz les lorgnes contredis,
Savoir dis et folie fais.

Hé, Nicholes li Carpentiers,
Compains deboinaire et entiers,
A Diu, quar de l'aler m'aprest :
Améement et volentiers,
Com se vos fuissiés mes rentiers,
Vos trovoie à mon besoing prest;
Or n'i a autre tor que cest,
200 Vos en irés u haut conquest
U forbaniz m'est li sentiers;
Dix set ki bons pelerins est,
Ki s'aïe à l'ame me prest,
Car li cors gist sur les gantiers.

(*) La cités en vaurra molt pis.

- Tiebaut de le Pierre en ces vers
 Praing congié honteus et covers,
 Com cil que fortune desmonte.
 Tant m'est mès cīs siecles divers
 Ke n'os aler fors les travers,
 210 Nule povretés ne m'effronte,
 Tant mon mal oubli et mesconte,
 Mais la penitance est el honte
 Ki séus est et descovers,
 Et Diex qui toute riens sormonte,
 En penitance le me conte,
 Quar trop aroie en deus infer.
- Coreciés et hontex et mas
 Commant à Diu Baude et Thomas,
 Quar moult pris lor acostumance.
 220 Diex ki toz biens acostumas;
 Ki de ta verge batu m'as,
 Done lor vertu et poissance
 De maintenir lor boine enfance,
 De lor aïe iere en fiancé,
 S'aler péusse vers Damas;
 Mais remez sui par comissance,
 Diex m'a contée ma kéance,
 Si m'a fet geter ambesas.
- A Diu commant le Monoier,
 230 Celui qui Diex puist envoyer
 Pooir de porsivir sa coite,
 Quar s'il ne pert pas desvoier,
 Bien se commence à desploier.
 Diex li lest sa main tenir droite,
 Il a bien prise s'escoelloite,
 En çou k'onor aime et covoite

Li lest Diex sa voie employer,
 Et toz cex avoec lui d'aoite
 Qui aideront à ma cueilloite,
 240 Quar tresp criem au siecle avoier.

Bretel kel gré que jou en aie,
 Me covient que je me retraie
 Del siecle u ma ohéance empire,
 Que Diex reposer ne m'i laie,
 Enferté et poison et plaie
 M'a doné por le cors despire.
 De l'une part pleure et sospire,
 C'or m'estovra gaitier le pire,
 Et de l'autre part m'i rapaie :

250 Diex doint k'à lui servir m'espire,
 Quar au cors est mes geus li pire,
 De kel merele que je traie.

Cuers, va moi là où Baudes maint
 Qui tos autres champions vaint,
 Car de bien faire onques ne lasse
 Joie dont petit me remaint
 Et santé dont molt me soffraint
 Li droist Dix, ce seroit grant masse :
 Ma dolors totes autres passe,
 260 Car en moi s'aüne et amasse
 Tos li anuis que joie estaint,
 Qui m'a fait caoir en la nasse
 Del mal dont nus hon ne respasse,
 Por qu'il l'ait à plain cop ataint.

Baudin Fastoul ore m'en plaide
 Une ochoisons honteuse et laide
 Ki m'a fait guerpier mon estage;
 Joie qui m'a coelli en faide,

Ne m'a riens presté en manaide,
 270 Ainz a de moi pris doble gage.
 Cier m'a vendu son avantage,
 Mais je tieng a preu le damage
 Ki ci me nuist s'il aillors m'aide:
 Bone esperance m'assouage
 De la grant joie à iretage
 U cascuns a canqu'il souhaide.

Raoul Ravouin (*), gentiex maire,
 Or i puet-on aumosne faire
 A moi ki sui vostre confrere,
 280 Or n'ai mès au siecle que faire (**),
 Ainz me covient arriere traire,
 Et neporquant quant jou i ere,
 Par tout trovoie pere et mere;
 Or est droiz que je le compere,
 Mais tout me doit séir et plaire,
 Au cors dure vie et amere
 Por fere l'ame nete et clere,
 Aussi est li cors à refaire.

Pitiez, va là où je ne vois
 290 Congié prendre as piés Dargentois,
 Com plus les aim, plus les eschive.
 Symon (***) cil Diex en qui tu crois,
 Il te lest bien porter ta crois
 Où je ne puis porter la mive;
 Remez sui dedenz la banlive,
 Païen ont de moi ferme trive,
 Mès se Diex fust assez cortois,
 Tant m'éust viaus presté s'aïve

(*) Reuvin. (**) Je ne doi mais au siecle plaire. (***) Robert.

Qu'en la terre qui ja fu sive

500 Eusse fet uns servantois.

Anuis, ki ma joie as destruite,

Salue moi et si m'aquite (*)

Aliaume pié d'argent encore,

Cor m'estuet torner à la fuite,

Et tote joie clamer cuite,

Ki m'a norri duskes à ore.

Mais ceste povretés me dore,

Quar je sai bien ke Diex restore,

Ki en grace prent ceste luite.

510 Or primes doi mon sens desclore,

Le cuer ouvrir et les iex clore,

Quar il m'ajorne et si m'annuite.

Anuis ki en mon cuer se met,

Va moi là u jou te tramet,

Car je n'os aler plus avant :

Pren congié à Pierron Wasket,

Moult m'a fet et moult me promet

Ke encor fera en avant.

A lui et à Huon Durant,

520 Si que de lor bien fais me vant,

De me besoingne t'entremet;

Maint bien m'ont fet li marcéant (**),

Di leur ke à Diu les commant,

A Diu méismes les en met,

Pitiés ki par vous me dontez,

(*) D'Aliaume pié d'argent m'acuite,

Va si le me salue encore.

(**) Quar ainz ne furent recreant

De moi bien fere à lor vivant,

A Diu méismes, etc.

Avoec mes boins amis contez
 Martin Verdier de la fors;
 Par lui ert li cemens hantez,
 Et Bertran pas n'i mescontez,
 330 Quar la promesse m'est tresors.
 Ja ne il, ne Mahius li fors
 N'ierent de mon escrit mis fors,
 Coment que soie desmontez;
 Mais contre Diu ne valt nus sors,
 Et puis k'il m'a tolu le cors,
 Je li doins l'ame de bontez.

Anuis qui m'estoupes la geule,
 Qui tant fu anieuse et veule,
 Robert Louquart me di sanz faindre
 340 Que joie me fuit et esqeule
 De dru forment en wide esteule,
 Suis nus, mès trop auroie à plaindre
 En tot remirer et restraintre
 L'anui dont Diex me fait destraindre
 Qui si m'abaubist et aveule,
 Que nus ne me porroit ataindre
 D'anuis, que li miens ne soit graindre,
 Mès quant vient une, ne vient seule.

Pitiés ki m'as pris comme livre (*),
 350 Vers Baudè Boilart me delivre,
 Di li que il à Diu rémaigne,
 Que hontes et anuis m'enivre,
 Ki nuit et jor assaut me livre,
 Et loe et castie et enseigne
 Que por anui ki me souffraigne

(*) Pitiés ki m'as apris ton livre.

Plus ne me mete en lor bargaigne ,
 Car trop en ont soffert de cuivre :
 Loer me doi , ki que s'en plaigne ,
 De Diu ki m'a mostré ensaigne (*)
 360 D'une mort dont on puet revivre.

Pitiés , salus de ma part
 Robert au Dent lui et Bernart ,
 Quar toz jors m'ont esté ambeure
 Amiable et de bone part ;
 Mès por poi li cuers ne me part ,
 Doubles pensers ki me kort seure
 Pour le mal ki en mon cuer neure (**)
 Ri et souspir et cante et pleure ,
 A mon sens et à mon esgart
 370 Sui-jou et desouz et deseure :
 Li cors s'en va , l'ame demeure ,
 Ensi remaing , ensi m'en part.

Anuis ki me fait mat et morne
 Vers Baude Wistrenale torne ,
 De ma part congié li demande :
 Car d'aler en un ost m'atorne
 Dont nus haliegre ne retourne ,
 Tant se gart d'enferme viande ;
 Et puis que raisons me commande
 380 A estre en vie penéande
 Et mes affaires me bestorne ,
 Cil Diex ki de lui fist offrande ,
 Le me laist endurer si grande
 Ke en ses tenébres m'ajorne.

(*) De Diu qui me dote et ensaigne.

(**) Joie et dolor qui men cuer neure.

Anuis qui en moi se desploie,
 Qui m'amatist et asouploie,
 Me semont par jor et par nuit,
 C'au siecle me toille et desvoie,
 Et hontes qui me reconvoie,
 390 Qui pieça m'a pris en conduit,
 Quar en leu où il ait déduit
 N'a mès à mon oés siege vuit,
 Ainz preing congié com hom sor voie
 A celui cui sornon me fuit :
 Quar grant diference a, je cuit,
 De Jehan Duél à Girart Joie.

Anuis, qui abas maint Baudel,
 Qui m'as fet torner mon caudel,
 Vers saint Juri torne ton frain :
 400 Vmberç (*) de Biaumont et Ansel
 Salue par Jehan Bodel
 Cui Diex met de keute en estrain.
 Seignor Mahiu que je moult aim,
 Di que joie cuite li claim,
 Dont j'ai bien pris mon quaresmel :
 Or me moustrent loire et reclain
 Cil de Miaulens et de Biaurain,
 Qui tuit sont porri u fardel.

Anuis qui en mon cuer se mire,
 410 Salue moi Jofroi le Mire,
 Quar bien doi à lui congié prendre ;
 Je sui ses hom et s'est mes sire.
 Bien ai prové son majestire,
 Nus hom ne l'en poroit apprendre ;
 Molt li convint grant paine rendre

(*) Wibert.

A ma car sauder et reprendre
 Qui tant ert de foible matire.
 Comment osa-il entreprendre
 Tel teste a roisnier et à fendre,
 420 Qui ert malvese toute entire.

Pitiés ki en moi es empointe
 Dusk'a Biaumes (*) fai une pointe,
 Si me salue à cuer haitié
 Le Castelain en cui s'apointe
 Honors ki le fait sage et cointe
 Et deboinaire et afaitié :
 Tout son cuer , ne mie à moitié,
 A en courtoisie ajointié ,
 S'en a vilonie desjointe ,
 430 De sens li muet et de pitié,
 Ki à son coust m'a acointié ,
 Quant tos li mons me desacointe.

Anuis ki en mon cuer avale,
 Ki ciere tempestée et pale
 Me fet et souple devenir,
 Ainçois que je tourse ma male
 M'estuet k'a Wibert de le Sale
 Pren-je congié sans revenir.
 Bien me doi toz tans sanz fenir

440 De son gentil cuer sovenir
 U il n'a ne soros ne gale ,
 Et de moi soit au convenir ,
 Quar je ne puis nape tenir
 Entre sains , puisque je mesale.

Pitié proi qui ma nef gouverne,

(*) Biauvais.

Au Castelain conte et discerne,
 Et Bauduin son fil méisme
 Comment Diex à son droit me ferne,
 Quar je floris quant il iverne,
 450 Et quant il fet esté je ruisme,
 Emi contre poil reweïsme,
 Mès Diex m'a jué d'un sofisme
 Ke tuit li Mire de Salerne
 N'abesseroient ceste lime,
 Quar je fui oubliez à disme,
 C'est uns blez ki volentiers germe.

Pitiez ki en moi ies esprise,
 Ne sai k'autre mès i eslise,
 Porte au Maieur d'Arras cest brief,
 460 Fai tant c'on devant lui le lise,
 Se Dieu plest et sa gentelise,
 Ja en lui ne perdrai mon fief,
 Et as Eskevins de recief,
 Le fai lire de cief en cief,
 Tant que pitiez lor en soit prise,
 Quar se j'ai anui et meschief,
 Par raison lor doit estre grief,
 Avenu m'est en lor servicé.

Anuis ki en mon cuer habonde,
 470 Salue moi à le réonde
 Arras et toute la kemune,
 Quar toute honor en aus abonde;
 Mès de toutes Dames del monde,
 Mar m'en salueras que une,
 L'avoeresse de Betune,
 Plus cortoise n'en i a une,
 C'est la Dame de Tenremonde;

Diex qui la fist en plaine lune ,
 Mete en li volenté auoune
 480 Que de ses biens en moi esponde.
 Seignor, ançois que je m'en aille ,
 Vous proi à ceste definaille
 Por Diu et por nativité ,
 K'entrè vos faciés une taille
 A parfurnir ceste bataille
 Dont cascuns doit avoir pité :
 Moult m'ariés bien aïrete
 S'à Miaulens m'avieez bouté.
 Je ne sai meson ki le vaille ,
 490 Piece a m'a li liex delité ,
 Quar gent i a de carité ,
 Bien me souffiroit lor vitaille (*).

Molt bounement m'a Dius presté
 Sens et engien par sa bonté ,
 De recorder le bon usage
 D'un baron qui par sa bonté
 A en sa vie conquesté
 Paradis, ce dient li sage ,
 Il commencha eu joene eage ,
 500 Diu à siervir de bon corage
 'Tiere guerpi et hireté
 Et vescu en un hiermitage
 De viande povre et sauvage
 Dont il n'avoit nouris esté.

Li plus gentius ki soit en France
 Et ki lignié avoit plus france ,
 Demonstra bien par grant francise

(*) J'ai trouvé les deux stances suivantes dans un Manuscrit de la Belgique, n° 218.

- Qu'il fu souffrans de grant souffrance ,
 Estre en doit sainte ramenbrance ,
 510 Tout par tout contée et reprise
 Il franci s'ame de francise ,
 Sa volentés fu si esquise
 Qu'il n'i remest mauvaïse brance :
 De qu'ànk'il pot fist Diu siervice ,
 Si que sa chars fu toute mise
 516 En grant souffrance d'abondance.

Chi definent li Congié Jehan Bodel d'Arras.

LA BATAILLE DES VINS,

PAR HENRI D'ANDELI.

Manuscrit, n° 7218.

- V**OLEZ oïr une grant fable
 Qu'il avint l'autrier sus la table
 Au bon Roi qui ot non Phelippe ,
 Qui volentiers moilloit sa pipe
 Du bon vin qui estoit du blanc.
 Il le senti gentil et franc ,
 Si le clamoit son améor ,
 Por le bien et por la douçor
 Que li vins avoit dedens soi ,
 10 Li Rois en but sanz avoir soi.
 Li Rois qui ert cortois et sages
 Manda à trestoz ses messages
 Qu'il alaissent le meillor querre
 Qu'il trouvaissent en nule terre.

Premiers manda le vin de Cypre,
 Ce n'estoit pas cerveroise d'Ypre,
 Vin d'Aussai et de la Moussele,
 Vin d'Anni et de la Rocele,
 De Saintes et de Tailleborc,
 20 De Melans et de Treneborc,
 Vin de Palme, vin de Plesence,
 Vin d'Espagne, vin de Provence,
 De Montpellier et de Nerbone,
 De Bediers et de Quarquassone,
 De Mossac, de S. Melyon,
 Vin d'Orchise et de S. Yon,
 Vin d'Orliens et vin de Jargueil,
 Vin de Meulent, vin d'Argentueil,
 Vin de Soissons, vin d'Auviler,
 30 Vin d'Espernai le Bachelier,
 Vin de Sezane et de Sept-mois,
 Vin d'Anjou et de Gastinois,
 D'Ysoudun, de Chastel Raoul,
 Et vins de Trie la bardoul,
 Vin de Nevers, vin de Sancerre,
 Vin de Verdelai, vin d'Auquerre,
 De Torniere et de Flavingni,
 De S. Porchain, de Savingni,
 Vin de Chablies et de Biaune,
 40 Un vin qui n'est mie trop jaune;
 Plus est vert que corne de buef:
 Toz les autres ne prise un oef.
 • Trestuit vindrent en un conroi
 Seur la table devant le Roi:
 Si comme Diex parla au cygue,
 Chascuns des vins se fist plus digne

Par sa bonté, par sa poissance
D'abevrer bien le Roi de France.

Un Prestre Englois si prist s'estole,
50 Qui molt avoit la teste fole,
S'escommenia Dans Mauvais
Qui estoit du clos de Biauvais,
Et Dant Petart de Chaalons
Qui le ventre enfle et les talons,
Et Mestre Rogoel d'Estampes
Qui amaine les gouttes crampes :
Cil troi vin amainent la roingne
A grant honte et à grant vergoingne;
Batant, ferant d'un baston cort
60 Les amainent ferant à Cort,
Et lor dist que jamès n'entraissent
Là où nul preudomme hantaissent,
Les deus vins et de Biauvoisins
Et Dant Clermons li tiers voisins,
Ces troi vin n'en chaça-il pas
Qu'il les senti de bon compas.

Li vin commun, li vin moien
N'erent prisié un pois baien :
Vin du Mans, de Tors retournerent
70 Porce qu'à esté s'atornerent
Por la paor du Prestre Englois
Qui n'ot cure de lor jenglois.
Vin d'Argenches, Chambeli, Renes
S'en fuirent tornant lor resnes,
Quar se li Prestres les véist,
Je croi bien qu'il les océist.

Primes parla vins d'Argentueil
Qui fu clers comme lerne d'ueil,

Et dist qu'il valoit miex d'aus toz.

80 Or te tais, filz à putain glouz,
Ce dist li vins de Pierre frite,
Tu jeues à la desconfite;
Ices trives seront enfretes,
Je vail molt miex que vous ne fetes,
A tesmoing le vin de Marli,
De Duoeil, de Monmorenci.
Lors dist bée sanc de Meulent,
Argentueil, je sui molt dolent
Que tu despis tes compaignons:
90 Saches de voir nous en plaignons
Qui fez d'Auquerre, de Soissons
Le vin de l'autel de Taucons,
Icil dui passent Vermendois,
Cil doivent bien séoir au dois.

Espernai dist à Aviler,
Argentueil, trop veus aviler
Trestoz les vins de ceste table;
Par Dieu trop t'es fez connestable,
Nous passons Chaalons et Rains,
100 Nous oston la goutte des rains,
Nous estaignons toutes les sois,
Dont saut en piez le vin d'Ausois,
Li bons gentiz vins es Roiaus:
Espernai, trop es desloiaus,
Tu n'as droit de parler en Cort,
Je sui cil qui la gent secort,
Entré moi et ma Damoisele,
Longue tonne de la Mosele
Nous secorons les Alemanz,
110 Nous feson trestoz noz commanz,

Aus Coloingnois prenons l'argent
Dont nous repessons nostre gent.

- Lors dist li vins de la Rocele,
Vous, Aussai, et vous, la Mousele,
Se vous paissiez cele gent fiere,
Je repais trestoute Engletiere,
Bretons, Flamens, Normans, Englois,
Et les Escos et les Irois,
Norois et cels de Danemarche;
120 Jusques là dure bien ma marche.
Je sui des vins li sebelins,
J'en aport toz les esterlins.
Li vins S. Jehan d'Angeli
Si dist à Henri d'Andeli
Qu'il li avoit crevé les ex
Par sa force, tant estoit prex :
Engolesme, Bordiaus et Saintes,
Cil i firent bien lor empaintes,
Et le bon vin blanc de Poitiers
130 Qui n'a cure de charretiers,
C'est cil qui toute gent acroche
Par la froidure de sa roche;
Tant est fort que par son orgueil
Se fet costoyer au soleil :
Ne sai qui en but plus qu'assez,
Par coi il ot les iex quassez.
Channi, Montrichart, Laçoy,
Chastel Raoul et Betesi,
Monmorillon et Ysoudun,
140 Et cil d'entor tout de commun
Furent devant le Roi tout cois
Por abatre le bobançois.

Vin françois bien se deffendoient
 Et cortoisement respondoient,
 Se vous estes plus fors de nous,
 Nous sommes sades, savourous,
 Si ne fasons nule tempeste
 A cuer, n'a cors, n'a oeil, n'a teste.
 Mes Vermendois, S. Brice, Auçnerre
 150 Si font les genz gesir au fuerre,
 Qui là véist vins estriver,
 Et chascun sa force aviver,
 Et chascun mener son desroi
 Sor la table devant le Roi,
 Ce n'est ore ne plus ne mains,
 Se vins éussent piez ne mains,
 Je sai bien qu'il s'entretuaissent,
 Jà por le bon Roi nel' lessaissent.
 Qui véist comment estrivoient,
 160 Et com li vin estinceloient,
 Si que la grant sale et la chambre
 Sanbloit plaine de basme et d'ambre:
 Ce sanbloit Paradis terrestre,
 Chascuns lechierre i vousist estre:
 Chevaliers, Clers, Borgoïs, Chanoine,
 Contrait, muel, mesel et Moine,
 S'il hurtaissent à tel quintaine,
 Jamès n'eussent la quartaine.
 Li Rois du blanc bien se paia,
 170 Et chascun des vins essaia.

Li Prestres Englois i estoit
 Qui volentiers les engorgoit,
 Et à chascun donoit un baut
 Et puis si disoit y se baut

Bien , S. Thomas qui fu Martin,
Guditouet , ci a bon vin.

Trestout seul lut cele leçon ,
Guersoï dunque fu son clerçon ,
S'escommenia la cervoise

180 Qui estoit fete de la oise
En Flandres et en Engleterre ,
Puis geta la chandaille à terre ,
Et puis si ala sommeillier
Troï nuis , trois jors sanz esveillier.

Li Rois les bons vins corona
Et à chascun son non dona :
Vin de Cypre fist apostoile
Qui resplendist comme une estoile ,
Dont fist Chardonal et Legat

190 Du bon gentil vin d'Aquilat ;
Puis fist troï Rois et puis troï Contes ,
Et puis en dura tant li contes
Qu'il en fist douze Pers en France
Où li Rois ont molt grant fiance.
Qui un des Pers porroit avoir ,
Ne por argent ne por avoir ,
Desor sa table à son mengier ,
Molt s'i feroit bon arengier :
Jamès maladie n'auroit

200 Jusques au jor que il morroit.
Qui miex ne puet si n'a pas tort ,
Adès o sa vielle se dort ,
Soit vin moyen par ou , par sone ,
204 Prenons tel vin que Diex nous done.

Explicit la Bataille des Vins.

DE LA DENT.

Manuscrit de la Bibliothèque Impériale, n° 7218.

LI siecles est si bestornez ¹
 Que je sui trop pis atornez
 Por le siecle qui si bestorne,
 Que toute valor se retorne,
 Et se recule vaine et quass²,
 Comme limeçon en sa chasse.
 Or ne me sais mès comment vivre,
 Qui des bones gens sui delivre ³,
 Qui me soloient maintenir :
 10 Si ne me sais mès contenir,
 Et se j'en mon país sejour,
 L'en me dira mès chascun jor,
 Se j'ai soufrete ne destrece,
 Que ce sera par ma perece.
 Se je vois au tornoïement,
 On œuvre plus vilainement
 C'on ne soloit des treize pars ;
 Quar les veaus si sont liepars ³,
 Et les chievres si sont lions.
 20 Malement et baillis li hons
 Qu'il estuet ⁴ en lor manaie ⁴ estre,
 Quar li plus fort en sont li mestre,
 Et li aver sont Alixandre :
 Il n'est ne pie ne calandre

¹ Renversé, changé ; — ² abandonné ; — ³ léopards ; — ⁴ manaie, puissance, pouvoir.

Qui me séust pas gosillier ¹,
 Ce qui me fet si merveillier.
 L'en me dit que Chevalerie
 Est amendée en Normendie,
 Mès male honte ait qui le cuide;
 30 Bien croi que terre i est plus vuide
 De grans contens que ne soloit :
 Chascuns l'autre fouler voloit
 Dont l'un est mort, l'autre envieilli.
 Si est li siecles tressailliz
 Por la mort q^hi trestout desvoie;
 Mès par Dieu je me gageroie
 Un denier d'argent ou d'archal,
 Se Bertran et le Mareschal,
 Els ² et Robert Malet vesquissent,
 40 Et le chamberlanc qu'il fèissent
 Encore miex en Normendie,
 Que cels ne font qui sont en vie,
 Qu'il savoient plus biau doner,
 Et le lor miex abandoner
 Aus Dames et aus Chevaliers
 Qui savoient bien les aliers ³
 Qu'il apent à Chevalerie :
 Trop fesoient miex cortoisie
 A toute gent lonc ⁴ ce que erent,
 50 Menesterels molt recomperent
 De ce que ne vivent encore,
 Quar ces mauvès qui vivent ora,
 Donassent encor maugré lor :
 Quar trop par fust grant deshonor

¹ Qui ne pût me dire ; — ² eux ; — ³ les allures, les devoirs ; —
⁴ selon leur état.

Se ces preudes hommes donaissent,
 Et cil des iex les esgardaissent
 Véoir doner sanz doner rien,
 Tost se descouvrist lor ingrierien.
 Quar l'en voit bien, ce est la somme,
 60 Quant mauvès est delez preudomme,
 Que c'est molt diverse partie.
 Il ot un fevre ¹ en Normendie
 Qui trop bel arrachoit les denz:
 En la bouche au vilain dedenz
 Metoit un laz trop soutilment,
 Et prenoit la dent trop forment ²,
 Puis feoit le vilain bessier
 Por entor l'enclume lier
 Le laz qui li tient à la joe.
 70 Ne péust pas un œf dialoe ³
 Estre entre l'enclume et la cane,
 Et quant li fevres se rassane
 Aus tenailles et au martel,
 Si chauffe son fer bien et bel
 Et souffle et buffe et se regarde;
 Et celui ne se done garde
 Qui à l'enclume est atachiez,
 Quar le fevre qui l'a lacies,
 Ne fet samblant de nule rien,
 80 Ainz chauffe son fer bel et bien
 Quant s'esporduite ⁴ est bien chaufte,
 Et bien boillant et embrasée,

¹ Forgeron, *faber*; — ² et il attachoit la dent solidement;
 — ³ d'alouette; — ⁴ ce mot paroît être ce qu'on appelle encore la
guuse, qui est le résultat du minéral mis au fourneau.

Si porte son fer sur l'enclume,
 Qui tout estincèle et escume,
 Et cil sache à soi son visage,
 Si demeure la dent en gage,
 Et cil porte toz jors son fer.
 Toz les vis Deables d'enfer
 Vous apristrent or denz à trere,
 90 Fet celui qui ne set que fere,
 Ainz est esbahis de peur,
 Qu'il n'est mie bien aséur,
 Quant il méismes si briefement
 Esrache mangré sien sa dent.

Autressi mangré lor donoient
 Cil aver quant il esgardoient
 Que Malet toute jor donoit,
 Que le fer el feu si tenoit
 Chaut de valor et alumez,
 100 Que tuit fussent ars et brullez
 Cels qui près de li se tenissent,
 S'à son chaut fer ne guenchissent.
 Quar preudom ne puet miez uller³
 A mauvès les grepons nuller⁴
 Ne plus cointement les denz trere,
 Que par bonté entor lui fere.
 Preudom tient toz jors l'esproduite,
 Et si chauffe et si conduite,
 Que honte art et honor alume
 110 Toz cels qui sont près de s'enclume.

Covient lors querre si se traient

Ou qu'il devisent ou qu'il traient,

¹ Tire; — ² ne se détournent pas; — ³ crier, exciter, ululer;
 — ⁴ arracher sa barbe, l'annihiler.

- Et s'aucuns le pseudomme esloingne
 Por la paor que il ne doingne,
 Sachiez bien que trop li machiet,
 Puis qu'il gandist c'onor li chiet;
 Mès l'onor au pseudom demeure
 Comme la dent en icele eure
 Fist au fevre com je vous di,
 120 Quant cil por son chaut fer gandi,
 Por quoi il a sa dent perdue
 Qui demora au laz pendue.
 Savez-vous qui j'apel le laz?
 Sens et cortoisie et solaz;
 Quar sens lace et lie la gent,
 Sens est le laz et bel et gent
 Qui prent honor et lie et lace,
 Et les mauvès les denz arrache.
 Archevesques (*) si mande et prie
 130 Aus Escuiers de Normandie
 Et aus plus riches damoisiaus,
 Quels qu'il soient, viex ou noviaus,
 Por l'amor Dieu, que s'entremetent,
 Que le fer tantost el feu metent,
 Et que le laz n'oublie mie
 De sens qui la gent lace et lie;
 Ne le martel de la presse,
 Ne l'esproduite de larguece.
 Mès il ont molt poi d'exampiere
 140 Por bien aprendre dens à trere.
 Certes je ne sai en quel lieu,
 Mès or lor soviengne por Dieu

(*) Archevesque serait-il le nom de l'Auteur?

- Du bon aprentis du Nuefbort,
 Bien lor en membre le sitor,
 Et du jemble au fer de molin
 Dont le vimon est au declin,
 Et je lo bien que lor soviengne,
 Et que chascuns si se contiegne
 Que valor soit avant boutée,
 150 Qui vaine et quasse est reculée,
 Comme en sa chasse limeçon,
 Et que il metent contençon
 Qu'il s'atornent en tel maniere,
 Qu'il retornent trestuit arriere
 Cest siecle qui est bestornez,
 Qu'arriere soit des bestornez,
 Si qu'autressi atornéz soie
 158 Comme atornéz estre soloie.

Explicit le dit de la Dent.

DU VAIR PALEFROY,

PAR HUON LE ROY.

Manuscrit, n° 7218.

POR remembrer et por retrere
 Les biens c'on puet de fame trere
 Et la douçor et la franchise
 Est iceste œuvre en escrit mise :
 Quar l'en doit bien ramentevoir
 Les biens c'on i puet parcevoir.

Trop sui dolenz et molt m'en poise
Que toz li mons nes loe et proise
Au fuer qu'eles estre déussent ;

10 Ha ! Diex, s'eles les cuers éussent

Entiers et sains, verais et fors,

Ne fust el mont si granz tresors.

C'est granz damages et granz delz

Quant eles ne se gardent miex :

A poi d'aoile sont changiés

Et tost muées et plessiés.

Lor cuer samblent cochet au vent,

Quar avenir voit-on souvent

Qu'en poi d'eure sont leur corages

20 Muez plus tost que li orages.

Puis qu'en semonsse m'a-l'en mis

De ce dont me sui entremis,

Jà ne lerai por les cuivers

Qui les corages ont divers,

Et qui sont envieus sor ceus

Qui les cueurs ont vaillanz et preus,

Que ne parfornisse mon poindre

Por moi aloser et espoindre.

En ce Lay du Vair Palefroi

50 Orrez le sens Huon Leroi

Auques regnablement descendre,

Por ce que reson sot entendre,

Il vent de ses dis desploier

Que molt bien les cuide emploier.

Or redit c'uns Chevaliers preus,

Cortois et bien chevalereus,

Riches de cuer, povres d'avoir

Issi com vous pourrez savoir,

Mest en la Terre de Champaingne ;
 40 Droiz est que sa bonté empaingne
 Et la valeur dont fu espris ,
 En tant mains leus fu de grant pris ,
 Quar sens et honor et hautece
 Avoit, et ouer de grant proesce ,
 S'autretant fust d'avoir seurpris ¹
 Comme il estoit de bien espris ,
 Por qu'il n'empirast por l'avoir ,
 L'en ne péust son per savoir ² ,
 Son compaignon ne son pareil ,
 50 Et au recorder m'apareil ,
 Por ce que l'uevre d'un preudome
 Doit-on conter jusqu'en la some ,
 Por prendre exemple bel et gent :
 Cil estoit loez de la gent.

Tout là où il estoit venus ³
 Si estoit son priz connéuz ;
 Que cil qui ne le connoissoient
 Por les biens qui de lui nessoient ,
 En amoient la renommée.
 60 Quant il avoit la teste armée ,
 Quant il ert au tornoïement
 N'avoit soing de desnoïement
 Ne de jouer à la forolose :
 Là où la presse ert plus enclose
 Se feroit tout de plain eslais.
 Il n'estoit mie atus armes lais ,

¹ Si , sans s'avilir pour se la procurer , il eût eu une fortune égale à son honnêteté , on n'auroit pu trouver son pareil ; — ² per , pareil , semblable , de *par* , *paris* ; — ³ partout où il alloit.

Quant sor son cheval ert couvers,
 Ne fust ja si pleniers yvers
 Que il n'eüst robe envoisie,
 70 S'en estoit auques achoisie
 L'envoisième de son cuer;
 Mes terre avoit à petit fuer,
 Et molt estoit biaux ses confors.
 Plus de deux cens livres de fors
 Ne valoit pas par an sa terre.
 Par tout aloit por son pris querre.

Adonc estoient li boschage
 Dedenz Champaingne plus sauvage,
 Et li païs que or ne soit.
 80 Li Chevaliers adonc pensoit
 A une amor vaillant et bele
 D'une très haute Damoisele :
 Fille ert à un Prince vaillant,
 Richece n'aloit pas faillant
 En lui, ainz ert d'avoir molt riches,
 Et si avoit dedenz ses liches.
 Mil livres valoit bien sa Terre
 Chascun an, et sovent requerre
 Li venoit-on sa fille gente,
 90 Quar à tout le mont atalente
 La grant biauté qu'en li avoit.
 Li Princes plus d'enfans n'avoit,
 Et de fame n'avoit-il mie :
 Usée estoit auques sa vie ;
 En un bois estoit son recet,
 Environ fu granz la forest.

L'autre Chevalier dont je di,
 A la Damoisele entendî,

- Qui fille au Chevalier estoit ;
 100 Mès li peres li contrestoit,
 Si n'avoit cure que l'amast
 Ne que de lui le renomast.
 Li ones Chevaliers ot non ,
 Mes Sire Guillaume a droit non
 En la forest ert arestanz ¹
 Là où li anciens mananz
 Avoit la seue forterece
 De grant terre et de grant richece ;
 Deus lives ot de l'un manoir
 110 Jusqu'à l'autre ; mès remanoir
 Ne pot l'amor d'ambesdeus pars ² ;
 Lor penssé n'erent mie espars
 En autre chose maintenir :
 Et quant li Chevaliers venir
 Voloit à cele qu'il amoit ,
 Por ce que on l'en renomoit ,
 Avoit en la forest parfonde
 Qui granz estoit à la roonde ,
 Un sentier fet , qui n'estoit mie
 120 Hantez d'ome qui fust en vie
 Se de lui non tant seulement ³.
 Par là aloit celéement
 Entre lui et son palefroï ,
 Sanz demener noise n'effroi ,
 A la pucele maintes foiz ;
 Mès molt estoit granz li defoiz ,
 Quar n'i pooit parler de près :
 Si en estoit forment engrés

¹ S'arrêta ; — ² de part et d'autre ; — ³ sinon par lui.

- Que la cort estoit molt fort close.
- 130 La pucele n'ert pas si ose¹
 Qu'ele de la porte issist fors;
 Mès de tant ert bons ses confors
 Qu'à lui parloit par mainte foiz
 Par une planche d'un defoiz.
 Li fossez ert granz par defors,
 Li espinois espès et fors,
 Ne se pooient aprochier :
 La meson ert sor un rochier,
 Qui richement estoit fermée ;
- 140 Pont levéis ot a l'entrée,
 Et li Chevaliers anciens
 Qui engingneus ert de toz sens
 Et qui le siecle usé avoit,
 De son ostel pou se mouvoit ,
 Quar ne pooit chevauchier mais²,
 Ainz sejournoit léenz en pais.
 Sa fille faisoit près gaitier,
 Et devant lui por rehaitier
 Séoit , sovent ce poise li³,
- 150 Quar au déduit avoit failli
 Où son cuer ert enracinez.
 Li Chevaliers preus et senéz
 N'oublioit pas à li la voie ,
 Ne demande mès qu'il la voie⁴.
 Quant il voit qu'autre ne puet estre ,
 Molt revidoit sovent son estre ,

¹ La Demoiselle n'étoit pas si hardie; — ² il ne pouvoit plus aller à cheval; — ³ ce qui la chagrine souvent; — ⁴ il ne demande qu'à la voir.

- Més ne pooit dedenz entrer.
Cele c'on fesoit enserrer
Ne veoit mie de si près
160 Comme son cuer en ert engrés.
Sovent la venoit révider,
Nel' pooit gueres resgarder,
El ne se puet en cel lieu traire
Que li Chevaliers son viaire
Péust véoir tout en apert :
Chascuns dit bien que son cuer pert.
Li Chevaliers qui tant devoit
Celi amer qui tant avoit
En li de bien à grant merveille,
170 Que on ne savoit sa pareille,
Avoit un palefroi molt riche,
Ainsi com li contes afiche :
Vairs ert et de riche coler,
La sanblance de nule flor
Ne color c'on séust descrire
Ne sauroit pas nus hom eslire
Qui si fust propre en grant biauté :
Sachiez qu'en nule Réauté
N'en avoit nus à icel tans
180 Si bon ne si sonef portans.
Li Chevaliers l'amoit forment,
Et si vous di veraïement
Qu'il nal' donast por nul avoir.
Longuement li virent avoir
Cil du païs et de la terre.
Deus le palefroi requerre
Aloit sovent la Damoisele,
Par la forest soutaine et bele,

Où le sentier batu avoit
 190 Que nus el monde ne savoit
 Fors que lui et son palefroi.
 Ne menoit pas trop grant effroi
 Quant s'amie aloit revider ;
 Molt près li convenoit garder
 Que parcéus ne fust du pere,
 Quart molt li fust la voie amere.
 Toz jors menoient cele vie
 Que l'uns de l'autre avoit envie :
 Ne se pooient aaisier
 200 Ne d'acoler ne de baisier :
 Je vous di bien se l'une bouche
 Touchast à l'autre, molt fust douce
 De l'acointance de ces deus.
 Par estoit molt ardanz li feus
 Qu'il ne pooit por riens estaindre ,
 Quar s'il se péussent estraindre
 Et acoler et embrachier ,
 Et l'uns l'autre ses braz lacier
 Entor les cols si doucement ,
 210 Com volentéz et penssement
 Avoient et grant desirrier ,
 Nus hom ne les péust irier ,
 Et fust lor joie auques parfete ;
 Mès de ce ont trop grant souffrete
 Qu'il ne se pueent solacier ,
 Ne li uns vers l'autre touchier.

Petit se pueent conjoïr
 Fors que de parler et d'oïr ;
 Li uns voit l'autre escharsement ,
 220 Quar trop cruel devéement

Avoit entre ces deus amanz.
Ele estoit son pere cremanz ,
Quar s'il lor couvine séust ,
Plus tost mariée l'éust ;
Et li Chevaliers ne volt fere
Chose par c'on péust deffere
L'amor qui entr'aus deus estoit ,
Quar l'ancien forment doutoit ,
Qui riches ert à desmesure ,
230 N'i voloit querre entreprisure.

Li Chevaliers se porpenssa ,
Un jor et autre molt penssa
A la vie qu'il demenoit ,
Quar molt sovent l'en souvenoit.
Venu li est en son corage
Ou tort à joie , ou tort à rage ,
Qu'à l'ancien parler ira ,
Et sa fille li requerra
A moillier , que que il aviegne ,
240 Quar il ne set que il deviengne
Por la vie que il demaine
Trestoz les jors de la semaine :
Ne puet avoir ce qu'il convoite ,
Quar trop li est la voie estreite.
Un jor s'apresta del aler ,
A l'ancien ala parler
Au leu tout droit où il manoit ,
Là où la Damoisele estoit.

Assez i fu bien recéus ,
250 Quar molt estoit bien connéus
De l'ancien et de ses genz ;
Et cil qui ert et preus et genz .

Et emparlez comme vaillanz,
En qui nus biens n'estoit faillanz,

Li a dit, Sire, je sui ci
Venuz par la vostre merci;
Or entendez à ma reson.

Je sui en la vostre meson
Venuz requerre tel afere

260 Dont Diex vous lest vers moi don fere.

Li anciens le regarda,
Et puis après li demanda,
Que est-ce dont? dites le moi,
Je vous en aiderai par foi
Se sauve m'onor le puis fere.

Oïl, Sire, de vostre afere
Sai tant que fere le poez:
Or doinst Diex que vous le loez.

Si ferai-je, se il me siet,
270 Et se riens nule me messiet,

Bien i saurai contredit metre,
Ne du doner, ne du prometre:

Ne vous sauroie losengier,
Se bien ne le vueil otroier.

Sire, dist-il, je vous dirai
Quel don je vous demanderai.

Vous savez auques de mon estre,

Bien conneustes mon ancestre

Et mon recet et ma meson,

280 Et bien savez en quel sason

Et en quel point je me deduis;

En guerredon, Sire, vous ruis

Vostre fille, se il vous plect:

Diex doinst que penser ne vous lest

Destorber le vostre corage
 Que vous cest don par mon outrage
 Que j'ai requis ne me faciez,
 Et si vueil bien que vous sachiez
 C'onques ne fui jor ses acointes,
 290 Quar molt en fusse baus et cointes
 Se je à lui parlé éusse,
 Et les granz biens aparceüsse
 De quoi ele a grant renommée :
 Molt est en cest pais amée
 Por les granz biens qui en li sont,
 Il n'a son pareil en cest mont.
 Ce me content tuit si acointe,
 Mès à petit de genz s'acointe
 Por ce qu'ele est cœnz enclose.
 300 La penssée ai eu trop ose
 Quant demander la vous osai,
 Et se je de vous le los ai
 Que m'en daingniez fere le don
 En service et en guerredon,
 Baus et joianz forment en iere.
 Or vous ai dite ma priere,
 Respondez m'en vostre plesir.
 Li anciens sanz nul leir
 Et sanz conseil qu'en vousist prendre
 310 Li respondi : bien sai entendre
 Ce que m'avez conté et dit :
 Il n'i a mie grant mesdit,
 Ma fille est bele et jone et sage
 Et pucele de grant lignage,
 Et je suis riches vavassors,
 Estrais de nobles ancissors,

Si vaut bien ma Terre mil livres
 Chascun an ; ne sui pas ai yvres
 Que je ma fille doner doie
 520 A Chevalier qui vit de proie ;
 Quar je n'ai plus d'enfanz que li,
 Si n'a pas à m'amor failli,
 Et après moi sera tout sien :
 Je la voudrai marier bien.
 Ne sai Prince dedenz cest Raine
 Ne de ci jusqu'en Loheraine
 Qui tant soit prendom et senez,
 Ne fust en li bien assenez.
 Tels le me requist avant ier,
 530 N'a pas encore un mois entier
 Qui de terre a cinc cens livrées
 Qui or me fussent delivrées,
 Se je à ce vousisse entendre ;
 Mès ma fille puet bien atendre,
 Que je sui tant d'avoir seurpris,
 Qu'ele ne puet perdre son pris
 Ne le fuer de son mariage.
 Le plus haut home de lignage
 Qui en trestout cest país maingne,
 340 Ne de ci jusqu'en Alemaingne,
 Puet bien avoir fors Roi ou Conte.
 Li Chevaliers ot molt grant honte
 De ce que il ot entendu :
 Il n'i a lors plus atendu,
 Ainz prist congié, si s'en repere,
 Mès il ne set qu'il puisse fere,
 Quar amors le maine et destraint,
 De qoi molt durement se plaint.

- La pucele sot l'escondit ,
 350 Et ce que ses peres ot dit ,
 Dolente en fu en son corage .
 S'amor n'estoit mie volage ,
 Ainz ert envers celui entire
 Assez plus c'on ne sauroit dire .
 Ainz que cil s'en fust reperiez ,
 Qui de grant duel estoit iriez ,
 Parlerent par defors ensamble :
 Chascuns a dit ce qu'il li samble .
 Li Chevaliers li a conté
 360 La novelè qu'il a trové
 A son pere et la descordance :
 Damoisele gentil et franche ,
 Dist li Chevaliers , que ferai ?
 La terre , ce cuit , vuiderai ,
 Si m'en irai toz estraiers ,
 Quar alez est mes desirriers ;
 Ne porrai à vous avenir ,
 Ne sai que puisse devenir :
 Mar acointai la grant richoise
 370 Dont vostre peres si se proise ;
 Miex vous amaisse à mains de pris ,
 Quar vostre pere eüst bien pris ,
 En gré ce que je puis avoir ,
 S'il ne fust si riches d'avoir .
 Certes , fet-ele , je voudroie
 Avoir assez mains que ne doie
 S'il fust selonc ma volenté ;
 Sire , s'à là vostre honté
 Vousist mon pere prendre garde ,
 380 Par foi n'eüsse point de garde .

Que vous à moi n'avenissiez,
 Et qu'à son acort ne fussiez,
 S'il contrepesast vo richece
 Encontre vostre grant proece;
 Bien déust graer le marchié,
 Mès il a de cuer sens chargié,
 Il ne veut pas ce que je vueil,
 Ne se deut pas où je me dueil.
 S'il s'acordast à ma penssée,
 390 Tost fust la chose oréantée;
 Mès cuers qui gist en la viellee,
 Ne pense pas à la jonece,
 Ne au voloir de jone éage:
 Grant difference a el corage
 De viel au jone, ce m'est vis;
 Mès se vous fetes mon devis
 Ne porrez pas faillir à moi.
 Oïl, Damoisele, par foi,
 Fet li Chevaliers; sanz faillance:
 400 Or me dites vostre voillance.
 Or me sui, fet ele, apenssée
 D'une chose à quoi ma penssée
 A sejorné molt longuement:
 Vous savez bien certainement
 C'un oncle avez qui molt est riches;
 Fort manoir a dedenz ses liches;
 N'est pas mains riches de mon pere,
 Il n'a enfant, fame ne frere,
 Ne nul plus prochain oir de vous,
 410 Ce set-on bien tout à estrous,
 Que tout ert vostre après sa fin,
 Plus de soixante mars d'or fin

Vaut ses tresors avoco sa rente :
 Or i alez sans nule atente ;
 Viez est et frailes, ce saven,
 Dites lui bien que vous avez
 Tel parole à mon pere prise,
 Que jà ne sera à chief mise
 Se il ne s'en vuet entremetre ;
 420 Mès se il vous voloit prometre
 Trois cens livrées de sa Terre,
 Et mon pere venist requerre
 Icest afere, qui molt l'aime,
 Li uns l'autre prendome claine,
 Vos oncles tient mon pere à sage,
 Ancien sont, de grant aage,
 Li uns croit l'autre durement,
 Et se voz oneles bonement
 Voloit tant por vostre amor fere
 430 Qu'à ce le péussiez atrere
 Que tant du sien vous proméist,
 Et qu'il à mon pere déist :
 Mon neveu erent delivrées
 De ma Terre troi cens livrées
 Por vostre fille qu'il aura,
 Li mariages bien sera.
 Je croi bien qu'il otreroit
 Quant si vostre oncle li diroit.
 Et quant espousée m'aurez,
 440 Toute sa Terre li rendrez
 Qu'il vous auroit ainsi promise.
 En vostre amor me sui tant mise
 Que molt me pleroit li marohies.
 Bele, fet-il, de voir sachiez

C'onques riens tant ne desirrai,
Droit à mon oncle le dirai.

Congié a pris, si s'en retorne,
Penssée ot molt obscure et morne
Por l'escondit c'on li ot fait :

450 Par la forest chevauchant vait,
Et sist sor son vair Palefroï.

Molt est entrez en grant effroi,
Mès molt est liez en son corage
De cest conseil honest et sage
Que la pucele li a dit.

Alez s'en est senz contredit
A Medet où son oncle maint :
Venuz i est, mès molt se plaint
A lui, mès molt se desconforte.

460 En une loge sor la porte
S'en sont alé privément,
Son oncle conta bonement
Son convenant et son asere.

Oncles, se tant voliez fere,
Fet-il, que vous en parlissiez,
Et qu'en convenant m'eussien
Trois cent livrées de vo Terre,
Je vous créanterai sanz guerre
Et fiancerai maintenant,

470 Ma main en la vostre tenant,
Que lués que j'aurai espousée
Cele c'on m'a or refusée,
Que vous r'aurez vo Terre quite.

Por guerredon et por merite :
Or fetes ce que vous requiera.
Niez, fet li oncles, volentiers,

- Quar molt me plect et molt m'agrée;
 Au miez de toute la contrée
 Serez mariez par mon chief,
 480 Et j'en cuit bien venir à chief.
 Oncles, dist-il, or exploitez
 Ma besoigne et si la coïtiez
 Qu'il n'i ait fors de l'espouser,
 Quar ne vueil plus mon tens user,
 Et g'irai au tornoïement.
 Atornez serai richement;
 Li tornois ert à Galardon,
 Et Diex m'otroit en guerredon
 Que je le puisse si bien fere
 490 Que proisiez en soit mon afere;
 Et vous pensez de l'exploitier
 Qu'espouser puisse au reperier.
 Molt volentiers; fet-il, hiaus miez,
 De la novele sui molt liez,
 Quar ele est molt gentiz et franche.
 Lors s'en torna sanz demorance
 Me Sires Guillaume errant,
 Lors maine joie molt très grant
 Por ce que ses oncles a dit,
 500 Que il aura sanz contredit
 A fame cele qu'il desirre
 Autre joie ne vent eslirre
 Espiris de joie molt forment
 S'en ala au tornoïement
 Com cil qui costumiers en ert,
 Et lendemain quant jors apert
 Monta ses oncles lui septime
 Et vint devant eure de prime

- Là où li anciens manoit
 510 Qui riches manssions tenoit,
 Et qui peres ert à celi
 Qui à biauté n'ot pas failli.
 Recéus fu molt hautement,
 Li anciens l'amoit forment,
 Quar son per de viellege estoit
 Et assez près de lui manoit,
 Riches estoit de grant pooir;
 De ce qu'il l'ert venuz véoir
 Demaine joie et grant léce,
 520 Quar il estoit de grant hautece.
 Li anciens li sot bien dire,
 Bien soiez-vous venuz, biaux Sire.
 Aprestez fu li mengiers granz¹.
 Li anciens gentiz et franz
 Estoit de cuer, et si savoit
 Bien honorer ce qu'il devoit.
 Quant les tables furent ostées,
 Dont furent paroles contées
 Et ancienes acointances
 530 D'escuz, d'espées et de lances,
 Et de toz les anciens fais
 Fu mains biaux moz iluec retrais.
 Li oncles au buen Chevalier
 Ne se volt pas trop oublier;
 Ainz a son penssé descouvert.
 A l'ancien dist en apert:
 Qu'iroie-je, fet-il, contant ?
 Si m'aït Diex, je vous aim tant

¹ On apréta un repas somptueux.

- Com vous porrez aparcevoir;
540 A vous sui venuz por veoir
Et por enquerre une besoingne :
Dieu pri que corage vous doingne
Qu'entendue soit ma proiere
En tel point et en tel maniere
Que j'en puisse venir à chief.
Li anciens dist, par mon chief
Je vous pri tant en mon corage
Que por souffrir trop grant malage
Ne vous sera chose vée
550 Qui de par vous me soit rouvée :
Ainz vous en ert graez li dons.
Sire, merciz et guerredons
Vous en vueil molt volentiers rendre,
Fet li viellars qui plus atendre
Ne veut de sa parole dire :
Venuz sui demander, biaux Sire,
Vostre fille qui molt est sage,
Prendre la vueil par mariage;
Ainçois que je l'aie espousée
560 Ert de ma garison doée,
Que riches sui à grant pooir.
Vous savez bien que je n'ai oir
Nul de ma char, ce poise moi¹,
Je li serai de bone foi,
Quar je sui cil qui molt vous prise.
Quant je vostre fille aurai prise,
Ja ne me quier de vous partir
Ne ma richece departir

¹ Ce poise moi, ce qui me fâche, ce qui m'afflige.

- 570 De la vostre, ainçois soit tout un,
 Ensamble serons de commun
 De ce que Diex nous a doné.
 Cil qui molt ot le cuer sené
 Fu molt joianz, se li a dit,
 Sire, fet-il, sanz contredit
 La vous donrai molt volentiers,
 Quar preudom estes et entiers.
 Liez sui quant le m'avez requise,
 Qui le meilleur Chastel de Frise
 Me donast, n'eüsse tel joie.
 580 A nului, Sire, ne tendoie
 Si de cuer de son mariage
 Comme à vous : quar preudom et sage
 Vous ai en trestoz poins trouvé,
 Que j'ai vostre afere esprové.
 Lors à fiancé et plevie
 Celi qui n'a de lui envie,
 Et qui cuidoit autrui avoir.
 Quant la pucele en sot le voir,
 S'en fu dolente et esmarie,
 590 Sovent jura Sainte Marie
 Que ja de lui n'ert espousée.
 Molt ert dolente et explorée,
 Et molt sovent se desconforte :
 Lasse, dolente, oom sui morte !
 Quel trahison a cil viex fete !
 Comme auroit or la mort forfeite !
 Comme a decéu son neveu,
 Le gentil Chevalier et preu

¹ Combien il auroit mérité la mort pour avoir trahi son neveu !

Qui tant est plains de bone tèche¹,
 600 Et cil viellats par sa richece
 A ja² de moi reçu le don :
 Diex l'en rende son guerredon !
 Entremis s'est de grant folie ,
 Jamès nul jor ne serai lie :
 S'anemie mortel aura
 Le jor qué il m'espousera.

Comment verrai-je ja le jor !
 Naie ! ja Diex si lonc sejour
 Ne me doinst que véir le puisse !
 610 Or a ci duel et grant anguisse ,
 Ainz mès n'oï tel trahison.
 Se je ne fusse en tel prison ,
 Bien achevaisse ceste afere ,
 Mès je ne puis nule rien fere ,
 Ne fors issir de cest manoir.
 Or me convendra remanoir
 Et souffrir ce que veut mon pere ,
 Mès la souffrance est trop amere.

Ha ! Diex , que porrai devenir ,
 620 Et quant porra ça revenir
 Cil qui trahis est laidement !
 Se il savoit certainement
 Comment son oncle l'a bailli
 Et ce qu'il a à moi failli ,
 Bien sai que sanz joie morroie
 Et que sanz vie remaindroie ;
 Et s'il le séust par mon chief ,
 Je cuit qu'il en venist à chief ;

¹ Qui est rempli de tant de bonnes qualités ; — ² a ja , a déjà.

Mes granz anuis fust achevez.

630 Diex, corā mes cuers est agrevez!

Miex ameroie mort que vie.

Quel trahison et quel envie!

Comment l'osa cis viex penser?

Nus ne me puet vers lui tensser,

Quar mon pere aime convoitise

Qui trop le semont et atise.

Fi de viellece, fi d'avoir!

Jamès ne porra nus avoir

Fame qui soit haute ne riche,

640 Se grans avoir en lui ne nice¹.

Hair doi l'avoir qui me part²

De celui là où je claim part,

Et qui me cuide avoir sanz faille;

Mès or m'est vis que je i faille.

La pucele se dementoit

En icel point, quar molt estoit

A grant mesaise, ce sachiez,

Quar son cuer ert si enlaciez

En l'amor au bon bachelier

650 Qu'à grant peine s'en puet celer.

Ce qu'ele pense envers nului,

Et autrement rehet celui³,

A cui son pere l'a donée.

Estre cuide mal assenée

Que molt est viex, de grant aage,

Si a froncié tout le visage,

¹ S'il ne possède une grande fortune; — ² me part, me sépare;
— ³ et elle en hait davantage celui à qui son père l'a donnée.

- Et les iex rouges et mauvais.
 De Chaalons dusqu'à Biauvais
 N'avoit Chevalier en toz sens
 660 Plus viel de lui, ne jusqu'à Sens
 N'avoit plus riche, ce dist-on,
 Mès à cuivert et à felon
 Le tenoit-on en la contrée,
 Et cele estoit si enflambée
 De grant biauté et de valor,
 C'on ne savoit si bele oissor,
 Ne si cortoise ne si franche
 Dedenz la Corone de France.
 Mès diverse ert la partéure,
 670 D'une part clere, d'autre obscure;
 N'a point d'oscur en la clarté,
 Ne point de cler en l'oscurté.
 Molt s'amast miex en autre point,
 Cele qui amors grieve et point,
 Et cil qui plevie l'avoit,
 Et qui de li grant joie avoit,
 A bien devisé son afere,
 Et pris terme des noces fere,
 Com cil qui n'ert en soupeon.
 680 Ne savoit mie la tençon
 Ne le duel que cele menoit,
 Qu'amors en tel point la tenoit
 Com vous m'avez oi conter.
 Ne vous doi mie fir conter
 Le termine du mariage:
 Cil qui furent preudome et sage

Je ne dois pas me dispenser de vous apprendre la fin, le résultat du mariage.

S'en apresterent richement.

Li anciens certainement ,

Ainz que le tiers jor fust venuz ,

690 Manda les anciens chenuz ,

Cels que il savoit plus senez

De la Terre, et du pais nez ,

Por estre au riche mariage

De sa fille qui son corage

Avoit en autre lieu posé.

Au bon Chevalier alosé

Avoit son cuer mis et s'entente ;

Mès or voit bien que sans atente

Est decéue et engingnie.

700 Assamblé ont grant compaignie

Li dui Chevalier ancien ,

Par le pais le sorent bien

Tuit li preudome ancienor ,

Venu i furent li plusor ;

Si en i ot bien jusqu'à trente :

N'i ot celui ne tenist rente

De l'ancien et garison ,

Venu furent en sa meson.

La parole ont si devisée

710 Que la pucele ert espousée ,

Ce dient tuit à l'ajorner :

Si la commandent atorner

Aus Damoiseles qui la gardent ,

Et qui le jor et l'eure esgardent ,

Dont eles sont formement iries ,

S'en font chieres molt esmaies.

Li anciens a demandé

A celes qu'il ot commandé

- Se sa fille est toute aprestée ,
 720 Et se de rien est effraée ,
 Et s'il i faut riens qu'avoir doie.
 Nenil , biaux Sire , que l'en voie ,
 Respont une de ses puceles ,
 S'avions palefrois et seles
 Por nous porter au moustier toutes ,
 Dont i aura , je cuit , granz routes
 De parentes et de cousines
 Qui ci nous sont bien près voisines.
 Cil li respont , de palefroiz
 730 Ne somes pas en granz effroiz ;
 Je cuit que assez en auron :
 En la contrée n'a baron
 A cui l'en n'ait le sien mandé ,
 Et cil cui on ot commandé ,
 En est alez sanz demorance
 A l'ostel celui qui vaillance
 Avoit en son cuer enterine :
 C'est cil qui proesce enlumine.
 Guillaume qui preus fu et sages
 740 Ne cuidoit que li mariages
 Fust porparlez en itel point ;
 Mès amors qui au cuer le point
 L'avoit hasté de revenir :
 Ne li pooit del souvenir
 Se de ce non qui l'angoissoit ¹ :
 Amors en son cuer florissoit.
 Il fu du tornoi réperiez
 Com cil qui n'estoit mie iriez ,

¹ Il n'avait l'esprit occupé que de l'objet de ses inquiétudes.

750 Quar il cuidoit avoir celi
 A cui il a ore failli ¹
 De ci atant que Dieu plera
 Et quant aventure avendra.
 Chascun jor atendoit novele
 Qui li venist plesant et bele,
 Et que son oncle li mandast
 Que sa fame espouser alast.
 Chantant aloit par son ostel,
 Vieler fet un menestrel
 En la viele un son novel :
 760 Plains est de joie et de revel,
 Quar éu ot outréement.
 'Tout le pris du tornoiement.
 Souvent esgarde vers sa porte
 S'aucuns noveles li aporte.
 Molt se merveille quant vendra
 Cele eure c'on li mandera ;
 Le chanter lest à chief de foiz,
 Amors li fet metre en defoiz
 Qu'il a aillors mise s'entente.
 770 Atant ez-vos sans plus d'atente
 Un vallet qui en la cort entre.
 Quant il le vit, le ouer du ventre
 Li fremist de joie et tressaut :
 Cil li dist, Sire, Diex vous saut ²,
 A grant besoin m'a ci tramis ³
 Li anciens qui voz amis
 Est de pieça, bien le savez :
 Un riche palefroi avez,

¹ Qui lui fera faute ; — ² Dieu vous conserve ; — ³ tramis, envoyé.

- N'a plus soef amblant el mont ¹
 780 Me Sire vous proie et semont
 Que vous par amors li prestez,
 Si que annit li trametez.
 Amis, dist-il, por quel mestier ?
 Sire, por mener au moustier
 Sa fille nostre Damoisele
 Qui tant est avenant et bele.
 Et ele por quel chose ira ?
 Biaux Sire, ja l'espousera
 Vostre oncle à cui elle est donée,
 790 Et le matin à l'ajournée
 Ert menée ma Damoisele
 Laïs à la gaste chapele
 Qui siet au chief de la forest.
 Hastez-vous, Sire, trop arest ² ;
 Prestez vostre oncle et mon Seigneur.
 Vostre palefroi le meillor
 Qu'est el Roiaume, bien le sai,
 Souvent en est mis à l'essai.
 Mes Sires Guillaume l'oï,
 800 Diex, fet-il, m'a donques trahi
 Mes oncles en qui me fioie,
 A cui si bel proié avoie
 Que il m'aidast de ma besoigne ?
 Ja Dame-Diex ne li pardoigne
 La trahison et le meffet :
 A paines croi qu'il l'éust fet :
 Je croi que tu ne dis pas voir ³.
 Bien le porrez, fet-il, savoir

¹ Au monde ; — ² dépêchez-vous, Seigneur, je m'arrête trop long-temps ; — ³ voir, vrai.

810 Demain ainçois prime sonée,
 Quar ja i est granz l'assamblée
 Des viez Chevaliers du païs.
 Ha ! las, dist-il, com sui trahis
 Et engingniez et decéus !
 Poi s'en faut que il n'est chéus
 De duel à la terre pasmez ;
 S'il n'en cuidast estre blasmez
 De cels qui erent à l'ostel,
 Il féist ja encor tout el,
 Si est espris de duel et d'ire,
 820 Ne sot que fere ne que dire.

De grant duel demener ne cesse,
 Et cil le semont et reverse
 Que qu'il estoit en cet effroi,
 Sire, en vostre bon Palefroi
 Fetes errant metre la sele ;
 S'ert portée ma Damoisele
 Sus au moustier, que soef porte.
 Et cil qui soef se deporté,
 Quar il entent à son duel faire
 830 Entrués que sa tristrece maire
 A porpensser qu'el le fera,
 Savoir mon s'il l'envoiera
 Son vair Palefroi à celui
 Qu'il doit haïr plus que nului.
 Oïl, fet-il, sanz delalance
 Cele qui est de grant vaillance,
 A cui j'ai entresait failli,
 N'i a coupes, ce poise mi ;

• Faites promptement mettre la selle.

Mon Palefroi l'ira servir
 840 Et la grant honor deservir
 Que j'ai souvent en li trovée,
 Quar en toz biens l'ai esprovée:
 Jamès n'en porrai plus avoir,
 Ce puis-je bien de fi savoir.

Or n'ai-je pas dit que senez,
 Ainz sui faillis et forsenez,
 Quant à la joie et au deport;
 Celui qui m'a trahi et mort¹
 Vueil mon Palefroi envoyer,
 850 En ne m'a il fet desvoier
 De cele que avoir cuidoie.
 Il n'est nus hom qui amer doie
 Celui qui trahison li quiert:
 Molt est hardis qui me requiert.
 Mon Palefroi, ne rien que j'aie.
 Envoierai li dont je n'aie,
 En ne m'a-il desireté
 De la douçor, de la biauté
 Et de la très grant cortoisie
 860 Dont ma Damoisele est proisie.

Or l'ai lonc tens en vain servi
 Avoir en doi bien deservi
 Que la très grant souveraine honor
 En eüsse bien le greignor,
 Ne grant joie mès n'en aurai
 Comment celui envoierai,
 Chose de quoi puist avoir aise
 Qui me fet estre à tel mesaise.

¹ Je veux envoyer mon cheval à celui qui m'a trahi et donné la mort, quoiqu'il m'ait fait perdre celle que je croyois avoir.

870 Mès neporquant s'il m'a cousté,
 Que cele qui tant a bonté
 Mon Palefroi chevauchera ;
 Bien sai , quant ele le verra ,
 Que il li souvendra de moi.
 Amée l'ai par bone foi
 Et aim et amerai toz tans¹ ,
 Mès s'amor si m'est trop coustans ,
 Par moi tout seul serai amis ,
 Et si ne sai s'ele aura mis
 Son cuer en la viel acointance
 880 Dont j'ai au cuer duel et pesance.
 Je cuit qu'il ne li soit pas bel² :
 Cayn qui freres fu d'Abel
 Ne fist pas greignor trahison :
 Mis est mon cuer en grant frison
 Por celi dont je n'ai confort :
 Ainsi demaine son duel fort.
 Le Palefroi fist enseler ,
 Et l'Escuier fist apeler ,
 Le vair Palefroi li'envoie ,
 890 Et cil s'est lués mis à la voie.

Me Sire Guillaume n'a pas
 De sa grant tristrece respas ,
 Dedenz sa chambre s'est muciez ,
 Molt est dolenz et corouciez ,
 Et à toz ses serjans a dit
 Que s'il i a nul si hardit
 Qui s'esmueve de joie fere ,
 Qu'il le fera pendre ou deffere ;

¹ Toz tans , toujours , toute la vie ; — ² je pense que cela ne lui
 fera pas plaisir.

- N'a mès de joie fere cure,
900 Ainz voudra mener vie obscure,
Qu'issir ne li puet à nul fuer
La grand pesance de son cuer,
Ne la dolor ne la grant paine.
Et cil le Palefroï enmaine
A cui il l'avoit fet baillier,
Revenuz est sanz atargier
Là où li anciens manoit
Qui molt grant joie demenoit.
La nuis estoit toute serie;
910 D'ancienne Chevalerie
Avoit grant masse en la meson :
Quant mengié orent à foison,
Li anciens a commandé
A la guete, et dit et mandé
A trestoz que sanz nul sejour
Une live devant le jor
Soient tuit prest et esveillié,
Enselé et appareillié
Li cheval et li Palefroï
920 Sanz estormie et sanz desroï,
Puis vont reposer et dormir.
Cele qu'amors fesoit fremir
Et souspirer en grant doutance,
N'ot de dormir nule esperance :
Onques la nuit ne someilla,
Tuit dormirent, ele veilla.
Son cuer n'estoit pas endormis,
Ainz ert à duel fere ententis,
Et s'ele péüst lieu avoir,
930 N'attendist mie le mouvoir

Des Chevaliers , ne l'ajournée,
Ainz s'en fust tost par li alée.
Après la mienuit leva
La Lune qui bien esclaira
Tout environ l'air et les ciex ,
Et quant la guete vit aus iex
Qui embéus avoit esté ,
Environ lui la grant clarté ,
Cuida que l'aube fust crevée :
940 Estre déust , fet-il , levée
Pieça la grant Chevalerie.
Il tret le jor et huche et crie,
Levez , Seignor , li jor apert ,
Fet cil qui toz estordis ert
Du vin qu'il ot le soir béu.
Cil qui n'orent gueres gén
En repos , ne gueres dormi ,
Se sont levé tuit estordi ;
Des seles metre sont engrès
950 Li Escuier , por ce que près
Cuident estre de l'ajournée ;
Mais ainz que l'aube fust crevée
Porent bien cinc lives errer ,
Et tout belement cheminer.
Li Palefroi enselé furent ,
Et tuit li ancien qui durent
Adestrer cele Damoisele
Au moustier à la viez Chapele,
Au chief de la forest sauvage ,
960 Furent monté , et au plus sage
Fu commandée la pucele.
Au vair Palefroi fu la sele

- Mise, et quant on l'amena
 Adonc plus grant duel demena
 Qu'ele n'avoit devant mené.
 Li ancien home sené
 Ne s'en parçurent de noient ¹,
 Ne sorent pas son escient,
 Ainz cuidoiēt qu'ele plorast
 970 Por ce que la meson vuidast
 Son pere por aler aillors :
 Ne connoissoient pas ses plors,
 Ne la tristrece qu'ele maine;
 Montée fu à molt grant paine.
 Acheminé se sont ensamble
 Vers la forest, si com moi samble,
 Alerent cheminant tout droit;
 Le chemin truevent si estroit
 Que dui ensamble ne pooient
 980 Aler, et cil qui adestroient
 La pucele, par derriere erent,
 Et li autre devant alerent.
 Li Chevaliers qui l'adestroit,
 Por le chemin qu'il vit estroit,
 La mist devant, il fu derriere
 Por l'estrece de la quarriere.
 La route ert longue et granz assez;
 Traveilliez les ot et lassez ²
 Ce qu'il orent petit dormi,
 990 Auques en furent amati.
 Plus pesaument en chevauchoiēt
 Que viel et ancien estoient,

¹ Ne s'en apperçurent en aucune manière; — ² ils étoient fatigués et abbatus d'avoir peu dormi.

Tant avoient sommeil greignor,
 Quar grant piece ot de ci au jor.
 Desus les cols de lor chevaus,
 Et par les mons et par les vaus,
 Aloient le plus someillant :
 Et la pucele aloit menant
 Li plus sages c'on ot eslit.

1000 Mès cele nuit ot en son lit
 De repos pou assez éu,
 Le someil l'a si decéu,
 Qu'il a tout mis en oubliance,
 Quar de dormir a grant voillance.

La pucele se conduisoit
 Si que de rien ne li nuisoit
 Fors que l'amor et la tristrece :
 Que qu'ele estoit en cele estrece
 De cele voie que je di,

1010 Toute la grant route a sordi
 Des Chevaliers et des Barons.
 Tuit clinoient sor les arçons
 Li plusor, li auquant veilloient
 Qui lor penssers aillors avoient
 Qu'à la Damoisele adestrer.
 Parmi la grant forest d'errer
 Ne cesserent à grant exploit ;
 La pucele est en grant destroit,
 Si com cele qui vousist estre

1020 Ou à Londres ou à Vincestre.

Li vairs Palefrois savoit bien
 Cel estroit chemin ancien,
 Quar maintes fois i ot alé.
 Un grant tertre ont adevale

- Où la forest ert enhermie,
 C'on ne véoit la clarté mie
 De la Lune; molt ert ombrages
 En cele part li granz boschages,
 Que molt parfons estoit li vaus :
- 1030 Granz ert la friente des chevaus,
 De la grant route des Barons
 Estoit devant li graindres frons.
 Li uns sor les autres someillent,
 Li autre parolent et veillent,
 Ainsi vont chevauchant ensamble.
 Li vairs Palefrois, ce me samble,
 Où la Damoisele séoit
 Qui la grant route porsivoit,
 Ne sot pas le chemin avant
- 1040 Où la grant route aloit devant,
 Ainz a choisi par devers destre
 Une sentele qui vers l'estre
 Mon Signor Guillaume aloit droit :
 Li Palefrois la sente voit
 Qui molt sovent l'avoit hantée;
 Le chemin l'est sanz demorée
 Et la grant route des chevaus.
 Si estoit pris si granz sommaus
 Au Chevalier qui l'adestroit,
- 1050 Que ses Palefrois arrestoit
 D'eures en autres en la voie.
 La Damoisèle ne convoie
 Nus, se Diex mon; ele abandone
 Le frain au Palefroi et done.
 Il se mist en l'espece sente.
 Il n'i a Chevalier qui sente

Que la pucele ne le sive ;
 Chevauchié ont plus d'une live
 Qu'il ne s'en pristrent onques garde ;
 1060 Et cil qui en fu mestre et garde
 Ne l'a mie très bien gardée :
 Ele ne se fu pas emblée ,
 Ainz s'en ala en tel maniere
 Com cele qui en la charriere
 Ne de la sente ne savoit
 En quel país aler devoit.
 Li Palefrois s'en va la voie
 De laquelle ne se desvoie ,
 Quar maintes foiz i ot esté
 1070 Et en yver et en esté.
 La pucele molt adolée
 Qui en la sente estoit entrée ,
 Sovent se regarde environ ,
 Ne voit Chevalier ne Baron ,
 Et la forest fu pereilleuse ,
 Et molt obscure et tenebreuse ;
 Et ele estoit toute esbahie
 Que point n'avoit de compaignie.
 S'ele a paor n'est pas merveille ,
 1080 Et neporquant molt se merveille
 Où li Chevalier sont alé
 Qui là estoient assamblé
 Lie estoit de la decevance ;
 Mès de ce a duel et pesance
 Que nus fors Dieu ne le convoie.
 Et li Palefrois qui l'avoie ,
 Avoit par maintes foiz hantée ,
 Ele s'est à Dieu commandée ,

- Et li vairs Palefrois l'enporte.
1090 Cele qui molt se desconforte
Li a le frain abandoné,
Si n'a un tout seul mot soné;
Ne voloit pas que cil l'oissent,
Ne que près de li revenissent;
Miex aime à morir el boscage
Que recevoir tel mariage.
Ainsi s'en va pensant adès,
Et li Palefrois qui engrès
Fu d'aler là où il devoit,
1100 Et qui la voie bien savoit,
A tant alée s'ambléure
Que venuz est grant aléure
Au chief de cele forest grant.
Une eve avoit en un pendant
Qui là coroit grant et obscure:
Li vairs Palefrois à droiture
I est alé qui le gué sot,
Oltre passe plus tost que pot;
N'ot gueres esloingnié le gué
1110 Qui pou estoit parfont et lé,
Quant la pucele oï corner
Cele part où devoit aler
Li vairs Palefrois qui le porte;
Et la guete ert desus la porte,
Devant le jor corne et fretele.
Cele part vait la Damoisele;
Droit au recet en est venue,
Molt esbahie et esperdue,
Si com cele qui ne sait pas
1120 Ne le chemin ne le trespas,

Ne comment demander la voie.

Ainz li Palefrois de sa voie

N'issi, si vint desus le pont

Qui sist sor un estanc parfont :

Tout le manoir avironoit ;

Et la guete qui là cornoit

Oï desus le pont l'effroi

Et la noise du Palefroï

Qui maintes foiz i ot esté.

1130 La guete a un pou aresté

De corner et de noise fere :

Il descendi de son repere ,

Si demanda isnelement

Qui chevauche si durement

A iceste eure sor cest pont ;

Et la Damoisele respont ,

Certes la plus maléurée

Qui onques fu de mere née :

Por Dieu lai-moi léenz entrer

1140 Tant que le jor voie ajorner ;

Que je ne sai quelé part aille.

Damoisele, fet-il, sanz faille ,

Sachiez ne l'oseroie fere,

Ne nului metre en cest repere

Fors par le congié mon Seignor :

Onques mès hom n'ot duel greignor

Qu'il a , forment est deshaitiez ,

Quar vilainement est traitiez.

Que qu'il parle de cel afaire,

1150 Il met ses iex et son viaire

A uns partuis de la poterne ,

N'i ot chandoile ne lanterne,

- Que la Lune molt cler luisoit,
 Et cil le vair Palefroï voit;
 Bien l'a connut et ravisé,
 Mès ainz l'ot assez remiré;
 Molt se merveille dont il vient,
 Et la Pucele qui le tient
 Par la resne a molt esgardée,
 1160 Qui richement est atornée
 De riches garnemens noviaus.
 Et cil fu del aler isniaus
 A son Seignor qui en son lit
 Estoit couchiez sans nul delit.
 Sire, fet-il, ne vous poist mie¹,
 Une fame desconseillie,
 Jone de samblant et d'aage,
 Est issue de cel boschage,
 Atornée molt richement :
 1170 Molt sont riche si garnement²;
 Avis m'est que soit afublée
 D'une riche chape forrée;
 Si drap me samblent d'escarlate.
 La Damoisele triste et mate
 Seur vostre vair Palefroï siet,
 Li parlers pas ne li messiet,
 Ainz est si avenanz et gente:
 Ne sai, Sire, que je vous mente,
 Ne cuist en cest país pucele
 1180 Qui tant soit avenant ne bele.
 Mien escient c'est une fée
 Que Diex vous a ci amenée,

¹ Ne vous fâchez point; — ² parure, vêtement.

Por restorer vostre domage
 Dont si avez pesant corage :
 Bon restor avez de celi
 A cui vous avez or failli.

Me Sires Guillaume l'entent,
 Il sailli sus, plus n'i atent;
 Un sorcote en son dos sanz plus,
 1190 Droit à la porte en est venus :
 Ouvrir la fet isnelement,
 La Damoisele hautement
 Li a huché en souspirant,
 Ahi! gentiz Chevaliers, tant
 Ai de travail éu anuit,
 Sire, por Dieu ne vous anuit,
 Lessiez moi en vostre manoir,
 Je n'i quier gueres remanoir;
 D'une suite ai molt grant paor
 1200 De Chevaliers qui grant fréor
 Ont or de ce qu'il m'ont perdue;
 Por garant sui à vous venue
 Si com fortune m'a menée,
 Molt sui dolente et esgarée.

Me Sires Guillaume l'oi,
 Molt durement s'en esjoï;
 Son Palefroi a connéu
 Qu'il avoit longuement éu :
 La Pucele voit et avise,
 1210 Si vous di bien qu'en nule guise
 Nus plus liez hom ne péust estre.
 Si la maine dedenz son estre,
 Il l'a du Palefroi jus mise,
 Si l'a par la destre main prise,

- Besié l'a plus de vingt foiz,
 El n'i mist onques nul defoiz,
 Quar molt bien l'a reconnéu.
 Quant li uns a l'autre véu,
 Molt grant joie entr'aus deus menerent,
 1220 Et toz lor dels entr'oublierent :
 De sa chape est desafublée,
 Sor une coute d'or listée
 D'un riche drap qui fu de soie
 Se sont assis par molt grant joie.
 Chascuns plus de vingt foiz se saine,
 Quar croire pueent à grant paine
 Que ce soit songes que il voient,
 Et quant serjant iluec ne voient;
 Neporquant molt bien aaisier
 1230 Se sorent d'aus entrebesier;
 Mès je vous di qu'autre meffet
 A icele eure n'i ot fet.
 La pucele sanz contredit
 Li a tout son afere dit :
 Or dist que buer fu ore née
 Quant Diex l'a iluec amenée,
 Et de celui l'a delivrée,
 Si com fortune l'a menée
 Qui en cuidoit son bon avoir
 1240 Por son mueble et por son avoir.
 Me Sire Guillaume s'atorne
 A lendemain quant il ajorne,
 Dedenz sa Cort et sa Chapele
 Venir i fet la Damoisele;
 Son Chapelain sanz arester
 A fet maintenant apeler.

Li Chevaliers sanz trestorner
 Se fet maintenant espouser,
 Et par bon mariage ajoinde :
 1250 Ne sont pas legier à desjoindre,
 Et quant la Messe fu chantée,
 Grant joie ont el Palais menée
 Serjant, Puceles, Escuier.
 Mès il doit molt cels anuier
 Qui perdue l'ont folement :
 Venu furent communement
 A la Chapele qui ert gaste,
 Assez orent eu de laste
 De chevauchier toute la nuit;
 1260 N'i a celui cui il n'anuit.

Li anciens a demandée
 Sa fille à cil qui l'ot gardée
 Mauvesement : ne sot que dire.
 Isnelement respondi, Sire,
 Devant la mis, je fui derriere,
 Que molt estroite ert la charriere,
 Et la forest grant et ombrage :
 Ne sai s'aillors prist son voiage :
 Quar sor mon arçon sommeilloie,
 1270 D'eures à autres m'esveilleie,
 Devant moi la cuidai adès,
 Mès n'en est ore gueres près :
 Je ne sai qu'ele est devenue,
 Mauvesement l'avons tenue.

Li anciens par tout la quiert,
 Et à toz demande et enquier
 Quel part ele est, ne s'il la virent :
 Molt durement s'en esbahirent ;

Ne l'en sorent dire novele.

- 1280 Et li viez qui la Damoisele
Devoit prendre, fu plus dolenz,
De li querre ne fu pas lenz.
C'est por noient que il la çhace,
Perdue en a la droite trace :
Cil qui avoeques lui estoient,
En tel effroi el chemin voient
Venir un Escuier poingnant,
Vers l'ancien vient maintenant.

- Sire, fet-il, amistié grande
1290 Me Sire Guillaume vous mande ;
La vostre fille a espousée
Très hui matin à l'ajournée,
Formement en est liez et joiant.
Venez i, Sire, maintenant,
Et son oncle mande ensement
Qui vers lui ouvra fausement :
De cest meffet li fet pardon
Quant de vostre fille a le don.

- Li anciens ot la merveille,
1300 Onques mès noï sa pareille.
Toz ses Barons huche et assamble,
Et quant il furent tuit ensamble,
Conseil a pris que il ira,
Et celui avoeo lui menra
Cui de sa fille avoit don fet,
Le mariage en voit deffet,
Nul recouvrier n'i puet avoir.
Cil qui fu plains de grant savoir
I est alez isnelement

- 1310 Et tuit li Baron ensement.

- Quant à l'ostel furent venu ,
 Richement furent recéu :
 Me Sire Guillaume fist joie
 Molt grant com cil qui de sa proie
 Estoit molt liez en son corage.
 Graer covint le mariage
 A l'ancien vousist ou non ,
 Et li viex au fronci grenon
 S'en conforta plus biau qu'il pot.
- 1320 Seignor , ainsi Dame Dieu plot
 Que ces noces furent estables
 Qui à Dieu furent convenables.
- Me Sire Guillaume fu preus ,
 Cortois et molt chevalereus ;
 Ainz sa proesce ne lessa ,
 Mès plus et plus s'en efforça :
 Bien fu de Princes et de Contes.
 Ainz le tiers an , ce dist li contes
 Morut li anciens sanz faille ,
- 1330 Tout son avoir li rent et baille ;
 Toute sa terre ot en baillie
 Qui molt ert riche et bien garnie.
 Mil livrées tint bien de terre ,
 Après ala la mort requerre
 Son oncle qui molt estoit riches ,
 Et cil qui n'estoit mie nices ,
 Ne de cuer povres ne frarins ,
 Ne blastengiers de ses voisins ,
 Ainz tint la Terre toute cuite.
- 1340 Ceste aventure que j'ai dite

Afine ci en itel guise
 1542 Com la verité vous devise.

Explicit du Voir Palefroi.

DU CHEVALIER AU BARIZEL.

Manuscrits de N. Dame, coté M. 7, et n° 7218.

ENTRE Normendie et Bertaigne,
 En une terre mout estraigne ¹,
 Manoit ² jadis uns mout haus hom
 Qui mout estoit de grant renom :
 Près de la marche ³ de la mer
 Avoit fait son castel fermer,
 Qui mout estoit bien batilliés,
 Si fors et si bien artilliés ⁴,
 K'il ne cremoit ⁵ ne Roi, ne Conte,
 10 Ne Duc, ne Prinche, ne Visconte;
 Et li haus hom dont je vous di,
 Estoit, si com je l'entendi,
 Trop biaux de cors et de visage,
 Riches d'avoir et de lignage;
 Et si paroît à son viaire
 K'el mont n'eüst plus debonaire;
 Mais fel ⁶ estoit et desloiaus,
 Et si traîtres et si faus,

¹ Étrangère, éloignée; — ² demeuroit, *manebat*; — ³ rivage;
 — ⁴ fortifié; — ⁵ appréhendoit, redoutoit; — ⁶ méchant, impie,
fallax.

Et

Et si fiers et si orgilleus,
 20 Et si estoit si très crueus,
 K'il ne cremoit ne Diu ne homme.
 Tout le país, ch'en est la somme,
 Avoit destruit environ lui;
 Il ne pooit trouver nului
 K'il ne feüst honte du cors :
 Trop ert en lui grans li descors.
 Il gardoit si près les chemins,
 K'il tuoit tous les Pelerins,
 Et desrenboit les marchéans ;
 30 Mont en i fist de meschéans ¹.
 Il n'espargnoit ne Clerc ne Moine,
 Renclus ², Hermite, ne Canoine,
 Et les Nonnains et les Converses,
 Com plus étent à Diu aherses.
 Chaus ³ faisoit-il à honte vivre,
 Quant il les tenoit à delivre;
 Et les Dames et les pucheles,
 Et les veves et les ancheles,
 Il n'espargnoit povre ne riche,
 40 Il n'espargnoit sage ne niche,
 Qu'il nes cachast tousjors à honte :
 Tant en honni, n'en sai le conte.
 N'onques ne vaut prendre moillier,
 Car trop se quidast avillier :
 S'a une feme se fust pris
 Il quidast bien estre honnis.
 Et toustans voloit char mangier,
 Ja n'en vausist jour espargnier,

¹ Meschéans, du verbe meschoir, essuier un malheur ; — ² reclus ;
 — ³ ceux-là.

Ne venredi, ne quarantaine,
 50 Ne jour qui fust en le semaine:
 De messe oïr n'avoit-il cure,
 Ne de sermon, ne d'escriture.
 Tous les pseudoumes honnissoit,
 Je ne quit que jamais hons soit
 Qui tant par fust de put afaire.
 Pensés'tous les maus c'on puist faire
 En fais, en dis et en pensés,
 Tous les ot en lui amassés.
 Ensi vesqui plus de trente ans
 60 C'ainc de ses maus ne fu restans¹:
 Ensi passa li tans et vint,
 Et tant c'a un quaresme avint,
 Tout droit au jour du bon devenres.
 Chil qui vers Diu estoit peu tenres,
 Se fu levés mout très matin,
 As keus a dit en bon latin,
 Atires tost ches venisons,
 Car il est de mangier saisons;
 Je vaurai matinnet mangier,
 70 Et puis iroumes gaaignier.
 Li keu furent tout esmari,
 Si respondent triste et mari,
 Com chil qui ne l'osent desdire,
 Nous ferons vo volenté, Sire.
 Quant si Chevalier l'entendirent,
 Qui plus de cuer à Diu tendirent,
 Si li disent sans contredit,
 Sire, font-il, c'avez-vous dît?

¹ Qu'il ne fût jamais appelé en justice pour le mal qu'il faisoit.

- Il est quaresmes et sains tans,
 Et si est li venredis grans
 Que Diex souffri la Passion
 Pour nous metre à sauvaçon,
 Que tous li mons doit hui jûner,
 Et vous, vous voulez desjuner,
 Et mangier char à male estrine.
 Tous li mons est en descipline,
 En junes et en abstinence,
 Nis¹ li enfant font pénitence,
 Et vous volés hui char mangier!
- 90 Diex se doit bien de vous venigier,
 Si fera-il chertes encore :
 Par foi, fait-il, che n'est mie ore.
 Anchois arai mout de maüs fais,
 Hommes pendus, ars et deffais.
 Avez-vous eint, font-il, respit
 De faire Diu tant de despit?
 Or déüssiés sans nul sejour
 A Jhesucrist no Créateur
 Crier et plourer vos pechiés
- 100 Dont vous estes si entechiés.
 Plourer, fait-il, est chou gäbois,
 Je n'ai cure de tel harnois;
 Mais vous plourrés, et je rirai,
 Car ja certes n'i plorerai.
 Sire, font-il, ch'en est la somme,
 En chet bos a un mout saint homme
 U les gens se vont confesser,
 Qui de lor maüs voelent cesser² :

¹ Même; — ² c'est une plaisanterie; — ³ qui veulent renoncer à mal faire.

- On ne doit pas toustans mal faire,
 110 Ains se doit-on à Diu retraire:
 Alons, se nous i confessons,
 Et nos malices delaissons.
 Confesser, fait-il, ch'est Diable,
 Enterrai jou de chou en fable?
 Maudehait qui pour chou ira,
 Ne qui les piés i portera.
 Mais s'il avoit auques à perdre,
 G'iroie tost pour lui aerdre¹,
 Car autrement n'iroie mie.
 120 Si ferez viaus² par compaignie.
 Sire, font-il, i veurez-vous?
 Faites cheste bonté pour nous.
 Pour vous, fait-il, irai-jou bien,
 Mais pour Diu n'en feroie rien:
 Vostre compaignie m'i maine.
 Amaine mon cheval, amaine,
 S'irai avoec ches papelars:
 Miex ameroie deus maslars,
 Voire deus bien petis moissons,
 130 Que toutes lor confessions;
 Mais que g'i vois potir aus trufers
 Quant il seront fait confesser;
 S'iront reuber de mainte part,
 Ch'ert³ li confessions renart
 K'il fist entre lui et l'escoufle;
 Teus confesse chiet a un soufle.
 Sire, font-il, car montés donques,
 Que chil Diex qui ne menti enques,

¹ Enlever; — ² viaus, vias, donc; c'est l'igitur des latins; vous y viendrez donc de compaignie; — ³ ce sera.

Fache de vous sa volenté,
 140 Et vous doinst vraie humilité.
 Par foi, fait-il, ja chou n'aviegne,
 Que point d'umilité me viegne,
 Ne que jou debonaires soie,
 Car jamais cremus ne seroie.
 Atant se sont à voie mis;
 Chil en qui fu li anemis,
 Va derriere aus trestout cantant,
 Et chil vont devant lui plourant.
 Si homme vont tout devant lui,
 150 Il ne lor fait fors que anui,
 Et ramposner, pinchier et poindre,
 Et chil aussi com pour lui oindre¹,
 Dient adès sa volenté.
 Tant vont le droit chemin hanté,
 Qu'il sont venu sans nul arrest.
 A l'hermitage en la forest.
 Laiens entrerent, ch'est la somme,
 El moustier truevent le saint homme,
 Et lor Sire est remès cha fors,
 160 Qui mout estoit crueus et fors,
 Et fel et fiers et plus irous,
 Que chiens dervés ne leus warous².
 Ses piés regarde fierement,
 Si se rafiche, si s'estent.
 Sire, font-il, car descendés,
 Venez ens, si vous amendés,
 Si prieres viaus Diu merchi.
 Je ne me mouverai de chi,

¹ Pour lui complaire, pour le flatter; — ² ni loups garous.

- Fait-il, pourquoi li prieröie ,
 170 Quant je pour lai rien ne feroie.
 Mais esplotiées tost vostre afaire,
 Car là dedens n'ai-jou que faire :
 Bien voi que ceste sejournee
 Me taurra ¹ toute me journée!
 Or oirrent ² fort li Pelerin ,
 Et marchéant par le chemin,
 Que je déasse desrochier ,
 Or s'en iront sans encombrer ,
 Se Diex m'ait, che poise mi :
 180 J'amaisse miex par saint Remi
 Vous ne fuissiez confès jamais
 K'il s'en alaissent si empais.
 Chil voient bien n'en fera el ³,
 Oû moustier vont devant l'autel,
 Si parlerent au saint hermite,
 Cascuns à sa confesse dite
 Au plus très belement k'il sent,
 Et au plus très briefment qu'il peut.
 Il les assaut mout hamlement,
 190 Mais que che fu par un convent ,
 Que tous jours mais se garderoient
 De mal faire quan k'il porroient ⁴.
 Il li otroient bonement ,
 Et puis li prient douchement :
 Sire, nos maistres est chi devant ,
 Pour Diu c'or l'apelés avant ,
 Car il n'i veut pour nous venir ;
 Mais mout bien porroit avenir

¹ M'ôtera, me fera perdre ; — ² marchent, voyagent ; — ³ qu'il n'en fera rien ; — ⁴ quan k'il porroient, autant qu'ils pourroient.

- Qu'il i venroit pour vo proiere,
 200 S'il véoit vous et vo maniere,
 Qui tant porroit dire ne faire,
 K'il le péust à Diu atraire,
 Mout aroit fait bone journée.
 Très hui matin à l'ajournée
 Voloit-il char mangier de forche:
 Il nous atent chi à chest porche,
 Ens ne veut point venir pour nous,
 Or i venra, je quit, pour vous.
 Chertes, fait li prendom, ne sai,
 210 Je m'en voel bien metre à l'assai;
 Mais je le vois mout redoutant.
 Atant s'en va tout apoiant
 Li febles hom à son baston,
 Au Signour dist à mout bas ton;
 Sire, bien soiez-vous venus,
 On doit hui metre tous maus jus,
 Et repentir et confesser,
 Et douchement à Diu penser.
 Si pensez bien qui vous deffent,
 220 Car jou n'i penserai noient
 L'ermites l'ot, n'en ot point d'ire,
 Mout humlement li prist à dire:
 Car descendés, biaux Sire chiers,
 Puis ke vous estes Chevaliers,
 Vous devés avoir gentill cuer.
 Je sui Prestres, si vous requier
 Pour celui qui la mort soffri,
 Quant en la crois por nous s'offri,
 Que vous parlés un peu à moi.
 230 Parler, Diable, jou de quoi?

- C'avés-vous à moi à partir ?
 Je sui legiers à departir ¹
 Et de vous et de vo maison :
 Miex ameroie un cras oison.
 Sire, fait-il, che croi-jou bien ,
 Or n'en faites dont pour moi rien ,
 Fors que tant seulement pour Diu :
 Ore a en vous trop fier plaidiu ,
 Fait li Sires, et quant g'i iere,
 240 Je n'i ferai bien , ne proiere ,
 Ne aumosne , ne orison.
 Vous verrés, fait-il, no maison ,
 Et no capelle et no couvent.
 G'irai, fait-il, par tel convent
 Que ja aumosne n'i ferai ,
 Ne patenostre n'i dirai.
 Sire, fait-il, ore i venés,
 S'il ne vous siet, si revenés.
 Vous ne cesseriés, fait-il, hui ;
 250 Lors deschent par très fin anui ².
 Ore, fait-il, à male joie
 Fust hui emprise cheste voie ;
 Mal me levaïsse-je si main.
 L'ermites le prist par le main ,
 Mout douchement avant l'apele ,
 Si le mena en sa capele ,
 Et tant qu'il vint devant l'autel.
 Sire, fait-il, or n'i a el ³,
 Ore estes-vous en ma prison ,
 260 Nel' tenés pas à mesprison ,

¹ Je suis impatient de quitter, de m'en aller ; — ² avec la plus grande répugnance ; — ³ il n'y a pas à s'en dedire, à reculer.

- S'il à moi vous convient parler :
 Pour tant me porriés decoler,
 Que vous jamais m'escapissiés,
 Pour rien que faire péussiés;
 Si m'arés dite vostre vie.
 Chil qui fel ert et plains d'envie,
 Li respont, chertes non ferai,
 Et pour tant voir vous defferai
 Que ja de moi n'orrés noient,
 270 Laissiés me aler delivrement.
 Sire, fait-il, vous n'en irés,
 Mais, s'il vous plaist, vous me dirés
 Et vostre vie et vos pechiés
 Dont vous estes si entechiés:
 Je voel savoir trestout vostre estre.
 Non sarés voir, fait-il, Dans Prestre,
 Ja mon couvine ne sarés,
 Je ne sui pas si enivrés.
 Que je desisse rien pour vous.
 280 Non, mais pour Diu le glorions.
 Le me dirés, et je l'orrai,
 Ja, fait-il, ne m'en meslerai.
 M'amenastes-vous pour chou chi?
 Près va que je ne vous ochi¹,
 S'en seroit li siecles delivres,
 U vous estes u sos, u yvres
 Qui par forche volés savoir,
 Et encor par estovoir
 Me volés faire à forche dire.
 290 Or estes-vous chertes trop Sire,

¹ Peu s'en faut que je ne vous tue.

- Qui par forche me volés faire
 Gehir ¹ chou dont je n'ai que faire.
 Si ferés, fait-il, biaux amis,
 Que Diex qui en la crois fu mis
 Vous meche ² à vraie penitanche,
 Et vous doinst tant de repentanche,
 Que vous counissiés vos pechiés:
 J'escouterai, or commenchiés.
 Dont le regarde li tirans
 500 Qui fel estoit et mal querans.
 Li preudom ot paour molt fiere,
 Ne garde l'eure ki le fiere ³;
 Mais il met tout en aventure,
 Si li ramentoit l'escriture,
 Puis li a dit molt douchement,
 Frere, por Dieu omnipotent,
 Dites moi viaus un seul pechiés.
 Se vous aviés commenchiés,
 Bien sai que Diex vous aideroit
 310 A ramener vo vie à droit.
 Ja voir, fait-il, nul n'en orrés.
 Si ferai voir: voir non ferés.
 Si ferai voir cui k'il anuit,
 Ains serés chi jusc'à la nuit
 Que je n'en sache aucune cose.
 Or vous di tant à la parclose,
 Je vous conjur de Diu méisme,
 Et de sa grant vertu hautisme,
 Il est hui jor que Diex s'offri,
 320 Et que la mort en crois souffri,

¹ Confesser, ² avouer; — ² vous mette; — ³ il n'attend que le moment d'en être frappé.

Je vous conjur de chele mort
 Qui l'anemi destruist et mort,
 De Sains, de Saintes, de Martirs,
 Que vos cuers ne soit plus entirs;
 Ains vous commant, dist li hermites,
 Que vous tous vos pechiés me dites,
 Et si n'alés plus atendant.
 Or me menés vous bien tendant,
 Fait li Sires qui tous fu pris,
 330 Dont fu si mas et si souspris,
 Qu'il en devint trestous honteus.
 Comment, fait-il, estes vous teus
 Que par forche dire m'estuet?
 Puis c'autrement estre ne puet,
 Maugré men nes le vous dirai,
 Mais ja chertes plus n'en ferai.
 Lors li commenche en une tire,
 Tous ses pechiés par molt grant ire
 Mot à mot trestout li conta,
 540 Onques un mot n'i mesconta.
 Quant il ot sa confesse dite,
 Si apela le saint hermite,
 Or vous ai conté tous mes fais,
 Estes-vous ore bien refais?
 Ores estes-vous bien encraissiés,
 Jamais, je quit, ne finissiés,
 S'éusse dit trestout à fait
 Quankes jou ai el monde fait:
 Ore ai tout dit et k'en ert ore ?
 350 Me lairés-vous empais encore ?

Qu'en sera-t-il à présent ?

- Or m'en puis jou m'olt bien aler,
 Jamais ne ruis à vous parler,
 Ne vous veir d'oel que jou aie :
 Or m'avés bien batu sans plaie,
 Qui par forche m'avés fait dire.
 L'ermites n'ot talent de rire,
 Ainz en pleure mout tenrement,
 Pour chou que il ne s'en repent.
 Sire, chou a dit li preudom,
- 360 Vous avés bien di vo raison,
 Mais que chou est sans repentanche :
 S'or ¹ voliés faire penitanche,
 Si m'ariés auques rapaiiet.
 Or m'avés, fait-il, bien paiiet,
 Qui penéant me volés faire;
 Mal dehait qui en a ke faire,
 Ne qui ja veut ke je le soie !
 Et se jou faire le voloie,
 Quel penitanche me donriés ?
- 370 Chertes cele que vous vaurriés ².
 Dites le dont ? volentiers, Sire;
 Pour tous vos pechiés desconfire,
 Vous junerés un peu de tans
 Les venredis dusc'à sept ans.
 Sept ans ! fait-il, non ferai. Trois :
 Non voir ; les venredis d'un mois.
 Taisiés-vous ent, rien ne feroie,
 Chest chou que faire ne porroie.
 Si alez descaus un seul an :
- 380 Non ferai par Saint Abrahan.

¹ Si vous vouliez à présent ; — ² vous voudriez.

S'alés en langes, sans chemise ;
 Ma char seroit tantost remise
 Et estranlée de vermine.
 Si prenés une desepline
 Cascun matin d'une vergele.
 Chi a, fait-il, pesine ¹ nouvele,
 Che ne porroie-jou souffrir,
 Ne ma char batre ne ferir.
 Si alés, fait-il, outremer :
 390 Chil mot, fait-il, sont trop amer,
 Taisiés-vous ent, chou est huiseuse ²,
 Car la mers est trop perillense.
 S'alés à Romme ou à Saint Jame ³;
 Je n'irai point, fait-il, par m'ame.
 S'alés cascun jour au moustier,
 Si ascontés le Diu mestier ⁴,
 Et soiiés tant à genoillons
 C'aiiés dites deus orisons,
 Le Patrenostre et le salu,
 400 Pour chou que Diex vous doinst salu.
 Trop i aroit, fait-il, grant luite,
 Tous chis affaires riens n'afruite ⁵.
 Comment si n'en ferés dont rien,
 Si ne porrés faire nul bien :
 Si ferés, se Diu plaist et vous,
 Anchois que vous partés de nous.
 Or me faites seulement tant ;
 Pour l'amour Diu le Roi poissant,
 Que vous portés mon barisel
 410 Ichi desous à chest ruissel,

¹ Très-mauvaise, *pessima* ; — ² c'est temps perdu ; — ³ Saint Jacques ; — ⁴ assistez au service divin ; — ⁵ ne rapporte rien.

- En le fontaine le puchiés¹,
 Si ne serés mie blechiés;
 Et se vous plain le m'aportés,
 Quités soiiés et deportés
 De pechiés et de penitanche,
 Dont vous jamais n'arés doutanche,
 Ains preng tous vos pechiés sour moi.
 Ore avés penitanche à moi,
 Fait li hermites, si sousrist;
- 420 Après parla et si li dist :
 Chie n'a mie, fait-il, grant paine,
 Se je vois à chele fontaine.
 Or ça, fait-il, puis k'il me haite,
 Chestes penitanche ert tost faite.
 L'ermite le bareil li baille,
 Et chil, ausi com lui n'en caille²,
 Prist le bareil mout vivement :
 Jel' pren, fait-il, par tel convent
 Que jamais repos ne prendrai
- 430 De si que plain le vous rendrai ;
 Et jel' vous kierke³ ensi, amis.
 Et chil s'est à le voie mis :
 Si homme varent après courre,
 Mais il s'en sent molt bien rescourre :
 Ja voir, fait-il, n'i venra nus.
 A la fontaine est tost venus,
 Le bareil tout de plain i bonte,
 Mais ainc dedens n'en entra goutte,
 Et si l'assaie de tous sens,
- 440 A poi k'il n'ist hors de son sens,

¹ Puisez ; — ² comme d'une chose indifférente ; — ³ je vous en charge à cette condition —

- Dont se commenche à aïrer,
 Et mort et plaies à jurer,
 Dont quide k'il l'ait estoupé.
 Un baston a dedens bouté,
 Mais il le trueve vuit par tout.
 Chil qui le cuer ot trop estout¹,
 Le reboute par grant air
 En la fontaine pour emplir;
 Mais dedens goutte n'en entra.
- 450 Pour le mort biu, que che sera,
 Fait-il, n'en enterra-il grains
 Dont fu li bariziaus rempains?
 En la fontaine de rekief;
 Mais s'il déust perdre le kief²,
 N'en entrast-il goutte dedens.
 Chil qui d'angoisse estraint les dens,
 Par mout grant ire se leva,
 A l'hermitage s'en reva,
 A l'hermite dist s'aventure
- 460 Et à ses hommes, et lor jure
 Par les sains Diu, je n'en ai goutte,
 Et si ai mis m'entente toute.
 Je ne m'en seuch tant entremetre,
 Ne le bareil là dedens metre,
 C'onques dedens en entrast larme.
 Mais par chelui qui me fist l'arme³,
 Jamais nul jor repos n'arai,
 Ne jour ne nuit ne finerai,
 Si li arai tout plain rendu.
- 470 Atant apela le rendu⁴,

¹ Orgueilleux, hautain; — ² le chef, la tête; — ³ l'ame; —
⁴ l'hermite.

- Vous m'avez mis en mal trepeil ¹
 Pour chel diable de bareil ;
 Mar fust-il carpentés ne fais ,
 Pour lui emprenderai tel fais ,
 Que jamais n'ert mes chiés ² lavés ,
 N'a nul jor mais piniés ne rés ³ ,
 Ne mi ongle n'erent tondu ,
 S'arai chest couvent atendu ;
 Et tout à piet enfin irai ,
 480 Et sans mounoie m'en irai ,
 Que jà n'emporterai denier ,
 Ne pain ne el en mon doublier .
 L'ermites l'ot , tenrement pleure :
 Sire, fait-il , à com male eure
 Nasquistes-vous onques de mere !
 Com vostre vie est très amere !
 Chertes s'uns enfés l'éust mis
 En la fontaine , et à demis ,
 Si l'éust-il puchié tout plain ,
 490 Et vous n'en avez mie un grain .
 Lerres, chou est par vos pechiés
 Que Diex s'est à vous courechies ;
 Mais or veut-il par sa pitanche ⁴
 Que vous fachiés vo penitanche ,
 Et que vos cors pour lui, grévés,
 Or ne soiez mie dervés ,
 Mais servés Diu bien humblement .
 Et chil respont iréement ,
 Pour Diu voir ne le fai-jou mie ,
 500 Ainz le fai par fine arramié ,

¹ Inquiétude, tourment; — ² le chef, la tête; — ³ résé; — ⁴ pitié, miséricorde.

Et par grant ire et par anui :
 Che n'est pour Diu , ne pour autrui.
 A ses hommes dist fièrement ,
 Or tost , fait-il , alés vous ent ,
 Et mon cheval en remenés ,
 En vo pais cois vous tenés.
 S'aucuns de moi vous aparole ,
 Ne li en dites ja parole ,
 Ne un , ne el ¹ , ne chou , ne quoi ,
 510 Mais tenés pais , si soiés coi ,
 Et si vivés à vo maniere ,
 Car je sui chil qui jamais n'iere
 Jour sans travail et sans essil
 Pour chest diable de baril ,
 Que maufus et male-flame arde !
 Li maufé l'ont éu en garde
 Qui l'ont , je quit , tout encanté ;
 Mais je vous di par verité ,
 Ains cherquerai ² à la réonde
 520 Trestoutes les iaves du monde ,
 Que jou tout plain ne li raport.
 Atant s'en va sanz nul deport ,
 Et le bareil à son col porte.
 Issus s'en est parmi la porte ,
 Mais tant sachiés , au dire voir ,
 Qu'il n'emporta nis tant d'avoir
 Dont on presist ³ quatre festus ,
 Fors les dras qu'il avoit vestus.
 Ensi se met tous seus à voie
 530 Que nus fors Diex ne le convoie ;

¹ Ni d'une manière , ni de l'autre ; — ² je chercherai ; — ³ que l'on estimât.

- Et sachiés que par tans sara
 Ques privautés il trouvera ;
 Et nuit et jour, et soirs et mains,
 Puisqu'il va par estranges mains,
 Il ara pau de ses delis,
 Mains durs osteus et povres lis,
 Et pau pain et froide cuisine ;
 Povretés ert mout sa voisine.
 Souvent ara paine et travaus,
 540 Oirre par frois, oirre par caus.
 A cascune iave que il trueve,
 Son barizel met en esprueve ;
 Mais ne li vaut, car rien n'en prent,
 Et tous jours alume et esprent,
 Sa grant ire trop le demaine¹
 Bien près de demie semaine,
 C'ainc de mangier ne li souvint,
 Ne que volentés ne l'en vint.
 Par grant air tout enlumine ;
 550 Mais quant il voit que la famine
 L'assaut, k'il ne se puet deffandre,
 Si li convint sa reube vendre
 Et cangier, coi que nus en die,
 A² une povre hiraudie
 Qui mout estoit povre et chischeuse,
 Et à tel homme trop hontuse.
 Oirre par plueves et par vent,
 Le vis c'ot bel et rouvelent³,
 Ot tost cangié, noirchi et taint.
 560 A cascuna iave qu'il ataint

¹ Sa grande colère le conduit ; — ² avec, ou contre une pauvre
 souquenille, un mauvais habit ; — ³ vermeil.

Son barizel boute et reboute,
 Mais il n'en puet rechoivre goutte,
 Et s'en sueffre trop et endure.
 Sa cauchementte petit dure,
 Tost fu essillie et gastée.
 Trespassé a mainte valée,
 Et maint grant terre tous descans,
 Oirre par frois, oirre par caus,
 Oirre parmi ches sauvechines¹,
 570 Parmi roïnses, parmi espines.
 Li sans en chiet par mainte goutte,
 Sa chars est en maint liu desroute.
 Ore a grans paines et anuis,
 Ore a maus jours et males nuis,
 Ore est povres, ore est mendis,
 Ore a ramprosnes et lais dis,
 Or n'a ne reube ne catel²,
 Or ne puet-il trouver ostel,
 Ains truevé les gens si embrons,
 580 Et si crueus et si felons,
 Pour chou k'il le voient si nu,
 Si grant, si fort et si membru,
 Si lait, si taint et si hallé,
 Dusques as quisses³ desnue,
 Que cascuns, che n'est mie doute,
 A hebergier trop le redoute,
 Si que souvent gisoit as cans⁴.
 En lui n'avoit ne ris, ne cans⁴,
 Mais mout grant ire et grant anui,
 590 Et tant vous puis dire de lui,

¹ Terres incultes; — ² ni robe, ni biens, ni habitation; —
³ cuisses; — ⁴ aux champs; — ⁵ chant, gaieté.

- C'ainc ne se peut humiliier,
 Ne son las cuer amolier,
 Fors tant c'a Diu se dementoit ¹
 De le mesaise qu'il sentoit;
 Mais ch'estoit en esmervillant,
 Che n'estoit mie en repentant.
 Quant li argens fu despendus
 De quoi il ot ses dras vendus,
 Si n'ot mie du pain à prendre.
 600 Or li convint par forche aprendre
 A truander, s'il veut mangier.
 Or sunt passé tout si dangier,
 Jamais aaise n'avera,
 Mais mal aise tant com vivra.
 Souvent june deus jours et trois,
 Et quant ses cuers est si destrois,
 Qu'il ne puet plus le faim souffrir,
 Si va querre par grant air ²
 Du pain deus morselet u pieche,
 610 Après si oirre une grant pieche.
 Ensi erra trestout Poitou,
 L'en Maine, Touraine et Angau ³,
 Normendie, Franche et Bourgoigne,
 Prouvenche et Espaigne et Gascoigne,
 Et Hongherie et Moriane
 Et Puille ⁴ et Calabre et Toscane,
 Et Loheraine et tout Ausai,
 Par tout mist son cors en assai.
 Ne sai que plus vous conteroie,
 620 Hui toute jour oonter n'aroie

¹ Se plaignoit; — ² avec une grande colère; — ³ Anjou; — ⁴ la
 Pouille.

Le grant destreche que il ot;
 Mais tant vous di à un seul mot
 K'entre la mer cha d'Engleterre
 Qui chest païs enclot et serre,
 Dusc'à Barlet qui siet sour mer
 Ne saroie terre noumer
 Qu'il n'ait et cherkie et fustée,
 Ne rivièrre qu'il n'ait temptée,
 Ne cai, ne ruiessel, ne fontaine,
 630 Iave enferme ¹, ne iave saine,
 Qu'il n'i ait son bareil plonchié,
 Mais il n'en a goute puchié,
 Et si a mis toute sa forche
 Et adès croist s'ire ² et efforche.
 Et parmi trestoute sa paine
 Qu'il ot si forte et si grêvaine,
 Une merveille li avint,
 Car onques en chel liu ne vint
 Qu'il trovast qui bien li desist,
 640 Ne par amours bien li fesist,
 Mais ausi que tout le haïssent,
 Le laidengent et escarnissent ³.
 Nus ne li dist se honte non,
 A camp, n'a vile, n'en maison,
 Ne pour honte c'on li puist dire,
 Ne veut ne tenchier ne mesdire
 A nului, car tant nes adaigne,
 Ains het tout le mont et desdaigne.
 Que vous diroie? tant ala
 650 Et sus et jus et cha et là,

¹ Iave enferme, eau corrompue; — ² s'ire, lisez son ire, sa colère; — ³ l'injurient et se moquent de lui.

- Tant que ses cors fu si atains,
 Si las et si mas et si vains,
 C'à grant paine le counéust
 Nus hom, que tant véu l'eüst.
 Caveus¹ ot lons et hurechiés
 Dusc'as espaulles tous lokiés,
 De faim estoit trestout pelus,
 Les souchins grans, les iex repus;
 Les bracheles lons et petis,
 660 Dusc'as espaulles tous rostis,
 Et les keustés tous descouvers,
 Et le quir² si as os aers,
 Et les vaines qui avoec erent,
 Parmi la pel toutes li perent;
 Li nerf li perent et les vaines
 Très les ortaus³ dusques as aines,
 N'avoit manche ne mancheron,
 N'il n'ot cape ne caperon;
 N'avoit ne tissu ne filé,
 670 Mais cors noirchi, taint et hallé.
 Avoec chou k'il estoit si tains,
 Iert si febles et si atains⁴,
 C'à paines se puet soustenir,
 A un baston l'estuet tenir
 Dont il s'apoie quant il va.
 Li bariziaus mout li grêva
 Qu'il ot porté sans nul séjour
 Un an et par nuit et par jour.
 Arriere dist k'il s'en rira,
 680 Mais ja l'ermites n'en rira,

¹ Les cheveux; — ² le peau; — ³ depuis les pieds; — ⁴ fatigué.

Ains en plourra mais k'il le voie.
 Atant se mist tantost à voie
 Tout apoiant de son baston :
 Souvent se plaint à mout bas ton :
 Toutes voies tant s'efforcha ,
 C'à l'hermitage radrecha
 Au chief de l'an ¹, au jour méisme
 Qu'il se parti du liu saintisme ²
 Le jour du très grant venredi ,
 690 Trestous si fais com je vous di.
 Entre laiens mout dolereus ,
 L'ermites i estoit tous seus
 Qui de lui ne se donnoit garde.
 A grant merveille le regarde :
 Pour chon que il le voit si fait ,
 Si mal arré ³ et si deffait ,
 Onques de lui ne counut rien ,
 Mais le bareil counut-il bien
 K'il avoit à son col pendu ,
 700 Car maintes fois l'avoit véu.
 Adonc demanda li Sains Pere ,
 Si li a dit , biaux très dous frere ,
 Ques besoins vous amena cha ;
 Et che bareil qui vous carcha ?
 Je l'ai véu par maintes fois ,
 Hui a un an que sans defois
 Le carchai au plus très bel hounne
 Qui fust en l'empire de Rourne ,
 Et au plus fort , au mien avis.
 710 Ne sai s'il est u mors u vis ,

¹ An bout d'un an ; — ² très-saint, *sanctissimus* ; — ³ équipé.

- Mais onques puis ne revint chi :
 Mais or me di par ta merchi
 Queus hom ta es, et si te noume.
 Ainc mais ne vi si très povre houme
 Comme tu es, ne si despris ;
 Se Sarrazin t'eussent pris,
 S'es-tu assés povres et nus.
 Je ne sai dont tu es venus,
 Mais tu as trouvé male gent.
 720 Et chil respont iréement,
 Qui encore estoit tout en s'ire,
 Par mautalent li dist, biau Sire,
 En si fait point m'avés-vous mis.
 Ba, jou ! comment fait-il, amis ?
 Ne sai que jou te véisse onques ;
 Que t'ai meffait, di le me donques ?
 Si je puis si l'amenderai.
 Sire, fait-il, jel' vous dirai :
 Je sui chil que vous confessastes.
 730 Hui a un an et me carchastes
 En penitanche chest baril,
 Qui m'a mis en si grant essil
 Que vous vééz. Lors li raconte
 De son voiage tout le conte,
 Et des païs et des contrées,
 Et des terres qu'il a outrées¹,
 Et de la mer et des rivières,
 Et des iaves grans et plenieres.
 Sire, fait-il, tout ai tempté,
 740 Par tout ai vo bareil bouté,

¹ Outrées, traversées, parcourues.

Mais ainc dedens n'en entra grains,
 Ne pour le plus, ne pour le mains,
 Et bien sai que par tans mourrai,
 Et que plus vivre ne porrai.
 L'ermites l'ot, si en eut ire,
 Par mautalent li prist à dire:
 Lerres, lerres, dist li hermites,
 Tu es pires que sodomites,
 Ne chiens, ne leus, ne autre beste;

- 750 Je quit¹ par les iex de ma teste,
 S'uns chiens l'eüst tant traîné
 Par tantes² iaves, par tant gué,
 Si l'eüst-il puchié tout plain,
 Et tu n'en as mie un seul grain.
 Or voi-jou bien ke Diex te het,
 Ta penitanche petit set,
 Car tu l'as fait sans repentanche,
 Et sans amour et sans pitanche.
 Lors crie et pleure et tort ses poins,
 760 Dont fu ses cuers si parfont poins,
 K'il s'escria à haute vois:
 Diex ! qui tout sés et pués et vois,
 Regarde ceste créature
 Qui si va à male aventure;
 Et cors et ame a tout perdu,
 Et le tans pour nient despendu.
 Sainte Marie, fait-il, Mere,
 Car prie à Diu, ton filz, ton pere,
 Par sa douchour ke il l'esgart
 770 Et de ses pious³ iex le regart :

¹ Je pense; — ² une si grande quantité; — ³ piteux, miséricordieux.

- Diex, s'ainsi fis rien ki bone fust,
 Dous Diex, ne qui à vous pléust,
 Dont vous pri-jou orendroit chi
 Que vous fachiés chestui merchi.
 Diex, s'il i mauert par m'occoison ¹,
 Rendre m'en convenra raison :
 Si m'en ert trop aigres li deus ².
 Diex, se tu prens l'un de nous deus,
 Laisse me coi en aventure,
 780 Et si pren cheste créature.
 Lors pleuré si très tenrement,
 Et li Chevaliers longement
 L'a regardé que ne dist mot,
 Et dit embas ke nus ne l'ot :
 Chertes je voi une merveille
 De coi mes cuers moult s'esmerveille,
 Que chis hom chi ne m'appartient,
 Ne tant ne quant ³ à moi ne tient,
 Fors que de Dieu le souverain Roi,
 790 Et si se destruit chi pour moi.
 Pour mes pechiés pleure et souspire,
 Or sui-jou chertes tous li pire
 Qui soit et li plus grans peschiere,
 Que chis hom a m'ame si chiere,
 K'il se destruit pour mes pechiés,
 Et jou qui en sui entechiés,
 N'ai mie en moi tant d'amistie
 Que jou en aie mie pitie;
 Et il en est si adolés ⁴.
 800 Ha, très dous Diex, se vous volés,

¹ Par m'occoison, par ma faute; — ² chagrin, affliction; — ³ en aucune manière; — ⁴ chagrin, affligé.

- Dounés moi tant de repentanche
 Par vo vertu, par vo poissanche,
 Que chis prendom soit confortés
 Qui pour moi est desconfortés.
 Toutes voies pour mes pechiés
 Me fu li bariziaus carchiés,
 Et jou pour mes pechiés le pris:
 Dous Diex, se jou i ai mespris,
 Vrais Diex, à vous m'en ren coupables,
 810 Merchi vous pri, Rois merchiables;
 Or en faites vo volenté,
 Et vés me chi¹ tout apresté.
 Et Diex tout maintenant i oeuvre,
 Qui son cuer descombre et descuevre
 D'orguël et de toute durté,
 Si l'emplist tout d'umilité;
 Si gete si très grans souspirs,
 Que che samble que ses espirs²
 A cascun caup li saille hors.
 820 Sa repentanche fu si fors,
 Que ses cuers fust en dents crevés,
 S'en larmes ne fust escrevés:
 Si grans douleurs au cuer le touche,
 K'il ne puet parler de sa bouche;
 Mais il ot Diu bien en convent³
 Dedens son cuer tout coïement,
 Que jamais pechié ne fera
 Ne envers Diu ne meffera.
 Or voit bien Diex qu'il se repent,
 830 Li bariziaus à son col pent

¹ Me voici; — ² son esprit, son ame; — ³ mais il prômit à Dieu dans son cœur.

- Ki li ot fait trestant d'anuis ,
 Mais encor ert li bareus vuis.
 Si n'avoit mais autre desir
 Que le bareil péust emplir ,
 Et Diex qui vit son desirier ,
 Et li voloit à droit aidier ,
 Là li fist une cortoisie ,
 Et pour chou ne le di-jou mie ,
 Vilounie ne fist-il onques ;
 840 Mais or oés que Diex fist donques
 Pour son ami reconforter.
 De son cuer fist l'iave monter
 Parmi ses iex à grant destreche
 Et une grant larme s'adrece
 Que Diex tramist de vrai sourjon ¹
 Tout ausi con trait d'un boujon ² ,
 Chiet ù bareil tout à droiture.
 Or nous raconte l'escriture
 Que li bareus fu si emplis
 850 De chele larme et raemplis ,
 Que li boillons en vint deseure ,
 Et li hermites li keurt seure ,
 Devant ses piés est estendus ,
 Andeus ³ les a baisiés tous nus ;
 Si li dist , frere dous amis ,
 Tu es du grant infer garis ⁴ ;
 Jamais n'en seras entechiés ,
 Diez t'a pardouné tes pechiés.
 Lors ot li Chevaliers tel joie
 860 Que je ne quit que jamais doie

¹ Source ; — ² sorte de flèche ; — ³ tous les deux ; — ⁴ garanti ,
 délivré.

- Faire tele feste à un tel homme,
 Et toudis pleure, ch'est la soume.
 Lors apela le saint hermite,
 Si li a sa volenté dite.
 Pere, fait-il, je sui tous tiens,
 Pere, tu m'as fait tous les biens :
 Ha ! très dous pere, se je péusse,
 Mout volentiers avec vous fusse,
 Jamais chertes ne m'en iroie,
 870 Chertes anchois vous serviroie,
 Très dous peres, pour Diu merchi;
 Hui a un an que je fui chi
 Si marvoiiés¹ et si dervés,
 Très dous pere, que vous savés;
 Si vous contai tous mes pechiés
 A mout grant ire et courechies,
 Sans repentanche et sans amour :
 Or les voel dire en grant cremour
 Et en très grant devotion,
 880 Che soit par tel condition
 Que Diex qui est et ert toudis,
 Meche m'ame^a en sen paradis.
 Dist li hermites, biaux amis,
 Aourés en soit Jhesucris
 Qui tel corage t'a presté,
 Et vois-me-chi tout apresté:
 Or les di, et je les orrai.
 Et chil commence de cuer vrai
 A mains jointes et en plourant,
 890 Et de cuer forment souspirant.

¹ Si égaré et si insensé ; -- ^a meche m'ame, place, mette mon ame.

- A fuison¹ li chiéent les lermes ;
 Quant li preudom vit k'il fu termes
 De lui assaure², si l'assaut,
 Et si très grant avoir li sant
 Comme du saint cors Jhesucrist,
 Sa grans bonté bien i descriet.
 Dous fuis, vois chi ta sauveté,
 Vois chi ta vie et ta santé :
 Le crois-tu ? oie bien, biaux pere ,
 900 Bien croi que chou est mes Sauvere,
 Et chil qui tous sauver nous puet :
 Hastés-vous, car morir m'estuet.
 Et l'ermite li habandoune,
 Le cors Diu tout entir li doune.
 Quant il fu ecumeniés,
 Si fu si purs et si niés³,
 K'il ne remest goute ne lie
 Ne de pechié ne de folie.
 Lors apela le saint hermite,
 910 Si li a sa volenté dita :
 Peres, fait-il, je m'en irai,
 Priés pour moi, ja finerai⁴,
 Je ne puis chi plus remanoir,
 Querre m'estuet autre manoir :
 Très dous pere, à Diu vous command,
 Mais en la fin vous di-jou tant
 Que vous metés vos bras sour mi,
 Si mourrai es bras mon ami.
 Et l'ermite mout douchement
 920 L'a embrachié, et cil s'estent ;

¹ A foison, en abondance ; — ² assaoudre ; — ³ net ; pur ; ntidus ; — ⁴ je vais mourir.

- Devant l'autel est estendus,
Tous est ses cuers à Dieu rendus,
Et li bargus¹ gist sour son pis,
Qui li a fait mout miex que pis.
Il ne le vaut laisser oster,
Et mors et vis le vaut porter:
Sour son cuer gist sa penitance,
Et uns flueves de repentance.
Li a si ruiste² caup deuné,
930 Que Diex li a tout pardonné.
Trestous pechiés et toute paine.
Li cors travaille et li cuers paine,
Il le convint en dens partir³
Et l'ame du cors departir;
Si s'en issi si escurée,
Si nete et si très esmée⁴,
K'il n'i remest goute ne take,
Si tost com l'arme se destake
Du cors, et ele en est issie.
940 Li saint Angle l'ont rechéue
Qui au cors estoient venu,
A l'arme est mout bien avenu,
Quant li saint Angle l'ont hapée,
De grant peril est escapée;
Car li anemis l'atendoit
Qui très bien avoir le quidoit,
Et tous en quidoit estre fis⁵,
Mais il s'en va tous desconfis,
Et trestout chou vit li preudom
950 De chief en chief, de si en som,

¹ Et le harist sur sa poitrine; — ² un coup violent; — ³ publiée; — ⁴ assuré, certain.

- Car il estoit esperiteus ,
 Bien vit les Angles à ses eus ¹
 Qui l'arme emportent avec aus.
 Li cors remest nus et descaus ,
 Couvers de povre couverture ,
 Mais ore oës quele aventure
 Avint en son definement ,
 Que li Chevalier proprement
 Qui au tan furent avec lui ,
 960 A qui il fist trestant d'anui ,
 Vinrent laiens par orisons ² ,
 Ensi com drois ert et raisons ,
 Le jour du très grant venredi ,
 Un peu par devant midi :
 Entrent laiens li poignéour ,
 Si ont trouvé mort lor Signour.
 Bien recounurent s'estature ³ ,
 Son cors et toute sa figure :
 Le cors ont bien apparilliet ,
 970 Un peu furent desconsaillet ,
 Pour chou k'il ne sorent comment
 Morut u bien , u autrement.
 Cascun d'aus moult se desconforte ,
 Mais l'ermite les reconforte ,
 Si lor a dit la verité.
 De chief en chief lor a conté ,
 Et bien lor dist l'eure et le tans
 Qu'il fu confés et repentans ,
 Et comment fu s'ame ravie .
 980 La sus en parmanable vie .

1. Il vit bien les Angles de ses yeux ; — ² pour prier ; — ³ sa stature.

Li Chevalier grant joie firent,
 Moult belement l'ensevelirent;
 Après la messe si l'enfuéent,
 Puis manguent et si s'esmuevent,
 Et quant orent but et mangiet,
 S'ont au saint homme pris congiet,
 En leur país en sunt alé,
 Partout ont dit et raconté
 De lor Signour che k'il en seurent:
 990 Chil du país grant joie en eurent,
 Grant pitié ont de lor Signour,
 S'en gratient nostre Signour.

Or vous ai dit toute la soume,
 Chou k'il avint de che saint houe,
 Si que li saint Pere nous dient,
 Qui ne mescontent ne mesdient,
 Et dient comment il ouvra,
 Et comment Diex le regarda.
 Encor seit-il ausi ouvrer,

1000 Et les pechéours recouvrer
 Qui a Diu se voelent retraire.
 Ja nus ne seit tant de mal faire
 Ki en Diu se voelle fier,
 Que Diex ne voelle pardouer;
 Et nus ne doit autrui despire,
 Car nus ne seit qui est li pire,
 Fors Diex qui les cuers set jugier,
 Chil set et puet à droit jugier,
 Car si jugement sunt soutil.

1010 Chi faut li contes du Baril:
 Li Chevaliers ensi fina.

Or prions Diu qui pas fin n'a,

K'il nous meche en son Paradis

1014 Lassus avecques ses amis. Amen.

Explicit du Chevalier au Barizel.

DU SEGRETAIN, MOINE.

Manuscrit de S. Germain, n° 1830.

D'UN Moine vos dirai la vie,
 Segretain fu d'une abaie,
 Et enama¹ une borgoise
 Qui molt estoit preuz et cortoise.
 Ydoine ot non, et son Seignor
 Dant Guillaume le changéor.
 Ydoine fu bien ensainnée,
 Et cortoise et bien affaitée,
 Et Guillaume sot bien changier²,
 10 Molt s'entremist de gaaignier.
 Assez estoit preuz et cortois,
 N'amoit pas escot de borgois :
 Il n'ert mie tavernerez³,
 Ses ostex estoit beaus et nez ;
 La huche au pain n'ert pas fermée,
 A toz estoit abandonée :
 S'uns lechieres li demandoit
 Du sien, volentiers l'en donoit.
 Riche gent erent à merveille ;
 20 Mais Déable qui toz tens veille,

¹ Il devint amoureux ; — ² il savoit bien faire le commerce du change ; — ³ il ne fréquentoit pas les tavernes.

S'entremist molt d'ax engignier,
 Tant qu'il les fist apovroier.
 A Guillaume estut enprunter,
 Ne pooit plus change andurer.
 A la feste ala à Provins,
 Et si enporta quatre-vins
 Livres de bons provevoisiens;
 Après s'en revint par Amiens,
 Dras achata; si s'en venoit.
 30 Por ce que bon marchié avoit,
 Faisoit Guillaume molt grant joie;
 Mais larron qui gaitent la voie,
 Et le trespas et le chemin,
 Venu s'en furent si voisin,
 Et il venoit deus jors après
 Por ce que il menoit grant fès;
 Mais n'orent pas granment erré,
 Quant en la forest sont entré
 Iluec où li larron estoient
 40 Qui les marchéanz desroboient.
 Quant virent Guillaume venir,
 De totes parz le vont saisir,
 Jus le trebuschent du cheval,
 Mais ne li firent autre mal,
 Fors qu'il li tolent ¹ sa cerroie ²,
 Puis ont véu enmi la voie
 Son sergant ³ qui après venoit
 Et qui son levrier amenoit,
 Li troi larron sore li queurent,
 50 A ⁴ lor costeax tot le devorent.

¹ Ils lui enlèvent, *vollunt*; — ² petit sac, porte-manteau, valise;
 — ³ serviteur, *serviens*; — ⁴ avec leurs couteaux, ils le déchirent.

Quant Guillaume le vit morir
 Enprès s'en commence à fuir :
 Guillaume s'enfuit en Espagne.
 Or n'a-il gaires de gaaigue,
 Quar cil qui baillié li avoient
 Lor avoir, que r'avoir quidoient,
 Quant i revendroit ¹ de la foire
 Dient, cì a malvais affaire :
 Qu'avez vos fait de nostre argent ?
 60 Rendez le nòs delivrement.

Guillaume dist à ses voisins,
 Seignor, g'ai encor trois molins
 Molanz farine, muelent tuit ;
 Or ne soiez pas iriez tuit,
 Prenez les, en pais me laissez
 Tant que me soie porchachiez,
 Et lor livra, et puis s'en vont,
 Quar tuit à lor grez paiez sont.
 Et il revint avuec sa feme

70 Qui molt estoit cortoise Dame,
 Por ce qu'el le vit corrocié,
 Belement l'avoit aresnié,
 Et dit, Ydoine douoe amie,
 Por Dieu ne vos corrociez mie
 Se nostre Sire ² a consentu
 Que ge ai mon avoir perdu :
 Encore est-il là où il sielt ³,
 Bien nos conseillera, s'il velt.
 Ele respont, certes, beax Sire,
 80 Si m'aïst Diex, ne sai que dire :

¹ Il reviendrait ; — ² si Dieu a permis ; — ³ où il a coutume d'être.

Molt me poise de nostre perte,
 Et molt a fait male deserte;
 Li serganz qui en est ois,
 Mais moi n'en chalt quant estes vis,
 Quar perte puet l'en recovrer,
 Mais mort ne puet on restorer.
 Icele nuit furent ainsi,
 Et lendemain endreit midi
 Ala Ydoine à l'Abaie
 90 Proier le filz Sainte Maria
 De quoi l'Eglise esteit fondée;
 Une chandoile a alumée,
 Que Dame-Diex la conseillast,
 Et son Seignor gaigner donast.
 Desor l'autel mist sa chandoile,
 Des elz¹ qui resanblent estoile
 Flora et de son cuer soupire
 Que s'oroison ne li laist dire.
 Li Segretains l'a esgardée
 100 Qui longuement l'avoit amée,
 Il vint avant et la salua,
 Dame, bien soiez-vos venue,
 Dit li Moines, et bien trovée.
 Cele ne fu pas empruntée,
 Ainz tert² ses elz³ si li respont,
 Diex vos gart, Sire, et bien vos dont⁴,
 Puis li a dit par grant doucor,
 Sire, comment le faites-vos⁴?
 Dame, bien, dist li Segretains,
 110 Ge ne demant ne plus ne mains

¹ A qui l'église étoit dédiée; — de ses yeux; — des lésstie; —

⁴ comment le faites-vous? comment vous portez-vous?

- De bien avoir, fors qu'avec moi
 Vos tenisse en un lit segroi ;
 Adonques aurois achevé
 Ce que lonc tens a desiré :
 Ge sui de çaiens trebrier ,
 Si vous donrai molt bon loier ;
 Vos aurez cent livres du mien ,
 Si vos en porrois vivre bien .
 Ydoine ot cent livres nommer ,
 120 Si se commence a perpensser *
 Savoir s'el les prenoit ou non ,
 Quar en cent livres a beau don ,
 Mais el amoit de grant amor
 Dant Guillaume son ben Seignor ,
 Puis dit a soi meisme bas ,
 Sanz son conge nes prenrai pas .
 Le Moine autre foiz l'arraisonne ,
 Dame, fait-il , par nostre gone
 Ge ai de vos molt grant pitié ,
 130 Longuement en avez travaillé :
 Bien a quatre ans que ge vos ain ,
 Certes onc n'atoucha ma mein
 A vos , mais on li touchera .
 Lors l'acole , se la baises ;
 Du baiser li a force faite ,
 Ydoine s'ent arriere traite
 Et dist , beau sire , en cest mostier
 Ne déussiez pas donnoier † :
 Ge m'en irai en ma maison ,
 140 Si parlerai a mon Baron ‡

* Particulier, secret ; — † a réfléchir ; — ‡ par ma robe ; — † faire l'amour ; — † a mon mari.

Et l'en demanderai conseil.

Dist li Moines, molt me merveil

S'à lui conseil en requerrez :

Ele li dist, ne vos cremez ¹,

L'en fait assez por gaaigner,

Mon Seignor cuit si losengier ²,

Que ge ferai vostre proiere.

Li Moines traist une aumosniere,

Dix sols i ot et puis li tent :

150 Ydoine volentiers les prent.

Ydoine vint à son ostel

Où il n'avoit ne peïn, ne el ³,

Quar povreté la destregnoït,

Et la perte que faite avoit

Sire Guillaume en la forest :

Ele parla et il se test.

Sire, fait ele, entendez moi,

Un conseil vos dirai, ce croi,

Dont vos serez riche clamez,

160 Ja ne seront deus ans passez.

Dame, fait-il, en quel maniere ?

Donc trait Ydoine l'aumosniere

Que li Moines li ot donée;

Hativement l'ot desfermée,

Dix sols i ot et puis li tent.

Guillaume volentiers la prent,

Et puis li a dit, beax dolz Sire,

Por Dieu nel' tenez pas à ire,

¹ Ne craignez pas ; — ² je pense si bien caresser mon Seigneur : dans ces siècles reculés, c'est ainsi que les femmes appelaient leurs maris ; — ³ ni pain, ni autre chose.

- Se ge vos di ma priveté.
 170 De chief en chief li a conté.
 Comment li Moines la proia,
 El mostier com il la trouva,
 Et com cent livres li promist.
 Guillaume l'entent, si s'en rist,
 Et dit que por tot le tresor
 Otemen ! ne Abielor
 Ne sofferroit-il que hom nez
 Fust charnement de li privez;
 Mielz ameroit querre son pain
 180 Par le pais, morir de fain.
 Quant Ydoine l'a entendu,
 Molt belement a respondu;
 Sire, fait-ele, qui s'eust
 Engien querre que l'en péust.
 Le Segretain si decevoir,
 C'on péust les deniers avoir,
 Il m'est avis ce seroit bien,
 Il ne se clamerait por rien
 Ne au Prior ne à l'Abé.
 190 Il respont, n'avez pas gabé,
 Ce voldroie-ge volentiers
 Que nos éussions les deniers;
 Il s'en feroit bon entremetre:
 Quel conseil i porron nos metre?
 Sire, dit-el, ge li metrai,
 Or escoutez que ge ferai.
 G'irai au mostier le matin
 Droit à l'autel de S. Martin

¹ Pour tout le trésor Ottoman et d'Abielor. On trouve dans le
 2^e vol. de Perceforest : *Si n'arrestasse pour tout l'ord^e d'Abylans*

- M'irai au Segretain parler,
 200 Et se ge le puis encontrer,
 Ge li dirai que à moi viegne
 Et que mon covenant me tiegne
 Qu'il me promist : il le tenra,
 Bien sai, volentiers i venra,
 Et aport o soi la corroie
 Trestote plaine de monnoie.
 Dame, fait-il, or y parra¹;
 Maléoit soit qui s'en faindra²,
 Voire, fait-ele, de ma part.
 210 Dame, dit-il, il m'est molt tart,
 Dès or déussion nos parler
 Que nos mengissions au souper.
 Sire, fait-el, vos avez droit,
 Alez achater orendroit
 Tel viande com vos plaira,
 Tantost les dix sols li bailla,
 Guillaume est as estax³ alez,
 Pain et char achata assez,
 Puis s'en revint en sa maison.
 220 Et Ydoine apele un garçon.
 Que ele envoi au vin,
 Et au poiyre et au coumin⁴,
 El méismes fist la savor⁴,
 Si s'assistent par grant amor,
 Et menjurent privéement
 Els et le garçon seulement.
 Quant orent mengié et béu,
 Puis se couchierent que tens fu,

¹ On le verra bien; — ² maudit soit qui trahira; — ³ au marché, dans les boutiques; — ⁴ la sauce.

Et baisèrent et acolerent,

230 Onques cele nuit ne parlerent
De povretez ne de mesaise,
Qu'il sont braz à braz molt aceso.

Au matin quant il ajorna,

Ydoine se vest et chauça :

Quant ele fu appareillée,

Bien affublée et bien loiée

D'une belé guimpe de soie,

Droit au mostier a pris sa voie;

Mais ainçois qu'el i fust entrée

240 Estoit ja la messe chantée,

Et la gent du mostier isoient

Qui la messe escoutées avoient,

Et Ydoine passa avant,

Droit à Saint Martin maintenant

S'est arrestée pour orer.

Li Moines vint abaveter

Por savoir quant ele venroit.

Molt par fu liex quant il la voit :

Il vint avant; si li a dit,

250 Molt me grieve vostre respit;

Or me dites vostre coraige *

Que g'ai por ¹⁴ vos el cors la raige,

Que ge ne bui³ ne ne mençai

Dès hier ¹⁵ tant qu'à vos parlai.

Ele dit, ne vos esmaiez,

Mais tot assés en soiez,

Quar enquenuit⁴ dedens mon lit

Feroiz de moi vostre delit

¹⁴ Liée; ¹⁵ car avant le nuit; vos intentions; d'ajje se has; —

* quar enquenuit, car avant le nuit.

Se vos me tenez covenant.

260 Li Moines respont maintenant;

Dame, dit-il, n'en doutez plus

Que cent livres n'i port ou plas;

Bien est raison que ges i port,

Que se g'ai de vos le deport,

Ge ne quiert plus riens, ne demant,

Foi que doi Dieu omnipotent.

De ses deniers assez li baille

Por acheter de la vitaille.

Lors prent congïe, si s'en repaire²;

370 Et cil pense de son affaire,

Puis cerche boïtes et armoïres

Et les autex as seintuaires

Où la gent ont l'offrande mise

Qui orent oï le service.

Une grant corroie a emplie;

De ce ne li menti-il mie,

Que bien cent livres n'i eüst;

Voire encore plus, se il pëust;

En i eüst volentiers mis.

280 Molt a grant joie li chaitis

Encontre sa mal aventure.

Ydoine plus ne s'aspëure.

Qu'ele n'aparalt³ à mengier.

Guillaume menga tot premier

Qui en son lit s'ala bouter

Por le Moine desbarester :

En sa mein porta un gibet⁴

Qu'il ot empranté d'un vidlet.

² Et il se retire; il rentre chez lui; — laquelle ne prépare le manger; — ³ espèce de fronde ou d'arme.

Quant li Moine de l'Abeie

290 Orent chanté et dit conplie,
En dortoir s'alèrent couchier.

Li Moines remest el mostier,
Sachiez qu'il ne se coucha mie,
Ainz li ramenbre de s'amie;
Dont s'en issi privéement
Par uns postiz tot coiemment.

Droit à l'ostel Guillaume vait
Où il avoit basti son plait¹:

Il vint à l'us², si apela,

300 Et Ydoine li desferma,

Puis le referma enprès lui:

Or sont en la maison andui,

Et Guillaume qui el li jut,

Et li Moines menja et but

Privéement avec sa drue

Qui molt li sera chier vendue.

Ele li dit, beax douz amis,

Où est ce que m'avez prouis?

Il li respont, Dame, tenez

310 Ceste corroie et la garded:

Il i a cent livres molt bien,

Ge n'en mentiroie poir rien.

Ydoine les vait estoier³,

Puis a vés lez le foier,

Les clés que cil li ot ruées,

Desus le banc les ot gitées.

Ydoine fu et belc et gente,

Sa biauté le Moine tormentat,

¹ Comme il en avoit formé le dessain; — ² la porte; — ³ serrer, mettre en reserve.

- Il se leva, faire li volt.
 320 Dejuste le foier en roast,
 Quant ele dit, por Dé merci,
 Endui serions ja honi,
 Quar ge crieng que la gent nos voient
 Qui trespasent parmi la voie :
 En cele chambre m'en portez,
 Là si faites vos volentez.
 Quant le Moine l'ot, si se lieve,
 Sachiez de voir que molt li grieve
 Qu'ele le vait si délaiant ¹,
 350 En la chambre s'en va corant,
 Desor un lit la giete enverse.
 Guillaume saut à la traverse,
 Si li dit : Moine, par Seint Pol,
 Sachiez que ge vos tieng por fol
 Qui si ma feme honir volez :
 Molt seroie maléurez,
 Se ainsi le vos consentoie,
 Et ja Dame-Diex ne le voie,
 Qui ja le vos consentira.
 540 Li Moine l'ot, puis se leva,
 Prenre le volt, mais cil li done
 Tel cop du gibet qu'il l'estone ².
 Quant li Moines fu estonez,
 Guillaume a son cop recovrez
 Et le refiert el haterel ³,
 Si li expandi le cervel,
 Et li Moines chaï avant :
 Ainsi va fox sa mort querant.

¹ De ce qu'elle diffère toujours de le satisfaire ; — ² qu'il l'étourdit ; — ³ derrière la tête, le chignon du cou.

- Quant Ydoine le vit morir,
 350 Du cuer a gité un soupir :
 Lasse dolente, fait Ydoine,
 Quar fusse-ge en Babiloine,
 Dolereuse maléurée,
 Mar ¹ fusse ge de mere née,
 Quant por moi est basti tel plet!
 Guillaume, por qu'as tu ce fait?
 Dame, dit-il, ge le doutoie,
 Por ce que si grant le véoie,
 Que il ne me préist as braz ;
 360 Amiez vos donc si ses boulaz
 Enmi ² vos janbes à sentir?
 Or n'i a mais fors du foïr,
 Et d'aler en estrange terre
 Si loinz c'on ne nos saiche où querre.
 Sire, dit-ele, ne poon ³,
 Si vos dirai par quel raison:
 Les portes du borc sont fermées
 Et les gaites en halt montées.
 Ydoine pleure, Guillaume pense ;
 370 Molt remaint de ce que fox pense.
 Quant Guillaume ot un poi pensé,
 Son chief dreça, si a parlé
 Et dit : Ydoine, bele amie,
 Par où vint-il de l'abaie?
 Sire, dit-el, par le postiz ⁴
 Qui est devers le plaisséiz ⁵,
 Ge vi or les clés sor ce banc.
 Guillaume a pris un drapeau blanc,

¹ Je suis née pour mon malheur ; — ² au milieu ; — ³ nous ne pouvons ; — ⁴ petite porte ; — ⁵ clos, parc fermé de haies.

- S'a au Moine le chief bendé,
 380 Et puis l'a à son col levé.
 A tot le Moine s'en torna,
 Et Ydoine enprès lui ala :
 Qui li déust couper la gueule,
 Ne remainsist ele iluec seule,
 Ainz s'assist sor une fenestre.
 De ce fu Guillaume bon maistre,
 Que il est au postiz venuz
 Par où li Moines ert issuz :
 I le met jus, puis defferma
 390 Le postiz, puis le rencarcha ¹.
 Guillaume entre en un sentier
 Par où li Moine vont pisser,
 Tot droit en la chambre s'en entre
 Où l'en garist du mal du ventre,
 Puis l'asist au premier pertuis;
 Et puis a regardé vers l'uis,
 Uns fais de faim ² i vit gesir,
 De quoi li Moine au departir
 De la chambre terdent lor rains.
 400 Guillaume ne fu pas vileins,
 Un torchon fist si li bouta
 Dedenz son poing, puis s'en ala
 Parmi le fonz d'une viez rue,
 Tel poor a que tot tressue ³.
 Ydoine sa feme a trovée
 Qui forment ert espoantée,
 Andui en lor ostel entrerent,
 Et bonement se conforterent,

¹ Il le rechargea sur ses épaules ; — ² une charge , une botte de foin ; — ³ il a une telle peur , qu'il en est tout en sueur.

- Qu'il cuident estre delivré
 410 Du Moine qu'il orent tué.
 Li Moine siet geule baée
 Qui ot éu mortel colée ¹,
 Et li autre sont en dortoir.
 En un lit lez le refretoir
 Jut li Priors de l'Abéie,
 Trop ot mengié, si ne pot mie
 Plus demorer que il n'alast
 En aucun leu où se voidast.
 Atant en la chambre en entra,
 420 Au premier pertuis s'arreta
 Plus tost qu'il pot por lui vuidier :
 Lors se commence à efforcier.
 Son chief dreça, si a véu
 Le Sougretain qui tuez fu,
 Qui ne movoit ne ¹piez ne mains.
 Hai! fait-il, com est vileins
 Li Sougretains qui ci se dort,
 S'il le compaire, n'est pas tort,
 Demain quant serons en chapitre;
 430 S'il éust failli à l'espitre,
 N'éust-il mie plus meffait :
 Por esveillier s'est avant trait.
 Danz Sogretain, dit le Prior,
 Mielz vos venist or en dortor
 Dormir que en ceste longaigne ² :
 Honie soit vostre gaaigne
 Qui si vos a grant honte faite;
 Ainçois me fust la cuisse fraite ³

¹ Un coup mortel; — ² latrine; — ³ cassée, *fracta*.

Et le dos ars en un chaux feu
 440 Que me dormisse en si vill leu.
 Quant il ot fait ce que il quist,
 Par le Sogretain vint, si dist :
 Danz Sogretains, esveillez-vos,
 Et cil qui fu mors à estrox ¹,
 Si est chéuz toz à travers
 Par desus la privée envers.

Quant li Priors chaoir le vit,
 Qu'est-ce, por le Seint Esperit;
 Fait-il lors, cist moines est morz :
 450 Or avoie-ge molt grant tort
 Quant ge de lui m'entremetoie;
 Ge mar venisse hui ceste voie,
 Diex, com me porrai conseilher!
 Il tença à moi avant hier
 Et ge à lui, c'est veritez :
 Or dira-l'on devant l'abbé
 Qu'en trahison l'aurai murtri.
 Toz fu li Priors esbahi,
 Porpensa soi qu'en porroit faire,
 460 Comment en porroit à chief traire ².
 Dist que el borc le porteroit
 Dedenz la vile, et le lairoit ³
 A l'us à aucune borgoise,
 La plus bele et la plus cortoise
 Qui soit en tot le tenement :
 Si diront au matin la gent
 Qu'ilueques l'aura-on tué,
 Donc a le Moine remué,

¹ A coup sûr, véritablement ; — ² comment il pourroit se tirer de cette affaire ; — ³ laisseroit.

- A son col le lieve tot droit ,
 470 Et puis après si s'en tornoit ,
 Si l'en porte à la maison.
 Où li Moines prist la poison
 Dont il garra jamais à tart.
 Or pri Guillaume qu'il se gart ,
 Que s'en li trueve le matin ,
 Ge cuit qu'il est près de sa fin.
 Guillaume et Ydoine jurent ¹ ,
 Qui forment espoanté furent ,
 Et se confortent bonement ,
 480 Quant une boufée de vent
 S'est es dras le ² Moine ferue ,
 Qui tot le sozlieve et remue ,
 A la porte le fait hurter.
 Dit Ydoine par Seint Homer ,
 Sire Guillaume, levez sus ,
 Il a ne sai qui à nostre hus :
 Molt nos a anuit agaitiez.
 Atant s'est Guillaume dreciez ,
 Son gibet prent isnelement ³ ,
 490 A l'us s'en vint delivrement.
 Hastivement fu deffermez ,
 Et li Moines qui fu tuez
 Li est chéuz sor la poitrine ,
 Et Guillaume chiet sor l'eschine.
 Quant Guillaume se sent chéu ,
 Molt se merveille que ce fu ;
 A haute voiz sa feme escrie
 Et dist , Ydoine, quar m'aïe ⁴ ;

¹ Étoient couchés ; — ² le , pour du ; — ³ promptement ; —
⁴ viens à mon secours.

- Ne sai qui est sor moi théoiz,
 500 De Diex soie-ge maléoiz,
 Se ce est hom se ge nel' tue.
 Ydoine salt sus tote nue,
 Au feu corust, si aluma;
 Si vit le Moine et esgarda:
 Guillaume, nos somes trahi,
 C'est li Sogretain qui gist ci.
 Dame, fait-il, vos dites voir,
 Maléoit soit mauvais avoir ¹,
 Et covoitise et trahison,
 510 Qu'il n'en puet venir se mal non:
 Don est-il morz, certes oïl,
 Molt s'en merveille cele et cil,
 Et dient bien que c'est maufé ²
 Qui lueques le r'ont aporté.
 Guillaume le prent de rechief,
 Ydoine li bailla un brief
 Où li non Diex furent escrit,
 Et il molt volentiers le prist,
 Quar molt durement s'i fia.
 520 A tot le Moine s'en torna,
 Et quant il vint sor le fumier
 Sire Tibout le moitoier ³
 Qui les blez as Moines gardot
 Et de deniers avoit plein pot,
 Et d'autre richece à plenté.
 Un grant bacon ⁴ avoit tué
 D'un porc qu'il ot en sa maison
 Encraissié tote la saison,

¹ Maudit soit le bien mal acquis; — ² le Diable; — ³ moitoier, fermier; — ⁴ cochon.

- Si l'ot pendu por essuier ;
530 Enblé li ot uns pautonier ¹
Le soir devant, et l'ot repost
Dedenz le fumier Dant Tibout :
Encor n'en savoit autre essoine.
Guillaume qui portoit le Moine ,
S'est sor le fumier arrestez ,
Sachiez que molt estoit lassez
De lui porter parmi la vile ;
Il se porpense par quel guile
Il s'en porra mielz delivrer.
540 El fumier le velt enterrer
Dedenz le fiens et le laira.
Atant le Moine jus mis a ,
Un grant trou a fait à sa mein
Por enfoir le Segretain ;
Le bacon sent, si s'esbahi ,
Que li lierres ot enfoï.
La coanne vit nerçoier ² ,
Puis le commence à desloier ³.
Ce dit Guillaume tot por voir ,
550 Ci a un autre Moine noir
Qui molt nerçoie, ce me sanble :
Or les metrai endels ⁴ ensanble ;
Faire le volt , mais il ne pot.
Qu'est-ce , por le Baron Saint Lot ,
Voit Guillaume qu'il ne porra ;
Lors se porpense qu'il verra
Quel Moine c'est qui est tué :
Donc a le bacon remué.

¹ Un coquin , un gueux ; — ² noircir, paroître noir ; — ³ délier ;
— ⁴ tous deux ensemble.

- Diex aide, fait-il, c'est char,
 560 Or n'ai pas tot perdu mon char
 Qu'en la forest me fu anblez,
 Que j'ai deniers et char assez.
 Le Moine dedenz le sac met,
 Et du covrir molt s'entremet
 Autresi comme il fu devant,
 O le bacon s'en vait corant,
 Vers son ostel est retornez.
 Quant sa feme le vit trouvez¹,
 Si dist, est-ce le Sougretain?
 570 Nenil, Dame, par Saint Germain,
 Ainz est uns bacon cras et gros,
 Nos avons char, querrez des chox².
 Li garz qui le bacon ot pris
 Chiés le vilein, si com ge dis,
 En une taverne jooit,
 Vin ot; mais boivre n'en pooit,
 Puis a dit à ses compaignons,
 Seignor, fist-il, quel là ferons?
 Ge croi bien se nos eusson
 580 Charbonée³ d'un cras bacon,
 Que nos en béussion molt mienz:
 Chascun li jure par ses elz⁴.
 Beax dolz amis, vos dites voir,
 Mais nos n'en poons point avoir,
 Que couchié se sont li bouchier,
 Et si n'avonmes⁵ nul denier.
 Seignor, dist-il, g'en ai un bon
 Que ge vos metrai à bandon;

¹ Chargé; — ² des choux; — ³ grillade; — ⁴ par ses yeux; —
⁵ nous n'avons.

- Gras est et gros, et si l'enblai,
 590 Molt bonement le vos donrai,
 Chiés Dant Tibout le metoier,
 Mais gel' muçai en un fusmier:
 Va le querre, fait-il, exploite ¹.
 Cil qui mainte chose ot toloite ²,
 S'en est au fusmier droit alez
 Où li bacons estoit boutez;
 A son col le Moine leva,
 En la taverne le porta.
 Chascun li crie Wilecomme,
 600 Et cil a gité jus sa some,
 Puis lor a dit, Seignor, molt poise.
 Donc ont apelée Cortoise
 La chamberiere de l'ostel:
 Diva, fait-il, où a nul pel,
 Nos volon faire charbonnées
 Sont cez escueles lavées?
 Exploite tost et nos iron
 Querre busche ci environ.
 Cele fait lor commandement
 610 Et cil s'en vont isnelement
 Tot droitement à uns paliz ³
 Où il avoit granz pex ⁴ faitiz:
 Chascuns a le sien esrachié,
 Puis sont arriés repairié,
 S'ont demandé une coingniée,
 Ele lor fu molt tost bailliée.
 Cele ot la paieie ⁵ lavée,
 Si est au sac corant alée,

¹ Dépêche-toi; — ² qui avoit ôté, enlevé mainte chose, de tol-
 lere; — ³ enclos de pieux; — ⁴ pieux, bâtons; — ⁵ poêle.

- El le deslie comme sote ,
 620 Le Moine saisist par la bote ,
 Tranchier en volt , mais el ne puet.
 Vois com cele garce se muet ,
 Font li larron , el ne fait rien.
 La bajasse ¹ les entent bien ,
 Dont respont , par Seint Leonart ,
 Cist bacons est plus dur que hart ,
 Si est chauciez , ce m'est avis.
 Chascuns en est en piez salliz :
 Chauciez ! font-il , et il comment ?
 630 Cele lor monstre apertement
 Le Moine qui el sac estoit.
 Et cil qui aporté l'avoit
 S'est ne sai quantes foiz seigniez ².
 Guarnot , ça dit li taverniers ,
 Por quoi as-tu cest Moine mort ³ ?
 Sire , fait-il , vos avez tort ,
 Onques par toz Sainz nel toschai ,
 Mais c'est Déable , bien le sai ,
 Qui a fait Moine de bacon ;
 640 Se Diex me doint confession ,
 Ce fu un bacon que ge pris.
 Or s'est Déable en guise mis
 De Moine por nos enconbrer ,
 Mais bien nos en cuit delivrer :
 Gel' porterai chiés Dant Tibout.
 Va donc , font-il , exploite tost ⁴ ,

¹ Servante ; — ² il a fait , je ne sais combien de fois , le signe de la croix ; — ³ pourquoi as-tu tué ce moine ? — ⁴ dépêche-toi.

Et si le pen tost au chevron
De là où pris le bacon :
Si ferai-ge par Seint Denis.

650 Adonques r'a le Moine pris ,
De sor son col li ont levé
Ez le vos¹ el chemin entré ,
Puis a véu en un cortil
Gesir un grant viels charetil :
Encontre la maison le drece
Et Garnot au Moutier s'adrece
Droit au pertuis que avoit fait
Par là où ot le bacon trait.
Molt l'a bien droit parmi bouté,
660 Puis l'a bien à sa hart noé
Parmi le col bien fermement ,
A terre s'en vint vistement ;
A la taverne est retornez ,
A ses conpaignons a contez
Com il a le Moine pendu
A la hart où li bacon fu.

Des larrons vos lairai ester².

Du vilain vos vorrai conter
Qui gisoit avuec sa moillier ,
670 El le commence à esveillier.
Sire, dist-el, ja est matin
Et beau tens d'aler au molin,
Que nos n'avon mès que deus pains.
Dame, ce respont li vilains,
Je sui malades tierz jor³ a,
Esveilliez Martin Sura,

¹ Le voilà en chemin ; — ² je ne vous parlerai plus des voleurs ;
— ³ il y a trois jours.

- Ce mercerot qui chascun mois
 Couche çaienz deus foiz ou trois,
 Si li prometez bon tortel :
- 680 Sire, dit-ele, ce m'est bel ¹.
 Martin, dit-ele, lieve-toi;
 Dame, dit-il, et ge por quoi?
 Au molin te covient aler.
 Dame, fist-il, or du gaber,
 Vos tuastes vostre porcel;
 Onques des os ne du bouel
 Ne m'efforçastes de mengier.
 Sui-ge or en vostre dangier ²
 Por ce se gis sor vostre estrain ?
- 690 Il n'a en cest pais vilain
 Qui assez plus ne me prestast,
 Et volentiers ne me donast
 Tot autresi com çaienz fait.
 Martin, fait ele, or ne fai plait,
 Se ge te doing de mon bacon
 Une piece sor le charbon,
 Et du pain adès à mengier,
 Porroie-ge en toi trouver
 Que tu faisses ma proiere ?
- 700 Dame, fait-il, à bele chiere ³
 Feraï lors quanque vos voldroiz.
 Martin, fait-ele, ce est droiz
 Que tu n'aies ⁴, si auras-tu.
 Tel cop a son mari feru :
 Sire, fait ele, sus levez,
 Alez au bacon, s'en colpez

¹ Je le veux bien ; — ² suis-je donc à vos ordres, parce que je couche sur votre paille ? — ³ volontiers ; — ⁴ il faudroit, t'en aies.

Une charbonée à Martin,
Et puis ira droit au molin.
Li vileins monte en son cegnail ¹,
710 Par où vels-tu que ge t'en tail ?
Sire, par là où bon vos ert,
Fox ert qui de ce conseil quiert,
Plus est-il vostre qu'il n'est mien.
Par foi, dit Tibout, tu diz bien :
Esclaire ² le feu, si verrai.
Par ma foi, Sire, non ferai,
Que vos savez bien où il pent,
Et Dant Tibout sa mein estent,
Quant cuida prendre par le bacon,
720 Le Moine prist par le talon.
Prendre en volt une charbonée,
La hart fu seiche et enfumée,
Que ele ront, si est chéuz,
Mais Dant Tibout a si feruz ³
De sor le chief que le trébuche
Desoz le fonz d'une viez huche.
Quant Dant Tibout chéuz se sent,
Martinet escrie forment :
Martinet, fait il, lieve toi,
730 Li bacons est chéuz sor moi.
Adonc Martinet se leva,
Au feu corust, si l'aluma,
Le Moine esgarde toz niez,
Plus de trente foiz s'est seigniez ⁴.
Sire, Sire, ce dit Martin,
Par la foi que doi Seint Martin,

¹ Chambre haute ; — ² allume le feu ; — ³ a frappé si fort ; —
⁴ il a fait le signe de la croix plus de trente fois.

N'est pas bacons, ainz est malfez
 Qui sanble Moine coronez :
 Si est chauciez, se Diez me salt ¹
 740 Li bacons qui pendoit en halt
 N'i est mie, perdu l'avons,
 Nos avons Moine por bacons.
 Las ! dit Tibout, or sui-ge mort,
 Demain serai penduz à tort,
 Que tot le mont dira demain
 Que g'aurai mort ² le Segretain.
 Sire, Sire, dit Martinet
 Demanter n'i valt un poret :
 Porpensez vos en quel meniere
 750 Li Moines soit portez arriere
 En l'abaie dont il must.
 Penduz fust-il or à un fust,
 Ou la desor en un boouz
 Qui nos a mis en cest tribouz ³ !
 Martinet, ça dit le vilain,
 Va, si m'ameine mon polain,
 Se g'ai le Moine dont lier,
 Ge cuit, g'en ferai chevalier.
 Martinet le polain ameine,
 760 De lui lier forment se paine
 Es arçons molt estreitement.
 Ce dit Martin, par S. Climent,
 Ge vois une lance apporter
 Et puis en ira bohorder ⁴
 Lais aval en ceste cort,
 Et vos criez, qu'il part, qu'il tørt,

¹ Si Dieu me sauve, me conserve, *salvat* ; — ² que j'anrai tué ; —
³ celui qui nous a mis dans cette peine ; — ⁴ jouer, combattre.

- Harou, harou, le Segretain
 Enmaine à force mon polain.
 Lors fu li poleins fors gitez,
 770 Li vileins si s'est escriez :
 Harou, harou, molt hautement :
 Enprès le Moine en vont tel cent,
 Qu'il cuident bien qu'il soit dervé ¹,
 Et le poulein a tant erré
 Que il est entrez en la porte.
 Le Sougretain qui l'escu porte
 A le Soupriour rencontré
 Qui trop matin estoit levé,
 Puis le feri ² si de sa lance,
 780 Que jus du palefroï le lance,
 Que il s'en merveillerent tuit,
 Et escrierent à un bruit,
 Maléureus, fuiez, tornez,
 Li Sogretains est forsenez,
 Qui l'atendra il sera mort.
 Oncques n'i ot foible ne fort
 Qui lueques ³ vosist demorer :
 Ilueques se vont enserrer,
 Et li poulains salt es cuisines
 790 Despeçant vases offecines ⁴,
 Ses escueles, ses mortiers
 Et ses plateaux et ses doubliers ⁵.
 L'escu fait hurter as paroiz
 En un randon plus de cent foiz,
 Tant que la lance est peçoiée ⁶.
 Tote la noise est abaissée

¹ Extravagant, insensé; — ² le frappa tellement de sa lance; —
³ là, *ibi*; — ⁴ vaisselle d'office; — ⁵ plats, assiettes; — ⁶ mise en pièces.

- Et li poulains a tant alé
Qu'il est venuz à un fossé,
Puis s'eslance de tel air
800 Por le grant fossé tressaillir,
Que totes les cengles derront
Qui tui chaïrent en un mont
Enz el fonz du fossé aval.
Et li Moines et le cheval
A cros de fer l'en ont fors trait.
Li Moines ne crie, ne brait,
Que pieça que tuez estoit.
Ainsi ot Guillaume son droit
Du Moine qui par son avoir
810 Cuida sa feme decevoir;
Le bacon ot et les cent livres.
Einsi fu Guillaume delivres,
Que onques puis clamez n'en fu.
Ainsi ot Dant Tibout perdu
Et son bacon et son poulein:
816 Ainsi fu mors le Segretain.

Explicit du Segretain Moine.

CI COMMENCE DE SEINTE LÉOCADE
Qui fu Dame de Tolete, et du Saint Arcevesque.

PAR GAUTIER DE COINSI.

Manuscrit de S. Germain, n° 1830, et de la Vallière, n° 2710.

UN Arcevesque ot à Toleste
Qui mena vie bele et neste;
Hyldefonsus avoit à non,
Molt ert haus clers et de grant non;
Molt ert vaillans, molt ert gentilz,
Molt ert à toz biens ententilz;
Mais de seur toute créature
Metoit entente, cuer et cure
En servir la sainte pucele
10 Cui toz li mons sert et apele.
Li Roys dou ciel nostre doz pere,
Por ce que tant ama sa mere,
Maint biau myracle fist por lui,
Deuz en deting quant je les lui,
Que veil retraire assez briément.
Veritez est que doucement
De tot son cuer, de tote s'ame
Ama et servi Nostre Dame.
Après la Mere au Roi de gloire
20 Molt ot en cuer et en memoire
Madame Sainte Léocade;
De la pucele doce et sade,

De la pucele Sainte et digne
 Fist mainte sequance et mainte hymne :
 Molt l'ennora tant com veschie.
 Chascun an par s'Arceveschie
 Semonoit li Sainz Arcevesques
 Contes et Dux, Abez, Evesques
 A la feste la Damoisele.

30 Molt l'ama la haute pucele,
 Molt hautement assist s'amor.
 Tant d'oneur li fist à un jor
 La douce amie au Roi Celestre,
 Qu'ainc tant n'en orent si ancestre.

A cest tempore ert teus li us,
 Ce nos raconte Eladius,
 Uns Arcevesque de Tolete,
 Que chascun an par fine dete
 S'assanbloient sanz nul delai,
 40 Et halt et bas et Clerc et Lai¹
 A ceste grant solempnité.

Adonc gisoit en la cité
 La Seinte Virge encor en terre :
 De malades por li requerre
 Grant multitude i assembloit,
 Par cez preces², ce lor sanbloit,
 Sovent estoient alegié
 De quanqu'estoient agregié.

En uns avenz, ce truis, avint
 50 Que ceste haute feste vint.
 A grans gens et à grant compaignie
 Molt hautement uns Rois d'Espaigne

¹ Les grands, les petits, les Clercs et les Laïcs; — ² prières, preces.

- Qui ot non Recessiudus;
 Tant i ot Princes, Contes, Dus,
 Que grans anuis seroit dou dire;
 Li gentix Clers, li gentix Sire,
 Qui molt fu liez de cest affaire,
 Molt se pena de feste faire.
 Molt fist haute porcession
 60 Comme cil qui s'entencion
 Avoit fichié et aencrée
 En servir la Virge sacrée.
 Quant commenciée fu la messe,
 Amenez fu parmi la presse,
 Avironez d'Abez, d'Esvesques,
 Li Sainz hom, li sainz Arcevesques,
 Qui le cuer ot doz et propice
 A faire le devin service;
 Cil qui le cuer ot doz et piu,
 70 Quant aprocha près don Saint liu
 Oû reposoit la Seinte Jame,
 Qui avoée estoit et Dame
 Du païs et de la cité,
 Plorant par grant humilité,
 S'orison fist et sa proiere.
 Oez merveille grant et fiere¹
 Que por lui fist Diex et la Virge,
 Plus grant merveille avenir ge
 N'oi ainz dire, ne ne lui²
 80 Que fist la Virge et Diex por lui,
 Voiant toz çax de la cité³,
 Et que par grant humilité

¹ Écoutez une merveille grande et extraordinaire que, etc. —
² je ne lus, *legi*; — ³ en présence de tous ceux de la cité.

Ageloignons et en plorant
Devant la Virge aloit orant¹.

En l'air la tombe s'ert levée,
Qui tant ert large et tant ert lée,
Et tant pesanz, ce truis el livre,
Que trente home fort et delivre
Plain pié ne la levassent pas.

90 Enmi^a la fosse isnele pas
Se r'est dreciée la pucele,
Si bele et si plaisanz com cele
Qui tant ot bel et cler le vis;
De sa beauté, ce lor fu vis,
Tote l'Iglise enlumina.

Subtillitez tant en moi n'a
Sa grant beauté saiche descrivre.
Cest miracle fist nostre sire
Por le bon clerc, por le bon home
100 Qui jor et nuit, ce est la some,
Devant la Virge estoit oranz.

Une odor vint tant odoranz
Dou sepulcre, quant il ovri,
Que li doz Diex bien descovri
Que molt ert Sainte et glorieuse,
Nete, esmerée et précieuse
La Seinte Flor, la Seinte Rose
Qui là dedens estoit enclose.

Chascun se saingne et esmerveille
110 Dou miracle et de la merveille;
Ce dit li livres qui le conte,
Qu'ainc n'i ot Prince, Duc, ne Conte,

¹ Priant, *orans*; — ^a enmi, au milieu.

- Tant fust hardiz, n'Abez, n'Evesque,
Qui l'aprouchast, fors l'Arcevesque.
Parfaite amor, ce dit la letre,
Paor et doute fait fors metre
Li soltis Clers, li bien apris
Que Saint Esperites espris
Et embrasé ot de sa flame.
- 120 Embracier s'amie et sa Dame
Hardiement et tost osa;
Une antesne spetiosa
Qu'il méisme de li faite ot,
Encommença plus halt qu'il pot.
N'est mie nez que ja vos die
Les doz chanz ne la melodie,
Ne les loanges qu'à Diex firent
Et cil et celes qui ce virent.
Tant i ot noise qu'il sanbloit
- 130 Que la cité tote en tranbloit :
Maintes lermes i ot plorées,
Et maintes faces arosées;
L'Arcevesques assez plora
Que qu'entre ses braz demora
La Seinte Virge Leocade :
En soupirant li dist ; ô qu'a de
Douceur, douce puoele, en toi !
Douce Virge, prie por moi
A ton ami, à ton espox,
- 140 Douce Virge, prie por nos ;
Clere esmeraude, clere gemme,
A ton Seignor et à ta Dame
Jor et nuit prie tiex nos facent
Que toz pechiez de nos s'effacent.

Li Seinz hom plains dou Saint Espir
 Molt r'a geté parfont soupir
 Quant voit que la Seinte pucele,
 Qui tant est simple et tant est bele,
 Dont a tel joie et tel solaz,
 150 Li reschape d'entre ses braz,
 Et en sa fosse se retrait;
 Qu'anku'il puet envers lui la trait,
 Et en plorant crie molt fort
 Qu'aucun un coutel li aport;
 Car s'estre puet, il ne velt mie¹
 Qu'ainsi s'en voit la Diex amie,
 Ne que la fosse soit reclose
 Qu'il n'en retiegne aucune chose
 Por metre en or ou en argent.
 160 Mais tel temolte i ot de gent,
 Si très grant feste et si grant joie,
 N'i a ne Clerc, ne Lai qui l'oie.
 Li Rois qui fu en sus de lui,
 Quant voit q'oïz² n'est de nului,
 De sa chaiere est descenduz,
 En oroison s'est estanduz;
 Puis vient vers soi sanz demorée,
 Face moillie et explorée;
 Un costelet li a tendu,
 170 Mais un poi a trop atendu,
 Quar à bien près perdue l'ot,
 Et neporquant plus tost qu'il pot
 En trancha ce qu'en pot avoir,
 Mais nel' donast por nul avoir.

¹ Il ne veut pas, *non vult*; — ² qu'il n'est entendu de personne.

- Isnelement en tel maniere
 R'asise s'est la tombe arriere,
 Et la fosse serrée et close.
 Leocade la fresche Rose,
 La Sainte Flor de Paradis,
 180 Ainsi se demonstra jadis
 A sa sainte sollempnité,
 A Tolete sa grant cité.
 Quant la messe fû celebrée,
 L'Arcevesque, sanz demorée,
 En un vaissel d'or et d'argent,
 Tot en apert voiant la gent,
 Mist ce qu'il avoit de s'amie,
 Nés le costel ne volt-il mie
 Au Roi rendre quant li requist,
 190 Ainz l'enserra molt tost et mist
 En son tresor, en son sacraire:
 Encor en font halt seintuaire
 Cilz et celes de la contrée.
 Se li sainz hom l'ot honorée,
 Plus l'ennora encore puis.
 Ne vos sai dire ne ne puis
 Com cil l'ama de tot son cuer,
 Ne ne vos sai dire à nul fuer ¹
 Comment de cuer, de cors et d'ame
 200 Amoit et servoit Nostre Dame;
 Il l'ama molt, bien le prova,
 Maint soltil dit de li trova,
 Maint bel conduit ², mainte sequence.
 Encor oppose et encor tence

¹ En aucune manière; — ² sorte de cantique.

Li soltis Clers, li bien créanz,
 Par ses beax diz as mescreanz,
 As fax giez ¹, as fax erites ²
 Que confonde Sainz Esperites.
 Molt les haï, et ge si faz,
 210 Et Diex les het, et ge les haz,
 Et toz li monz les doit haïr,
 Quar lor error ne vielt chaïr ³.
 Molt se vantent de lestréure,
 Mais n'entendent de l'Escriture
 Ne l'efficace, ne la force :
 De la noiz vont rungant l'escorce,
 Mais ne sevent qu'il a dedenz,
 Pechiez lor aace les denz.
 Ne sevent tant que brisier saïchent
 220 L'escaïlle et le noel fors saïchent ⁴.
 Petit valt ⁵ noiz qui ne l'esquaille,
 Li noeax gist dedenz l'escaïlle.
 L'Escriture n'entendent mie,
 La crouste en ont et non la mie :
 N'i voit noient qui ne l'escrouste,
 Toz li biens gist de souz la cronste;
 Trop ont les elz du cuer couverz,
 Ja nes aront mais descouverz
 Devant qu'il verront Antecrist :
 230 L'incarnation Jhesucrist
 Toz tens nos vuelent desvoier,
 On les devroit pendre ou noier.
 Li Déables lor dert es testes
 Qui bestiax les fait com bestes.

¹ Juifs ; — ² hérétiques ; — ³ chair , quitter , abandonner ; —

⁴ et qu'ils en tirent le noyau dehors ; — ⁵ vaut , valet.

- De Jhesucrist l'avenement
Sentirent nés li élément;
Lor afares est trop orribles,
Que nés les choses insaisibles,
Qui riens n'entendent ne ne sentent
240 A Dieu le Criator s'asentent.
Trop longuement lor durté dure,
Il sont plus dur que pierre dure;
Il sont plus dur qu'acier ne fers.
Li ciels, la mer, la terre, enfers,
Nés li caillou, les pierres dures,
Et totes autres criatures,
A lor Criator s'assentirent,
Et sa venue bien sentirent.
Li ciel à lui bien s'assentoient
250 Et sa venue bien sentoient,
Quant lor estoile i envoierent,
Et les troi Rois i avoierent.
Bien le connut la mers orrible
Quant par lui fu coïe et paisible;
En lui servir se deporta;
Quant le sostint, quant le porta;
Et la terre le Sauvëor.
Bien reconut, quar tel paor
Ot de sa mort, ce n'est pas doute,
260 Qu'el en tranbla et fremi toute.
Bien le connurent; ce me sanble,
La lune et li solauz ensamble;
Quar de sa Sainte Passion
Orent si grant compassion,
Que tuit en furent noir et taint,
Et lor clartez tote en estaint;

- Nés les pierres et les qualleu¹
 Et les roches connurent Dieu.
 De sa mort orent tel triestece,
 270 Tel angoisse et tele destrece,
 Qu'escartelerent et partirent²,
 Et esmierent et fendirent.
 Nés Diex connut li fel enfers,
 Quant de ses buies, de ses fers,
 De ses brasiers et de ses flames
 Geta por lui les lasses d'ames
 Que longuement avoit tenues.
 Plus bestial que bestes mues
 Sont li gieve³, ce n'est pas doute,
 280 Avugle sont, ne voient goutte,
 Quar miracle ne profecie,
 Ne raison nule qu'en lor die,
 Ne puet lor cuers amoloier,
 Ne vuelent croire n'ostroier
 Ce méisme qu'à lor elz voient⁴;
 Ce que profetizié avoient
 Ne vorrent croire, quant le virent;
 Au Roi Herode bien le distrent
 Qu'en Belléem cil naisteroit
 290 Qui tot le mont garroieroit⁵.
 Ainz qu'il venist bien l'anoncèrent,
 Quant fu venuz, s'el' renoierent.
 Sor tote riens sont asoté,
 Ne croient pas, li radoté,
 Que venuz soit encor Messies,
 Il attendent les profecies

¹ Les cailloux ; — ² se partagèrent, s'ouvrirent en deux ; — ³ les juifs ; — ⁴ ce qu'ils voient même de leurs yeux ; — ⁵ garantirait, sauveroit.

- Qui mil anz a sont avenues.
 Le juste ont ja pléu les nues (*),
 Rousillié ont pieça le ciel,
 500 Li mont degoutent lait et miel;
 De Dieu.connoistre n'ont pooir,
 Pechié nes lait goute véoir,
 Petit seurent et petit virent,
 Quant il le Roi des Rois pendirent,
 Et par envie et par desroi
 Onction n'orent pais, ne Roi.
 Le grant Seignor ont pieça mort
 Qui en morant tua la mort.
 Les profecies pas n'entendent,
 310 Messye ont mort que tant attendent;
 Descenduz est et remontez.
 Qui les aroit toz afrontez,
 Ars et brooiz en une flame,
 N'en seroit Diex et Nostre Dame
 Vengiez à droit, si com moi sanble,
 Ge les ardroie toz ensamble.
 Plus volentiers ne mengeroie,
 Molt volantiers Dex vengeroie;
 Le halt Seignor qui tot cria,
 320 Noise ne fist, ne ne créa.
 Li filz la Virge pure et monde
 Des granz pechiez en tot le monde,
 Li aignieax Diex qui toz meffez,
 Quant por nos fu morz et deffez,
 Por nos fu traiz et desachiez,
 Batuz, escopiz¹, dehachiez,

¹ Conspué, couvert de crachats.

(*) *Rorate, coeli desuper, et nubes pluant justum.*

- De fiel, d'aisn¹ empoisonnez,
 Et d'aube-espine coronez.
 Li dolz aigneax, li dolz Salverres
 330 Por nos fu penduz comme lerres;
 Por nos soffri assez viltance:
 A la parclose d'une lance
 Le cuer li fendirent parmi².
 Certes vengiez seroit encui,
 Se la puissance en estoit mieve³,
 De moi n'auroient pais, ne trieve;
 Ge les haz trop de grant pooir.
 Au Crucefiz poez véoir
 Qu'assez li firent de la honte
 340 Li recreanz. Li Roi, li Conte
 Nel' feront plus, c'est tot alé,
 Lor cuers se sont tot avalé;
 Pais en ont faite par avoir,
 Grant honte doit li filz avoir.
 Trop par est cil de vil matere,
 Qui rachat prent dou sanc son pere:
 Diex les porroit par grant raison
 Toz apeler de trahison
 Mielz que Judas qui le vendi;
 350 Ce qu'il reçut, lués le rendi,
 Et luez géhi⁴ qu'il ot pechié,
 Luez ot tel duel de son pechié,
 Qu'il se pendi à ses deus mains.
 Cil pechent plus, ne mie meins
 Qui chascun jor vendent le sanc
 Qui decornt de son seint flamp.

¹ Abreuvé de vinaigre; — ² par le milieu; — ³ si j'en avois le pouvoir; — ⁴ confessa.

- Judas rendi, cil pas ne rendent,
 Cil s'estrangla et cist se pendent
 Et estranglent à lor deus poinz,
 560 Poior de lui sont en toz poinz;
 Plus vont avant, plus sont chargié,
 Chascun jor font de Dieu marchié;
 Que plus vivent, plus le tormentent,
 Crestien se font, mès il mentent.
 Diex les heit plus Gius ne face,
 Ja ne verront Dieu en la face,
 Maufez à son grant croq de fer
 Por pendre as fors gibés d'Enfer
 Par les goules les entrahine,
 570 Chascun jor forge la chaîne
 Dont les Judas seront pendu:
 Mar ont le sanc de Dex vendu.
 Déable à son croq les ensaichent,
 Enz en aufer dedenz les saichent
 Des chiens pullenz, de voir sachez,
 Mar ont les sachez ensachiez;
 Poi sachanz est qui les ensache,
 Bien queil que chascun halt hom sache,
 Enfer toz les ensachera,
 580 Jamais un seul fors n'en traira.
 Tuit sont pendu, por voir le saichent,
 Por les malvais avoir qu'ensaichent:
 Trop grant avoir sor giez puisent,
 Par les giex tot le mont espuisent,
 Par lor usure adolenté
 Meinent giez crestienté
 Por leur usures crestiens
 Metent haut home en fors liens,

- En fors aniax ét en forz buies.
390 Diex, bien est droiz tot les destruiés
Et bruisses dou feu d'enfer :
Cuers ont d'acier, cuers ont de fer,
Quant il ainsi ta povre gent
Crucefiant vont por argent.
Diex, en la letre nos ramembres,
Ce c'on fait à tes povres membres
Fait-on à toi sanz nule doute :
Qui povre fiert, toi hurte et boute.
Povre gent font morir à glaive.
400 Quant Longis te feri du glaive,
Ne feri pas si en parfont,
Ne si grant cop comme cist font.
Maint povre ont mort et acoré,
Diex, bien est droiz qu'avuec Coré
El fu d'enfer chiéent et fondent,
Qui por gieves le mont confondent.
Douz Diex, haut home, peu te doutent,
Douz Diex, el cuer sovent te boutent
Et lor lances et lor espiez,
410 Il te clofichent meins et piez ;
Il t'assaillent et te deffient,
Et chascun jor te crucefient.
Tot sont perdu, c'est or don meins,
Les consciences, et les meins
Totes sanglentes ont dou sanc
Qui degoute de ton saint flanc :
Quar de ton sanc et de tes plaies
Pris ont avoir et faites paies :
Petit t'aiment, il i pert bien.
420 Diex, tu les doiz comme un viel chien

- Ferir dou pié et dire fi ;
 Diex, tien ma foi, ge la t'afi
 Plus que gyus haïr les doiz ,
 Tu lor cuiras encor les doiz ,
 S'il cuisent, molt seront tot cuit
 El fu d'anfer, si com ge cuit.
 En grant vilté, dolz Diex, te tienent,
 Quant ceus gouvernent et maintiennent
 Qui tant héent toi et ta mere ;
 430 De li mainte parole amere
 Li chiens puanz molt sovent dient,
 Et quant de li, doz Diex, mesdient,
 Si te corrocent, si te grievent,
 Totes tes plaies te rescrievent.
 Diex, quel dolor et quel desroi,
 Diex, s'un jor ere en lui de toi,
 Por Rains, por Rome ne por Roie
 Laissier un vivre ne porroie.
 D'ax andurer est grant laidure,
 440 Mais seint Iglise les endure
 Por la seinte mort ramembrer
 Dont il nés doit toz tens membrer ;
 Li Crocefiz et li Ebriu
 Nos renovelent la mort Diéu.
 Les ~~lues~~ gentz n'ont autre escrit,
 Ce lor monstre, ce lor descrit
 De Jhesucrist la Passiön,
 Poi en ont de compassion,
 Ce m'est avis, et Conte et Roi,
 450 Quant celz qui fissent ce desroi
 Sueffrent entr'ax ne plus que chiens :
 Fi, fi, plus puent ne fait fiienz,

Quant Antecriz li renoiez
 Iert ars, bruiz et grailliez,
 Lors saront bien li recreu
 Que folement aront créu :
 A la fin cil qui viveront,
 Ce dit la lestre, sauf seront ;
 Mais tuit dapné seront li autre ,
 460 Li mal waignon ¹, li felon veautre ².
 Molt les haï Hyldefonsus,
 Molt les assaut, molt lor cort sus
 Et maine à inconvenient ;
 Quanqu'il aferment li nient
 Com soltils Clers toz lor esprueve.
 Amer déussent, bien lor prueve,
 La Mere Dieu sor tote chose,
 C'est la grant flors, c'est la granz rose
 Qui oissue ³ est de lor orine,
 470 Si com la Rose de l'espine.
 Assez les blasme, assez les chose ⁴;
 La Mere Dieu sor tote chose
 Ama li bon Clers doucement,
 Et ele lui si tenrrement,
 Com vos orroiz jusque n'a gaires,
 Buer fu ses Clers et ses Vicaires.
 Cil sert à riche vicairie
 Qui sert à la Virge Marie :
 Provende el ciel icil deservent
 480 Qui jor et nuit de cuer la servent.
 Diex a molt tost celui renté
 Qui sert sa mere à volenté :

¹ Chien-mâtin ; — ² bâtard ; — ³ issue, sortie ; — ⁴ choser, désapprouver, blâmer.

Luez a son pain , luez a sa table
Qui bien la sert de cuer estable ,
Et nestement , bien le sachiez ,
A la Cort Dieu est luez sachiez ,
Luez a la pein , luez à la cort ,
A aler à Dieu troevent cort
Le chemin , la sente et la voie
490 Cil que Nostre Dame i avoie.
Nostre Dame set une adrece
Par qoi ses amis i adrece :
Au doit lor monstre la monjoie.
Maintenant , se Diex me doinst joie ,
Trueve Dieu cui ele l'enseigne ,
Mais nus sanz li n'en set enseigne.
Qui Nostre Dame à Dieu n'avoie ,
Oïr n'en puet ne vent ne voie.
Par Nostre Dame de Lonc-Pont
500 Si très mal pas et si lonc pont ,
Et si grant pont a jusqu'à lui ,
Poi i voi mais aler nului ,
Et tiex i muet qui n'i va pas ,
Tant i a lonc pont et mal pas.
Estroite et si longue est la voie ,
Que nus enviz mais s'i avoie ;
Lonc pont i a et perillox ,
Et si a tant vairons et lox ,
Lonc pont ne puet passer nul ame
510 S'il n'a l'aïe (secours) Nostre Dame.
La mers du mont soz se pont queurt ,
Cui Nostre Dame ne secort ,
Tot est chéuz , tot est noiez :
Frenetiques et fannoeiz

Est qui de cuer ne l'ainz (l'aime) et sert,
 Quar qui s'aïde ne desert,
 Ne puet passer l'etroite voie
 Qui au très-granz Seignors avoie,
 Que charnel oel ne virent onques.

520 Nostre Dame est nostre quanconques,
 Servons la tuit et fol et saige;
 Qui ne la sert de bon coraige,
 Ne puet passer ce hideus pont,
 Quar li Déables s'i repont,
 Qui à toz çax lieve les planches
 Qui la servent à mains esclanches¹ :
 Des siens aidier n'est esclanchiere.
 Sa charoigne nus n'ait tant chiere
 Ne la travalt² en li servir.

530 Qui s'aïde velt deservir,
 Ce pont passe séurement.
 Prier li devons durement
 A nuz genox que nos regart,
 Que nos deffende, que nos gart
 De cez wairons et de ces leus
 Et de ce pont tant perilleus !
 Cil leu desvé, cil leu vairol,
 Ce sont Déable qui saol

Ne pueent estre de nos mordre :

540 Qui ne les fuit, morz est par mordre.
 Cist pontz, cele mers, c'est cis mondes,
 Nus n'est si justes ne si mondes³

¹ Esclanche, bras gauche, c'est-à-dire, qui la servent avec peu de fidélité; — ² qu'il ne l'emploie (sa charoigne, c'est-à-dire, son corps); — ³ pur, *mundus*.

- Qui ne perisse à cel passaige,
Se Nostre Dame outre nel' nage :
La Mere Dieu sanz mespasser
Fait toz ses amis trespasser
Ceste grant mer et ce grant pont ,
Et por les vairons le repont
Dedenz le sain seint Abrahan.
- 550 Toz ses amis de tot ahan
Giete la Mere des-Arcangles.
Le pain dont Diex repaist ses Angles (anges),
Le pain dou ciel, le pain de vie
Done à toz çax, n'en doutez mie ,
Qui bien la servent de bon cuer.
Qui tel provende giete puer,
Bien a les ielz dou cuer bendez :
Cil qui bien l'aime , aprovendez
Est maintenant el ciel lasus.
- 560 Tant la loa Hyldefonsus ,
Tant l'ama et tant la servi,
Provende el ciel en deservi ;
Com plus vesqui et plus l'ama ,
Que plus vesqui, plus s'enflama
A li servir devotement ,
Et ele ainz son definement
Erres d'avoir le pein de vie
Li demostra sa douce amie
Leocade, la fresche Rose ,
- 570 Qu'il desirroît sor tote chose.
Après por bone bouche faire ,
La mere Diex, la debonaire ,
Aparoir se daigna à lui.
Li livres dît, où ge le lûr ;

Que quinzaine ne tarda mie
 Quant véue ot sa doce amie :
 Quant il revit sa douce Dame ,
 La grande esmeraude , la gemme ,
 Qui tant est clere et pure et fine ,
 580 Qu'el esclarcist et enlumine
 Le ciel , la terre et tot le monde ,
 Le sostils Clers la Virge monde
 Parama ¹ tant de tot son cuer ,
 Totes ententes gita puer
 Por li loer , por li servir ,
 Et por s'amor mielx deservir.
 De sa seinte virginité
 Un livre fist si beau dité ² ;
 Si beau diter ne le péüst ,
 590 Se grant amor à li n'éüst ,
 Ce sachiez bien séurement.
 Nus ne loe si durement ³
 Comme cil fait que amor point :
 Ce loe l'en poi c'on n'aime point.
 Ententilment qui lit son livre ,
 Entendre puet tot à delivre
 Qu'il l'ama tant que plus ne pot.
 De cel livre tel gré li sot
 La douce Dame gloriose
 600 La douce Virge , la pitose ,
 Que devant lui une nuit vint ,
 Entre ses braz le livre tint ,
 Molt doucement l'en mercia ,
 Et vers lui molt s'umelia.

¹ Aima extrêmement ; — ² si bien écrit ; — ³ avec autant de chaleur.

- Enprès la seinte avision ,
 Par plus ardaunt devocion ,
 De meillor cuer et plus affait
 La reservi qu'ains n'avoit fait ,
 Et fist servir à meintes genz .
- 610 Ses services tant li fu genz ¹ ,
 Et tant l'ama et tant li plut ,
 Qu'à lui derechief s'aparut .
 En la chaire de s'Iglise
 La vit comme Roïne assise ,
 Et fu tant bele , c'est la some ,
 Nel' saroit dire langue d'orne .
 En sozriant à bele chiere
 Une aube li donoit molt chiere ,
 Plus blanche assez , ce li ert vis ,
- 620 Que ne sont nef ² , ne flor de lis .
 Beax très dolz chiers amis , fet ele ,
 Cest aube ci qui tant est bele ,
 De Paradis t'ai aportée :
 Garde que soit si bien gardée ,
 Que nus , fors toi , ne la reveste ,
 Tant soit halz jors ne halte feste .
 Beax dolz amis , mais ge te di
 Qu'à ma messe le samedi
 En l'enor de moi la revestes
- 630 A mes vegiles , à mes festes ;
 Et si tenras de moi tel fie
 Qu'en la chaire où je me sie ³
 Te serras tant com toi serra ,
 Mais nus fors toi ja n'i serra ,

¹ Gracieux ; — ² la neige ; — ³ où je suis assis .

Maus l'en venra ¹ s'il s'i assiet,
 Et saiches bien qu'il ne me siet
 Qui l'aube veste se tu non.²
 Qui tant aimes moi et mon non.
 Il n'i a piece ne costure,
 640 Si l'ai taillée à ta mesure,
 Que n'est trop grant ne trop petite.
 Por ce que tes cuers se delite
 En mon servise nuit et jor,
 La te doing-ge par fine amor.

Quant l'Arcevesque s'esveilla,
 Molt durement se merveilla;
 Lués sailli sus que creva l'aube³,
 El mostier vint et trova l'aube
 Qui venue iert⁴ de Paradis.
 650 Tant com vesqui, les samedis,
 S'en revesti molt saintement
 Au service et au sacrement
 De la seinte Virge sacrée.
 Se li seinz hom l'ot honorée,
 Plus l'ennora après assez;
 De li servir ne fu lassez
 Dusqu'à son seint definement,
 Et il fina si finement,
 Qu'en-Paradis en ala l'ame

660 Par la priere Nostre Dame.

Après lui vint Syagrius
 Qui molt fu fiers et qui molt plus
 Cuida valoir de son ancestre,
 Et dit qu'ausi estoit-il Prestre

¹ Mal lui arrivera; — ² se tu non, sinon toi; — ³ il se leva aussitôt que le jour parut; — ⁴ qui étoit venue.

- Et Arcevesques com estoit
 Cil qui cel aube revestoit.
 Fox fu quant fist si grant offense
 Qu'il la vesti sor la deffense
 Que fait avoit la mere au Roi
 670 Qui het orgueil et het desroi.
 En la chaiere volt séoir,
 Mais il n'en pot avoir pooir,
 Ainz chaï morz de mort soubite,
 Dont Diex nos gart par la merite
 De sa très douce sade Mere :
 Qui ne la crient, il le conpere.
 Siagrius poi la douta,
 Quar tant d'orgueil en lui bouta
 Li Déables et enbati,
 680 Qu'il le tua et abati.
 Ne resanbla pas son ancestre,
 Qui fu bons Prelaz et bon Prestre :
 Bons Prelaz fu Hyldefonsus,
 Ses cuers toz tans estoit lassus,
 Ne mie es choses transitoires.
 Assez fist livres et estoires,
 Vie de Sainz, vie de Saintes
 Fist li preudom et dila meintes;
 Tant ama Diex nés en joenesoe,
 690 Qu'il gita puer tote richesce.
 Molt estoit granz ses patremaines,
 Diex le dona¹, puis devint moines,
 Abés fu ainz, Evesques puis.
 Isidorus li parfons puis²,
¹ Diex le dona, il le donna à Dieu ; — ² puits, puteus.

La grant fontaine de Clergie,
 Ses maistres fu, ce dit sa vie.
 Bien i parut que bon maistre ot;
 Qui bien sa vie entent et ot,
 Entendre puet bien et savoir
 700 Que grant bontez et grant pooir
 De tex Prelaz n'est-il or gaires,
 Quar mireors et essanplaires
 Fu de toz biens tant com veschie.
 N'acheta pas s'Arceveschie,
 Ne ses provendes ne vendi,
 Por Diex dona tot et tendi
 Quanqu'à doner ot li preudom;
 Ne donent mais gaires preu don
 Nostre Prelat, bien le sachiez,
 710 Se dant Denier n'i est sachiez,
 Petit donent mais en nul leu,
 Qu'assez n'i ait dou poil del leu.

Voir voz dirai des Prelaz d'ore;
 Qui les mains lor argente et dore,
 Provendes a doubles et trebles,
 Qui puet doner, molt set de juebles,
 Bons chantres est et bons legistres,
 Bons avocaz, bons orgenistres,
 Et tote set devine page¹.
 720 Avoir² fet bien d'un petit page,
 D'une froncine, d'un rabot
 Qui n'est pas graindres d'un cabot,
 Un grant Seignor, un grant Doien;
 Qui ne m'en croit, ses elz croie en³.

¹ Devine page, l'Écriture Sainte; — ² les richesses; — ³ qu'il en croie ses yeux.

- Avoir fet bien par saint Fiacre
Tresorier et arcediacre
D'un crapouzel, d'un limeçon
Qui ne set lire une leçon ;
Et chanteor de halte Iglise
730 Tel qui n'a pas sa game aprise.
Tex ne set mie encore a, b,
Qu'avoir fera encore Abbé :
Avoir fait bien tel prevost faire,
Et tel Prior qui ainz refaire
Fait son graïl que son graël ;
Avoir ne vos en fera el.
Qui a argent, qui a avoir,
Quanqu'il convoite en puet avoir.
Covoitiez est par tot argenz
740 Et loing et près par tot art genz :
Plus done argent, plus done-avoirs
Que bones meurs, ne grans savoirs.
Avoir fait mès les granz parsones,
Es granz chaires, es haus trones
Boute les siens et intronize ;
Avoir les riches autorize,
Et fait monter en ce sol fa.
Tel solfier ne set sol fa
Cui monter fait sor de la sol :
750 Tel ne connoist le la dou sol,
Tex ne connoist le fa dou mi,
Tex ne set mie a re bemi
Cui avoirs fait, se Diex me salt,
Chanter si bien, si bel, si halt ;
Deus fois ou troi monte sa game,
Et chante oltre nomini Dame ;

Avoir set plus par cuer qu'en livre,
 Si net pis a et si delivre,
 Si clere voiz et si très saine
 760 Qu'il chante cler comme seraine.
 Li riches chante richement,
 Et li povres si povrement,
 C'on ne puet nés oïr sa voiz.
 Povre fontaine a povre doiz.
 Li las cui poverte en cors bat,
 De voiz resanble le corbat,
 Ne puet chanter qu'il ne descort,
 Trestuit si chant sont de descort;
 Puisque richece s'en descorde,
 770 Cler son ne puet rendre sa corde.
 Povre sont tuit, mién escient,
 Toz tanz lor voiz vait à nient:
 La voiz au riche toz tens monte,
 Si montanz est qu'ele sormonte
 Et trespasse tote musique.
 Li povres a le piz musique,
 Véoir ne puis en nul endroit
 Comment il puist chanter à droit,
 Tant a la voiz pesanz et male,
 780 Quant monter quide, si avale.
 De halt chanter sovent se paine,
 Mais n'i seit metre si grant peine
 Qu'el mont nés desqu'en ce fa us,
 Tos jors revient en gaméuz;
 Ne puet monter nés en aré;
 Et s'il fait tant qu'il soit el ré,
 Plus de trente anz puet estre là
 Ençois qu'il mont el sol n'el la.

- N'est nus Prelaz, se chanter l'ot,
 790 Que ja sa voiz ne son chant lot¹;
 Sa voiz lor est tornée et aigre,
 Se riens li done, c'est dou maigre.
 Prelast sont mais tot enbeuré,
 Lor don ne sont cras, n'enburré;
 Ne trueve en ax saïn ne burre
 Qui d'avoir n'a chargié un curre².
 Des povres Clers Prelat n'ont cure
 D'ames à celz dontent la cure
 Qui ne sevent encor qu'est ame :
 800 Ainsî Prelat par Nostre Dame
 Les ames en enfer avalent³.
 Cil qui plus sevent⁴ et plus valent,
 D'ames curer ne s'entremestent,
 Quar li Prelat arriers les mestent,
 Mais trait avant sont, et sachié
 Cil qui l'avoir ont ensachié.
 Prelaz voi mais toz bertornez,
 Vers l'avoir ont les bés⁵ tornez :
 Par ce le siecle tout bestornent,
 810 Que vers l'avoir toz les bez tornent,
 Trop malement sont bestorné.
 Puisqu'ai vers ax mon bec torné,
 Si durement les cuit bechier,
 Qu'il n'aront gaires mon bec chier,
 Por ce qu'il me vont debechant;
 Se d'ax vient en mon bec chaant,
 Ce sera certes par bec dur,
 Quar vers ax regart et bé dur

¹ Loue; — ² chariot, *currus*; — ³ précipitent; — ⁴ savent, *sciunt*; — ⁵ les becs, la figure, les regards.

- Ne voi n'esvesque, n'abbé mol ,
 820 Chanter ne doit nus par b mol.
 A promestre ont les langues moles,
 A doner plus dures que moles¹ ;
 As povres Clers poi s'amoloient ,
 Mais au riches Clers amoloient.
 Nostre Prelat aime mienz tien
 Que Clergie , ne biau maintien ,
 Tant par ont povres consciences ;
 Des bones mors et des sciences
 Font les ultimes questions.
 830 S'apelez as elections
 Fust li halz rois de Paradis
 Ausi com il estoit jadis ,
 Encor fust-il, n'en doutez pas ,
 Des Martins et des Nicolas ,
 Des confesseurs et des seinz homes ;
 Mais refuser sovent véomes
 Le bon por le baretéor :
 C'est par Simon l'enchantéor
 Qui les deçoit toz et enchante ,
 840 Et par ce nus nul bien n'en chante ;
 Quar puis que Diex n'est à l'eslire ,
 Nus n'en puet bien chanter ne dire.
 Diex i est mais boutez arriere ,
 Ses met à force en la chaire
 Li forz simoniax Simons ,
 Et puis que Diex n'i est semons ,
 Et il n'ordene lor affaire ,
 Saintir² ne pueent ne bien faire ,

¹ Meules de moulin ; — ² saintir, devenir saint , se sanctifier.

- Quant simonie les ordene,
 850 Lor vie est orde com ord ane,
 Ne ja l'onors n'ert ordenée
 Puis que la croce iert orde née.
 Viels ¹ est lor vie, orde et reborse,
 Qui nés à Dieu coupent sa borse.
 Il sont larron et si lor pruis
 Par l'Ewangile où ge le truis.
- Ce nos dit Diex en l'Ewangile
 Que lerres est et plains de guile,
 Et d'outraige li fait merveilles
 860 Qui par l'uis n'entre à ses ooilles;
 Fait molt grant honte à li hons Dé
 Quant il i entre a luradé.
 Pastre n'est pas, mais mercenaires,
 Can des ames ne li est gaires ²,
 Ne ja n'amendera le leu,
 Ainz s'en fuit lués qu'il voit le leu.
 A nul henor bien ne fait puis
 Nus qui i entre fors par l'uis.
 Diex est li huis, cil li fait honte
 870 Qui par aillors i entre et monte:
 Mais simonie a mais tel force,
 Diex ses honors tolt et efforce
 S'en nome gent de bone vie
 Lués apele à Rome et envie ³
 Simons li forz simoniax
 Se q'asse par simonie ax.
 Simonie, c'en est la some,
 Maint honor tolt à meint preudome,

¹ Vile, méprisable, *vilis*; — ² il s'inquiète peu; — ³ envie est ici pour envie, à cause de la rime.

880 Quar lués qu'à Cort vient simonie ,
 Et ele trait sa chifonie
 Si bel werbloie, si bel chante ,
 Nés l'Apostoile tot enchante ,
 Quar ele chante par b mol
 Si souplement que dolz et mol
 Devienent lués tant li plus dur ;
 Mais li las chante par be dur ,
 Qui n'a que doner ne que tendre.
 Nus Chardonax n'i puet entendre,
 Ne chante pas , ançois recane ,
 890 Si li torne chascun la cane.

En Chardonal doçor n'a point .
 Que Chardonax com chardon point ;
 Volentiers voir vers chardon n'ail ,
 Non fas-je voir vers Chardonail :
 Cil qui ne done as Chardonax ,
 Poignant truevent com chardons ax.
 Li Chardonal tot eschardonent ,
 Les eschars qui don eschars¹ donent ,
 Maint preudom ont eschardoné ;
 900 Chardonal sont en chardon né ,
 Por ce poignent comme chardon.
 Çax qui lor donent eschars don.
 Qui tel chardøn vielt enpoigner ,
 Si li enple bien le poingner ,
 Hui li renplisse andeus les poinz ,
 Des chardonax n'est mie poinz²
 Qui sovent done granz poignies.
 Li Chardonal sont les coignies

¹ Mesquins , de peu de valeur ; — ² piqué.

Dont afrontée est seinte Iglise,
910 Tant par sont plein de covoitise,
Et de tot penre si très aigre ¹,
Que le cras vuelent et le maigre,
Et les croutes et la miete,
Bien i parut à Damiete;
Li Chardonax, li roges Diex,
La nos toli, ce fu grant delz ².
Trop covoitous sont li Romains,
Qui lor enplist sovent la mein :
Quanku'il velt faire, bien sachiez,
920 Lez l'Apostoile est lués sachiez.

Cil qui plus dône et qui plus sache,
Tot englot home et tot ensache :
Rome nos ret ³ totes les mains,
Rome ret tot et plus et mains;
Rome est si plaine de mengue,
Que toz ses menbres demengue.
Tot le mont mache Rome et runge,
N'est merveille se sovent plunge
Sainte Iglise tot environ,
930 Quar en Rome a povre aviron.
Cil l'engignent, cil la fannoient,
Cil la plongent et cil la noient;
Cil la guilënt, cil la deçoivent
Qui gouverner à droit la doivent,
L'Apostoile, li Cardonal
Et li Prelat qui governail
De seinte Yglise doivent estre;
Mais covoitise en son chevestre

¹ Avides, Apres; — ² deuil, chagrin; — ³ rase, rogne.

- Si les enchevestre¹ et enlace ,
 940 Que ce que por Dieu et por grace
 Doivent doner , vendent à çax
 Qui gouverner ne sevent ax ,
 Ne sainte Iglise ne nului.
 Certes Prelat ne voi nul hui
 Qui les preudomes edefie :
 Le patremoine au Crucesie
 Vendent , mais tot ce est grant dels.
 Ha ! com ge cuit , beax sire Diex ,
 Que chièrement encor lor vendes ;
 950 A çax donent doubles provendes
 Qui ne sevent lor nés moscher :
 Ce lor doiz-tu vendre molt cher.
 Vileinement tes biens departent ,
 Les rosiers copent et essartent ,
 Et les chardons vont aluchant² ;
 Par ce chiet et va trebuschant
 Sainte Iglise , c'est grant damaiges.
 Ge voi les preuz , ge voi les saiges
 Qui volentiers deserviroient
 960 Les provendes , s'il les avoient ,
 Et si n'en pueent nul avoir ,
 Ainz les ont cil par lor avoir
 Qui n'aiment Dieu , prisent , ne servent ,
 Ne lor provendes ne deservent.
 Qui provende a sanz deservir ,
 Il ne puet Diex plus assentir :
 Qui sa provende bien desert ,
 Diex est à lui et si le sert :

¹ Enchevestre , prend dans ses filets ; — ² semant , cultivant.

- Diex est ses Clers et ses Vicaires.
 970 Se Diex me saut, n'en voi mais gaires
 Qui les deservent bien à droit;
 Il sont plus joint, il sont plus droit,
 Plus acesmé, plus alignié,
 Et plus poli et plus pigné
 Que robardel ¹ ne damoiseles.
 Granz destriers à ² dorées seles
 Chevalchent mais li Damoiseil :
 Tuit portent mais queue d'oisel,
 Et joene et viel tuit font par ban
 980 La paelete et le boban :
 Tant par sont mais de fier afaire,
 Lor corone ³ ne daignent faire.
 N'a mie en ax molt grant savoir,
 Qant il honte ont d'onneur avoir;
 Par la corone sont il franc.
 Tex ert issuz et nez de fanc ⁴,
 Tant par est fiers, bien le puis dire,
 Qu'il ne daigne chanter ne lire.
 Ge connois tel qui a tel cuer,
 990 Plus chante au bois ne fait en cuer;
 Ge connois tel qui pas n'entone
 Tant el mostier com lez la tone.
 De Diex servir tuit se recroient ⁵,
 Tant sont cointes qu'il ne se croient :
 En Lorraine par seint Valier
 Sont plus que novel Chevalier.
 Il sont mais tuit et Duc et Conte,
 Il ont grant duel, il ont grant honte,

¹ Curieux, recherché dans ses ajustemens; — ² avec; — ³ ton-
 sures; — ⁴ fange, boue; — ⁵ se relâchent, se dégoûtent.

- Quant qui que soit Clerc les apele ,
1000 N'entrent n'en mostier n'en chapele
Por oroison ne por proiere ,
Ainz vont en bois et en rivières ,
Et conportent desor lor moffles
Lor coetes et lor escoffles.
Tex est toz vielz et toz poussis ,
Qui a cinc prouendes ou sis ,
Et si n'en sert Dieu ne sa Mere.
Beax Sire Diex, gloriox pere ,
Com font hui de ton patremoine
1010 Cil riche Clerc, cil halt Chanoine
Granz degraz et grant godemines !
Lor dras demenjuent les mines ,
Et tu en croiz muers tot de froit.
N'est nus li cuers ne li refroit ,
Se trop n'est fel , cuivers et froiz ,
Se bien se prent garde à la croiz
Com tu es miz pales et froiz.
Il ont del tien les palefroiz ,
Et les coupes d'or et d'argent ,
1020 Et tu avuec la povre gent
Du pain demandes à lor portes ,
Tu méismes à ax te portes ,
Mais ne te vuelent recevoir.
Doz Diex, por ce puez parcevoir
Qu'en ax a petit de pitié :
Sovent te voient alitié ,
Et mis en buies et en fers ,
Sovent voient que es enfers ¹ ,

¹ Enfers, malade, *infirmus*.

- Que tuit ti beau membre te duelent ¹,
 1030 Nule pitié avoir n'en vuelent.
 Diez, toz les biens ont enfermez,
 Le blé gardent tant qu'est germez
 Por atendre la chiere vente,
 Et tu quant pluet, gresille, et vente,
 A lor portes morant de faim,
 Cries por Dieu du pain, du pain;
 Mar te font voir la sorde oreille,
 Qui bien escoute et bien oreille
 Ce que tu diz en l'Ewangile,
 1040 Entendre puet bien par Saint Gile
 Que grant venjance d'ax prenras
 Quant tu ton jugement tenras.
 Molt a dur cuer qui à sa porte
 Oit Diex crier, et ne li porte
 Chose dont il li saiche gré.
 S'ame asiet cil en halt degré
 Qui pest les povres Dé et chauce;
 Mais li Déables plus enchaunce,
 Hui est li jors, les Arcevesques,
 1050 Et les Abez et les Esvesques,
 Et le Clergié que l'autre gent.
 Il ont tot l'or et tot l'argent,
 Et Diex n'en puet maaille avoir,
 Ainz departent tot lor avoir
 A lor parenz, à lor amis.
 Bien ont le Crucefiz fors mis
 Et geté de son patremoine :
 Lor nevoz sont avant Chanoine

¹ Te duelent, te font mal, t'affligent, dolent.

- Qu'il aient appris l'abecé;
 1060 Ainz qu'il saichent dire b dé,
 Ont les provendes deus et deus ¹.
 A Dieu se doivent plaindre d'eus
 Li povre Clerc qui ont lor cure
 Usée et mise en esriture.
 Cil ne pueent nul bien avoir
 Qui le sens ont et le savoir
 Cerchié et quis tote lor vie,
 Par ce dechiet auques Clergie.
 Nus Clers d'apenre n'est mès chalz ²,
 1070 Quar li Prelat tot à enchaüz
 Vendent les biens que departir
 Doivent à ceus qui sont martir :
 Vrai martir sont, vrai escolier,
 Qui sovent dine en lor solier ³.
 A lor vie puet bien savoir
 Que chier achatent lor savoir.
 Ainz c'une année aent fornïe
 Les prant mesaise en mainbornïe,
 Qui lor mengier molt lor refroide :
 1080 Tel eure ont-il assez char froide,
 Qu'il n'ont ne poivre ne mostarde;
 Espoir bien lor vient, mais molt tarde.
 Povrement vivent escolier,
 Il ont plus-peine que colier :
 Mesaises ont à granz braciées,
 Por ce ont les faces effaciées;
 Bien dit lor vis, bien dit lor face,
 Petit truevent qui bien lor face.

¹ Deux à deux; — ² chalz, empressé, ardent; — ³ solier, grenier, *solarium*.

- Trop sont Prelat vilein et rude
 1090 As Clers qui viennent de l'estude.
 S'un de çax vient qui estudient ,
 Ne te conois, qui es-tu, dient ;
 Craissius qui dort sor les roisoles ,
 Qui borse a dure et giffes moles ,
 A plus tost bien por son avoir ,
 Que li las n'ait por son savoir
 Qui au cruisel ¹ tote nuit veille.
 Por ce est-il fox qui s'esmerveille
 S'auques dechiéent les escoles
 1100 Por querre le mole as roisoles.
 I vont plusor, si com moi sanble ,
 Quar li Prelat trestuit ensanble
 Ont bien juré riens ne donront ,
 S'à ceus non ² qui l'avoir porront :
 Petit donent, ne doutez mie ,
 N'i ait aucune coerie.

- Poi voi Prelat qui à droit doigne ,
 Por ce vont li Clerc à Boloigne :
 Là devienent fort boléor ³ ,
 1110 Fort avocat, fort plaidéor ;
 Lués qu'à bouche ont decré et loi
 Tot le mont meinent à belloï ⁴.
 Molt i auroit bele science
 Qui savoroit sa conscience ;
 Mais covoitex sont si lués droit ,
 Que tort sostienent contre droit.

¹ Cruisel, croisuel, lampe de veille, ainsi nommée à cause de sa forme ; — ² sinon à ceux ; — ³ boléor, trompeur, fin, rusé ; — ⁴ mener à besloi, c'est écarter de la loi.

- Au juste font sovent injure,
 Honte et anui por le parjure;
 Se li maires et li juré
 1120 Sor sainz l'avoient tuit juré,
 Si sai-ge bien qu'il se parjurent
 Des soiremenz qu'ils font et jurent.
 Nostre Prelat por ax aidier,
 Por espendre et por essayier
 Des povres genz les granz amendes,
 Plus tost donent les granz provendes
 As avocaz, as pledeors,
 Qu'il ne font as bons préeschors.
 Ce fait clergie remanoir,
 1130 A Bologne vont tuit menoir.
 Bologne aprent boule à boleur,
 Et tot tribol à tribouleur;
 Ainsi croist mais baraz et boule,
 Ainsi Bologne Paris boule,
 Ainsi Paris pert molt de craisse,
 Et Bologne la crasse encraisse;
 Ainsi Paris molt amenuise,
 Ainsi li luz vaint la menuise:
 Ce fait Paris amenuisier
 1140 Que li Prelat le menuisier
 Traient avant por lor avoir.
 Et cil ne pueent riens avoir
 Qui à Paris ont tant musé
 Que tot lor tenz i ont usé;
 Toz lor biens vendent à détail,
 Nus n'a mès riens s'il n'a metail.
 Nul ne puet mais nul bien avoir
 Fors par paraige ou par avoir,

- Ou par molt grant ypocrisie ;
1150 Mais Diex het molt si faite vie :
Mal brasiers et male flambe arde
Et papelart et papelarde !
Amer ne les puis à nul fuer,
Quar lor barat sai tot par ouer.
Poindre un petit les me covient
Endementres qu'il m'en sovient :
Ce me tue, ce me confont
Que tuit sont fax, et bon se font.
En ax a trop barat et guile,
1160 Ce me tesmoigne l'Ewagile
Que lor loier ont recéu ;
Sor tote gent sont decéu
Por la loenge de cest mont,
Et por monter un poi amont
Assez sueffrent travail et paine.
Le vin laissent por la fontaine,
Et la char por les pois baiens :
Tex est pire que uns paiens
Qui par sa grant ypocrisie
1170 Moustre qu'il est de meillor vie.
Ne fu ma Dame Sainte Tiecle,
Par ce deçoivent tot li siecle :
Trop a de guile en lor affaire,
Simple chiere sevent bien faire,
Tuit sanblent estre esperitel.
Ge sai por Seint Esperit tel
Qui tant est simples et seriz,
Ce sanble estre seinz antecriz,
Et si ne cuit dusqu'en Galice
1180 Home en cui ait tant de malice.

- Par tot en a assez de tex,
 Les sanblanz ont esperitex,
 Faces maigres et amorties,
 Mais dedenz sont tuit plain d'orties.
 Viex ¹ est lor vie, orde et mesele ²,
 De hupe nos font turtèrèle,
 Et de corbel colon croisier,
 Daubespine nos font rosier,
 D'orties griesches fenoigl,
 1190 Près se va ³ ge ne m'agenoil,
 Quant près de moi les voi venir.
 Trop sevent bien au contenir
 Contrefaire la Madaleine,
 En ax a plus borre que laine,
 Venin et fiel que miel ne çucre.
 Adès quierent-il el sepucré
 Nostre Seignor, ce m'est avis,
 Enbronziez ont toz tens les vis,
 Et par senblant molt se despisent,
 1200 Por ax acroître s'apetisent,
 Por ax acroître s'amenuisent,
 Por ce les haz, por ce me nuisent.
 Li papelart le mont asotent,
 Devant anblent, desriere trotent;
 Noir sont derriere, devant bai,
 Tex est sovent de regibai
 Qui blasme molt les regibanz;
 Tex blasme et juge les ribanz
 Qui assez plus fiert et regibe,
 1210 Que cil qui joe assez et ribe.

¹ Vile; — ² corrompue, de mauvais exemple; — ³ peu s'en faut.

- 'Tex fait le simple et le marmite,
 Tex fait devant semblant d'Ermite.
 Qui regibe et fiert par derriere,
 Bien se doit-on d'ax traire arriere,
 Que Diex méisme s'en destorne;
 Nes puet véoir, le dox lor torne.
 Bien font à Dieu barbe de fuerre.
 Dieu, trai t'espée de ton fuerre,
 Ses porfen toz jusqu'es entrailles,
 1220 Lors si verrons lor repostailles
 Qu'il ont es cuers et es corrées
 Sor tote riens haz lor porées.
 Diex méisme les het molt voir,
 Plus volentiers les font movoir
 A Perroter qu'à Peronele;
 Boutée est fors por Perron ele;
 Vilain mestier et ort aprenent,
 Quant il la laissent et lui prenent,
 Il font assez de putes oeuvres;
 1230 Terre, terre, et por quoi n'uevres ?
 Si les trangloz de totes parz;
 Il metent hic en totes parz,
 La gramaire hic à hic acouple,
 Mais nature maldit la couple,
 La mort perpetuel engendre
 Cil qui aime masculin genre
 Plus que le femenin ne face,
 Et Diex de son livre l'efface;
 Nature rit, si com moi sanble,
 1240 Quant hic et hec joignent ensamble;
 Mais hic et hic chose est perdue,
 Nature en est tot esperdue,
 Pourquoi ne t'ouvres-tu pas ?

Ses poins debat et tort ses mains ,
Et Diex n'en poise mie maint,
Et hic et hic c'adroit desclin,
Preudome met tost à declin.

Preudom doit estre si très forz ,
Chaste se tiegne par efforz;
Preudom qui velt Dieu aconsivre

1250 Chastée¹ doit toz tens ensivre ,
Dieu ne sa mere n'aconsuit
Cil qui luxure aime et ensuit ,
Et s'il avient qu'il li coviegne ,
Fuie-s'en cil , et cele i viegne :
Nature ainsi l'a terminé.
Cil qui ne sont enermineé
De chastée , de nete vie

Sachent por voir , n'en doutent mie ,
Mil putois ne valt herminete ,
1260 Putois put , toz hermine est nete.
La letre dit où ge le lui² ,
Cil qui celi lait por celui ,
A Dieu fait honte et à nature ,
Et soi corront et desnature.

La letre dit , qant en parole ,
Que nés li airs de la parole
Est toz puanz et corrompuz.
A chevax soit li cors rompuz
Par cui nature est corrompue ;
1270 Droiz est qu'au siecle et à Diex pue.
Bien doit estre de puant feme
Homs qui de li fait puant l'ame :

¹ Chastée , chasteté ; — ² je le lus , *legi*.

- Toz li monz doit tex genz confondre ,
 Avuec Sodome puissent fondre.
 Tex genz se vont plus reponant
 Que gelines qui vont ponant ;
 Mais Diex li bons Clers qui tot set.,
 Dit qui mal fait, jor fuit et het.
 Genz de mal faire costumiere
 1280 Toz tans clarté het et lumiere ;
 Papelart sovent se reponent ,
 Déable covent quanqu'il ponent.
 Antecriz naistra de lor oés ,
 Sozhaitons tuit honte à lor oés ;
 Par lor senblant au siecle s'enblent ,
 Par lor senblant seint home sanblent ;
 Assez i a senblant sanz fait.
 Si bon se font et si parfait ,
 Que à enviz se vont enbatre
 1290 Là où il n'oient gent esbatre.
 Quant d'un preudome oent mesdire ,
 Grant senblant font c'ont un mès d'ire ;
 Plus traïstre sont que Chaïm ,
 Et lor cuers noent en cler saïm.
 Quant des preudomes mesdire oent ,
 Lor oreilles de lor mains cloent ¹ ,
 Mais les oreilles dou cuer œvrent ,
 Ainsi lor grant malice cuevrent ² .
 Quant cui que soit oent detraire ³ ,
 1300 Grant bien en dient par contraire ,
 Por aguisier les mesdisanz.
 Augustins dit li bien disanz ,

¹ Ferment, de *claudere* ; — ² cuevrent, cachent ; — ³ entendent décrier, calomnier.

- Mielz valt blasmer plenierement,
 Que loer doulerousement :
 Tuit sont plain de detraccion ,
 Mais par lor simulacion
 Mostrent que durement lor grieve :
 Li mesdisant , lués droit se lievent
 Q'oent joer , border ne rire.
- 1510 Qant de nului oent mesdire
 Le dolent font et l'esbahi ,
 Hai , hai , hai , hai .
 El a en terre qu'en farine ,
 Il nos font chiere colombine ;
 Tot el penssent que il ne dient ^a ,
 Par devant nos nos magnéfient
 Et oignent toz par bele chiere ;
 Mais plus poignant sont par derriere
 Que ne sont guespes ne malot ;
- 1320 Assez venins , assez mal ot
 Qui est entr'ax maintes foiées ,
 Quant ont les langues desployées ,
 Il les ont molt envenismées ,
 Et meseles et forsenées.
 Molt les ont aspres et poignanz ;
 Mais par devant les ont oignanz ,
 Si comme cil qui par lor guile
 De coluevre nos font anguille ,
 Et simple agniel d'enragié leu :
- 1330 Mainte gent guilent en maint leu.
 Papelart guilent molt de gent ,
 Par ce que daube sont d'argent :

^a Ils pensent toute autre chose que ce qu'ils disent.

- G'en voi sovent de si daubez ,
 Qu'enfant resanblent desaubez
 Et au sanblant et à la chiere.
 Lor monnoie n'est mie chiere ,
 Quar qui les prueve et va selonc ,
 Desoz l'argent trueve le plonc ,
 C'un petit sont sorargenté ;
 1340 Mais qui garde soz l'argent , hé !
 Com il trueve povre despoise !
 Voir molt m'en grieve, molt m'en poise
 Quant en tanz leus queurt lor monnoie :
 Qui papelart sovent manoie ,
 Et sotilment l'essaie et pruesve ,
 Ploiant et fax par-tot le trueve.
 Si me consaut Seint Esperites,
 Il en est tant des ipocrites,
 Des papelarz et des truanz ,
 1350 Que toz li monz en est puanz.
 Devant la gent sont simple et quoi ,
 Mais quant il sont en lor requoi ,
 Assez font pis que cil ne face
 Qui monstre au siecle riant face.
 Tex fait grant senblant d'astinence
 Qui poior¹ a la conscience ,
 Et plus l'a vuide, vaine et fauxe ,
 Que tex mengue bone sauxe ,
 Et bone char à granz buignons :
 1360 Se soutieurent les esclignons².
 Molt troverons en lor afaire
 D'anglez de qoi Diex n'a que faire.

¹ Plus mauvaise, *pejor*; — ² si nous les examinons avec attention.

- Diex aime molt la pleine voie,
 Diex velt chascuns ses œuvres voie,
 Diex aime molt communauté,
 Diex aime pais et charité.
 Diex welt bon cuer et bon corage,
 Et bone chiere et bon visage;
 En Dieu n'a point de renardie,
 1370 N'ainc Diex n'ama papelardie.
 Tex fait devant le papelart
 Qui par derriere Pape l'art,
 Honie soit papelardie,
 Ja por riens que papelarz die
 Ne m'i apapelardirai,
 Mais fi des papelarz dirai.
 Des preudomes ne di pas fi,
 Ançois les lo et magnesi,
 Si se maintenant symplement;
 1380 Verités est qu'isnelement
 Qu'aucuns preudom biau se maintient,
 Por pappelart chascuns le tient;
 Mais ce n'est pas pappelardie,
 Car il n'a point de renardie
 En preudome n'en preude fame.
 Il m'est avis par Nostre Dame
 Que grant honte fait à preudome
 Qui pappelart l'apele et nome.
 Preudom par a si gentil cuer
 1390 Qu'il ne daigneroit à nul fuier
 Estre begins ne pappelars;
 Ypocrites ni dieunars
 Ne se fait pas preudom parfais
 Par contenance, mais par fais;

- Mais li begins , li pappelars ,
 Qui plus seit gille ¹ que renars ,
 Vielt c'on le tiegne por parfait
 Par contenance , non par fait.
 Preudom , de ce n'en dotez rien ² ,
 1400 Ne mostre encor pas toz ses biens ,
 Ne toutes ses bones vertus :
 Preudom ne prise deus festus ,
 Ce sachiez bien , quanque nus die ,
 Vaine gloire n'ipocrisie.
 De preudome est en toz endrois
 Bons li envers et li endrois ;
 Mais dou begins faus et pervers
 Est li endrois et li envers.
 Preudome pas ne sont tot cil
 1410 Qui haissent l'uel et le sorcil.
 Sachiez por voir que preudom nus
 Ne set faire le quatinus ,
 Le begin , ne le pappelart ,
 Car il ne set noient de l'art ,
 Ne riens n'en daigneroit savoir ,
 Car riens ne prise tel savoir.
 Preudom ne set , se Diex me voie ,
 Fors que plaine oevre et plaine voie ,
 Je voi , se Diex me doinst honneur ,
 1420 Que cil las , cil fratremeneur
 Qui par ces voies vont trenblant ,
 Font bele chiere et bel samblant ,
 Et belement as gens parolent
 Mais cil begin d'ire m'afolent ;

¹ Pour guile , finesse , ruse ; — ² n'en doutez point.

- Cil pappelart, cil ypocrite
 Une chiere font si afflite,
 Que par samblant se font plus juste
 Ne fu la none Sainte Juste,
 Ne Sainte Rotrus de Nivele.
- 1430 Qui pappelart à droit nivele,
 Tost le trove par Sainte Fare
 Baretéeur, et ware, ware ¹.
 Tex est guillerres et revillieres,
 Fors tribouleres, fors lechierres,
 Qui bien resamble à ses paroles,
 Saint Nicholas de Wederoles,
 Saint Pacosme ou Saint Gibuin;
 Mais tex fait molt le babuin,
 Le pappelart et l'ypocrite,
- 1440 Qui dou bon vin de Pierre frite ²
 Boit plus grans traits et churelure,
 Que tex fait grant chiere et grant hure.
 Si me consaut li bers Sainz Joces,
 Pappelart welent adès noces,
 Comestions et pappastines,
 Vins à buiries ou à tines,
 Et puis après si font tel chiere
 Com se gisoit leur taie em biere.
 Maint en connois où n'a nul bien,
- 1450 Fors c'un petit de biau contien.
 Li bians contiens molt me pléust,
 S'ypocrisie n'i géust;

¹ Gare, gare, c'est-à-dire, tenez-vous sur vos gardes; — ² il paroît que dans ces siècles reculés, le vin de Pierrefite jouissoit d'une grande réputation.

- Mais li pluseur, c'en est la voire,
 Font quanqu'il font par vaine gloire
 Por estre avant sachié et trait.
 L'Evangile bien nos retrait
 Qu'avoir welent les gens soutaines
 Les premiers sieges en grans chaines;
 Avoir welent les gens chaitives
 1460 Es grans mangiers, es grans couvines
 Les grans chaieres, les grans tables,
 Les grans viandes delitables,
 Les grans salmons et les grans lus,
 Les grans enclins, les grans salus
 Par les marchiez et par les voies.
 Ne béent pas as joians joies
 De la gloire celestienne,
 Mai à la gloire terrienne,
 Pieça que Diex en l'Evangile
 1470 Bien nos aprist toute leur gille;
 Dès qu'il parla d'ypocrisie
 Seut-il bien que pappelardie
 Qui tot le mont conchieroit,
 D'ypocrisie naisteroit.
 Pappelart samblent par defors
 Estre doré, mais n'est pas ors,
 Ainz est toz plons quanqu'a dedens;
 Mais preudom plus qu'ors ne qu'argens
 Est vrais et purs et enterrins,
 1480 Et nés¹ plus que uns mazerins.
 Bons est de fors, miudres² dedens,
 Por ce ment cil avâl ses dens,

¹ Net, propre; — ² meilleurs, *meliores*.

Qui prendefame ne prendome
Ne pappelart ne begin nome.

Pappelardie est une trueve

Et une gille toute nueve,

Qui trovée ont cil guilleur,

Et cil sutil bareteeur *

Por demener très sutilment

1490 Leur gille et leur conciement.

Sachiez por voir d'ypocrisie,

Et tot adès pappelardie,

Cote, seurcot, chape ou mantel,

Et de ses armes un chantel,

Sa cousine est et sa parente,

Por ce le has comme tarente.

Des pappelars ai tant séu,

Nes pris la fuelle d'un séu *;

Leur vie soit la confondue,

1500 Plus sevent de truie enfondue

Dui pappelart, c'en est la some,

Et dui begins que cent prendome.

Par leur baras et par leur gilles

Lamproies nos font et anguilles

De laisardes et de setoilles;

Peu portent fruit et assez fuelles

Li pappelart et li begin.

Tuit sont renart et ysengrin;

Tuit sevent hort, barat et trut,

1510 Qu'à Dieu desplaist leur vie et put.

Et nequedent begins oi dire

Un mot de coi un doit bien rire.

* Et ces trompeurs subtils, adroits; — * sureau.

Begin , ce dient , sont benigne ,
 Begin , ce dient , sont si digne ,
 Qu'il ne pensent à nule widive ;
 Begin , ce dient , se derive
 Et vient à *benignitate*.

Ha ! ha ! larron quel barat , é !

Je i sai autre derivoison ,

1520 A la milleur des dui voise-on.

Begin certes ne sont pas doz ,
 Ja soit ce qu'aient symples voz ;
 Ainz sont poignant plus de fregon.
 Begin se viement de begon ,
 Et de begin revient begars ,
 Et ce voit bien nés unz soz garz ,
 Qui de begart vient brais et boe ,
 Qui tot conchie et tout emboe.
 Tuit li preudome , ce me samble ,

1530 Haïr doivent trestuit ensamble

Pappelardie et beginage :

Qui pappelart ne begin nage ,

Honis soit-il , s'il ne le noie ,

Si que jamais parler n'en oie.

Il en est tant des renoiés ,

Que toz Artois en est noiez.

Tout ont noié jusqu'à Noion ,

Sa toz en Oyse nes noion ,

Touz ert , ce cuit , ainz quatre mois

1540 Noions noiez et Noiemois ;

Noions les toz , noions , noions ,

Ainz que noiez en soit Noions.

Li papelart le mont honissent ,

Papelart s'apapelardissent

- Por estre Abbé, Evesque ou Pape.
 Tex ne mengue ne ne pape ,
 Quant povres est , char ne saïn ,
 Qui puis en fait molt grant traïn :
 La marmite, la mitemoë
 1550 Font tant qu'il sont desor la roë ,
 Et lués qu'il sont un poi monté ,
 Tant sont hardi et affronté ,
 Que par la foi que doi Seint Front
 Pis et noauz des autres sont.
 Bien nos guilent , bien nos amusent ,
 Tant com sont povre , es livres musent ;
 Mais par la foi que doi Seint Nitre ,
 Sitost com ont , ou croce ou mitre ,
 Si bestornant vont lor affaire ,
 1560 Que des livres n'ont mais que faire.
 Lués sont muez qu'il se remuent ,
 El cors les morz voirement muent ,
 De Dieu se sont tost delivré ,
 Luez c'on lor a baston ¹ livré ;
 Lués héent Dieu , mostiers et livres ,
 Lués aiment solz et mars et livres ,
 Lués aiment plus et livre et marc ,
 Qu'il ne facent Jehan ne Marc ;
 Lués sont tuit Roi , lués sont tuit Duc ,
 1570 Lors aiment mielz gros luz ² que Luc ,
 Le cras barbel , la crasse anguile
 Que Saint Mathiu ne s'Evangile ;
 Et s'aiment mielz le bon saumon
 Que les bons livres Salemon ;

¹ La crosse ; — ² et ils aiment mieux de gros brochets que Saint Luc.

- Et le fort vin de mal-savoir
Que le bon livre de savoir;
Les espices, les létuaires
Aiment-il mielz que saintuaires;
D'aler as messes, n'as matines
1580 Ne font-il pas granz aatines.
Lor vie est tote acheminée
En hiver lez la cheminée,
Et es beax ombres en esté
Ne sont mais cil qui ont esté;
Petit lor est, petit lor chalt
Se tuit li autre ont froit ou chalt.
Ne sevent riens s'il n'ont sept mès;
De Jhesucrist ne de ses mès
Ne quierent ja oïr paller:
1590 Chascun entent tant amaler
Ses cras boiax, sa crasse pance,
Que tot se crieve et tot s'espance.
Toz tens d'enpancier lor pance art,
Toz tens font feste Seint Pançart.
Diex, que fais-tu quant nes espances!
Ja n'ont-il Dieu fors que lor pances.
C'est granz damaiges et granz delz
Quant de lor pances font lor Diex.
Si desdaignox sont tuit lués d'oït,
1600 C'on ne les puet servir adroit:
Riens ne menguent à nul fuer,
Qu'il ne lor chiée sor le cuer.
Sitost com ont un poi la tox,
Por taster la veïne et le pox
Mander covient maistre Ipocras,

- Qui leur atire le pot cras ¹,
 Et done une poison ² petite
 Por retraire lor apete ;
 Les pois laissent et la porée ,
 1610 Viande esquise et espurée
 Lor covient querre soir et main ,
 Lués que la croce ont en la mein.
 Mielz se reprenent à la char
 Que li bons bués ne fait au char :
 Tost set lor chars char enchargier ,
 Tost à lor chars jor de chiargier ;
 Tant a chargié de char lor chars ,
 D'aus porter est chargiez uns chars ;
 De char lor chars tel fais encharge ,
 1620 Que l'ame en a trop chargant charge.
 L'ame la char tient à eschar ,
 Mais la char crie adés char , char ;
 L'ame la char het com charoigne ,
 N'est uns sages qui sa char oigne.
 Prelat lor ames escharnissent ,
 Quant del delit de la char n'issent ;
 De toz mengiers ont-il la craisse.
 Aise et repos si les encraisse ,
 Que tuit sont plains de oler saïn ;
 1630 Abel estoient , mais Caïn
 Devienent lués qu'à honeur vienent ,
 Tant fier , tant orgueilleux devienent ,
 Et tant sont plain de grant derroi
 Que les cuers ont plus gros que Roi.
 Li poior , ce me par acore ,
 Sont cent tanz et plus cointe encore ;

¹ Qui leur procure le plaisir de manger gras ; — ² potion.

- Nés cil qui sont de *stercore*
Sont tuit li plus cointe encor é,
Com Claudiens seut bien voir dire,
1640 En seignorie n'ot nus pire,
C'est li dolenz, li durféuz,
Qui de noient est escreüz.
Nus n'est si fiers com vient en halt
Com li chaitis, se Diex me salt;
Qui toz estrais est de noient
Li plusor sont si nescient,
Lués que montez sont sor la roë,
Ne lor sovient mais de la boë
Dont sont estrait, né et norri.
1650 Ge ne voi mais vilein porri,
Se tant avient qu'il soit croçuz,
D'orgueil ne soit lués si boçuz,
Si fiers, si roides et si cointes;
Ses amis, ses povres acointes
A maintenant toz descointiez,
Les plusors voi toz desjointiez,
Si se cointoient, si s'estendent,
Malvaisement la letre entendent,
Qui bien lor dit que Prelaz estre
1660 Doit si très bien, et de tel estre,
Qu'il n'ait en lui riens à rebranre.
Par droit nos devroit toz apranre
Et doctriener lor bone vie;
Mais de quarante n'en voi mie
Uns qui bien face ce qu'il doit:
Ne vuelent nés tendre le doit
As faiz que nos ruevent porter.
Noz chars nos ruevent amorter

- Par géunes, par abstinences;
 1670 Molt blasment noz incontinences,
 Noz ostraiges et noz orguelz :
 Le festu voient en noz elz,
 Le trastre es lor ne voient mie.
 Mais Diex qui het ypocrisie,
 Lor fauxeté et lor affaire,
 Ce qu'il dient nos ruevent faire;
 Mais il deffent en es le pas
 Que ce qu'il font ne façons pas.
 Lor doctrine tue et confont
 1680 Ce q'assez dient et poi font :
 Diex enseigna, mais avant fist
 Celes barate et desconfist
 Que par lor œvres contredient,
 Et sont contraire à ce qu'il dient.
 Grigoire dit en s'omelie ¹,
 D'ome qui n'est de bone vie
 Est la doctrine tost despise,
 Et refusée et contredite.
 Li bons Prelaz Yldefonsus
 1690 Dont ge vos ai parlé çasus ²,
 A droit son pueple prééscha,
 Quar par ses faiz n'enpéescha
 Le bien que sa bouche enseignoit :
 A bien faire les enpeignoit ³
 Li bons Clers par diz et par fez,
 Com cil qui toz estoit parfez.
 Molt crut et amenda son leu,
 Ses oailles garda dou leu

¹ Son homélie; — ² ci-dessus; — ³ excitoit, exhortoit.

A son pooir et escriemi.

- 1700 Sovent plora, sovent gemi
 Les siens pechiez et les altrui.
 Chose ne féist à nulai
 Qu'il ne volsist c'en li fesist.
 Don ne servise ne présist
 De benefice ne de rente,
 Mais selonc Dieu, sans autre atente,
 Ses biens donoit toz li Diex sers¹,
 As preudomes et as bons Clerz,
 Ja n'i éust nul aventaige
- 1710 Ne por avoir, ne por paraige.
 Ne fist tresor d'or ne d'argent,
 Mais jor et nuit por povre gent
 Grant tresor fist et assanbla
 El ciel où nus ne li enbla.
 Cil le se tolt et cil le s'enble
 Que ci l'aüne et oi l'assamble,
 Si le se doit chascun embler
 Et metre el ciel et assanbler :
 Là l'assanbla Yldefensus.
- 1720 Nuef anz toz plains et petit plus
 Fu arcevesque de Tolete :
 Lors li covint paier la dete
 Qu'à la mort doit nostre nature.
 Faite li fu sa sepulture
 Lez Eugène son ancestre :
 Ne volt gesir ne ne volt estre
 En autre leu, ce dît sa vie,
 Qu'en l'Iglise sa douce amie

¹ Il donnoit ses biens à tous les serviteurs de Dieu.

Ma Dame Sainte Leocade.

1730 L'arcevesque la virge sade
Hennora molt tant com veschie.
L'Yglise de l'arceveschie
De la pucele estoit adonques ;
Ne vos sai dire, n'i fui onques ,
Se la chose est puis remuée ¹ :
Plén a puis mainte nuée.

Il avint puis par une guerre
Qu'arse et destruite fu la terre ;
La Virge adonques, sainz et saintes ,
1740 Filatiere et reliques maintes
De la cité furent ostées.
N'en vorrent pas faire tostées
Prince de France qui là furent ,
Li plus puissant puis en reçurent
Et porterent par divers lius :
La Virge ot Loeis li plus ² ,
Li filz au bon roi Charlemeine
Qui à cel tens metoit grant peine
A redefier Seint Maart ,
1750 Que li Wandele de male art
Avoient ja ars et destruit.
De ce molt bien no livre estruit ³
Qui molt sont viez et ancien ,
Que cist rois Seint Sebastien
Aporter fist à son tempoire ;
Et le grant clerc , le grant Gregoire ,
Qui de Rome fu Apostoiles ,
De ces dui flamboians estoiles

¹ Remuée, changée ; — ² Louis le pieux ; — ³ instruit.

- Qui tant sont grans et tant sont cleres,
 1760 Enlumina li Empereres
 La grant valée de Soissons,
 Por faire à ces dui granz poissons
 Deliteuse saveur et sade,
 Nos dona Sainte Leocade.
 Là fu grant tans en no cyboire
 Lès Saint Maart, lès Saint Gregoire,
 Et delez Saint Sebastien ;
 Dou Roi qui ce plait bastien
 Bon repos soit hui mise s'ame.
 1770 Riches saffirz et riche game
 Assist et mist en no ciboire,
 Qant i mist li et Seint Gregoire
 Et le martir, le bon preudome,
 Qui fu gonfenoniers de Rome.
 Sovent avoit povres moissons
 En la vallée de Soissons ;
 Quant li martirs fu aportez,
 Li païs ert si amortez,
 N'i pooit croistre n'un ne el,
 1780 Quar sor la porte Saint Voël
 Ert uns Déables à sejour,
 Qui estonoit et nuit et jor
 Tote la vile par sa voiz.
 Sovent crioit li fel, li froiz
 A voiz haie, à voiz hidouse,
 A voiz horrible et tenebrouse :
Ve ti Suessio, peribis ut Sodoma.
 De son fort poig tot condosma
 Li vrais martirs, li fax devin,
 1790 De Rome le pein et le vin.

Cil dui corsaint nos apporterent,
 Et le Deable tresbuscherent
 Jus de la porte Seint Voël,
 Ainz n'i laisserent nul voël
 A ce q'ot dit li anemis;
 Son dit ont tot à nient mis,
 Et fauxée ont sa profecie.
 L'eure soit ore benée
 Qu'à nos vinront cil dui Seignor,
 1800 Ainz n'ot Soissons joie greignor:
 Quar par ax dui s'en est fuiz
 Le Deable toz amuiz.
 Ainz plus sa voiz n'i fu oïe,
 Ne devoit pas estre i oïe,
 Quar de si loingz com en l'ooit,
 Croistre nus biens il n'i pooit.
 Oïe estoit, n'en doutez mie,
 Bien largement liue et demie;
 Haut ert la voiz, grant et orrible,
 1810 Plus ert hideuse que terrible.
 La viez cloche de no clochier,
 Qui ne se daigne nés lochier,
 Se n'est por fu ou por mellée,
 Brisiée fu et esfellée.
 La voiz orrible et anniose,
 Par la venue precieuse
 Dou confessor et dou martir,
 Le Déable en firent partir,
 Lués qu'il entrèrent en la vile:
 1820 Pou li valust contr'ax sa guile.
 Si grans gens eut à lor venue,
 La moitié de la gent menue

Ne pot la cité contenir.
 Molt hautement i fist venir
 L'Ampereriz, l'Ampereres,
 Li pitez Rois, li pilex peres,
 D'ax henorer fu molt engranz,
 Possessions lor dona granz.

- Tant amena et Dus et Contes,
 1830 Et hautes genz, que n'en fu contes :
 Tote fu plaine la valée.
 As miracles ot tel alée,
 Que tot li mons i acoroit,
 Quar tant de gent i secoroit
 Par lor prieres Jhesucriz,
 C'un livres granz i fu escriz ;
 Tant ot miracles voirement
 A lor saintisme avenement,
 Que fondez fu dou grant aport
 1840 Noz granz mostier que par deport
 Fonda et fist, n'est pas dotance,
 Le filz au premier Roi de France
 Qui recéu éust bastême.
 Saint Remis, Saint Maart méésame
 Lui et son pere bastiserent ;
 Clodoé son pere apelerent,
 Clothaires ot li filz à non :
 A son tens fu de grant renon.
 No viez mostier edefia
 1850 Sor Seint Maart, qant devia,
 Por ce que fait l'ot crestien :
 Saint Maart le viel, l'ancien
 Por ce l'apelent mainte gent.
 Molt est li livres bel et gent.

Des corsainz et de lor venue :
 Li cuers de joie me remue
 Por amor d'ax qant tieg lor livre.
 Lassus el ciel sanz fin puist vivre
 Li bons Rois, li bons Anpereres

1860 Qui si granz pierres et si cleres
 Enséela en no ciboire !
 Saint Sebastien, Seint Gregoire
 A laisser ore me covient,
 De la bele me resovient
 Que g'ai por ax entrelaissée,
 En lor ciboire l'ai laissée ;
 Mais se ge puis, ge l'en trairai,
 M'amie pas ne lor lerai,
 Ainz i feroie grant desroi.

1870 N'est pas raison que fille à Roi
 Entr'ax soit seule et estrajere,
 Siece et escrise en sa chaire,
 Encortinez de blanches toiles ;
 Et estudist li Apostoiles,
 Entende bien qu'à li conseille
 Li blans Colons dedenz s'oreille.
 N'ai nul talent, bien li puis dire,
 Que m'amie apreigne à escrire,
 Ainz vueil qu'à Vi sor Aine en vigne

1880 Et des malades li sovigne
 Qui la requierent nuit et jor :
 Là vueil qu'ele soit à sejour ;
 Et q'ait par li son beau ciboire.
 Laist ce bon home Seint Gregoire
 Ecrire et amender ses livres ;
 Il n'en sera jamais delivres,

- Tant en a il tot entor lui,
Il ne doit ja véoir nului,
Fors le coulön qui li descrist
1890 Et met el cuer qanqu'il escrist.
Bien est mestiers qu'il i entende
Et par escrit puist et tende
Ce que par lui Diex nos envoie :
N'ai que faire que lez lui voie
La bele Virge Leocade.
El est tant bele, el est tant sade,
Que tost porroit à lui entendre,
Et le Saint Colons mesentendre.
A estros vueil qu'ele s'en viegne,
1900 A son hennap de ce vin tigne,
Tost li donroit espoir à boire,
Se li laissez en son ciboire :
La n'à nient n'en lerai mie.
En cele ancienne abaie
Ne la vueil pas laissier enclose :
Il qui adez escrit et glose,
Avec ces Moines soit reclus,
Et si maint vie de renclus.
Je ne l'enquier movoir à piece,
1910 En sa chaire assez se siece,
N'ot ses respons et ses estoires,
Il a o soi assez Provoires
Et Chevaliers et autre gent :
Leocade au cors bel et gent
Certes ne li lairai-ge mie,
Assez a autre compaignie.
Li livres dit qui le m'ensaigne,
Lez lui est à tote s'ensaigne

- Li bons Chevaliers anciens
 1920 Mes Sire Sains Sebastiens
 Qui l'Iglise deffent et garde.
 De cele part n'ara-il garde ,
 Et s'est lez lui Tiburcius ,
 Si est Martha et Marius ,
 Et Abacus et Audifax ,
 Et Marcelicus et Marciax ,
 Et si est Abdon et Sennés
 Prothus et Jacinctus après ;
 Si est Saint Martiax et Saint Pierres.
 1930 Tex esmeraudes et tex pierres ,
 Tex luminaire , tex estoiles :
 A delez lui li Apostoiles.
 D'autres corsainz i r'a-il tant ,
 Ne vos saroie à dire qanz.
 D'autre part à l'autre costé
 Le ront a çaint et à costé
 Troi Archevesque a tot le mains :
 C'est Sains Gildars et Sains Romains ,
 Et Sains Remis , ce dist l'estoire ,
 1940 De Roam fu à son tempoire
 Chascuns de ces trois Archeveques.
 Avec aus est li bons Esvesques
 Me Sire Sainz Maarz li vielz :
 Encore est-ce cil que j'aim mielz ,
 Soe est l'Iglise et li ciboires.
 Laienz avec ces vielz Provoires
 Ne vueil-ge plus laisser m'amie ,
 Demain au soir n'i sera mie.
 Non voir , se ge puis enquenuit ,
 1950 Se ionques puis , que qu'il anuit.

Grant Chastelaine en vorrai faire,
 Quar el est molt de halt affaire.
 Comment ceste aventure avint
 Qu'à Vi de Saint Maart revint
 Ceste pucele glorieuse,
 Ceste esmeraude précieuse,
 Cist clers safirs, cist escharboncles,
 Sovent me conta uns miens oncles,
 Uns grans Sires que Prieur vi
 1960 Et de Seint Maart et de Vi.
 Il gist à l'us Seint Benéoit :
 Que de Diex soit-il benéoit
 Qui prieront por la soe ame ¹,
 Quant passeront près de sa lame ².
 Mes beax oncles li Prior Gui,
 Dont ait pitié li piux Diex Wi,
 Et de toz autres crestiens,
 Me dist uns Moines molt anciens,
 Oï conter qu'il r'avint puis,
 1970 Quant trové furent en un puis
 Li corsainz qui repost estoient,
 Des lors que li Wandre corioient,
 Qui grant desroi firent en France,
 C'uns Abbés par grant porveance,
 Por les lex amender et croistre,
 Par l'assentement de son cloistre
 Qui à enviz s'i aploia,
 Des corsainz prist, ses ³ envoia
 Par ses chasteaux et par ses viles.
 1980 Sen non me dist li Abbés Miles,

¹ Pour son ame ; — ² sa tombe ; — ³ il les envoya.

- Le plus doz Clers que ionques vi,
 Et dist qu'il estoit nez de Vi.
 Raous ot non si com je truis,
 Porter en fist vers Vile-gruis¹,
 Si com je truis Seint Florian;
 Saint Onesine l'ancien
 Qui fu Evesques de Soissons,
 A Doncheri as grans poissons
 Porter refist à molt grant joie :
- 1990 Assez de lius vos nomeroie
 Où porter fist maint seintuaire,
 Mais ge requeurt² au letuaire
 C'un petit r'ai trop eslongié,
 A toz les autres pren congié.
 Cist laituaire c'est la sade,
 La savoreuse Leocade,
 Qui me refait tote ma bouche,
 Lués que ma langue un poi i touche.
 Li bons Abbés li biens senez,
- 2000 La vile où fu norriz et nez
 A cele foiz n'oblia mie,
 Ainz i porta la Dieu amie;
 La douce Virge, c'est la some,
 A Seint Maart le viel preudome
 Ausi com à force ravi,
 Si l'enporta et mist à Vi.
 Là est tenue en grant chierte,
 Molt covenroit avoir fierte.
 Molt covenroit lancier et traire,
- 2010 Qui par force l'en vorroit traire,

¹ Villejuif; — ² mais je reviens à l'électuaire.

A ce qu'il a en la riviére
 Hardiz sergenz de grant maniere.
 En un d'ax a plus de mellée
 Q'an un yver n'a de frellée.

L'Abbés à Vi en sa chapele
 En fist porter la Damoisele
 A molt haute procession,
 En un jor d'une Ascension.
 Encor en dure la mémoire :

2020 Chasq'an l'amie au Roi de gloire,
 Au halt jor de l'Ascension,
 Portons à grant procession
 Par le chastel et par la vile.
 Cil de Tolete par lor guile
 Dient q'encore la r'aront :
 Ge cuit jamais ne se raront¹
 Se tant atendent qu'il la r'aient;
 De grant folie se esmaient.
 Ençois fevriers devenra mais

2030 Que Tolete la r'aient mais :
 Ja por tote lor nigramence
 Ne la r'aront, bien le lor mant ce² :
 Toleste est tote enpaïnée,
 Encor soit-el où païs née,
 Ne les prise ele un pois baien,
 Quar il sont tuit demi païen.
 Demourée est à demorance
 El doz païs de douce France :
 A Vi sor Aiane est demorée,

2040 Là est servie et honnorée ;

¹ Ne se raseront ; — ² je le leur fais savoir.

N'en r'ira.¹ mais à Seint Maart ,
 Qant el en vint si fort l'a art ,
 C'un de ses braz li arracha ,
 S'ele m'en eroit n'i r'ira ja ;
 Le liu de Vi bien aime et l'estre ,
 Bien a monsté qu'el i velt estre.
 Encor vivent cil qui me distrent
 Que lor pere les larrons vistrent ,
 Qui la ravirent et anblerent ;
 2050 Mais li dui lués en avuglerent :
 Li tiers ot les ners si retraiz ,
 Si boçuz fu et si contraiz ,
 Qu'ainz puis sor ses deus piez n'ala.
 Une viez croiz encore a là
 Qui faite i fu à cel tenpoire ,
 Por cel miracle estre en memoire.
 Li lius li plait , n'en parolt nus.² ,
 Et el i siet et avient plus
 La Seinte Virge glorieuse ,
 2060 Que ne fait pierre precieuse
 Sor liste d'or ne sor argent.
 Là la requierent molt de gent ,
 Et requerront jusq'à la fin.
 Qui là la requiert de cuer fin ,
 Par ses proieres li aquiert
 Ce que justement li requiert.
 Chastelaine ert et avoée
 Du Chastel et de la contrée :
 Ne quit³ corsaint jusq'à Seint Gile
 2070 Plus soit amez en une vile ,

¹ Elle ne retournera plus à S. Médard ; — ² que personne n'en parle , n'y trouve à redire ; — ³ je ne pense pas.

Qu'est la pucele à Vi sor Aïns.
 Q'amée i soit bien le desraine,
 Et bien desert qu'i soit servie,
 Quar Diex, com por sa bone amie,
 I fait miracles jor et nuit.
 Dames, Dames, ne vos anuit.

Sachiez, se sçu ne l'avez,
 Del felon mal que vos savez,
 Est la Virge fuisiciene :

- 2080 Mainte malade crestiene
 Garist par an la Virge et cure,
 Bien esprovée avons sa cure.
 Par les grans maus qu'a amortiz,
 Doné nos a maint beax tortiz,
 Mainte roele, maint biau cierge,
 En li avons bone concierge;
 Maint Parisi, mainte roele
 D'oltre Roie nos aroele.
 Plus gaagne-ele de chandoiles
 2090 Que ne face nostre Apostoiles,
 Où grant mostier à Seint Maart,
 Au bien voir dire qui s'aart
 Por son non essaucier et croistre.
 Volt Diex qu'ele isist fors de cloistre,
 Mais de semaine n'ert cloistriere,
 Lez li en son petit cloistre iere
 Plus volentiers q'an un grant cloistre.
 Murmure pas tant n'i puet croistre.
 Petit avient que grant murmure
 2100 En grans cloistres n'en grans murs muire;
 Volentiers croist entre maisieres.
 Ne quit Moine jusq'à Mesieres

- Qui plus de moi hace tel herbe,
 Quar l'ame ocist, tue et enherbe.
 Trop volentiers revient tex plante;
 Mortens pechié fait qui la plante;
 Assez plus tost croist et semance
 Que ne face bone semence.
 Cil qui ont langues sorsemées,
 2110 'Tex semences ont tost semées.
 El fu d'anfer soient semé
 Tuit mesdisant; tuit seursemé.
 Por ce me tieng en petit cloistre,
 Que lor semence n'i puet croistre.
 Fors de cloistre est ma Damoisele,
 N'i rentrera mais des mois ele.
 Diex saut les Moines et l'Abé
 Que ençois A devendra B,
 Aive bon vin, bon vin oervoise;
 2120 Qu'ele en leur cloistre s'en revoise.
 Trop est à Vi enohainée,
 Ainz son terre ne chut née
 Qu'amasse tant, fors Nostre Dame.
 Por Dieu li depri qu'el en m'ame
 S'amor tos tens me renovele;
 Faite li ai fiertre novele,
 Riche ciboire, riche lit;
 Or se repost, or se delit.
 Soit à repos, soit à sejour,
 2130 Diex doint qu'encor voie le jor
 Véoir la puist ma lassé Dame
 Lassus es chambres Nostre Dame;

* Elle n'y rentrera pas de long-temps; — * jusques là il n'y eut aucune créature sur terre....

Tant est s'amie et sa privée ,
Riens qu'ele vueille ne li vée.
Trop par sera vileine et cointe ,
S'el à sa Dame ne m'acointe ;
Por Dieu li pri tant m'i acoint ,
Que de toz maus me desacoint.

- Reposer la lairai atant ,
2140 A celui m'en r'irai batant
Cui miracles g'ai commenciez :
De Dieu seroie detenciez ,
S'à sa Mere ne m'en r'aloie ,
Qui tot le mont à lui raloie.
Sor la Virge ai molt arresté ,
Quar ge l'aim tant la flor d'esté ,
La flor de lis , la fresche rose :
Si volentiers de nule chose
Ne parol com de li , par m'ame ,
2150 Fors seulement de Nostre Dame ,
Certes molt l'aim et molt m'i fi ,
Et volentiers la maghefi ;
Se lui doi estre bien disanz ,
Quar gardée l'ai bien vingt anz.
Ge gart son cors , gart que gart m'ame ,
A Dieu commandant li et sa Dame.
Cel est sa Dame où jor et nuit
Se commandent li sage tuit.
Nostre Dame est Dame des Dames ,
2160 Dame est des cors et Dame d'ames :
A ceste Dame qui velt estre ,
Riches est tost , et de halt estre ;
Tost enrichist qui s'i commande ,
Nés li povres cui ele mande ,

- A s'aumosne et à son mandé,
 Au Dieu convine sont mandé.
 Toz mes amis pris et comant.
 Que tuit deviegnent si comant.
 Celui qui se velt commander,
 2170 N'ose enemis riens demander;
 Diex et si angle saluz mandent
 A trestoz çax qui s'i comandent.
 Mere Dieu, se vos commandez,
 Qant au grant plait serai mandez,
 Deffendez moi com voz coumant,
 A vos maintes jointes me commant
 Hyldefonsus voz bons amis:
 Bien comandez s'estoit et mis
 En vostre franche comandise,
 2180 Qant vos franche par voz franchise
 De son livre li merciastes,
 Et la bele aube li donastes
 Où n'avoit piece ne couture:
 Il soia bien en vo costure,
 Et bien ouvra en vostre vigne.
 Ha, mere Dieu, quar te sovigne
 De cest chaitif, de ce dolent:
 Mon las de cuer q'ai si volant,
 Desor ton cuer fai asséoir,
 2190 Se tu m'en dones le pooir:
 Molt en est granz ma volentez.
 Tot autre amors est dolentez
 Envers la toë et enfertume:
 Bien sai que fame en enfer tume,
 Qui ne t'aime de tot son cuer.
 Ha! Leocade, douce suer,

- Douce Virge, douce pucele,
 Rose esmerée, flor novele,
 De mol aidier ne te faig mie¹;
 2200 Se ge par toi si haute amie
 Pooie avoir com Nostre Dame,
 Séurement s'en iroît m'ame
 Devant celui qui la cria :
 Bone parole bon liu a.
 Assez sovent à li paroles,
 Aïe moi² par tea paroles,
 Clere esmeraude, clere gemme,
 Sa pucele es, elle est ta Dame.
 Por Dieu à li me ramentoi,
 2210 Molt grant fiance en ai en toi :
 En ses chambres iez à sejour,
 Et si la sers et nuit et jor :
 Des Virges iez et des puceles
 Qui son lit font, et s'iez de celes
 Qui la lievent et qui la cochent.
 Je croi que son saint lit n'atoschent
 Fors seulement angle et puceles ;
 Vos la servez et tu et celes
 Dont Diex parole en l'Evangile,
 2220 Qui ne sorent barat ne guile,
 N'ainz ne firent iniquité,
 Et qui de lor virginité
 Entiers garderent lor seax.
 Qant por deduire en cez praiax
 Maine ses Virges la Roïne,
 Prent avuso toi Sainte Cristine

¹ De m'aider ne te fains pas, ne fais pas semblant ; — ² aide-moi.

Dont rimoiai l'autrier l'istiore.

Si li priez que face en gloire

Por celui faire un petit lit

2230 Qui chante tant de li et lit.

Saint Joachin et tu, Sainte Anne,

Priez voz fille qu'en cest anne ¹

Jamais enchair ne me laist

En ort pechié, vilein ne lait.

Qui de li fait Dame et amie

Et bien la sert, ge n'en dot mie,

Que de pechié ne l'escremisse ²,

Et s'il i chiet, par li n'en isse,

Et qu'ele où Ciel par grant delit

2240 Ne li face faire son lit.

Qui bien se prent à li amer,

Tot li atrait le fiel amer,

Et l'amertume du coraige :

Petit pueent ³ douter l'oraige ;

Et l'estorbeillon l'ennemi

Cil qui de cuer sont si ami.

Celui qui l'aime durement,

A toz, ce sai séurement,

A Diex servir adominé.

2250 Se ge *tu autem Domine*

A cest miracle dit avoie,

Plus briefnient outre m'en iroie.

Sermons où trop a de delai,

Héent sovent et Clerc et Lai :

Sor Prelaz ai molt delaié,

S'aucun à mort en ai plaie

¹ Cet an, cette année, *annus*; — ² ne le défende, ne le préserve;

— ³ ils peuvent.

- Por chose nule que dit aie,
S'il muert, si muire ce dit aie,
Se ce q'ai dit ne lor est gent,
2260 Bien repraignent tot lor argent,
Quar ge n'i ai plus acréu;
Molt petit ai dou lor éu,
Et sai assez mes estovoirs,
Ce qu'en ai dit, ce est toz voirs.
Et nequedent par ce m'escus
Que je par non nul n'en acus;
Et qui sor li le volra penre,
N'est pas trop sages, voist apenre.
Et d'autre part foi que doi m'ordre
2270 Bien les devons à la fois mordre,
Car ne nos finent de rungier.
Dorenavant m'estuet plungier
El puis ma Dame, se ge puis;
Mais tante doiz a en son puis,
Et tant i sort de granz merveilles,
S'il i avoit cent mile seilles,
Ne seroit-il pas espuisiez
Séurement tuit i puisiez:
Si très douce aive en son puis sort,
2280 Que li muel, li sot, li sort,
Et li avngle et li contrait,
Lués qu'il en boivent un seul trait,
Tuit sont gari et tuit sont sain.
Le sélant cuer de mon sain
De s'aigue doint abeverer cele
Qui enfanta Virge pucele:
Adès fusse ses escrivains,
Mais molt tost sui, quant ecris, vains,

- Por ce que redot cel meschief,
 2290 Li pri c'un poi m'estraint mon chief
 De ses très blanches mains polies;
 Si en dirai mains de folies.
 Tant a en moi poi de savoir,
 S'el ne m'aïve ¹, bien sai voir,
 Tost arai dit qanque ge sai ².
 Des Trovéurs qant ge m'essai,
 Ne me pris mie les assaies,
 Mais por ce se vest noires saies,
 Et il vestent les robes vaires,
 2300 Ne lor desplaise mes affaires:
 Quar Troverres ne sui-ge mie
 Fors de ma Dame et de m'amie;
 Ne Menestrax ne sui-ge pas,
 Mais por les nuiz que ge trespas,
 Et por ce que g'en ai tenssées
 Par maintes foiz vaines panssées,
 A la force m'i sui pris.
 Ge ne truis pas por avoir pris,
 Ne por robes, ne por avoir,
 2310 Mais por l'amor-la Dame avoir,
 Qui bien revest les ames nues,
 Et ses amanz enporte es nues.
 Ge ne truis pas por avoir robe,
 Mais por la Dame qui m'enrobe,
 Quant anemis m'a desrobé.
 Cil deçéu sont et leubé
 Qui jor et nuit truevent les lobes
 Por gaaignier chevax et robes:

¹ Si elle ne m'aide; — ² qanque ge sai, tout ce que je sais.

- Ge ne truis mie por avoir ;
2320 Mais por l'amor la bele avoir
Qui n'a compaigne ne pareille :
A sa beautez ne s'apareille
Riens que Diex ait appareillié ,
Bien l'a de toz despareillié ,
Qant el Ciel appareillié l'a.
Aidant et apareillié l'a
Qui ci de mal se despareille ,
Et à li servir s'apareille.
Loons la tuit la bien membrée ,
2330 Par tot doit estre ramembrée :
Qui ma langue desmenberra ,
La el ciel li ramenberra.
Enfers celui desmenberra
Qui bien ne la remenberra.
Sovent nos doit de lui menbrer ,
Qant Diex en li se volt menbrer ;
Enfers toz tanz nos desmenbrast ,
S'ele vers Diex ne ramenbrast ,
Qant sa douçor de nos membra ,
2340 En ses seinz membres s'amenbra ,
Por ce nos doivent tuit li membre
2342 Sozlever qant de li nos membre.

Explicit de ma Dame Sainte Leocade.

CHI COMMENCHE
UNS MIRACLES DE NOSTRE DAME,
D'UN CHEVALIER QUI AMOIT UNE DAME.

Manuscrit de N. Dame, coté M. 7.

IL fu, che truis, uns Chevaliers
 Jouenes, biaux, cointes, fors et fiers,
 De grant affaire et de grant nom :
 Ne desiroit se joustes non ¹,
 Tournoiemens et assamblées,
 Pour une Dame qui emblées
 Avoit de son cuer grans parties.
 Grans dounées ², grans departies.
 Faisoit souvent de son avoir
 10 Pour pris et pour loenge avoir.
 Che font encore li plusour
 Tant com il sunt en plaine flour;
 Faire voelent, qui k'il anuit,
 Quank'il lor siet et jour et nuit.
 Chil tout vous voel conter et dire.
 Mout redoutés ert et mout sire
 En sen païs et en maint lius,
 De tant ert fols et malaisius
 Qu'espouser feme ne voloit,
 20 Car li corages li bouloit

¹ Il ne desiroit que les joutes, les tournois; — ² dons, présents, de donum.

- Si durement pour chele Dame ,
Qu'il ne véoit à ses iex fame
K'il daignast prendre , n'espouser ,
Ne s'en savoit où doulouser :
Car la Dame ert de tel afaire
Qu'ele n'avoit de lui ke faire.
Li Chevaliers qui mout ert biaux ,
Mains poignéis et mains chenbiaus ¹ ,
Mainte joustes, mainte encontrée
30 Faisoit de li par la contrée :
Il ne savoit k'il péust faire ;
La Dame estoit de tel afaire ,
De tel biauté et de tel pris
Que Chaalons prise et Paris
Quidast avoir , s'il péust faire
Rien nule ki li péust plaire.
Vers lui se tenoit si très fiere
Que nis de faire bele chiere
Li faisoit ele grant chierté.
40 Tant le ² trouva de grant fierté
C'onques de li ne peut avoir
Pour priere ne pour avoir ,
Ne pour bele Chevalerie ,
Soulas d'amour ne druerie ³ ;
Que plus li prie , plus enroide ,
Et quant il plus le trueve froide ,
Tant en est-il plus boillans et chaus.
Amours li font si grant enchaus ,
Et si l'assaut en divers sens ,
50 Pour un petit k'il n'ist du sens ;

¹ Maint combats et maint tournois ; — ² le , pour la ; — ³ amitié.

Quant nel' puet vaincre à la parsoume,
 A un Abé, à un saint houme
 A revelée cheste cose,
 Et il li dist à la parclose
 Que s'il le croit, sache sans doute,
 Sa volenté en ara toute.
 Biaux dous Sire, fait-il adonc,
 Autres femes ont cuer de plonc,
 Mais cheste l'a, je quit, de fer.
 60 Bien voell m'ame boille en infer¹,
 Ne ne me caut² que jou deviegne
 Mais c'a s'amour ataigne et viegne,
 Sire, tant l'aim, ch'en est la voire,
 Que je n'en puis mangier ne boire;
 Dormir en lit, ne reposer.
 Li Preudom ne l'ose coser,
 Car il set bien ke de tel cose
 Si faites gens castie et cose,
 Tant plus les esprent et atise.
 70 Bien set et voit k'en nule guise
 Conseil ne puet metre en cheste œuvre,
 Se Diex et sa mere ni œuvre.
 Frere, fait-il, se tu me crois,
 Et de faire ne te recrois
 Chou ke jou te rouverai faire,
 Saches pour voir de chest afaire
 Si très bien consilliés seras
 Com tu miex le deviseras.
 Tout vo plaisir, Sire, ferai,
 80 Vostre hom par ma geule serai,

¹ Enfer, *inferi*; — ² peu m'importe ce que je devienne, pourvu que j'obtienne son amour.

- Se je venir en puis à chief.
 El monde n'a cose si grief
 Qui ne me soit legiere à faire
 Pour acheiver si haut afaire.
 Frere, fait-il, ne doubtés mie,
 De cose à faire que je die
 N'aras-tu pas trop grant ahan.
 Tu me diras dusc'a un an
 Cascun jour à gambes ploïies ¹,
 90 Par chent et chinquantes foïes
 Le douch salu la mere Diu.
 Voire, fait-il, par le cuer biu,
 Deus mile fois se vous volés,
 Pour s'amour sui si avolés ²,
 Qu'il ne me caut ke ionkes face,
 Mais ke s'amour aie et sa grace.
 Fait li sains hom, biaux dous amis,
 La mere Diu conseil a mis
 En meintes choses plus grevaines,
 100 Mais par la vie ke tu maines
 Ai grant paour ³ ke ne l'oublies:
 Tu aimes tant Chevaleries,
 Riviere et bos, chiens et oisiaus,
 Pour chou k'es ⁴ jouenes Damoisiaus,
 Que paour ai et grant dostanche
 Ne me failles de convenances.
 Sire, fait-il, vous me gabés,
 Moines tondus et bertandés.
 Seroie anchois, par Saint Jehan,
 110 En vos cloistre dusc'à un an.

¹ A genoux, cent cinquante fois; — ² si étourdi, si insensé; —
³ peur, pavor; — ⁴ parce que tu es.

- C'un tout seul jour en defausisse,
 N'est nus meschiés je n'en fessisse
 Pour achever si haute cose.
 Mes cuers ne dort ne ne repose,
 Si m'a s'amours pris et lachie.
 Lors l'a li sains hom embrachie,
 En sourriant li dist, biaux frere,
 Par la proiere de sa mere
 Si te doinst Diex medechiner ¹
 120 De chest mal puisses terminer.
 Li Chevaliers atant s'en part,
 Esrer n'ose mais nule part;
 Bien tient couvent ², ch'en est la soume,
 A Nostre Dame et au prendoume:
 Ne tournoie ne ne chembele,
 Ains est assés en sa chapel
 Plus k'il ne soit en autre liu.
 En commenchié a un tel giu,
 Dont li kerra miex k'il ne quide ³.
 130 Mout met grant paine et grant estaide
 En Nostre Dame saluer;
 A paines se veut remuer
 Ne jour ne nuit de sa çapele,
 La Mere Diu souvent apela,
 La Mere Diu souvent depria
 Que joie li doinst de s'amie
 Qui tant est bele, che li samble,
 Que la lune du chiel resamble.
 Quant voit le fin del an venir,
 140 Par les piés quide Diu tenir,

¹ Dieu veuille te guérir; — ² promesse, *conventus*; — ³ dont il lui arrivera mieux qu'il ne pense.

- Car de s'amie tout pour voir
 Sa volenté bien quide avoir,
 S'en a le cuer et le corage
 Si tressaillant et si volage,
 Si gai et si plain de clocetes,
 Que sons nouviaus et canchonnetes
 Cante et descante nuit et jour;
 Pour chou k'en anui de sejour
 Prèske tout l'an avoit esté,
 150 Bien matinet en un esté
 Pour lui esbatre et soulagier
 En sa forest ala cachier.
 En la forest, si com Diex vot ¹,
 Perdi ses gens, onques ne sot
 Quel part tournée fu la cache.
 Si com le quert et k'il le trache,
 Une viés capele a trouvée,
 Mout dechéue et mout gastée ²:
 Ha ! Mere Diu, fait-il, merci,
 160 Mout a grant tans ne fui mais chi;
 Haute Dame, haute puchele,
 Laiens en chele viés capele
 Che que te doi t'rai paier.
 Atant deschent sans delaiier,
 S'entre dedens la capelete
 Devant une viés ymagete ³
 De Nostre Dame à genous nus,
 Dit chent et chinquante salus.
 Ahi, fait-il, haute pucele,
 170 De m'amie qui tant est bele

¹ Voulut, *voluit*; — ² ruinée et dévastée; — ³ une vieille petite image.

Car m'acomplis mon grant desir :
 N'est rien ù mont ke tant desir.
 Tant par est bele, che m'est vis,
 De cors, de bras, de mains, de vis,
 C'onques si bele créature
 Ne fist ne ne fourma nature :
 Tout mon cuer ai en lui enté.
 Las ! se n'en ai ma volenté,
 Partir estuet de mon cors l'ame.

180 Deyant l'image Nostre Dame
 En tel maniere se complaint,
 Mout se doulouse, mout se plaint,
 Maint souspir fait lonc et traitif¹.
 La Mere Diu ki maint caitif

A retrait de caitiveté
 Par sa piteuse pieté,
 Par sa courtoise courtoisie
 Au las² qui tant l'apele et prie,
 Isnelement s'est demonstrée

190 D'une couronne couronnée,
 Plaine de pierres precieuses
 Si flamboians, si glorieuses,
 Pour peu li oel ne l'en esduisent.

Si vestiment ausi reluisent
 Et resplendissent com la raie.

Qui au matin en esté raie,
 Tant par a bel et cler le vis,
 Que buer fu nés, che li est vis,
 Qui s'i péust assès mirer.

200 Chele qui te fait souspirer,

¹ Souspir traitif, soupir tiré du fond du cœur ; — ² au malheureux, à l'infortuné.

Et en si grant ireur t'a mis,
 Fait Nostre Dame, biaux amis,
 Est-ele plus bele de moi¹?
 Li Chevaliers a tel effroi
 De la clarté, ne set k'il fache,
 Ses mains gete devant sa fache,
 Tel hide² en a et tel fréour,
 Caïr se laisse de paour.
 Mais chele en qui pitié est toute,
 210 Li dist, amis, or n'aies doute :
 Je sui chele, n'en doute mie,
 Qui te doit faire avoir t'amie;
 Or pren garde que tu feras,
 Cheli que tu mierz ameras
 De nous deus aras à amie.
 Dame, fait-il, n'en puis mais mie
 Se jou pour lui vous puis avoir,
 Vous en valés, je sai de voir,
 Entor cinquante et un millier,
 220 Ele puet bien aler billier³,
 Se tel escange avoir en puis.
 Fait Nostre Dame, biaux amis,
 Lasus amont en Paradis
 Me trouveras loial amie,
 Joie, soulas et compaignie
 De moi et de m'amour aras
 Plus que souhaidier n'en saras;
 Mais il convient, n'en doute mie,⁴
 C'autel com tu pour t'autre amie

¹ De moi, au lieu de, que moi; — ² frayeur, épouvante; —
³ aller avec un bâton : c'est à-peu-près la même chose que si on
 disoit, elle peut bien aller se promener.

- 230 As fait, chest an faches pour moi :
 Onques ne fai autre tournoi
 Pour moi, n'autres Chevaleries,
 Chent et chinquante salus dies
 Jusc'à un an sans passer jour,
 S'estre veus sire de m'amour;
 Lors m'averas sans nule doute,
 Et si seras de m'amour toute
 En tenéure et en saisine¹
 Sans finement et sans termine.
- 240 Atant de lui s'est departie,
 Li Chevaliers ne targa mie,
 Au bon Abé s'en repaira²,
 Plourant li dist et esclaira
 Che que devant avés oï.
 Li sains hom mout s'en esjoï,
 Et durement en merchia
 La Mere au Roi qui tout cria³.
 Moines devint, ch'en est la soume,
 Par le conseil du bon preudome
- 250 Pour le siecle plus eslongier,
 Bertauder⁴ fist et roignier.
 Sen chief c'avoit blont et poli,
 A s'amie se retoli,
 Si se donna à Nostre Dame.
 De tout sen cuer, de toute s'ame,
 L'ama et eut en tel memoire
 Qu'il ne pooit mangier ne boire,
 Parfondément ne souspirast,
 Et k'en sen cuer ne remirast

¹ En possession de mon amour; — ² revint trouver le bon Abbé;

— ³ créa; — ⁴ couper les cheveux inégalement.

- 260 Sa grant biauté et sa samblanche.
 La Mere Diu sans demouranche
 Au chief del an le revint querre,
 Ne le vaut plus laiasier en terre,
 Ains l'emmena oom vraie amie.
 Lasus en parmanable vie,
 Où tout si ami nuit et jour
 267 Joie et soulas ont de s'amour.

Explicit li Miracles du Chevalier qui amoit une Dame.

DE CORTOIS D'ARRAS.

Manuscrit de la Bibliothèque Impériale, n° 7218, 7595
 et 1850 de S. Germain.

- M**ETEZ, metez vos bestes fors,
 Bués et vaches, brebis et pors
 Pieça déussent estre as chans :
 Or est l'erbe aroucée et tendre.
 Li roxingnox et la chalendre
 Ont pieça commencié lor chans.
 Or sus, biaux fiex, trop as géu,
 Or déussent avoir péu
 Ti aingnel en l'erbe menue.
 10 Peres, trop m'i pœz grêver,
 Tart couchier et matin lever,
 Tel vie ai toz jors maintenue :
 Toz jors à men pœir vous serf,
 Moi prenez cam le vostre serf,
 Si m'estuet soingnier vostre afere ;
 Du tout m'avez le col carchié,

Mès mon frere en a bon marchié
 Qui bien est de vous por nient fere.
 Mainsnez est et mendres de moi,
 20 N'onc nel' péustes metre o moi
 De fere rien qui vous pléust,
 Nis ¹ d'aler en champ o voz bestes.
 Foi que doi vous qui mon pere estes,
 Par reson fere le déust,
 Bien a son tens et son merel
 Qui boit et jue au tremerel
 Quanques nous gaaignons andui ².
 Biaux filz, que veus-tu que j'en face ?
 Se je le fier et je l'enchace,
 30 Il est molt granz pitiez de lui,
 Quar il n'aprist onques mestier
 Qui jà lui doie avoir mestier ³
 En nul païs où il s'enbate.
 Si ne sai quel conseil j'en croie,
 Adès atent qu'il se recroie
 Ainz que je le fiere ne bate ;
 Si ne l'os de moi estrangier.
 Or sont Déable en tant dangier,
 Dehait qui plus le soufferra,
 40 Dist Cortois, jor que il vivra !
 Je me vueil de vo cort partir,
 Mès ainz voudrai à vous partir,
 S'aurai ce qu'à moi aferra ;
 Chascun face ce qu'il porra ;
 Bien sai que vos mieudres chateus ⁴
 Est en bestes et en aumeus ,

¹ Nis, même; — ² tous deux, *ambo*; — ³ qui puisse lui être d'aucune utilité; — ⁴ vos biens les meilleurs.

Mès n'ai soing de pelue aumaille,
 Sec argent nes priserait nus,
 Bailliez moi en deniers menus
 50 Mains que ma partie ne vaille.
 Biaux filz Cortois, quar soies cois,
 Menjue du pain et des pois,
 Si lai ester ta fole entente.
 Peres, ci a poure manaie,
 Souz ciel n'a leu qu'autrestant n'aie¹,
 Pain et pois me doit Diex de rente.
 Biaux filz, tu paroles que fols,
 Neporquant j'ai soixante sols,
 Puis que li alers te délite,
 60 Ceus auras-tu par tel couvant
 Que guerpisses le remanant,
 Et del tout le me clames cuite.
 Peres, bailliez moi ça la borse,
 Souz ciel n'a plus legiere trosse,
 Ja ne cuit véoir que la tiengne,
 Je les prendrai par tel devise
 Qu'à tant en aie ma part prise
 Comment qu'il onques m'en aviegne.
 Tien, biaux filz, il sont bien conté,
 70 Diex te doinst valor et bonté,
 Que bones noveles en oie,
 Quar tu n'atens nul recouvrier
 Qui te puist mès avoir mestier,
 Se tu pers ce tant de monnoie,
 Li siecles est fel et repoins.
 Pere, à hasart et à plus poins

¹ Il n'est aucun lieu sous le ciel où je n'en aie autant.

Sai-ge trestoute la querele,
 Foi que doi vous que je molt aim,
 Je n'aurai trop soif ne trop fain
 80 Tant com j'aie cele loquele.
 Cist soixante sols feront plus
 Que teus cent mars a il repus
 Enz¹ el tresor Girart Lenoir,
 Dont il n'est fors² baillis et garde,
 N'il n'a pooir qu'il les escharde
 Avoec lui ne avoec son oir.
 Petit pris avoir ferm loié,
 Mès celui tieng-je à emploié
 Dont on puet faire son commant :
 90 A la borse me reconnois,
 Adieu, biaux pere, je m'en vois.
 Va, biaux filz, à Dieu te commant.
 Ha ! biaux pere, qu'avez-vous fet ?
 Por amor Dieu, por quel forfet
 Enchaciez-vous Cortois mon frere ?
 Fol conseil en avez éu,
 Mon autre frere avez créu
 Qui ainc n'ama moi ne ma mere :
 Tant avez vous fet et tracié
 100 Que d'entor vous l'avez chacié,
 Si l'avez mis en male voie.
 Peres, ce ne ferez-vous pas,
 Mès rapelez le isnel le pas
 Que Diex vous doinst honor et joie.
 Fille, tu paroles en vain,
 Se je le rapel, ne reclaim,

¹ Dans, *intus* ; — ² excepté que.

- Male mort me puist acorer :
Ne veut fere œuvre de sa main,
Ainçois a despit et desdaing
110 De travailler, de laborer.
Je li ai donée sa part,
Bele fille, se Diex me gart,
Grosse borse enporte farsie;
Mestrait et mescont et hasart,
Icil en auront bien lor part :
Il ne vait querant autre vie.
Biaus dous peres, or voi-je bien
Que vous ne leriez por rien
Lui destorner de males voies;
120 Frere, va à Saint Julien
Qui te gart de mauvès lien¹;
Garde tes mains où que tu soies,
Biaus frere, je n'aurai mès joie :
Dusqu'à l'eure que te revoie
N'aurai mès reshaudi mon cuer.
Dieu proierai où que je soie
Qu'il te lest tenir bone voie :
A Dieu te commant, bele Suer.
Or s'est Cortois mis à la voie,
130 Molt s'en va demenant grant joie,
Molt se fie en sa borse enflée.
Ainsi erra cele journée,
Ne cuide que jamais li faille.
Diex tant escot de deus et maille
Quant aurai-je tout ce gasté?
Qui auroit un jambon salé

¹ De mauvaise compagnie.

- Et plain pot de bon vin sor lie ,
 Sor un petit de raverdie
 Se feroit ja molt bon mucier.
- 140 Atant ot un garçon huchier ;
 Ça est li bons vins de Soissons ,
 Sor la verde herbe et sor les jons
 Fet bon boivre privéement ,
 Céenz croit-l'en à toute gent ¹ ,
 Céenz boivent et fol et sage ,
 Céenz ne lesse nus son gage ,
 Ne covient fors conter sa dete ,
 Tesmoing Manche-Vaire et Porrete
 Qui céenz menjuent et boivent .
- 150 Et acroient quanqu'eles doivent ,
 N'onques n'en paient un festu.
 Hé ! Diex , aorez soies-tu
 Qui m'as mené en tel contrée
 Où j'ai si grant plenté trovée :
 Molt voit qui va par le païs ,
 Bien ert mes peres fols naïs
 Qui si m'avoit espoenté ,
 Et par tout a si grant plenté
 Pain et vin assez et vitaille
- 160 Por fere à l'oste escrit et taille ;
 Bien est fols qui assez n'acroit.
 Et Diex i viegne, et Diex i soit ,
 Céenz fet meilleur qu'au moustier.
 Ostes , que vent-on le sistier ,

¹ On fait crédit à tout le monde. Malgré cette belle annonce ,
 Courtois n'en fut pas moins obligé de laisser ses habits pour payer
 son écot, ainsi qu'on le verra plus bas.

- Je connois tant li et ses mors
Qu'ele vous aime par amors;
Je ne sai s'ele fet savoir,
Mès s'amie volez avoir,
Je vous di bien et assésur
- 230 Que trové en avez éur,
Dame avenant et bele et cointe,
Bien renvoisie et bien repointe :
Si ne vous aime mie à gap.
Cortois, versez vin en hanap
Qui n'est de chaine, ne de tramble :
Lequet, nous beverons ensamble;
Assés ayons hanap en un,
Si paierons tout de commun,
Moi et Manche-Vaire et Porrain
- 240 Quant ce vendra au daarrain
Que vendra à l'escot paier.
Cortois, lessiez nous essayer
Se c'est du vin que nous bevons,
Quar Lequet croire ne devons :
Soz ciel n'a si fort larroncel,
Voiz comme il fet le lioncel;
Il est d'Auçoirre, ainz est françois,
Bevez. Vous beverez ainçois :
Miex l'aim après vous que devant,
- 250 Cler et net et sade et bevant
Le poez trover et sentir,
Et si vous di bien sanz mentir
Qu'il ne crut pas en la Rocele.
Mès vostre amie, vostre ancele
Qui molt vous aime de cuer fin,
Vous done par amors le vin,

Et si que pas ne vos deçoif.
 Damoisele et ge le reçoif
 De bon cuer et de bon corage,
 260 Et bien apele le bevrage
 De ceste amor qui si s'afruit.
 Tesiez, Dame, vous estes cuite,
 Ce doit dire une fole garce,
 Nous aurons quanques terre charge¹,
 Se l'en le puet trover anuit.
 Esgarde, pute, quel déduit,
 Fu ainc mès fame si aaise?
 Diex ! qu'atent-il qu'il ne me baise ?
 Com je le truis vers moi eschien² !
 270 Tesiez, Dame, assez aurons lieu ;
 Ce faz-je por la gent deçoivre,
 Il a bien dit, donez li boivre.
 Certes, Dame, vous avez droit,
 Molt versez ore à léche-doit,
 Bevez assez, bon preu vous face,
 Voire entrues que nus ne nous chace,
 Cortois, ne soiez pas honteus,
 Céenz est uns privez osteus,
 Se vous volez là fors aler
 280 En cel jardin por estaler,
 Ja mar en soufferez disete,
 Que mal li met qui ne l'en gete ;
 Por nous lessier ne le covient.
 Voir avez dit, or m'en sovient,
 Je vueil là fors aler jouer.
 Ore pute de l'abeter³,

¹ Porte ; — ² eschien, poltron, timide ; — ³ duper, tromper.

- Quar nous avons trové gaain ¹,
 Vez qu'il fet le cortois vilain :
 Il cuide avoir trové beloces;
 290 Mais ainz qu'il ait païé les nocés
 Li abessera la borsée
 Qu'il a si grant au cul troussée;
 Bien li saurai rere ² les costes.
 Pallez à nous un poi, biaux ostes,
 Si nous soiez léal compaing :
 Qu'est-ce, Dames, a-il gaaing ?
 Ne me doit pas estre couvert.
 Nous avons trové un foubert,
 Si l'ai en covent à amer ³,
 300 Mès ainz li voudrai entamer
 La borse qu'a au cul troussée.
 Avez-vous donc borse trovée ?
 Por Dieu pensez du bien escorre;
 Nus hom ne l'en porroit rescorre
 Que je ne li face son geu.
 Nous le lérons en nostre leu
 Por noz detes, por noz escos,
 Et vous ne soiez mie sos,
 Ne de gage prendre laniers;
 310 Mès metez la main aus demiers,
 Molt en i a, ne sai quantel,
 Puis li deffublez le mantel,
 Et la cote, sanz atargier,
 Li fetes à pior changier :
 Quant il aura laissé bon gaige
 Si le metez là fors au large :

¹ Gain; — ² raser, rogner; — ³ j'ai dessein de l'aimer.

- Ainsi n'en aurons jamès cuivre ;
 Ainz en serons trestuit delivre.
 Atant est revenuz Cortois
 520 Qui avoit parlé demanois ,
 Diex , com là fors a biau cortil ,
 Comme il i fet bel et gentil !
 Souz ciel n'est riens que il i faille :
 Lequet , apporte la touaille
 Et l'eve chaude et les bacins ,
 Si lavera cis biaux meschins
 Sa bele bouche et son biau vis ;
 Si en vaudra miex , ce m'est vis.
 Vez là ci chaude et de seson ,
 330 La coustume de la meson
 Ne doi-je fraindre ne brisier ,
 Quar ele fet molt à prisier :
 De quanques cors d'omme delite ,
 Sont ci li déduit de merite ,
 Si com je pens et je devin.
 Manche-Vaire , versez du vin ,
 L'en doit boivre après le laver ,
 Certes ja n'en ferai l'aver ,
 Mès bevez en à plaine coupe.
 540 Dame , volez fere une soupe ,
 Si atendrez miex le souper ?
 Nenil , foi que je doi Saint Cler ,
 Mès or bevez , biaux amis dous ,
 Et puis si parlerons à vous ,
 Si nous conseillerons au miex.
 Or pués dire quanques tu viex ,
 Quar je l'otroi sanz pontredire.
 Savez-vous que je vous vueil dire ?

- Qui bien veut boivre et bien mengier,
 350 Querre l'estuet et gaaignier,
 Et par sens trere la merele
 Nous irons en nostre querele
 Un petit, s'il ne vous anoie¹,
 S'aportérons² de la monoie,
 Quar le denier est bon compaing,
 Et vous bevez sor noz gaaing,
 Et mandez vin à grant plentez.
 Mès gardez que vous ne jonez,
 Quar l'amistié seroit desroute ;
 360 Ja mar en aurez de ce doute.
 Que je joue, si revendrez,
 Certes envis vous en tendrez,
 Quar trop avez ces dois maniers,
 J'ai grant paor de ces deniers
 Qu'il ne vous en meschiée aus dez,
 Tenez donques, si les gardez;
 Cuidiez j'en aie si grant fain ?
 Je les ains miex en vostre sain
 Que je ne feroie en mon preu.
 370 Lequet, parole à nous un peu,
 L'uns doit à l'autre raison fere,
 Nous en irons en nostre afere
 Là où nous savons no conquest.
 Tu sez molt bien comment il est.
 De la viez dete et de la nueve,
 Ainçois que mes amis se mueye
 En sera pais à ton commant³.
 Je l'otroi, Dame, bonemant,

¹ Si cela ne vous déplaît pas ; — ² et nous apporterons de la monnoie, de l'argent ; — ³ tu seras entièrement satisfait.

- 380 S'il veut que je à lui m'en tiengne.
Oïl, dist-il, tant qu'el reviegne,
Ne me quier de ci remuer.
Lequet, fait deus chapons tuer,
Qu'il soient cuit au revenir:
Alez, lessiez m'en convenir.
Or s'en va Lequès tout de route¹
A son Seignor et si le boute:
Sire, volez oïr bons mos?
Vous ne savez comment cil sos
Est par ces putains enyvrez,
390 Il est por eles demorez,
Tant li ont-eles fet entendre;
Alons à lui por gage prendre,
Je ne vueil pas après lui corre.
Cortois, qu'est-ce? où est Dame Porre.
Et Manche-Vaire sa compaignue?
Alées sont en lor gaaigne,
Et je sui remez en ostage.
Par foi or ai-je mauvès-gage
De ce que je lor ai créu²:
400 Cortois, fol conseil as éu
Quant Pourre en plege vous a mis,
La plus desléaus, ce m'est vis,
Qu'ainc s'entreméist de cest art;
Plus set Porrete de renart³
Que vous ne savez d'ysengrin.
Ele cunchia dant Maigrin,
Si qu'il n'en porta riens du suen,
Et avoec Bauduin d'Estruen

¹ Sans délai; — ² du crédit que je leur ai fait; — ³ finesses.

- Cunchia-el si bien par foi ,
410 Qu'il i lessa son palefroï.
Mès de ce n'affiert à moi rien¹;
Je vueil avoir gage du mien ,
Si en serai plus asséur.
Ha ! biaux osten , n'aiez péur ,
Quar eles revendront par tans ;
Et se de riens estes doutans ,
Tenez mon mantel en voz mains.
Bien avez dit , or devrez mains ,
Mès il covient la cote avoec.
420 Comment en irai-je senuéc ,
Je n'apris onques tel afere ?
Par foi il le vous covient fere ,
Nés les braies ; s'eles sont blanches ,
Fetes tóst , deslaciez voz manches ,
Il nous covient aillors entendre.
Tenez , or n'ai-je mès que prendre ,
Ne denier , ne goute d'argent :
Osten , foi que doi toute gent ,
Je ne sai se je fis que fols
430 Mès j'avoie soixante sols
Dedenz une borse loiez ,
Ceus ne m'a-ele pas lessiez ,
Ainz les a et la borse avoec.
Par foi bien en estes senuéc
Et des deniers et de l'amie ,
Bien pert que ne vous aime mie ;
Si le porrez par tens prover.
Mès se vous les volez trover

Mais cela ne me regarde pas.

- Et oir en novele aucune,
 440 Alez vous en droit vers Betane,
 Legiers estes, si corez fort.
 Ha ! las, com ci a mal confort
 De corre à l'oré et au vent !
 Bien me dist mon pere sovent
 Que je fusse cois en meson ;
 Mès onques n'ot en moi reson,
 Entendre ne voil à savoir ;
 Or me covient par estavoir
 Engien querre de moi garir,
 450 Se je ne vueil de fain morir.
 Onques ne voil nul bien apprendre,
 Ne à nule bone œuvre entendre,
 S'est bien resons que jel' compere,
 N'ai mès nul retor à mon pere,
 Ne à parent, ne à ami.
 Par foi, Cortois, ce poise mi
 Que vous avez si esplotié,
 S'ai-je pou gage la moitié
 De ce que por eles deviez ;
 460 Cortois, un sortotolet viez
 A eéanz passé a lono tans,
 C'on soloit prester aus perdans,
 Cel aurez-vous, se vous volez,
 Si ne serez pas desnuez,
 S'en serez un poi plus honestes.
 Par foi, Cortois, eurent estes,
 Quar laide chose est à vâlllet.
 Va se li aporte, Lequet,

* Et il est bien juste que j'en sois puni ; — je suis fâché que vous ayez agi ainsi.

- Il m'est molt tost venuz à main,
470 Je cuit vous le perdrez demain
Quant vous vendrez en lieu estrange.
Ha ! las, com ci a mauvès change !
Com par sui du tout engingniez !
Biaus ostes , à Dieu remaingniez ¹ ,
Ci ne fet preu puis qu'argent faut.
A foi , Cortois , Diex vous comant.
Hé ! las , com par doi estre dolenz et engramis ,
Quant vous de moi aidier estes si endormis :
Perdu ai le repere de parenz et d'amis
480 Bien le m'avoit mon pere acointié et pramis.
Assez me chastia , mès ainc n'i voil entendre ,
Ainc ne soi que mal fu , si le m'estuet apprendre ,
De ces deus voies ci ne sai la meilleur prendre ,
Quar je n'ai point d'argent et si n'ai que despendre.
Bien voi que par mon sens sui vaincuz et matez ,
Fors de l'escrit mon pere sui à toz jors ostez :
Diex ! se c'est por mon bien que vous si me batez ,
Encore porroie dire , molt vaut sens achatez.
Quanques me dist mon pere trestout tenoie à fable,
490 Or aurai sovent fain quant il serra à table ,
Mès tant sai en mon cuer et truis à desresnable ,
Perdu ai le cheval , si fermerai l'estable.
Hors sui de mon païs et de ma connoissance ,
Si me covient souffrir la moie mesestance ,
Diex : iceste grant perte me tort à penitance ,
Et en tel leu me maint où truisse ma chevance.
Atant ez un preudom venu
Qui de par Dieu li rent salu :

¹ Je vous recommande à Dieu.

Diva, vallet, que te dolouses?

500 Tu n'as pas quanques tu goulouses;

Qui t'a embatu en tele ire?

Certes trop i auroie à dire,

Mès que le voir vous en desponde:

Je sui li plus chetiz du monde

Et de toz li plus meschavez.

Tesiez, amis, vous ne savez

Quels biens vous vendra ci après,

Un mal ne dure mie adès,

Uns anz est pere, autre parrastre,

510 Se cist anz vous tient à fillastre,

Soiez si preus et si gentiz

Que à l'autre an soiez ses filz:

Legiers estes et granz et fors,

Sauriez garder un fouc de pors;

Amis, comment avez vous non?

Sire, Cortois m'apele l'on.

Cortois, ne sai que je vous mente,

Quatre sols et vo chaucement

Aurez jusqu'à la Saint Remi,

520 Se demorer volez à mi,

Et volez estre mes porchers.

Oïl, Sire, molt volentiers,

Mès que j'aie du pain avec.

Par foi n'en irez pas senuer,

Ainz en aurez grant piece entiere.

Chascun jor en vo panetiere.

Siet toi, si te repose un peu;

Ainz chacerai fors de la sei

Les pors por mener en pasture

530 Là aval en cele couture

- Tant qu'il soient saoul et plain.
 Tien ceste maque en ta main,
 Si sambleras miex du mestier.
 Diex ! or ai ice que je quier,
 Ma chose me vient à souhait,
 Hez avant que Diex part i ait,
 Cist porcel, au mien esciant,
 Ne sont mi normi de glant,
 Quar il ont molt dure la fesse,
 540 Et s'ont l'eschine molt espesse.
 Bien ait qui tant les a gardez,
 Bien en porra fene lardez
 Au Noel me Sire mon mestre.
 Ha ! Diex qu'ele eure puet-il estre ?
 Je déusse mengier, je euit ;
 Mès mon pain me samble biscuit :
 Il est ou d'avaine ou de drave,
 Je nel' menjaïsse pas si saue
 En l'ostel mon Seignor mon pere.
 550 Or porroit bien dire mon frere,
 S'il savoit que gardaïsse pors,
 Que bien est chéus mes depors
 Et la vie que mener sueil :
 Bien sont vengé de mon orgueil,
 S'il savoient ceste soufraite.
 Ha ! Diex, com cis pains me deshaite !
 Il est fez ou d'avaine ou d'orge ;
 Ja m'auroient rompu la gorge
 Les pailles et li festu long,
 560 Je morroie de faim selonc (auprès),
 Je ne m'i porroie assentir.
 Or m'estuet de cœvent faillir

Mon metre à cui ere remez,
 Jamès n'enterrai en son mez,
 Ne cist porc s'autres nès i maine.
 Diex, com ci a peame semaine!
 Ainc biens ne m'i pot avenir,
 Ne dont il me puist souvenir
 N'i menjai qui vausist maaille,
 570 Et s'ai si fain que je baaille :
 Quar quant je regard ceste crouste,
 C'est merveille que nus en gouste,
 Tant par est fet de pute blée,
 Et s'est ja bien none passée,
 Jéuns ne sueil estre à ceste eure.
 Hé ! Diex, com ma char se desveure,
 Qui soloit mengier devant prime :
 Par mon porchacement méisme
 Ai ma vie en mal escueillie,
 580 Je n'ai mie verge cueillie
 Por moi chastoier et donter,
 Mès maque por afronter,
 Et si me sui mors à mes mains.
 A mon pere, ce est du mains,
 N'oseroie-je reperier,
 Aillors me covient aairier,
 Si ne sai où, ne de quel part :
 S'ai tel fain que li cuers me part.
 Bien m'oublie Diex et adosse,
 590 Ne sai se de ces pois en cosse
 Que je voi a ces pors fouler
 Me porroie ja saquler,
 Et ma grant famine abessier ;
 Il n'i a fors de l'essaier.

- N'est pas droiz que morir me lesse.
 Diex, noviaus pois ouan m'encrese,
 Ausi me truevent-il molt maigre.
 Diex, comme ils sont amer et aigre,
 J'en ferai, je cuit, poi d'essart,
 600 Il vousissent molt miex au lart
 S'il fussent bien pilé et cuit.
 Je me morrai de fain, je cuit :
 Grant mestier ai que Diex m'avoit ¹.
 Certes se mon pere savoit
 Le fain que je sueffre ça fuer,
 Grant pitié l'en prendroit au cueur,
 Et me voudroit veoir aus iex.
 Le r'aler me seroit du miex,
 Et puisque r'aler m'en estuet,
 610 Par Dieu or en soit qu'estre puet,
 Quar ainçois que je muire ci
 Requerrai mon pere merci.
 Bien sai vers mon païs la voie,
 Mès je cuit qu'à envis me voie
 Mon pere, et du sien poi me doinst,
 Quant me verra en si vil point.
 Bien sui chéuz du mont où val ²;
 Mès se je r'alaisse à cheval
 Bien vestuz d'une robe vaire,
 620 J'éusse assez meïllor repaire;
 Mès or n'i aura point de feste,
 Quar mon frere est si ruste beste,
 Que il m'aura tost reprové
 Que j'aurai le chier téns trové.

¹ Me conduise, me dirige; — ² je suis bien tombé du haut en bas.

Mès se mon frere est deputaire,
 Mes peres est plus debonaire,
 Et miex set entendre reson.

Hé ! Diex , je voi nostre meson ,
 Les fenestres et les arvols

630 Dont je me parti comme fols :
 Mon pere voi dedenz séoir ,
 Mès je ne l'oserai véoir ,

Ne metre en lieu où il me voie ;
 Trop sui meffez , mès tontevoie
 Estuet que devant lui m'apere ,
 Je sui ses filz , il est mes pere :
 Mès trop desdaignai son service.

Il me voit , si ne me ravise ,
 Por ce c'onques mès ne me vit

640 En tès dras ne en tel abit :
 Ce me fet honteus et couart ,
 Et que me valent si regart ,
 Quant il ne me puet rentercier ?
 Rompre me covient et percier
 Ceste grant honte et ceste angoisse ,
 Et fere tant qu'il me connoisse :

Jamès ne li serai eschis ,
 Biaux peres , tes filz li chetis ,

Qui folement parti de toi ,

650 Ne ne vout croire ton chastoi ,
 Ne ta volenté otroier ,

Te vient ici merci proier

Toz repentanz de ses meffez.

Filz , lieve sus , trop t'es meffez

Qui ci te mès agenillons :

Di moi de quoi est la resonis

- Por quoi tu me requiers merci.
Ha ! biaux douz pere, véez ci
Vo fil Cortois l'eschetivé,
660 Qui tant a vers vous meserré
Et ouvré sus vostre defois.
Biaux douz filz, par cent mile fois
Soies tu li très bien venuz ;
Affuble toi, que trop es nus,
Jamés ne te reconnéusse ;
Biaux filz, se je dès jer séeusse
Que tu venisses en tel guise,
Je t'éusse autre robe quise.
Ton meffet ne pris une nois
670 Dès puis que tu te reconnois,
Et que tu as le mal lessié.
Mon véel le miex encressié
Tuerons por ta bien venue,
Dont nostre cort sera tenue
Ça dedenz en nostre manaige
Et manderons nostre visnage.
Tu as ore eu mal assez,
Tant que tu soies respassez,
Estuet c'on te baingne et dangiere.
680 Hez avant je vieng à prangiere,
Molt est ore esmus cis osteus,
Qui est or cis noviaus piteus
A cui l'en fet si bele here ?
Biaux filz, ce est Cortois ton frere.
Frere ! Déable, est ce gabois,
Revient-il partir autre fois ?
Il enporta deniers contans,
Més il a trové le chier tans :

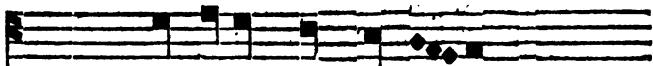
- Au vis li pert et à la cane.
 690 Or n'a-il pas mantel à pane,
 Ainz a éu, ce poez croire,
 Poi à mengier et poi à boivre.
 Or li face-l'en robe nueve,
 Por vallet qui si bien se prueve
 Se doit-l'en molt bien efforcier,
 Et son cras réel escorcier.
 Bien ait qui tel vallet essauce,
 Por moi qui vous serf et deschance.
 Nuit et jor en lien de vallet,
 700 Ne tueriez pas un poulet.
 Fols sui qui à vous ne partis,
 Se l'autrier me fuisse partis
 Si comme il fist à tout le sien,
 Au revenir n'eusse rien :
 Toz jors avez amé le pire.
 Ha ! biaux douz filz, por Dieu nel' dire,
 Il s'est en la fin bien provez,
 Perduz fu, or est retrovez,
 Si est molt grant bone aventure,
 710 Dame-Diex dist en l'Escripture,
 D'un pechéor a greignor joie
 Qui se reconnoist et ravoie,
 Que des justes soixante neuf :
 Si en devons tuer un buef
 De joie qu'il est revenus,
 716 Chantons *Te Deum laudamus*.

Explicit du Cortois d'Arras.

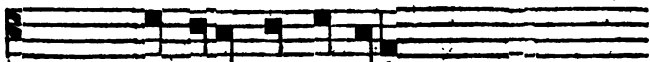
C'EST D'AUCASIN ET NICOLETE.

Manuscrit, n° 7989.

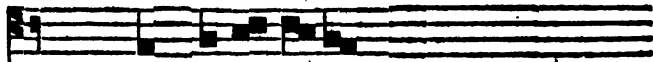
2



QUI vauroit bons vers o - ir



Del deport du viel caïtif (*)
 De deux biax enfans petis,
 Nicholete et Aucassins,
 Des grans paines qu'il souffri,
 Et des proueces qu'il fist
 Por s'amie à le clër vis.
 D'ax est li cans, biax est li dis,
 Et cortois et bien asis :
 Nus hom n'est si esbahis,
 Tant dolans ni entrepris,
 De grant mal amaladis,
 Se il l'oit, ne soit garis,
 Et de joie resbaudis



Tant par est dou-ce.

Or dient et content et sabloient

Que li Quens Bongars de Valence faisoit guere au
 Conte Garin de Biaucaire si grande et si merveilleuse et

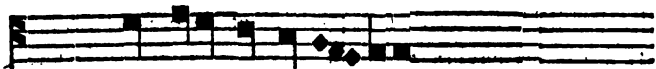
(*) M. de Sainte-Palaye a copié *antif*, mais il n'existe pas dans le
 manuscrit, et il ne signifieroit rien ici, puisqu'il ne seroit que la
 répétition du mot précédent : il en convient lui-même dans sa copie
 qui est à la Bibliothèque de l'Arsenal.

si mortel, qu'il ne fust un seux jors mornes, qu'il ne fust as portes et as murs et as bares de le vile à cent Chevaliers et à dix mile sergens à pié et à ceval, si li argoit sa terre et gastoit son pais et ocioit ses homes. Li Quens Garins de Biaucaire estoit vix et frales, si avoit son tans trespasé. Il n'avoit nul oir, ne fil, ne fille, fors un seul vallet : cil estoit tex cou je vous dirai. Aucasins avoit à non li Damoisiax : biax estoit et gens et grans et bien tailliés de ganbes et de piés et de cors et de bras. Il avoit les caviax blons et menus recerclés, et les ex vairs et rians, et le face clere et traiente, et le nés haut et bien assis, et si estoit enteciés de bones teces, qu'en lui n'en avoit nule mauvaise, se bone non ; mais si estoit saupris d'amor qui tout vainc, qu'il ne voloit estre Cevaliers ne les armes prendre, n'aler au tornoi, ne faire point de quanque il deust. Ses pere et se mere li disoient : fix, car pren tes armes, si monte el ceval, si deffent te terre, et aïe tes homes ; s'il te voient entr'ex, si defenderont-il mix lor cors et lor avoirs et te terre et le miue.

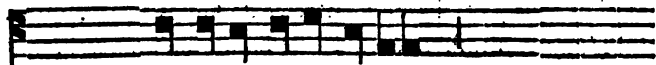
Pere, fait Aucasin, qu'en parlés vos ore ? jà Dix ne me doinst riens que je li demant, quant ere Chevaliers, ne monte à ceval, ne que voise à estor ne à bataille là où je fiere Cevalier ni autres nu, se vos ne me donés Nicholette me douce amie que je tant aim. Fix, fait li peres, ce ne poroit estre. Nicholette laise ester, que ce est une caitive qui fu amenée d'estrange terre, si l'acata li Vis-Quens de ceste vile as Sarasins, si l'amena en ceste vile. Si l'a levée et baptisée et faite sa fillole : si li donra un de ces jors un baceler qui du pain li gaaignera par honor ; de ce n'as-tu que faire, et se tu femme vix avoir, je te donrai le fille à un Roi u à un Conte. Il n'a si rice home en France, se tu vix sa fille avoir, que tu ne l'aies. Avoi !

Peres, fait Aucasin, où est ore si haute honors en terre,
se Nicholette ma très douce amie l'avoit, qu'ele ne fust
bien enploïe en li? s'ele estoit Empereris de Colstenti-
noble ou d'Alemaigne, u Roine de France u d'Engleterre,
si aroit-il assés peu en li, tant est france et cortoise et
debonaire et entecié de toutes bones tecers.

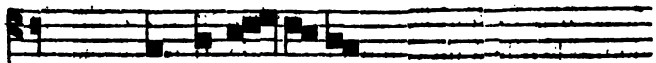
Or se cante.



Aucasin fu de Biaucaire



D'un castel de bel repaire.
De Nicholette le bien faite
Nuis hom ne l'en puet retraire
Que ses peres ne li laisse.
Et sa mere le manace :
Diva, faus, que vex-tu faire !
Nicolette est cointé et gaie
Jetée fu de Cartage,
Acatée fu d'un saisne.
Puis qu'à moullié te vix traire,
Prens feme de haut parage.
Mere, je n'en puis el faire,
Nicolette est debonnaire,
Ses gens cors et son viaire,
Sa biautés le cuer mel traire,
Bien est drois que s'amor aie.

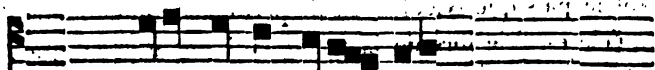


Que trop est douce.

Or dient et content et fablient.

Quant li Quens Garins de Biaucaire vit qu'il ne poroit Aucasin son fil retraire des amors Nicolete, il traist au Vis-Conte de le vile qui ses hon estoit, si l'apela. Sire Quens, car ostés Nicalete vostre filole : que la tere soit maléoite dont ele fu amenée en cest pais ; car par li pert jou Aucasin qu'il ne vent estre Chevaliers, ne faire point de quanque faire doie : et saciés bien que se je le puis et avoir, que je l'arderaï en un fu et vous meismes porés avoir de vos tote peor. Sire, fait li Vis-Quens, ce poise moi qu'il i va, ne qu'il i vient à ce qu'il i parole. Je l'avoie acatée de mes deniers, si l'avoie levée et bautisié, et faite ma filole. Si li donasse un baceler qui du pain li gaegnast par honor, de ce n'eüst Aucasins vos fix que faire ; mais puisque vostre volentés est et vos bons, je l'envoierai en tel tere et en tel pais que jamais ne le verra de ses ex. Or gardés-vous, fait li Quens Garins, grans maus vos en porroit venir. Il se departent et li Vis-Quens estoit molt rices hom. Si avoit un rice palais : par devers un gardin ; en une canbre là fist metre Nicolete en si haut estage, et une vielle avec li por compagnie et por soiste tenir, et si fist metre pain et car et vin, et quanque mestiers lor fu : pais si fist l'uis seeler c'on n'i peust de nule part entrer ne iscir, fors tant qu'il i avoit une fenestre par devers le gardin assés petite dont il lor venoit un peu d'essor.

Or se canté.

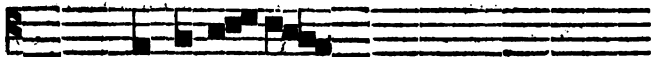


Nicole est en pri-son mise

En une canbre vaultie,

Ki faite est par grant devise,

Panturée a miramie :
 A la fenestre marbrine
 Là s'apoia la mescine.
 Ele avoit blonde la crigne,
 Et bien faite la sorcille :
 La face clere et traitice,
 Ainc plus bele ne véistes.
 Esgarda par le gaudine,
 Et vit la Rose espaniè,
 Et les oisax qui se crient,
 Dont se clama orphenine.
 Aimi ! lasse moi caitive,
 Por coi sui en prison mise ?
 Aucasins Damoisiax sire,
 Ja sui jou li vostre amie,
 Et vos ne me haés mie.
 Por vos sui en prison misse
 En ceste canbre vautie
 U jétraï molt male vie ;
 Mais par Diu le fil Marie,
 Longement n'i serai mie



Se jel' puis far.

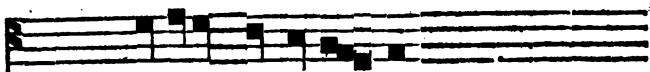
Or dient et content et fablent.

Nicolette fu en prison si que vous avés oï et entendu
 en le canbre. Li cris et le noise ala par tote le terre et par
 tot le país que Nicolette estoit perdue. Li auquant dient
 qu'ele est fuie fors de la terre, et li auquant dient que li
 Quens Garins de Biaucaire l'a faite mordrir ; qui qu'en
 eust joie, Aucasin n'en fu mie liés, ains traist au Vis-Conte
 de la vile, si l'apela. Sire Vis-Quens, c'avés vos fait de
 Nicolette

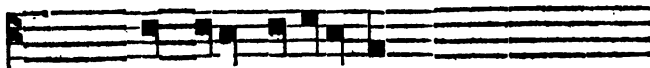
Nicolete ma très douce amie , le riens en tot le mont que je plus amoie ? avés le me vos tolue ne enblée. Saciés bien que se je en muir , faide vous en sera demandée et ce sera bien drois , que vos m'arés ôcis à vos deus mains : car vos m'avés tolu la riens en cest mont que je plus amoie. Biax Sire , fait li Quens , car laisciés ester. Nicolete est une caitive que j'amenai d'estrange terre. Si l'acatai de mon avoir à Sarasins. Si l'ai levée et baptisié et faite ma fillole. Si l'ai nourie , si li donasce un de ces jors un baceler qui del pain li gaegnast par honor : de ce n'avés-vos que faire ; mais prendés le fille à un Roi ou à un Conte. En seur que tot que cuideriés vous avoir gaegnie se vous l'avies aseigneurée ne mise à vo lit : mout i ariés peu conquis , car tos les jors du siecle en seroit vo arme en Infer , qu'en Paradis n'enterriés vos ja. En Paradis qu'ai-je à faire ? je n'i quier entrer , mais que j'aie Nicolete ma très douce amie que j'aim tant. C'en Paradis ne vont fors tex gens con je vous dirai ; il i vont ci viel Prestre et cil viel clop et cil manke qui tote jor et tote nuit crapent devant ces autex et en ces viés croutes et cil à ces viés capes ereses et à ces viés tateceles vestues , qui sont nu et decaus et estrumele , qui moeurent de faim , et de sei et de froit et de mesaises. Icil vont en Paradis , avec ciaux n'ai-jou que faire ; mais en Infer voil jou aler : car en Infer vont li bel Clerc et li bel Cevalier qui sont mort as tornois et as rices guerres , et li bien sergant et li franc home. Avec ciaux voil-jou aler , et s'i vont les beles Dames cortoises , que eles ont deus amis ou trois avec leur barons , et si va li ors et li argens , et li vairs et li gris ; et si i vont herpéor et jogleor et li Roi del siecle : avec ciaux voil-jou aler , mais que j'aie Nicolete ma très douce amie avec mi. Certes , fait li Vis-Quens , por nient en parlerés , que jamais ne

le verrés ; et se vos i parlés et vos peres le savoit , il arde-
roit et mi et li en un fu , et vos meismes porriés avoir
toute paor ; ce poise moi , fait Aucasin. Ise se depart del
Vis - Conte dolans.

Or se cante.



Aucasins s'en est tor - nés



Molt dolans et abosmés.

De s'amie o le vis cler

Nus ne le puet conforter ,

Ne nus bon conseil doner.

Vers le palais est alés ,

Il en monta les degrés :

En une canbre est entrés ,

Si comença à plorer ,

Et grant del à demener ,

Et s'amie à regreter.

Nicolete biax esters ,

Biax venir et biax alers ,

Biax déduis et dous parlers ,

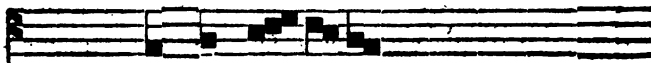
Biax borders et biax jouers ,

Biax baisiers , biax acolers ,

Por vos suï si adolés

Et si malement menés ,

Que je n'en cuit vis aler ,

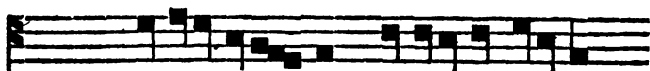


Suer douce a - mi - e.

Or dient et content et fablent.

Entreus que Aucasins estoit en le canbre et il regretoit Nicolete s'amie, li Quens Bougars de Valence qui sa guerre avoit à furnir, ne s'oublia mie, ains ot mandé ses homes à pié et à ceval. Si traist au castel por asàlir et li cris lieve et la noise, et li Cevalier et li serjant s'arment et geurent as portes et as murs por le castel deffendre. Et li borgois montent as aleoirs des murs, si jetent quariaz et peus aguisiés. Entroeus que li asaus estoit grans et pleniers, et li Quens Garins de Biacaire vint en la canbre ù Aucasins faisoit deul et regretoit Nicolete sa très douce amie que tant amoit : ha ! fix, fait-il, con peres caitis et maleurox que tu vois c'on asant ton castel, tot le mellor et le plus fort, et saces se tu le pers, que tu es desiretés. Fix, car pren les armes et monte ù ceval et defen te tere, et aïues tes homes et va à l'estor, ja n'i fieres tu home ni autres : ti, s'il te voient entr'ax, si deffenderont-il mix lor avoir et lor cors et te tere et le miue, et t'ïes si grans et si fors que bien le pués faire, et faire le dois. Pere, fait Aucasin, qu'en parlés-vous ore ? ja Dix ne me doinst riens que je le demant, quant ere Chevaliers, ne monte el ceval, ne voise en estor là ù je fiere Chevaliers ne autres mi, se vos ne me donés Nicolete me douce amie que je tant aim. Fix, dist li pere, ce ne puet estre : ançois sofferoie-je que je feusse tout desiretés, et que je perdisse quanques g'ai, que tu ja l'euses à mollier ni a espouse. Al s'en torne, et quant Aucasin l'en voit aler, il le rapela. Peres, fait Aucasin, venés avant : je vous ferai bons convens. Et quex, biax fix ? je prendrai les armes, s'irai à l'estor par tex covens que se Dix me ramaine sain et sauf, que vos me lairés Nicolete ma douce amie tant veir

que j'aie deus paroles ou trois à li parlées et que je l'aie une seule fois baisié. Je l'otroi, fait li peres : il le créante et Aucasins folie. *Or se cante.*



Aucasin ot du bais qu'il ara au repaire,
 Por cent mil mars d'ormier
 Ne li fesist-on si lié :
 Garnemens deman d'aciers,
 On li a aparelliés.
 Il vest un auberc dublier,
 Et laça li aume en son cief,
 Çainst l'espée au poin d'ormier,
 Si monta sor son destrier,
 Et prent l'escu et l'espier,
 Regarda andex ses piés,
 Bien li sissent estriers,
 À merveille se tint ciers.
 De s'amie li sovient,
 S'esperona li destrier.
 Il li cort molt volentiers,
 Tot droit à le porte ent vient
 A la bataille.

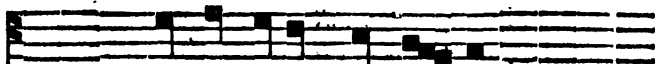
Or dient et content.

Aucasin fu armés sor son ceval si com vos avés oï et entendu. Dix ! con li sist li escus au col, et li hiaumes ù cief, et li renga de s'espée sor le senestre hance ! et li vallés fu grans et fors et biax et gens et bien forniz, et li cevaus sor quoi il sist, rades et corans, et li vallés l'ot bien adrecié parmi la porte. Or ne quidiés-vous qu'il pensast n'à bués, n'à vaces, n'à civres prendre, ne qu'il

ferist Chevalier ne autres lui : nenil nient, onques ne l'en sovint; ains pensa tant à Nicolete sa douce amie, qu'il oubliâ ses resnes, et quanques il dut faire; et li cevox qui ot senti les esperons, l'enporta parmi le presse. Se se lance très entremi ses anemis, et il getent les mains de toutes pars, si le prenent. Si le dessaisissent de l'escu et de le lance, si l'enmainent tot estrousement pris et aloient ja porparlant de quel mort il feroient morir, et Aucasin l'entendi. Ha ! Dix, fait-il, douce créature, sont çou mi anemi mortel qui ci me mainent, et qui ja me cauperont le teste, et puis que j'arai la teste caupée, jamais ne parlerai à Nicolete me douce amie que je tant aim. Encor ai-je ci une bone espée, et siés sor bon destrier sejourné, se or ne me deffent por li, onques Dix ne li ait, se jamais m'aime. Li vallés fu grans et fors et li cevox so qoi il sist fu remuans, et il mist le main à l'espée, si comence à destre et à senestre et caupe herm, et va seus et puins et bras et fait un caple entor lui autresi com li senglers quant li cien l'asalent en le forest, et qu'il lor abat dix Chevaliers et navre sept, et qu'il se jete tot estroséement de le prese, et qu'il s'en revient les galopiâx ariere s'espée en sa main. Li Quens Bougars de Valence oi dire c'on penderoit Aucasin son anemi, si venoit cele part, et Aucasin ne le mescoisi mie, il tint s'espée en la main, se le fiert parmi le hiaume si qui li en baie el chief. Il fu si estonés qu'il caï à terre, et Aucasin tent le main; si le prent et l'enmaine pris par le nasel del hiaume, et le rent à son pere. Pere, fait Aucasin, vés ci vostre anemi qui tant vous a gerroïé et mal fait. Vingt ans a ja duré ceste gerre, onques ne pot iestre acievée par home. Biax fix, fait li pere, tes enfances devés faire, nient baer à folie. Pere, fait Aucasin, ne m'alés mie sermonant, mais tenés

moi mes covens. Ha : quez covens, biaux fix ? Quoi , pere, avés les vos obliées ? par mon cief, qui que les oblit, je nes voil mie oblier, ains me tient molt au cuer. Or ne m'eustes-vos en covent que quant je pris les armes et j'alai à l'estor, que se Dix me ramenoit sain et sauf, que vos me lairiés Nicolete ma douce amle tant veir que l'aroi-je parlé à li deus paroles ou trois, et que je l'aroié une fois baisié m'eustes vos en covent, et je voil-je que vos me tenés. J'o, fai li peres, ja Dix ne m'aît quant ja covens vos en tenrai, et s'ele estoit ja ci, je l'arderoie en un fu, et vos meismes porriés avoir tote paor. Est-ce tote la fins, fait Aucasin ? si m'aît Dix, fait li peres, oïl. Certes, fait Aucasin, ce sui molt dolans quant hom de vostre eage ment. Quens de Valence, fait Aucasin, je vos ai pris ? Sire, voire fait. A voire fait li Quens : bai-liés ça vostre main, fait Aucasin : Sire, volentiers. Il li met se main en la siue. Ce m'afiés-vos, fait Aucasin, que à nul jor que vos aiés anvie, ne porrés men pere faire honte, ne destorbier de sen cors ne de sen avoir, que vos ne li faciés. Sire, por Diu, fait-il, ne me gabés mie ; mais metés moi à raençon : vos ne me sarés ja demander or ni argent, cevaus né palefrois, ne vair, ne gris, oïens ne oïslax que je ne vos doïnse. Coment, fait Aucasin, ene connessiés-vos que je vos ai pris ? Sire, oïe, fait li Quens Bongars. Ja Dix ne m'aît, fait Aucasin, se vos ne le m'afiés, se je ne vous fas ja cele teste voler. Enondu, fait-il, je vous afie quanqu'il vous plaist. Il li afie et Aucasin le fait monter sor un cheval, et il monte sor un autre, si le conduist tant qu'il fu à sauveté.

Or se cante.

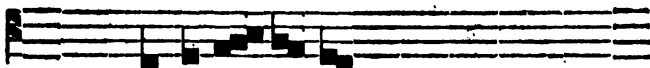


Quant or voit li Queus Ga - rins



De son enfant Aucassin,
 Qu'il ne pora departir
 De Nicolete au cler vis,
 En une prison l'a mis
 En un celier sosterin
 Qui fu fais de marbre bis.
 Quant or i vint Aucassins,
 Dolans fu, ainc ne fu si.
 A dementer si se prist
 Si con vos porés oïr :
 Nicolete flors de lis,
 Douce amie o le cler vis,
 Plus es douce que roisins
 Ne que soupe en maserin.
 L'autrier vi un pelerin,
 Nés estoit de Limosin,
 Malades de l'esvertin,
 Si gisoit ens en un lit,
 Mout par estoit entrepris,
 De grant mal amaladis :
 Tu passas devant son lit,
 Si soulevas ton traïn
 Et ton peliçon ermin,
 La cemisse de blanc lin
 Tant que ta gambete vis.
 Garis fu li pelerins,
 Et tos sains ; ainc ne fu si :
 Si se leva de son lit,

Si r'ala en son país,
 Sains et saus et tos garis.
 Doce amie, flors de lis,
 Biax alers et biax venirs,
 Biax jouers et biax bordirs,
 Biax parlers et biax delis,
 Dox baisiers et dox sentirs,
 Nus ne vous poroit haïr,
 Por vos sui en prison mis
 En ce celier sousterin
 U je fac mout male fin:
 Or m'i convenra morir.



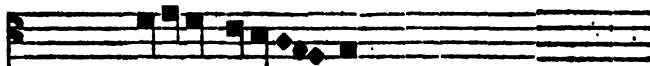
Por vos, a - mi - e.

Or dient et content et fabloient.

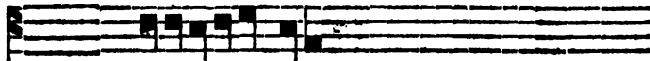
Aucasins fu mis en prison si com vos avés oï et entendu,
 et Nicolete fu d'autre part en le canbre. Ce fu el tans
 d'esté, el mois de mai, que li jor sont caut, lonc et cler,
 et les nuis coies et series. Nicolete jut une nuit en son lit,
 si vit la lune luire cler par une fenestre, et si oï le lor-
 seilnol canter en garding, se li sovint d'Aucasin son ami
 qu'ele tant amoit. Ele se comença à porpenser des Conte
 Garins de Biaucaire qui de mort le haoit; si se pensa
 qu'ele ne remanroit plus dès que s'ele estoit aculée et li
 Quens Garins le savoit, il le feroit de male mort morir.
 Ele senti que li vielle dormoit qui aveuc li estoit. Ele se
 leva, si vesti un bliaut de drap de soie que ele avoit molt
 bon; si prist dras de lit et touailes, si noua l'un à l'autre,
 si fist une corde si longe comme ele pot, si le noua au piler
 de le fenestre, si s'avala contreval le gardin, et prist se

vesture à l'une main devant et à l'autre deriere : si s'es-
corça por le rousée qu'ele vit grande sor l'erbe , si s'en ala
aval le gardin. Ele avoit les caviaus blons et menus recer-
celés , et les ex vairs et rians , et le face traitice et le nés
haut et bien assis , et les levretes vermelletes plus que
n'est cerisse ne rose el tans d'esté , et les dens blans et
menus , et avoit les mameletes dures qui li souslevoient
sa vesteure ausi com ce fussent deus nois gauges , et estoit
graille parmi les flans , qu'en vos dex mains le peusciés
enclorre ; et les flors des margerites qu'ele ronpoit as
ortex de ses piés , qui li gissoient sor le menuisse du pié
par deseure , estoient droites noires avers ses piés et sans
ganbes , tant par estoit blanche la mescinete. Ele vint au
postis , si le deffrema , si s'en isci parmi les rues de Bian-
caire par devers l'onbre , car la lune luisoit molt clere ,
et erra tant qu'ele vint à le tor où ses amis estoit. Li tors
estoit faélé de lius en lius , et ele se quatist delés l'un des
pilars. Si s'estraint en son mantel , si mist sen cief parmi
une creveure de la tor qui vielle estoit et ancienne , si
oï Aucasins qui la dedens pleuroit et faisoit mot grant
dol et regretoit se douce amie que tant amoit ; et quant
ele l'ot assés escouté , si commença à dire.

Or se cante.



Nicolete o le vis cler



S'apoia à un piler ,

S'oï Aucasins plourer

Et s'amie à regreter.

Or parla , dist son penser :

Aucasin gentix et ber ,
 Frans Damoisiaux honorés,
 Que vos vaut li dementer,
 Li plaindres ne li plurers,
 Quant ja de moi ne gorés,
 Car vostre peres me het ,
 Et trestos vos parentés.
 Por vous passerai le mer ,
 S'irai en autre regnés.
 De ses caviax a caupés ,
 Là dedens les a rnés :
 Aucasins les prist li ber ,
 Si les a molt honerés ,
 Et baisiés et acolés ,
 En sen sain les a boutés.
 Si recomence à plorer ,



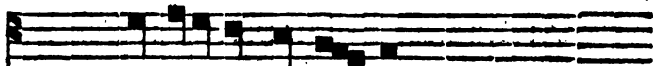
Tout por s'a - mi - e.

Or dient et content et fabloient.

Quant Aucasin oï dire Nicolete qu'ele s'en voloit aler en autre país, en lui n'ot que courecier. Bele douce amie, fait-il, vos n'en irés mie, car dont m'ariés-vos mort, et li premiers qui vos verroit ne qui vous porroit, il vos prenderoit lués et vos meteroit à son lit, si vos asoignenteroit, et puis que vos ariés jus en lit à home, s'el mien non, or ne quidiés mie que j'atendisse tant que je trovasse coutel dont je me peusce ferir el cuer et ocirre? naie voir, tant n'atenderoie-je mie, ains m'esquelderoie de si lonc que je verroie une maisiere u une bisse pierre, si hurterioie si durement me teste, que j'en feroie les ex voler, et que je m'escerveleroie tos : encor ameroie-je

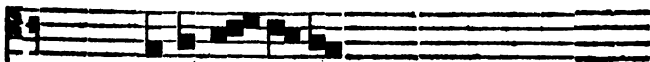
mix à morir de si faite mort, que je seusse que vos eussies jut en lit à home, s'el mien non. Aucasin, fait-ele, je ne quit mie que vous m'amés tant con vos dites : mais je vous aim plus que vos ne faciés mi. Avoi, fait Aucasins, bele douce amie, icene porroit estre que vos m'amisies tant que je fas vos. Femme ne puet tant amer l'oume com li hom fait le femme : car li amors de le femme est en son oeil et en son lecatéron de sa mamele et en son l'orteil del pié ; mais li amors de l'oume est ens el cuer plantée dont ele ne puet iscir. Là ù Aucasins et Nicolete parloient ensamble, et les escargaites de le vile venoient tote une rue, s'avoient les espées traites desos les capes, car li Quens Garins lor avoit commandé que se il le pooient prendre, qu'il ocesissent, et li gaité qui estoit sor le tor les vit venir, et oï qu'il aloient de Nicolete parlant, et qu'il le manedoient à occirre. Dix, fait-il, con grans damages de si bele mescinete s'il l'ocient, et molt seroit grans aumosne se je li pooie dire. Par quoi il ne s'aperceuscent et qu'ele s'en gardast, car si l'ocient, dont iert Aucasin mes Damoisiaux mors, dont grans damages ert.

Or se cante.



Li gaité fu mout vail-lans,
 Preus et cortois et sacans,
 Li a comencié uns cans
 Ki biax fu et avenans.
 Mescinete o le cuer franc,
 Cors as gent et avenant
 Le poil blond et avenant,
 Vairs les ex, ciere riant,
 Bien le voi à ton sanblant :

Parlé as à ton amant
 Qui por toi se va morant.
 Jel' te di et tu l'entens ,
 Garde toi des souduians
 Ki par ci te vont querant ,
 Sous les capes les nus brans ;
 Forment te vont maneçant ,
 Tost te feront messéant ,



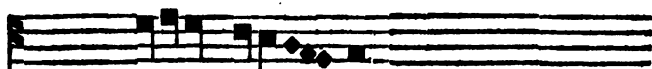
S'or ne, t'i gar-des.

Or dient et content et fabloient.

Hé ! fait Nicolette, l'ame de ten pere et de te mere soit
 en beneoit repos, quant si belement et si cortoisement le
 m'as ore dit. Se Diu plaist, je m'en garderai bien et Dix
 m'en gart. Ele s'estraint en son mantel en l'onbre del
 piler, tant que cil furent passé outre, et ele prent congié
 à Aucasins, si s'en va tant qu'ele vint au murs des castel.
 Li murs fu depeciés, s'estoit rehordés, et ele monta
 deseure, si fist tant qu'ele fu entre le mur et le fossé, et
 ele garda contreveal, si vit le fossé molt parfont et molt
 roide : s'ot molt grand poor. Hé Dix, fait-il, douce créa-
 ture, se je me lais caïr, je briserai le col, et se je remain
 ci, on me prendra, demain si m'arde-on en un fu. Encor
 aime-je mix que je muire ci que tos li pules me regardast
 demain à merveilles. Ele segna son cieuf, si se laissa gla-
 cier aval le fossé, et quant ele vint à fons, si bel pié et
 ses beles mains qui n'avoient mie appris c'on les bleçast,
 furent quaissiés et escorciés, et li sans en sali bien en
 douze lius, et ne porquant ele ne santi ne mal ne dolor,
 por le grant paor qu'ele avoit ; et se ele fu en paine del

entrer, encor fu ele en forceur del iscir. Ele se pensa qu'ileuc ne faisoit mie bon demorer, e trova un pel aguisié que cil dedens avoient jeté por le castel deffendre : si fist pas un avant l'autre tant qu'ele si monta tout à grans paines, qu'ele vint deseure. Or estoit li forès près à deus arbalestrées, qui bien duroit trente liues de lonc et de lé. Si i avoit bestes sauvages et serpentine. Ele ot paor que s'ele i entroit, qu'eles ne l'ocesiscent. Si se repensa que s'on le trovoit ileuc, c'on le remenroit en le vile por ardoir.

Or se cante.

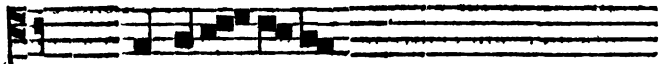


Nico-lete o le vis cler



Fu monté-e le fossé,
 Si se prent à dementer,
 Et Jhesus à reclamer.
 Peres Rois de Maïsté,
 Or ne sai quel part aler.
 Se je vois ù gaus ramé,
 Ja me mengeront li lé,
 Li lion et sengler
 Dont il i a plenté :
 Et se j'atent le jor cler
 Que on me puist cî trover,
 Li fus sera alumés
 Dont mes cors iert enbrasés ;
 Mais par Diu de Maïsté
 Encor aim-jou mix assés,
 Que me menguent li lé,

Li lion et li sengler ,
Que je voisse en la cité :



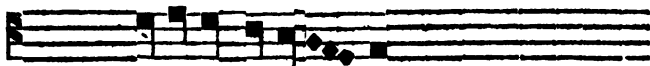
Je n'i-rai mi - e.

Or dient et content et fabloient.

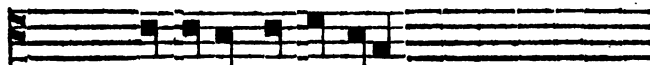
Nicolete se dementa molt, si com vos avés oï, ele se commanda à Dieu, si erra tant qu'ele vint en le forest. Ele n'osa maie parfont entrer por les bestes sauvaces et por le serpentine. Si se quatist en un espès buisson, et soumax li prist, si s'endormi dusqu'au demain à haute prime que li pastorel iscirent de la vile, et jeterent lor bestes entre le bos et la riviere. Si se traïen d'une part à une molt bele fontaine qui estoit au cief de la forest. Si estendirent une cape, se missent lor pain sus. Entreus qu'il mengoient, et Nicolete s'esveille au cri des oisiax et des pastoriax, si s'enbati sor aus; bel enfant, fait ele, Dame-Dix vos i aït. Dix vos benie, fait li uns qui plus fu enparlés des autres. Bel enfant, fait-el, conissiés vos Aucasin le fil le Conte Garins de Biaucaire? oïl, bien le counisçons-nos. Se Dix vos aït, bel enfant, fait-ele, dites li qu'il a une beste en ceste forest, et qui le viegne cacier, et s'il li puet prendre, il n'en donroit mie un membre por cent mars d'or, ne por cinq cent, ne por nul avoir; et cil le regardent, se le virent si bel qu'il en furent tot esmari. Je li dirai, fait cil qui plus fu enparlés des autres; de hait ait qui ja en parlera ne qui ja li dira, c'est fauces mès que vos dites, qu'il n'a si ciere beste en ceste forest, ne cierf, ne lion, ne sengler, dont uns des membres vaille plus de dex deniers u de trois au plus; et vos parlés de si grant avoir, n'i a dehait qui vos en croit, ne qui ja li dira. Vos

estes fée, si n'avons cure de vo conpaignie, mais tenés vostre voie. Ha ! bel enfant, fait-ele, si ferés : le beste a tel mecine que Aucasins ert garis de son mehaing, et j'ai ci cinq sols en me borse, tenés, se li dites, et dedens trois jors li covient cacier, et se il deus trois jors ne le trove, jamais n'iert garis de son mehaing. Par foi, fait-il, les deniers prenderons-nos, et s'il vient ci, nos li dirons, mais nos ne l'irons ja quiere. De par Diu, fait-ele. Lors prent congié as pastoriaus, si s'en va.

Or se cante.



Ni-co-lete o le vis cler



Des pastoriaux se parti.

Si acoilli son cemin,

Très parmi le gaut foilli,

Tout un viés sentier anti,

Tant qu'à une voie vint

U a forkeut set cemin,

Qui s'en vont par le país.

A porpenser or se prist

Qu'esprovera son ami,

Si l'aime si com il dist :

Ele prist des flors de lis,

Et de l'erbe du Garcis,

Et de le foille autresi,

Une bele loge en fist :

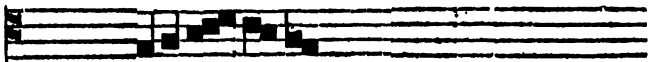
Ainques tant gente ne vi.

Jure Diu qui ne menti,

Se par lei vient Aucasins,

Et il por l'amor de li

Ne/s'i repose un petit,
Ja ne sera ses amis,



N'ele s'a-mi-e.

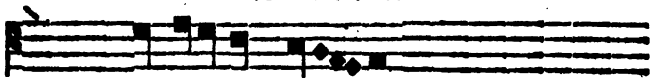
Or dient et content et sabloient.

Nicolete eut faite le loge, si com vos ayés oï et entendu, molt bele et mout gente, si l'ot bien forrée dehors et dedens de flors et de foilles : si se repert delés le loge en un espès buison por savoir que Aucasin feroit. Et li cris et li noise ala partote le tere et par tot le país que Nicolete estoit perdue. Li auquant dient qu'ele en estoit fuie, et li autre dient que li Quens Garins l'a faite murdrir : qui qu'en eut joie, Aucasins n'en fu mie liés, et li Quens Garins ses peres le fist metre hors de prison. Si manda les Chevaliers de le tere et les Damoiseles, por si fist faire une mot rice feste por çou qu'il cuida Aucasin son fil conforter. Qoi que li feste estoit plus plaine, et Aucasin fu apoiés à une puie tos dolans et tos souples, qui que derve, n'ost joie Aucasin, n'en ot talent, qu'il n'i veoit rien de çou qu'il amoit. Uns Chevaliers le regarda, si vint à lui, si l'apela : Aucasin, fait-il, d'ausi fait mal con vos avés ai-je esté malades. Je vos donrai bon conseil se vos me volés croire. Sire, fait Aucasin, grans mercis, bon conseil aroie-je cier. Montés sor un ceval, fait-il, s'alés selonc cele forest esbanoier : si verrés ces flors et ces herbes, s'orrés ces oisellons canter. Par aventure orrés tel parole dont mix vos iert. Sire, fait Aucasins, grans mercis, si ferai jou. Il s'enble de la sale, s'avale les degrés, si vient en l'estable où ses cevaus estoit ; il fait metre la sele et le frain, il met pié en estrier, si monte et

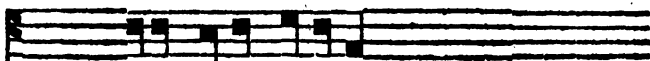
ist

ist del castel, et erra tant qu'il vint à le forest, et cevança tant qu'il vint à le fontaine et trove les pastoriax au point de none. S'avoient une cape estendue sor l'erbe, si mangoient lor pain et faisoient mout très grant joie.

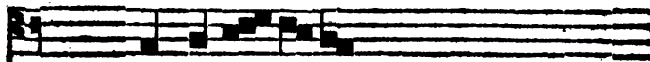
Or se cante.



Or s'asanlent pastouret



Esmerés et Martinés
Frucilins et Johanés,
Robecons et Aubriés;
Li uns dist, bel conpaignet,
Dix ait Aucasinet,
Voire afoi le bel vallet :
Et le mescine au cors corset,
Qui avoit le poil blondet,
Clér le vis et l'œul vairet,
Ki nos dona dènerés
Dont acatrons gastelés,
Gaïnes et coutelés,
Flausteles et cornés,
Macuelés et pipés :



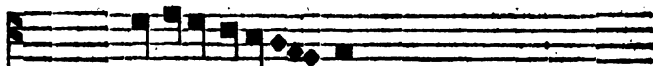
Dix le ga - ris - se !

Or dient et content et sabloient.

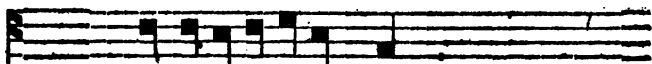
Quant Aucasins oï les pastoriax, si li sovint de Nicolette se très douce amie qu'il tant amoit, et si se pensa qu'ele avoit là esté; et il hurte le cheval des eperons, si vint as pastoriax. Bel enfant, Dix vos iait ! Dix vos benie, fait cil qui fu plus enparlés des autres. Bel enfant, fait-il,

redites le cançon que vos disiés ore. Nous n'i dirons, fait cil qui plus fu enparlés des autres, dehait ore qui por vous i cantera, biax Sire. Bel enfant, fait Aucasins, en ne me conissiés vos ? oil, nos savons bien que vos estes Aucasins nos Damoisiax, mais nos ne somes mie à vos, ains somes au Conte. Bel enfant, si ferés, je vos en pri. Os por le tuer bé, fait cil, por quoi canteroie-je por vos, s'il ne me séoit. Quant il n'a si rice home en cest país, saus le cors le Conte Garins; s'il trovoit me bués ne mes vaces, ne mes brebis en ses prés, n'en s'en forment, qu'il fust mie tant hardis por les ex à crever qu'il les en ossast cacier; et por quoi canteroie je por vos, s'il ne me séoit. Se Dix vos ait, bel enfant, si ferés, et tenés dix sous que j'ai ci en une borse. Sire, les deniers prenderons-nos, mais ce ne vos canterai mie, car j'en ai juré; mais je le vos conterai se vos volés. De par Diu, fait Aucasins, encor aim-je mix conter que nient. Sire, nos estiëns orains ci entre prime et tierce, si mangiens no pain à ceste fontaine, ausi com nos faisons ore, et une pucele vint ci, li plus bele riens du monde, si que nos quidames que ce fust une fée, et que tos cis bos en esclarci. Si nos dona tant des sien que nos li eumes en covent, se vos veniés ci, nos vos desisiens que vos alissiés cacier en ceste forest, qu'il i a une beste que se vos le poiés prendre, vos n'en donriés mie un des membres por cinq cens mars d'argent, ne por nul avoir : car li beste a tel mecine que se vos le poés prendre, vos serés garis de vo mehaig, et dedens trois jors le vos covien avoir prise, et se vos ne l'avés prise, jamais ne le verrés. Or le caciés se vos volés, et se vos volés, si le laisoie, car je m'en sui bien acuités vers li. Bel enfant, fait Aucasins, assés en avés dit, et Dex le me laist trover.

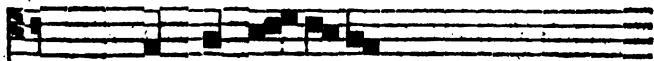
Or se cante.



Aucasin o-ï les mos.



De s'amie o le gent cors,
 Mout li entrèrent el cors.
 Des pastoriax se part tost,
 Si entra el parfont bos,
 Li destriers li anble tost,
 Bien l'enporte les galos.
 Or parla, s'a dit trois mos;
 Nicolete o le gent cors,
 Por vos sui venus en bos,
 Je ne cac ne cerf ne pore,
 Mais por vos sui les esclos;
 Vo voir oiel et vos gens cors,
 Vos biax ris et vos dox mos
 Ont men cuer navré à mort,
 Se Dex plaist le pere fort,
 Je vous reverai encor,



Suer douce a - mi - e.

Or dient et content et fabloient.

. Aucasin ala par le forest devers Nicolete, et li destriers l'enpörta grant aléure. Ne quidiés mie que les ronces et les espines l'esparnoïssent, nenil nient; ains li desrompent ses dras qu'à paines peust-en nouer desus el plus entier, et que li sans li isci des bras et des costés et des gans en quarante lius ou en trente, qu'après le vallet peust-on suir le trace du sanc qui caoit sor l'erbe. Mais

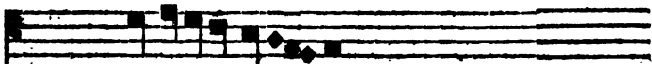
il pensa tant à Nicolette sa douce amie que ne sentoit ne mal ne dōlor , et ala tote jor parmi le forest si faitement que onques-n'oi noveles de li ; et quant il vit que li vespres aperçoit , si comença à plorer por çou qu'il ne le trovoit. Tote une viés voie herbeuse cevançoit , il esgarda devant lui enmi le voie , si vit un vallet tel com je vos dirai. Grans estoit et mervellèx et lais et hidex : il avoit une grant hure plus noire q'une carbouclée , et avoit plus de plaine paume entre deus ex , et avoit unes grandes joes et un grandisme nés plat , et unes granz narines lées et unes grossès levres plus rouges d'une carbounée , et uns grans dens gaunes et lais , et estoit cauciés d'uns housiax et d'uns sollers de buef fetes de tille dusque deseure le genol , et estoit afulés d'une cape à deus envers , si estoit apoiés sor une grande maque. Aucasin s'enbati sor lui , s'eut grant paor quant il le sorvit. Biax frere , Dix ti ait : Dix vos benie , fait cil. Se Dix t'ait , que fais-tu ilec ? à vos que monte , fait cil ? nient , fait Aucasin , je nel' vos demant se por bien non. Mais por quoi plourés vos , fait cil et faites si fait duel ? certes se j'estoie ausi rices hom que vos estes , tos li mons ne me feroit mie plorer. Ba , me connessiés vos , fait Aucasin ? oie , je sai bien que vos estes Aucasin li fix le Conte , et se vos me dites por quoi vos plorés , je vos dirai que je fac ci. Certes , fait Aucasin , je le vos dirai molt volentiers. Je ving hui matin cacier en ceste forest ; s'avoie un blanc levrier , le plus bel del siecle , si l'ai perdu , por ce pleur-jou. Os , fait cil , por le cuer que cil Sires eut en sen ventre que vos plorastes por un cien puant. Mal dehait ait qui jamais vos prisera , quant il n'a si rice home en ceste terre. Se vos peres l'en mandoit dix u quinze u vingt , qu'il ne les eust trop volentiers , et s'en esteroit trop liés ; mais je doi plorer et

dol faire. Et tu , de quoi ? frere Sire , je le vous dirai. J'estoie luiés à uns rice vilain , si caçoie se carue , quatre bués i avoit. Or a trois jors qu'il m'avint une grande mal aventure que je perdi li mellor de mes bués , Roget le mellor de me carue , si le vois querant , si ne mengai ne ne bus trois jors a passés , si n'os aler à le vile c'on me metroit en prison , que je ne l'ai de quoi saure. De tot l'avoir du monde n'ai-je plus vaillant que vos vées sor le cors de mi. Une lasse mere avoie , si n'avoit plus vaillant que une keutisele , si li a en satié de desçu le dos , si gist à pur l'estrain. Si m'en poise assés plus que de mi : car avoires va et vient ; se j'ai or perdu , je gaaigneraï une autre fois , si serraï mon buef quant je porrai , ne ja por çou n'en plourerai. Et vous plorastes por un cien de longaigne. Mal dehait ait qui jamais vos prisera. Certes tu es de bon confort , biax frere , que benois soies-tu. Et que valoit tes bués ? Sire , vingt sous m'en demande-on , je n'en puis mie abatre une seule maaille. Or tien , fait Aucasin , vingt sous que j'ai ci en me borse , si sol ten buef. Sire , fait-il , grans mercis et Dix vos laist trover ce que vos querés. Il se part de lui. Aucasin si cevance : la nnis fu bele et goie , et il erra tant qu'il vint..... (*). Defors et dedens et par deseure et devant de flors , et estoit si bele que plus ne pooit estre. Quant Aucasin le aperçut , si s'aresta tot à un fais , et li rais de le lune feroit ens. E Dix , fait Aucasin , ci fu Nicolete me douce amie , et ce fist-ele à ses beles mains. Por le douçour de li et por s'amor me descendrai-je ore ci et m'i reposerai anuit mais. Il mist le pié fors de l'estrier por descendre , et li cevaus fu grans et haus. Il pensa tant à

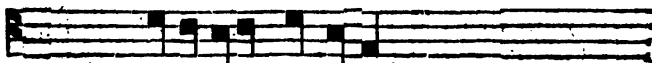
(*) Le Manuscrit étant déchiré , il y a en cet endroit une lacune de trois lignes.

Nicolete se très douce amie, qu'il caï si durement sor
une pierre, que l'espaule li vola hors du liu : il se senti molt
blecié, mais il s'efforça tant au mix qu'il peut, et ataca
son cheval à l'autre main à une espine. Si se torna sor costé
tant qu'il vint tos souvins en le loge, et il garda parmi
un treu de le loge, si vit les estoiles et ciel, s'en i vit une
plus clere des autres, si coumença à dire,

Or se cante.



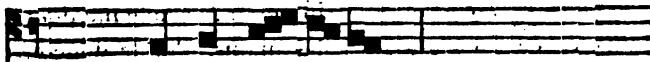
Estoile-te je te voi



Que la lune trait à soi ;
Nicolete est aveuc toi,
M'amiete o les blons poil.
Je quide que Dix le veut
Por la biauté des . . .

.
.
.

Que que fust du recaoir,
Que fusse lassus o toi
Ja te baiseroie estroit
Se j'estoie fix à Roi,
S'asseries vous bien à moi.



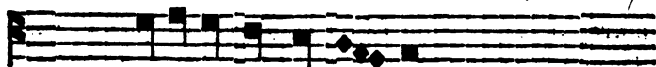
Suer douce a - mi - e.

Or dient et content et fabloient.

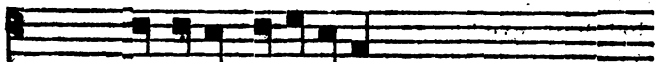
Quant Nicolete oï Ancasin, ele vint à lui, car ele
n'estoit mie lonc. Ele entra en la loge, si li jeta ses bras
au col, si le baisa et acola. Biax dous amis, bierr soüés-

vos trovés; et vos, bele douce amie, soiés li bien trovée. Il s'entrebaissent et acolent, si fu la joie bele. Ha ! douce amie, fait Aucasin, j'estoie ore molt bleciés en m'espaule, et or ne sens ne mal ne dolor, pui que je vous ai. Ele le portasta et trova qu'il avoit l'espaule hors du liu. Ele le mania tant à ses blanches mains, et porsaça si com Dix le vaut qui les amans aime, qu'ele revint à liu, et puis si prist des flors et de l'erbe fresce et des fuelles verdes, si le loia sus au pan de sa cernisse, et il fu tox garis. Aucasin, fait-ele, biaux dox amis, prendés conseil que vous ferés. Se vos peres fait demain cerquier ceste forest et on me trouvè, que que de vous aviegne, on m'ocira. Certes, bele douce amie, j'en esteroie molt dolans; mais se je puis, ils ne vos tenront jà. Il monta sor son ceval, et prent s'amie devant lui baisant et acolant. Si se metent as plains cans.

Or se cante.

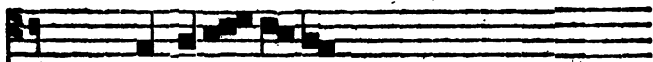


Aucassins li biax, li blons,



Li gentix, li amorous,
Est issus del gaut parfont,
Entre ses bras ses amors
Devant lui sor son arçon.
Les ex li baise et le front,
Et le bouce et le menton.
Ele l'a mis à raison,
Aucassins, biax amis dox,
En quel tere en irons nous ?
Douce amie, que sai-jou ?

Moi ne caut ù nous aillons,
 En forest, ù en destors,
 Mais que je soie avec vous.
 Passent les vaus et les mous,
 Et les viles et les bors,
 A la mer vinrent au jor,
 Si descendent ù sablon,

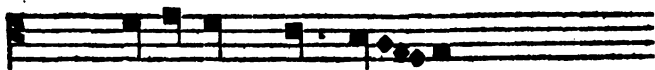


Lès le ri - va - ge.

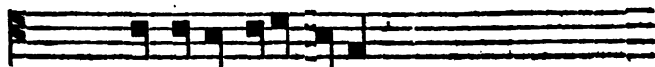
Or dient et content et fabloient.

Aucasin fu descendus entre lui et s'amie, si com vous avés oï et entendu. Il tint son ceval par le resne et s'amie par le main : si commencënt aler selonc le rive (*). Il les acena et ils vinrent à lui. Si fist tant vers aus qui le mis-sent en lor nef et quant il furent en haute mer, une tormente leva grande et merveilleuse qui les mena de tere en tere, tant qu'il ariverent en une tere estragne, et entrèrent el port du castel de Torelore, puis demanderent ques terre c'estoit, et on lor dist que c'estoit le terre le Roi de Torelore ; puis demanda quex hon c'estoit ne s'il avoit gerre, et on li dist : oïl, grande. Il prent congié as marcéans et cil le commanderent à Diu. Il monte sor son ceval s'espée çainte, s'amie devant lui, et erra tant qu'il vint el castel. Il demande ù li Rois estoit, et on li dist qu'il gissoit d'enfent. Et ù est dont se femme ? et on li dist qu'ele est en l'ost, et si i avoit mené tox ciaux du pais. Et Aucasin l'oi, si li vint à grant merveille, et vint au palais et descendi entre lui et s'amie, et ele tint son ceval, et il monta ù palais l'espée çainte, et erra tant qu'il vint e le canbre ù li Rois gissoit. *Or se cante.*

(*) Il manque ici quelque chose dans le Manuscrit.



En le cambre entre Aucas-sins,



Li cortois et li gentis ;
 Il est venus dusque au lit
 A lec ù li Rois se gist,
 Par devant lui s'arestit,
 Si parla, oés que dist.
 Diva, fau, que fais-tu ci ?
 Dist li Rois, je gis d'un fil
 Quant mes mois sera complis
 Et ge serai bien garis,
 Dont irai le messe oïr,
 Si com mes ancissor fist,
 Et me grant guerre esbaudir
 Encontre mes anemis,



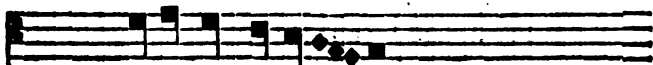
Nel' lai-rai mi-e.

Or dient et content et fabloient.

Quant Aucasin oï ensi le Roi parler, il prist tox les dras qui sor lui estoient, si les housa aval le cambre. Il vit deriere lui un baston. Il le prist, si torne, si fiert, si le bati tant que mort le dut avoir. Ha ! biax Sire, fait li Rois, que me demandés-vos ? avés-vos le sens dervé qui en me maison me batés ? par le cuer Diu, fait Aucasin, malvais fix à putain, je vos ocirai se vos ne m'afiés que jamais hom en vo tere d'enfant ne gerra. Il li afie, et quant il li ot afié, Sire, fait Aucasin, or me menés là ù vostre femme est en l'ost. Sire, volentiers, fait li Rois. Il

monte sor un ceval et Aucasin monte sor le sien, et Nico-
lete remest-ès cambres la Roine, et li Rois et Aucasin
cevaucierent tant qu'il vinrent là où la Roine estoit, et
troverent la bataille de pomes de bos waumonnés, et
d'ueus et de frès fromages, et Aucasin les commença à
regarder, se s'en esmervella molt durement.

Or se chante.



Aucassins est a-res-tés.

..... (*)

Si coumence à regarder

Ce plénier estor canpés.

Il avoient aportés

Des fromages frès assés,

Et puns de bos waumonés

Et grans canpegneus caupés.

Cil qui mix torble les gués

Est li plus sire clamés.

Aucassins li prex, li ber

Les coumence à regarder,



S'en prist à ri-re.

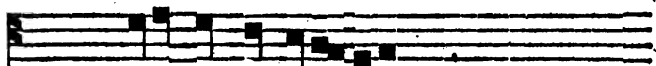
Or dient et content et fabloient.

Quant Aucasin vit cele merveille, si vint au Roi, si
l'apele. Sire, fait Aucasin, sont ceci vostre anemi? oïl,
Sire, fait li Rois; et vourriés-vos que je vos en venjasse?
oie, fait-il, volentiers. Et Aucasin met le main à l'espée,
si se lance enmi ax, si commence à ferir à destre et à

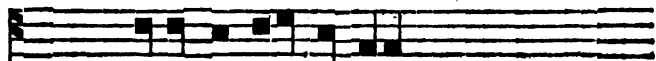
(*) Manque le deuxième vers en musique.

senestre et s'en ocist molt. Et quant li Rois vit qui les ocioit; il le prent par le frain et dist. Ha ! biax Sire, ne les ocies mi si faitement. Comment, fait Aucasin, en volés-vos que je vos venge ? Sire, dist li Rois, trop en avés-vos fait. Il n'est mie costume que nos entr'ocions li uns l'autre : cil torment en fuie. Et li Rois et Aucasins s'en repairent au castel de Torelor, et les gens del pais dient au Rois qu'il cast Aucassins fors de sa tere et si detiegne Nicolete avec son fil, qu'ele sanbloit bien femme de haut lignage. Et Nicolete l'oï, si n'en fu mie lié, si commença à dire.

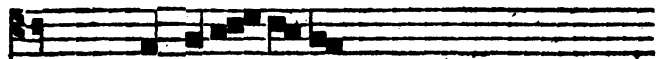
Or se cante.



Sire Rois de To-re-lo-re,



Ce dist la be-le Nicho-le,
Vostre gens me tient por fole,
Quant mes dox amis m'acole,
Et il me sent grasse et mole,
Dont sui jou à cele escole,
Baus, ne tresce, ne carole,
Harpe, gigne ne viole,
Ne deduis de la nimpole



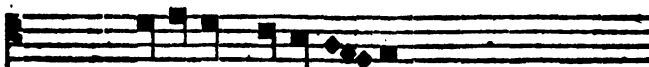
N'i vauroit mi-e.

Or dient et content et fabloient.

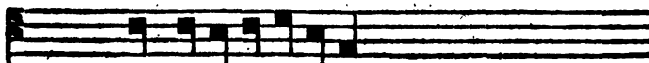
Aucasin fu el castel de Torelore et Nicolete s'amie à grant aise et à grant deduit, car il avoit avec lui Nico-

lete sa douce amie que tant amoit. Enco qu'il estoit en tel aisse et en tel deduit et uns estores de Sarrasins vinrent par mer, s'asalirent au castel, si le prissent par force : il prissent l'avoir, s'enmenerent caitis et kaitives. Il prissent Nicolete et Aucasin et si loierent Aucasin les mains et les piés, et si le jeterent en une nef et Nicolete en une autre. Si leva une tormente par mer qui les espartit. Li nés à Aucasin estoit ala tant par mer wau erant qu'ele ariva au castel de Biaucaire, et les gens du païs cururent au lagan, si troverent Aucasin si le reconurent. Quant cil de Biaucaire virent lor Damoiseil, s'en fisent grant joie, car Aucasin avoit bien mès à castel de Torelore trois ans, et ses peres et ses meres estoient mort. Il le menerent à castel de Biaucaire, si devinrent tot si home. Si tint se tere en pais.

Or se cante.



Aucassins s'en est a - lés



A Biaucaire sa ci - té :

Le païs et le Regné

Tint trestout enqitée.

Jure Diu de Maisté

Qu'il li poise plus assés

De Nicholete au vis cler

Que de tot sen parenté,

S'il estoit à fin alés.

Douce amie o le vis cler,

Or ne vous sai à quester.

Ainc Dieu ne fist ce regné,

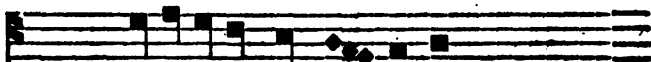
Ne par terre ne par mer,
Se ti qui doie trover



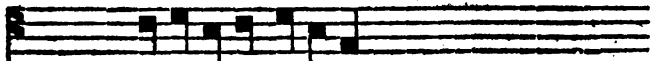
Ne t'i que-sis-ce.

Or dient et content et fabloient.

Or lairons d'Aucasin, si dirons de Nicolete. La nés à Nicolete estoit le Roi de Cartage, et cil estoit ses peres et si avoit douze frere tox Princes u Rois. Quant il virent Nicolete si bele, se li porterent molt grant honor; et fisent feste de li et molt li demanderent qui ele estoit, car molt sanbloit bien gentix femme et de haut; mais ele ne lor sot à dire qui ele estoit: car ele fu prée petis enfès. Il nagierent tant qu'il ariverent desor le cité de Cartage, et quant Nicolete vit les murs del castel et le païs, ele se reconut qu'ele i avoit esté norie et prée petis enfès; mais ele ne fu mie si petis enfès que ne seust bien qu'ele avoit esté fille au Roi de Cartage, et qu'ele avoit esté norie en le cité. *Or se cante.*



Nichole li preus, li sa-ge,



Est à-ri-vée à ri-vage,

Voit les murs et les ostages,

Et les palais et les sales

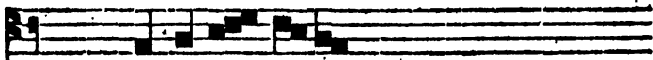
Dont si s'est clamée lasse.

Tant mar fui de haut parage,

Que fille au Roi de Cartage,

Que cousine l'Amuaille.

Ci me mainnent gent sauvages.
 Aucassin gentix et sages ,
 Frans Damoisiaux honorables,
 Vos douces amors me hastent ,
 Et semonent et travaillent.
 Cę doinst dix l'esperitables
 C'oncor vous tiengne en men brace ,
 Et que vous baissiés me face ,
 Et me bouce et mon visage ,



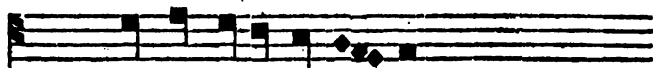
Damoi-siaux Si-re.

Or dient et content et fabloient.

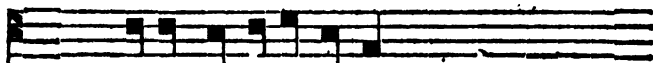
Quant li Rois de Cartage oï Nicolete ensi parler , il li
 geta ses bras au col. Bele douce amie , fait-il , dites moi
 qui vos estes ; ne vos esmailiés mïe de mï. Sire , fait-ele ,
 je sui fille au Roi de Cartage , et fui prece petis enfes
 bien a quinze ans. Quant il l'oïrent ensi parler , si seurent
 bien qu'ele disoit voir : si fissent de li molt grant feste , si
 le menerent à palais à grant honeur si comme fille de
 Roi. Baron li vourent doner un Roi de Paiens , mais ele
 n'avoit cure de marier. Là fu bien trois jors u quatre.
 Ele se porpensa par quel engien ele porroit Aucasin
 querre. Ele quist une viele , s'aprist à vieler , tant c'on le
 vaut marier un jor à un Roi rice Paien , et ele s'enbla
 la nuit , si vint au port de mer , si se herbega ciés une
 povre femme sor le rivage , si prist une herbe , si en oinst
 son cief et son visage , si qu'ele fu tote noire et tainte , et
 ele fist faire cote et mantel et cernisse et braies , si s'atorna
 à guise de jogléor ; si prist se viele , se vint à un marou-
 nier , se fist tant vers lui qu'il le mist en se nef. Il dre-

cierent lor voile, si nagierent tant par haute mer qu'il ariverent en le terre de Provence, et Nicolete issi fors, si prist se viele, si ala viélant par le païs tant qu'ele vint au castel de Biaucaire là ù Aucassin estoit.

Or se cante.



A Biaucaire sous la tor



Estoit Au-ca-sin un jor :

Là se sist sor un perron ,

Entor lui si franc Baron ;

Voit les herbes et les flors ,

S'oït canter les oisellons ,

Menbre li de ses amors ,

De Nicholete le proq

Qu'il ot amée tans jors ,

Dont jete souspirs et plors.

Es-vous Nichole au perron ,

Trait viele, trait arçon ,

Or parla, dist sa raison.

Escoutés moi, franc Baron ,

Cil d'aval et cil d'amont ,

Plairoit vos oïr un son

D'Aucassin un franc Baron ,

De Nicholete la prons ?

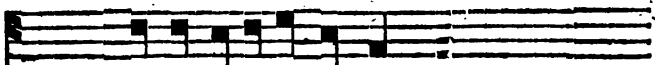
Tant durerent lor amors ,

Qu'il le quist ù gant parfont.

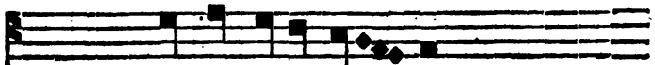
A Torelore ù dongon

Les prissent paiien un jor :

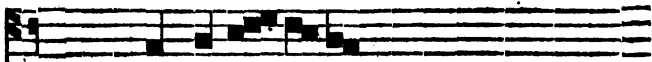
D'Aucassin rien ne savons ,



De s'amie o le cler vis,



Qu'ele est ve-nue el pa - is.
 Or fu liés, ainc ne fu si :
 Aveuc la Dame s'est mis ,
 Dusqu'à l'ostel ne prist fin ;
 En le canbre se sont mis
 Là ù Nicholete sist.
 Quant ele voit son ami ,
 Or fu lié c'anc ne fu si ,
 Contre lui en piés sali.
 Quant or le voit Aucassins ,
 Andex ses bras li tendi ,
 Doucement le recaulli ,
 Les eus li baisse et le vis :
 La nuit le laissent ensi
 Tresqu'au demain par matin
 Que l'espousa Aucassins.
 Dame de Biaucaire en fist ,
 Puis vesquirent-il mains dis
 Et menerent lor delis.
 Or a sa joie Aucasins
 Et Nicholete autresi.
 No cante fable prent fin ,



N'en sai plus di - re.

FIN DU PREMIER VOLUME.

GLOSSAIRE

GLOSSAIRE

Des mots hors d'usage contenus en ce volume , et l'étymologie d'un grand nombre d'entr'eux ; avec plusieurs mots qui sont actuellement en usage , et dont les étymologies ne sont pas parfaitement connues.

A

A : Avec, pour, dans.

AACER : Agacer.

AAIRIER : Retirer , du subst. *aire*, place.

AAISE : Contente , satisfaite.

AAISIER : Satisfaire.

AATINE : Diligence , empressement.

ABANDON. Ce mot, dans nos anciens Auteurs, étoit non-seulement substantif, mais encore adverbe. On peut, sans périphrase, donner la juste définition du substantif: l'abandon est un don abondant et sans restriction ; à l'égard de l'adverbe, il signifie, sans réserve, abondamment, sans gêne, sans délai, vite, promptement, sans hésiter, sans ménagement, sans difficulté, sans contrainte, sans balancer. Il seroit facile de donner un grand nombre de citations pour prouver ces différentes adaptations. Et c'est dans la signification, sans délai, promptement, que l'auteur de l'Ordene de Chevalerie l'a employé au vers 272. Il explique les quatre principaux devoirs auxquels sont astreints les Chevaliers ; le premier, c'est

Qu'il ne soit à faus jugement,

N'en liu où il ait traison,

Mais tost s'en parte à *habandon*.

Ce mot, quoiqu'écrit avec une *h* au commencement, comme il l'est dans plusieurs manuscrits,

cela ne change rien. Cette lettre a été ajoutée à bien des mots, et retranchée à d'autres. *Voyez* le discours sur la langue François. Ainsi son étymologie est certaine, et vient du latin *abundans donum*, et d'*abundanter*, comme **ABANDONER**, d'*abundanter donare*.

ABAUBI : Etonné , fâché.

ABAVETER : Causer, parler.

ABEENGE, *abengue* : Quart de denier.

ABETER : Duper, tromper.

ABIHLOR, *Ahylant* : Nom de pays. On disoit en proverbe, *pour tout l'or d'Ahylant*, pour donner à entendre le trésor le plus riche.

ABOSMÉ : Affligé , abattu.

ACAIINT : Environne , entoure.

ACATER : Acheter.

ACCONSUIVRE : Atteindre ; *consequi*.

ACEMINÉ : Acheminé , passé.

ACENER : Faire signe.

ACESMÉ : Paré , ajusté.

ACHOISIE : Apperçue.

ACIEVER : Parvenir au plus haut terme, achever.

ACOILLER SON CHEMIN : Diriger ses pas.

ACOINTANCE : Société, compagnie, amitié, liaison.

ACOINTE : Ami, familier.

ACOINTER, *acointier* : Aborder, associer.

ACOISER : Apaiser.

ACOISONÉ : Accusé, soupçonné.

ACOLER : Embrasser.

ACONSIVRE. V. ACONSVIVRE.

ACORAGIER : Encourager, inspirer du courage.

ACOREE : Arracher le cœur, donner la mort.

ACOURCHER : Ralentir, accourir; de *cursare*.

ACROIRE : Augmenter; devoir, emprunter.

ACUITÉ : Acquitté.

ACUITRE : Equiper, parer.

ACUMENIER : Communier, recevoir la communion.

ACUS : J'actuse.

ADAIGNER : Estimer, favoriser.

ADAMAGIER : Endommager, faire du mal.

Adès, est un adverb qui signifie, toujours, *semper*; dans le manuscrit de S. Bernard, fol. 43, il y a « Adès est novel, ceu k'adès » renovelet les cuers ». *Semper igitur novum, quod semper innovat mentes*. Il vient du verbe *adhærere*, au participe *adhaesum*, duquel verbe nos anciens ont fait les mots, *adeser*, *adoiser*, et non pas du mot *doigt*.

ADESTRE : Accompaner.

ADEVALER : Descendre.

ADOISER : Approcher, toucher.

ADOLÉ : Affligé, chagrin.

ADOLENTÉ : Tourmenté.

ADOMINER : Maîtriser, contraindre; de *dominari*.

ADONC, *adont* : Alors, en ce temps-là; *tunc*.

ADOSSE : Fourner le dos, abandonner, oublier.

ADOUBER, *adoubir* : Habiller, équiper, armer, garnir, arranger, faire un Chevalier, le revêtir et l'armer des vêtemens et armes de la Chevalerie : du mot latin *adaptare*, qui a ces significations, et non pas d'*adoptare*, adopter, comme le prétend M. Du Cange. Dans le Roman d'Auberi, on lit :

Mult se hasterent pour lor maus anemis,

Raoul l'*adoubé* qui estoit ses amis; Premiers li chaude ses esperons mas-

sis, Et puis li a le branc où costel mis, En col le fiert (1), si com il ot apris.

On dit encore *adoubier* un vaisseau, et ce terme usité au jeu de trictrac, est pour avertir que, lorsque l'on touche aux dames ou aux fihets, on ne les touche point pour jouer, mais pour les arranger.

ADOUCER : Caresser; de *dulcis*.

ADRECHER : Exaucer, remplir, diriger, arriver au but.

ADROIT : Convenablement.

ADURCI : Endurci.

ÂENCRÉ : Fixé, mis.

ÂENDRE : Attacher, saisir, enlever; *adhærere*.

ÂESE : Content, joyeux.

ÂFATTIÉ : Instruit, poli, ajusté; d'*affectus*.

ÂFAIT : Entier, parfait.

ÂFFIER, *âfier* : Assurer, promettre, donner sa foi; du latin *fides, affirmare*. Voyez le 63^e vers de l'Ordene de Chevalerie.

ÂFIERT : Il convient, il faut.

ÂROI : Ma foi.

ÂFOLER : Enrager, rendre fou.

ÂFORÉ : Mis en perce.

ÂFRONTER : Assommer.

ÂFRUITER : Rapporter, produire du fruit.

ÂFUBLER, *âfuler* : Habiller, revêtir, couvrir.

ÂFUI : Parti, accouru.

ÂGAITIER : Epier; d'*acuere*.

ÂGELOIGNONS, *agenillons* : A genoux.

ÂGNIEL : Agneau.

ÂGREGIÉ : Chargé.

ÂHAN : Peine, travail, fatigue.

ÂHERSES : Attachées; *adhæsæ*.

ÂIE : Aide, secours; *m'aie* : Aide-moi, viens à mon secours.

ÂIGRE : Apre, avide.

ÂIM : J'aime.

(1) Voilà encore une preuve de la *solée*, c'est-à-dire, soufflet.

AIMI: Exclamation de douleur.
C'est le *hoime* des Italiens.

AINS, *ainc*, *ains*: Avant; *anté*, d'où *ainsé*, *anté natus*. Il y a deux anciens proverbes qui disent: qui *ains* naît, *ains* peist; on lie bien son sac *ains*, qu'il soit plains. Cet adverbe signifie encore; mais, jamais, au contraire.

AINT: Il aime; *amat*.

AIR: Courroux, colère, violence; *ira*.

AIRER, *aïreter*: Se fâcher, se mettre en colère; *irasci*.

AISU: Vinaigre.

AIR: Il aide, il donne du secours.

AÏUR: Aide, secours.

AÏVE: Eau; *aqua*.

AJOINTÉ: Recherché.

AJOURNÉ, *ajournée*, *ajorer* (à l'): Au point du jour.

AJOURER: Faire jour.

ALAISSE: J'allois.

ALÉN: Concours.

ALÉOR: Galerie, chemin des rondes.

AÏREU: Héritage.

ALIENTÉ: Paré, ajusté; de *linatus*.

ALOR: Alouette; *alauda*.

ALOSER: Louer, estimer, honorer; *laudare*.

ALUCHER: Semer, cultiver.

AMALADI: Malade.

AMALER: Remplir.

AMATIR: Rendre lourd, fatiguer.

AMBESAS: Terme de trictrac, beset.

AMBEURE: Coujoitement, en même temps.

AMÉMENT: Avec plaisir, de bon cœur.

AMENDE: Réparation, indemnité.

AMENDER: Augmenter, devenir meilleur, profiter, réparer; d'*emendare*.

AMENRIR, *amenuiser*: Diminuer, déperir.

AMOR: Amant, celui qui aime; *amator*.

AMER: Aimer; *amare*. C'en est guère qu'au *xv^e* siècle que l'on a ajouté l'*i* communément.

AMISTRÉ: Amitié.

AMOLIER, *amoloier*: Fléchir, atténdrir, humaniser.

AMONT est un adverbe qui signifie en haut, et comme il se trouve écrit de suite dans les *Mss.* *amont*, il faut lire à mont, *ad montem*, en montant. Le traducteur des Dialogues de S. Grégoire, liv. 4, ch. 8, s'en est servi dans le *xix^e* siècle, pour dire ci-devant, plus haut: « Un poi plus *amont*, Pirres, toi complainesis « toi nient avoir vent l'anrène d'un « morant ». *Paulo superius*, *Petre, quæstus es morientis cujusdam animam te non vidisse*. Les matelots se servent encore de ce mot.

AMORRE, verbe composé de *mordere*, dont les anciens auteurs se servoient pour signifier, s'attacher, s'appliquer, s'adonner. Rutebeuf, dans son Dit des Jacobins, dit:

Cil Diex qui par sa mort vout le mort (i) d'enfer mordre,
Me vueille, s'il lui pleist, à son amour *amordre*.

Et dans sa complainte sur la mort du Comte de Poitiers:

Qui aime Dieu, et sert et doute,
Volentiers sa parole escoute;
Ne crient maladie ne mort
Qu'à lui amer de cuer *s'amort*.

Et au vers 96 de Hue de Tabarie, il signifie faire, entreprendre.

AMORTER: Mortifier, dessécher, rendre stérile.

AMPERERE: Empereur.

AMPERERIZ: Impératrice.

ANBLER: Aller l'amble; voler.

ANCHELE: Servante, esclave; *ancilla*.

(1) C'est là *morius*, morceau.

ANCIENOR : Ancien, vieillard.
ANCISSEUR, *ancissor* : Prédécesseur, ancêtre ; d'*antecessor*.

ANÇOIS, *anchois* : Avant, auparavant, plutôt.

ANDEUS, *andex*, *andui* : Tous deux, les deux.

ANEMI : Ennemi ; *inimicus* en général ; mais les anciens auteurs, imitant l'Écriture Sainte, se sont très-souvent servi de ce mot, pour signifier le diable : témoin le traducteur des Dialogues de S. Grégoire, liv. 3, chap. 4 : « Gieres comandat ke hom l'appareilhast à soi, et segurs entrat en celei por soffrir les bataillhes del ancien *anemi* ». *In eis igitur sibi parari præcepit, securusque illam antiqui hostis certamina toleraturus intravit*. Et dans la Coutume de Beauvoisis, chap. 2 : « Mais il avient que li *anemis* qui met tout son pooir en decevoir home et fame pour traire les ames en pardurables paines, fet aucunes fois, quant Dieu li sueffre, avenir les choses pour lesquelles les sorceries sont fetes ». Voyez Hue de Tabarfe, vers 215.

ANJAU : L'Anjou.

ANGELE, *angle* : Ange ; *angelus*.

ANGLEZ : Coin, angle, détour ; *angulus*.

ANGOUSOX : Triste, chagrin.

ANGUISSE : Angoisse, chagrin, tristesse.

ANIAX : Fers, chaînes.

ANNE : Année ; *annus*.

ANTANS, pour *hantans* : Fréquentant.

ANTESNE : Antienne.

ANTI : Antique.

ANUI, *anuit* : Peine, inquiétude, chagrin ; de *noxa*.

ANUIT : Le soir, cette nuit, aujourd'hui.

AOISE, du verbe *aoire* : Augmenter.

AOITE : Augmentation, accroissement.

AORER, *aourer* : Adorer, prier ;

adorare, *orare*. Dans le Miracle de Notre-Dame qui fut au tournoiement, c'est honorer, *honorare*. Voyez le vers 1961 de la Bible de Guiot de Provins parlant des Moines de S. Antoine qui ne servoient pas Dieu bien exactement :

Saint Antoine guerroient-il,
 Estrangement le tienent vil,
 De rien ne le doivent servir,
 Ne *aorer*, ne obéir.
 Jà en s'uevre (1), ne en s'Eglise
 N'en iert une maaile mise
 De tout l'avoir que il conquierent.

On appeloit anciennement le Vendredi - Saint, le Vendredi *aoré*.

APAFELARDIR : Devenir hypocrite.

A PAR MAIN : A l'instant, sur le champ.

APAROLER : Parler, entretenir.

APENRE : Apprendre.

APENSER (s') : S'aviser.

APENT : Il convient, il appartient.

APERT : Il paroît ; *en apert* : Evidemment, à découvert.

APOIER : Appuyer.

APOINTER (s') : S'arranger, s'accorder.

APORT : Offrande.

APOSTOILE : Le Pape.

APOVROIER : Devenir pauvre.

APPAREILLIÉ : Prêt, disposé, arrangé.

APPAREILLIER, *appareilhier* : Préparer, orner, disposer, arranger, panser une plaie, rendre convenable, et même préméditer ; *apparare* qui a toutes ces significations, et il seroit facile de donner des citations pour les justifier. Je me dispenserai de les rapporter : comme ce mot, dans Hue de Tabarie, est employé pour préparer, disposer, je n'en mettrai qu'une ici, tirée des Dialogues de S. Grégoire, liv. 4, chap. 25 : « Un petit devant or ke il morust,

(1) Œuvre.

« il apelat son serjant , si comen-
« dat ke hom lui *appareilhast* ves-
« timenz por eissir ». *Paululum*
antequam moreretur, vocavit pue-
rum suum, pararique sibi vesti-
menta ad procedendum jussit.
Voyez le vers 388 de l'Ordene de
Chevalerie.

APRAIRE : Apprendre.

APROIER : Approcher.

APROVENDEZ : Pourvu du né-
cessaire.

ARA : Il aura ; *aront*, ils au-
ront.

ARÇON : Archet de violon.

ARDER, *ardoir* : Brûler, être
brûlé, enflammé du désir de
quelque chose ; *arders*.

ARME : Ame.

AROLLER : Faire rouler.

ARRAISONNER : Entretenir.

ARRAMIE : Animosité, colère ;
amour-propre.

ARRÉ : Equipé, arrangé.

ARRIÉS : Arrière.

ARS : Brûlé ; *arsus*.

ART : Il brûle.

ARTILLIÉ : Fortifié.

ARVOL : Arcade, galerie.

As : A, aux, de, des.

ASALIR : Attaquer.

ASANLER : Assembler.

ASCOUTER : Ecouter.

ASIGNEURER : Rendre Sei-
gneur, Dame.

ASENÉ : Convenu.

ASENTIR : Savoir, connoître.

ASÉUR : Assuré, certain.

ASIS : Fait, établi.

ASOIGNANTER : Avoir commier-
ce avec une femme.

ASOTER : Fasciner les yeux.

ASOULIR, *assouploier* : Faire
fléchir, rendre souple.

ASSAT : Essai.

ASSAIER : Essai, goûter.

ASSAUDE : Attaque, poursuite.

ASSAURE : Absoudre ; *absolvere*.

ASSENÉ : Marié ; *d'assignatus*.

ASSEMENT : Consentement.

ASSENTIR (s') : S'accoutumer,
se faire, contracter habitude.

ASSERIEZ : Vous conviendriez.

ASSOUAGER : Soulager.

ATAINS : Fatigué, harassé.

ATALENTER : Faire plaisir.

ATANT : En ce moment, alors.

ATARGIER (sanz) : Sans délai.

ATENRI : Attendri.

ATIRER : Préparer, disposer ;
d'aurahere.

ATISER : Enflammer, brûler ;
excitare.

ATOR : Parure, équipage, har-
nois.

ATORNER, *atourner* : Signifie,
comme *appareiller*, parer, orner,
ajuster, et a aussi toutes les autres
significations. Il vient du latin
adornare, par le changement du
d en *t*, qui sont deux lettres den-
tales et linguales qui se pronon-
cent presque de la même façon ;
et dans les anciens Mss., ces deux
lettres sont si ressemblantes, qu'il
faut bien y prendre garde pour
ne les pas confondre. Voyez le
Miracle de Notre-Dame qui va au
tournoiement, au 4^e vers, où il
signifie faire, célébrer le service
divin.

ATOUR : Disposition, situation.

AUBERT, *haubert* : Cotte de
mailles.

AUÇOIRRE : Auxerre.

AU DIEU PLAISIR : La particule
de supprimée presque toujours
anciennement ; *ad Dei placitum*.

AUKES : En ce moment.

AUMAILLE, *aumeus* : Bêtes à
cornes, animaux de basse-cour.

AUME, *heaume* : Armure de
tête.

AUMOSNIERE : Bourse, gibe-
cière.

AÜNER : Réunir, assembler,
amasser ; *adunare*.

AUQUANT : Aucun.

AUQUES : En ce moment, aussi.

Aus, *aux* : Eux ; *eis*.

AUSAI, *Aussai* : L'Auxois, pro-
vince de France.

AUTEL écrit de suite dans les
Mss., mais il faut lire *au-tel*. Ce

mot est adjectif et adv. Comme adjectif, c'est semblable, pareil, et vient de *ad* et *ialis*. Coutume de Beauvoisis, chap. 41. « Le « Sousestablî, c'est-à-dire, procureur substitué, a autel pour voir, comme le dit Pierre, se il « estoit présent ». Comme adverbe, c'est pareillement, semblablement, de même. Gautier de Coinsi parlant d'un jeune enfant, fils d'un juif, qui voyant ses camarades communier à Pâque, en fit autant :

..... Vit comenier,
Plusors Clerçons à un monstier,
Entr'aux se mist por fere autel.

Cet enfant fut jeté par le père en une fournaise ardente, où il fut préservé par la Vierge, qui le couvrit de sa *tonaille*, c'est-à-dire, de son voile.

AUTEX : Autel, chapelles.

AUTRESSI : De même, semblablement, comme *alter similis*, par abréviation. Dans l'Image du Monde :

Lors s'est li Rois engenoillez,
Simplement li chai as piés,
Et tuit si Baron autressi.

C'est-à-dire, que le Roi se mit à genoux devant un philosophe et tomba, *ecidit*, à ses pieds, et tous ses Barons, c'est-à-dire, les Seigneurs en firent tous autant.

AVAI : Ce mot est écrit tout de

suite dans les Mss., mais il faut lire à *val* ; *ad vallem*, en descendant en bas ; d'où *avalemment*, action de descendre, descente, et

AVALER : Descendre, qui n'est plus usité que pour exprimer l'action de faire descendre la nourriture et les boissons dans l'estomac : et de là notre mot carnaval, c'est-à-dire, qui avale les viandes ; *caro et vallis*.

AVENANT : Gracieux, agréable, affable ; d'*adveniens*.

AVENAUMENT : Avec grace.

AVENISSEZ : Vous parvinssiez.

AVER : Avarer ; *avarus*.

AVERS : En comparaison.

AVESPRÉE : Le soir ; *vesper*.

AVEUC : Avec.

AVEULER : Aveugler.

AVILLIER : Avilir.

AVIRONER : Environner, entourer ; de *girare*.

AVISION : Apparition, vision.

AVIVER : Rendre vif, réveiller.

AVOEC : Avec.

AVOËE, *avoeresse* : Dame, protectrice.

AVOI : Hélas.

AVOIER : Conduire, mettre dans la voie.

AVOIR : Biens, richesses, fortune.

AVOSMES : Nous avons.

AVUEC : Avec.

AX : Eux.

B

BACHELER, *bachelor* : Jeune homme, gentilhomme.

BACON : Cochon, lard.

BAËR (geule) : Gueule ouverte.

BAËR, *bêr* : Aspirer, désirer.

BAIE : il donne.

BAIEN (pois) : Pois noirs.

BAILLI : Ce mot, comme adjectif, est rarement employé par nos anciens auteurs sans être accom-

pagné de l'adverbe, *mal* ; alors il signifie maltraité, mal arrangé, etc. mais dans le vers 622 du Vair Palefroy, il signifie seulement traité, arrangé.

Se il savoit certainement

Comment son oncle l'a bailli,

Et ce qu'il a à moi failli.

BAILLI : Gardien.

BAILLIE : Pouvoir, puissance.

BAIS : Baiser.

BAISSÉS : Baisés.

BAJASSE : Servante.

BALER : Danser, se divertir.

BANDON. Voyez **ABANDON**.

BANLIVE : Banlieue.

BARAS, *barat* : Ruse, finesse.

BARATER : Tromper.

BARBE DE FURE : Gerbe de paille.

BARBEL : Barbeau, poisson.

BARIL, *bareus*, *barizel* : Petit barril.

BARBTEUR, *barsteor* : Trompeur.

BARNAGE, par abreviation de *baronage* : Qui signifie les hommes, les sujets d'un Roi ; d'un Prince, les hommes qui sont à sa suite.

BARON : Homme fait ; *vir*, un homme à la suite d'un Roi, un sujet puissant, un mari, et qui vient réellement du latin *vir*, à l'ablatif *viro*, dont la basse latinité a fait *baro*. Voyez mes Observations en tête de cet ouvrage. J'ai une longue dissertation sur ce mot, dans laquelle je discute toutes les fausses étymologies de nos anciens auteurs. Je ne rapporterai qu'une seule citation ici pour en démontrer la solidité. S. Grégoire, dans ses Dialogues, liv. 3, chap. 17, rapportant que S. Paul n'avoit pas dédaigné d'entrer dans le détail du ménage, le traducteur s'exprime ainsi : « Ke il fut meneiz az secreies choses del tierc ciel, et nakedent reflekist l'oelh de sa pensé par com passion à ordineir lo lit des mariez, disanz ; li *Barons* rendet la dette à sa feme, et la feme senblaument à son Baron ». *Quod ad coeli tertii secreta ducitur, et tamen mentis oculum per compassionem reflectit ad disponendum cubile conjugatorum, dicens : uxori Vir debitum reddat, similiter et uxor Viro.* 1 Cor. ch. 7, vers. 3 et 4. Dans les Sermons de

S. Bernard, les mots *virilis* et *viriliter* sont rendus en françois par *bernil* et *bernillement*.

BASME : Baume ; *balma*.

BASTIER : Fit, établit.

BAEILLIÉ : Fortifié avec des tours et des créneaux.

BAUS, *baut* : Gai, joyeux, content ; de *validus*.

BAUS, pluriel de *bal* : Divertissemens.

BACHIER : Piquer par des discours, railler.

BÉER. Voyez **BAER**.

BEGAR : Religieux pénitens du tiers ordre de S. François.

BEGIN : Espèce d'ordre religieux qui étoit fort commun en Flandres.

BENOURDER : Lutter, joûter, tournoier.

BEL : Beau, agréable ; *bellus*. Ancien proverbe : N'est si *bel* rendre com *laisier* à prendre.

BELLEMENT, *bellé* : Agréablement, sans hâte, sans bruit. Il subsiste encore un proverbe en Bourgogne, qui dit : Qui a faim ne peut manger *bellement*. Joinville dit en parlant du Seigneur d'Entraches qui étoit malade, et qu'il alloit visiter. Un de ses escuiers nous vint à l'encontre dire que nous allissions *bellement* de paeur à l'esveillier. Marot encore a dit :

Que Diente doit venir tout *bellement*.

BELLOI, *besloy* : Loi renversée, loi contraire ; *versa lex*. Voy. le vers 454 de l'Ordane de Chevalerie.

BELOOR : Chose de peu de valeur ; mais dans le Fabliau de Cortois d'Aras, il paroît signifier naïve, imbecille.

BENOIT : Béni, saint.

BER, *bers* : Baron.

BERBIS, aujourd'hui *brebis* : Le *b* changé en *v* fera le mot latin *vervex*, *verviciis*.

BERTAUDER : Couper, tondre inégalement.

BÊS : Bec; de *vectus*.

BESTOURNER, *bestourner* : Renverser. Anciennement l'Eglise de S. Benoît à Paris, étoit appelée S. Benoît le *bestourné*. Presque tous nos anciens auteurs ont pris ce mot à contre-sens, et l'ont appelé le bien tourné; ils conviennent, en même temps, que c'est parce que la principale entrée étoit rue S. Jacques, au levant, et le chevet ou chœur étoit exposé à l'ouest. Mais ils n'y ont pas réfléchi : pour qu'une Eglise fût bien tournée, il falloit que le chœur fût toujours au levant, et anciennement cela s'observoit très-scrupuleusement. Toutes les anciennes Eglises, et même les moindres chapelles, soit à Paris, soit en province, soit même à la campagne, étoient toujours au levant. On prétend que c'est la Reine Marguerite qui, à Paris, a pour ainsi dire enfreint cette loi, en faisant bâtir l'Eglise des Petits-Augustins, qui étoit faubourg S. Germain.

BEUBANCE : Vanité, orgueil, grand étalage.

BEVRAGE : Breuvage.

BIAUX, *biaux* : Beau, bien; corrompu de *bellus*.

BIS, *bisse* : Gris, grise.

BLANCE : Blanche.

BLANDIR : Caresser, flatter.

BLASME, *blasmer* : Mots formés de *blasphemus*, qui se trouve dans la Bible.

BLASTENGIER : Qui blâme, qui parle à tort et à travers.

BLÊE : Pour bléd.

BLIAUT : Manteau, habillement de dessus.

BLOISER : Bégayer.

BOBAN : Pompe, luxe, grand appareil.

BOBANÇOIS : Orgueil, vanité.

BOE : Boue.

BOHORDER. Voy. **BEHORDER**.

BOIN : Bon; au fém. *boine*, bonne.

BOLÉOR, *boleor* : Trompeur, fin, rusé.

BON : Plaisir, volonté.

BONUZ : Bouleau, arbre.

BORG, *bors* : Bourg, cité.

BORDER : Babiller, tenir des discours frivoles.

BORDUIS : Badinage.

BORRE : Bourre.

BORSE, *borsée* : Bourse.

BOS, *boschage* : Bois, forêt.

BOUCE : Bouche.

BOUEL : Intestins, boudin.

BOUJON : Sorte de flèche, trait d'arbalète.

BOULE : Tromperie, astuce.

BOULER : Faire rouler, tromper.

BOUTER : Mettre, placer; pousser, chasser; de *pulsare*.

BRACE, *brachele* : Bras.

BRACIÉE : Ce qu'on peut prendre dans ses bras; mais dans Sainte Leocade, vers 1085, il veut dire un grand nombre.

BRAIES : Culottes.

BRAIRE : Crier, pleurer.

BRAIS : Fange, boue.

BRAN, *branc* : Signifie dans tous les anciens auteurs une épée, un glaive, un coutelas, un sabre. Le Reclus de Moliens, dans son *Miserere*, strophe 104, en parlant de S. Martin, dont la charité alla jusqu'au point de partir son manteau en deux pour revêtir un pauvre; blâme les gens d'Eglise de son siècle sur leur peu de charité. C'est-là, dit-il,

N'est pas del Ordene S. Martin,

Qui en yver par la bruine,

Parti de son *branc* acherin (1)

Son mantel au povre el chemin,

N'est mais (2) ne Martins, ne Martine.

Nos auteurs, comme Du Cange, Ménage et autres, le font venir du mot *branche* : en ce cas, il viendrait du latin *brachium*, et non, comme dit Ménage, de *brancea*. La lettre *f* s'est souvent chau-

(1) D'acier; — (2) Plus.

gée en *b* ; ne pourroit-il pas venir de *frangere*, *fractum* ? J'avoue que je ne lui ai point trouvé d'autre origine : de froyer, *frangere*, on a dit broyer.

BRANCE : Branche.

BRAVE : Est un homme qui, par sa valeur, par ses belles actions, a mérité une récompense, le *brabeion* ou *bravium*, comme dans les Epîtres de S. Paul aux Corinthiens. On sait que les récompenses de ceux qui emportoient le prix, consistoient souvent en des ornemens, soit des couronnes, soit des habillemens, et ils en étoient couverts ou revêtus sur le champ de bataille. De là lorsque nous disons d'un homme qui est bien vêtu, il est bien brave, nous entendons dire qu'il est vêtu comme un homme qui a remporté le *bravium*. On s'est même servi du mot *bravion* en françois, pour signifier récompense, comme dans le prolo-

gue des Actes des Apôtres par personnages. « Car ce nous est un « but de vertus et blanc d'inno- « cense prefix, duquel qui plus « approchera, plus juste sera, et « en portera le *bravion* ». Et cite ce passage de S. Paul : *Multi quidem currunt ; sed unus accipit bravium*.

BRIEF : Ecrit, légende, talisman.

BROOIZ : Rôti, grillé.

BRUISSER : Tu brûles.

BRUIZ : Brûlé, grillé.

BRUS : Brun.

BURN : Bon ; plaisir, volonté.

BUÉS : Bœufs ; *boves*.

BUFFER : Souffler.

BUI : Je bus.

BUIES : Fers, chaînes, liens.

BUIGNON : Vase, plat, ou en le dérivant de *bugne*, il signifieroit gros morceaux de viande.

BUIRIE : Broc, cruche, vase à mettre du vin.

BURRE : Beurre ; *butyrum*.

C

C. Cette lettre, comme le K, remplace souvent le Q.

CABOT, *chabot* : Petit poisson.

CAC : Chasse.

CACHER, *cachier*, *cacier*, *chacier* : Chasser, aller à la chasse.

ÇAÏENS : Ici dedans, céans.

ÇAÏERE, *chaiere* : Chaire, chaise ; du latin *cathedra*. *Miserere* du Reclus, strophe 4 :

Je voi merveilles hui chest jour,
Dont sainte Glise est coustumiere ;
Ele fait lampes sans lumiere,
Car on met le fol en *cai*ere,
Et chil qui sunt de sens majour,
Sunt vil et rebouté arriere.

CAÏNSE, *chainse* : Chemise, voile, tout ce qui sert à couvrir.

CAÏR : Tomber ; *cadere*.

CAÏSI (si) : Ainsi que.

CAÏTIS, *cetis*, *chaitif*, *chaitis*,

chaitif, *chaitif* : Malheureux, infortuné, captif ; de *captivus*.

CAÏTIVAISON, *chaitivison*, *chaitivoison* : Malheur, infortune, captivité ; *captivitas*. Sermons de S. Bernard, fol. 21. « Granz proichieres est Criz ki mountanz en « halt, monat la *chaitivison*, en « chaitiveie ». *Magnus prædator Christus, qui ascendens in altum, captivam duxit captivitatem*. Voyez le vers 378 de Tabarie,

CALANDRE : Espèce d'alouette.

CALENGIER : Refuser, rejeter.

CAMBERIERE : Chambrière, suivante.

CAMBRE : Chambre ; *camera* ; comme marbre ; de *marmore*.

CAMP : Champ ; *campus*.

CANÇON : Chanson.

CANE : Bouche, figure.

CANGIER : Changer.

- CANQURS** : Tout ce que.
CANS : Les champs; chansons.
CANTE-FABLE : Fabliau qui se chante.
CAOIR : Tomber; *cadere*.
CAPE : Capote, manteau, cha-peron.
CAPELLE : Chapelle.
CAPLE : Combat à l'épée.
CAR : Chair, viande; *caro*.
CARBOUCLÉE : Viande fumée.
CARBOUNÉE : Charbon ardent.
CARCHIER, tarkier : Charger, donner.
CABIER : Supporter.
CABITE, carité : Charité, bien-faisance.
CAROLE : Danse, divertissement.
CARPENTÉ : Charpenté, fait, fabriqué.
CASGUN : Chacun.
CAST : Il chasse.
CASTEL : Bourg, château.
CASTELAIN : Chatelain; *castellanus*.
CATIER, castoier : Châtier, donner des avis, reprendre; *castigare*.
CATEL : Toute espèce d'effets mobiliers.
CAUCHE, cauchement : Soulier, chaussure; de *calcens, calceamen, calceamentum*.
CAUCHER, caucier : Chausser; *calceare*.
CAUDE (à une) : En même temps.
CAUP : Comp.
CAUPER : Couper.
CAUS, caus : Chaud.
CAUT (moine) : Peu m'importe.
CAVEUS, caviar : Cheveux.
CAX : Ceux.
CEGNAIL : Chambre haute.
CELÈMENT : En cachette, secrètement.
CELI : Celni, celle; *ille, illa*.
CEMBEL, cembiaus : Tournoi, assemblée.
CEMIN : Chemin.
CEMISSE : Chemisé.
CENDAX : Sort d'étoffe fort estimée chez nos aïeux.
- CERCHIER, cerhier** : Chercher; *quaerere*.
CERVOISE : Bière, boisson; *cer-vitia*.
CEVAUCHIER : Aller à cheval, marcher.
CEVAX : Chevaux.
CHA : Cela.
CHAANT : Tombant; *chai*, il tomba.
CHAIER : Siège, chaire; *cathedra*.
CHAIM : Cain.
CHAINDR : Ceindre; *cingere*, le *g* changé en *d*.
CHAINTURE : Ceinture; *cinctorium*.
CHAINTURETTE : Petite ceinture.
CHAIR : Tomber; *cadere*.
CHAITIF, chaitis : Voy. CAITIS.
CHALT : Chaud; moi n'en chali, peu m'importe.
CHALZEMENT, calceamentum. Voyez COIFFE.
CHAMBELI : Chambli, dans le Vexin français.
CHAMBERIERE : Servante.
CHAMBERLANG : Chambellan.
CHAMPAIGNE : Champ, campagne; *campus*.
CHANGÉOR : Changeur, banquier, négociant.
CHANS : Champs; *campi*; chant; *cantus*.
CHANTEL : Une pièce, un morceau.
CHANTER : Ce mot venant de *cantare*, signifie seul, célébrer le sacrifice de la Messe. Dans Gautier de Coinci, il y a un miracle intitulé : « D'un Provost qui chan-toit toujours de Notre-Dame ». C'est-à-dire, que quelques fêtes que ce fussent, il ne disoit que la Messe de la Vierge; l'Evêque le suspendit, il mourut, et fut enterré dans un fossé; mais la Vierge le fit exhumer, et mettre au lieu le plus éminent du cimetière (cimetière).

- CHAGIER** : Tomber ; *cadere*.
CHAPE. Voyez CAPE.
CHAB : Chair ; *caro*.
CHARBONNÉ : Grillede.
CHARDONAL, *chardonax* : Cardinal.
CHARETIL : Tonneau.
CHARGANT : Incommode.
CHARRIERE : Route, chemin.
CHASTÉ : Chasteté.
CHASTEL-RAOUL : Châteauroux.
CHASTOI : Avis, instruction.
CHASTOIR : Instruire, reprendre, châtier ; *castigare*.
CHAUCEMENTE. Voy. CAUCHER.
CHAUS : Ceux.
CHAVEUS : Cheveux ; *capilli*.
CHÉANCE : Chance, situation.
CHÉI : Ce.
CHÉITIS. Voyez CAITIS.
CHEMBELER : Jouter, combattre dans un tournoi.
CHEMBIAUS. Voyez CEMBEL.
CHENU : Blanc de vieillesse.
CHEROIZ, *chers* : Tombé.
CHERRI, *chierir*, *chere* pour bonne réception, bons mets ; *chere* pour signifier le visage ; tous ces mots viennent du latin *carus* : Faire bonne chère à quelqu'un, le bien recevoir, lui faire bonne mine, n'est-ce pas le regarder comme une personne précieuse ? lui faire bonne chère en mets, c'est lui donner des mets précieux et chers, c'est-à-dire, qui ont coûté bien de l'argent, qui sont rares et précieux ; une chose que nous tenons pour chère, qui nous a coûté beaucoup, nous est précieuse. Et si on a donné ce nom au visage, avons-nous quelque chose de plus précieux, de plus agréable que le visage ? c'est une ridicule de dériver ce mot de celui de *caru* dans la basse latinité, ce latin barbare a été formé du vrai latin en le corrompant, comme nous l'avons corrompu en formant la langue Romance ou Française. De là on a dit *chierie lie*, *lata facies* ; *chierie haitie*, *hilaris* ; *chierie basse*, *consternata facies* ; *chierie laidé*, *lata facies* ; *chierie levée*, *facies levata* ; *chierie morne*, *morde et mate*, *macerata facies* ; *chierie hardie*, *facies audax*. De là *cherer*, *chierer*, *chierir*, faire fête, tenir cher.
CHERQUER : Chercher ; *querere*.
CH'ERT : Ce sera.
CHEST, *cheste* : Celui-ci, celle-là ; *iste*, *ista*.
CHETIS : Malheureux, infortuné.
CHRU : Co.
CHEVALCHER : Aller à cheval.
CHEVALERREUX : Vaillant, courageux.
CHEVANC : Bien, avantage, bonne fortune.
CHEVESTAR : Licol, lien.
CHEZ : C'est.
CHI : Ci, ici.
CHIÂN : Il tombe.
CHIEF (mettre à) : Terminer, finir ; *au chief*, en haut ; *de chief en chief*, d'un bout à l'autre ; *à chief traire*, venir à bout.
CHIERRE. Voyez CHERRI.
CHIERTÉ : Prix, vénération, respect.
CHIÉS : La tête ; *caput*.
CHIRT : Il tombe, il abaisse.
CHIPONIE : Instrument de musique, à cordes.
CHIL : Celui, ceux.
CHINGNEUX : Déguepillé.
CHIST. Voyez CHEST.
CHOSER : Désapprouver, blâmer.
CHOU : Co, cela ; *hoc*.
CHOULEVE : Joueur de paume, de ballon.
CHON : Chon.
CHUMAUH : Mot employé dans Sainte Leocade, vers 1441.
CHAU, *ciau* : Ceux.
CHIE. Voyez CHIEF.
CHIE : Chien.
CHIE, *chierir*. Voyez CHERRI.
CHÉS : Ciel ; chez.
CHET : Il tombe.
CHIE : Ceux ; cioux.

CIF, chief : Chef, tête.

CIL, cist : Celui, ceux; *iste*.

CIVRE : Chèvre.

CLAIMER : Appeler, déclarer, se plaindre.

CLER : Clair, blanc; *clarus*.

CLERC : Un savant, un homme instruit.

CLERÇON : Jeune clerc.

CLERGIE : Science, littérature, savoir.

CLINER : Pencher, baisser, courber.

CLOCETE : Sonnette, grelot; mais au Miracle de Notre-Dame, il signifie joie, plaisir.

CLOFICHER : Clouer, attacher avec des clous.

CLOISTRIERE : Religieuse.

CLOP : Boiteux; de *claudus*.

COANNE : Peau, couenne de lard.

COCHET : Girouette, petit coq que l'on met sur les clochers.

CORRIE : Héritage à partager; mais au vers 1106 de Sainte Leocade, il paroît signifier, présent, don, etc.

COETE : Lit de plumes, oreiller; mais au vers 1004 du même Fabliau de Sainte Leocade, il semble devoir être pris pour aumuce, pour donner à entendre que ces bénéficiers, au lieu d'assister aux offices, alloient se divertir à la pêche et à la chasse, ayant en même temps l'aumuce sur le bras, et le faucon sur le poing.

COIE, coie : Paisible, tranquille.

COIEMENT : Tranquillement, secrètement.

COIFFE, coeiffe : Coiffe, est une chose qui sert à environner, à couvrir quelque chose que ce soit. Ce mot est un de ceux dont on peut dire qu'il a bien changé sur la route, car il vient de loin. C'est le latin *sepes*, qui signifie une haie, une clôture. J'ai remarqué que le *c* et l'*s* étoient la même chose; que l'*f* et le *p* étoient aussi employés indistinctement l'un pour l'autre,

comme *caput*, chef; philosophie, philosophie, etc. Nos anciens auteurs, de *sepes* ont fait *seif*, pour haie. Il y a un proverbe du XII^e siècle qui dit : « Au plus bas passe-on la *seif* », c'est-à-dire, que si quelqu'un veut franchir une haie, il ne choisit pas l'endroit le plus élevé; de même, dans l'exécution d'une entreprise, on choisit toujours les moyens les plus faciles pour la mettre à fin. Le Reclus de Meung, dans son Roman de Charité, strophe 124, a écrit le mot *soif*, pour haie; le lecteur ne sera pas fâché de connoître cette strophe, par laquelle il fait voir qu'il est dangereux que deux personnes, de différent sexe, soient enfermées sans un tiers :

Des clösture est mout perillense,
Estre seul, et mout dangereuse,
Et chil et chele sans le tiers,
Ch'est une paire venimeuse :
Teus paire ne puet estre huisense.
Bos n'est pas saus sans forestiers,
Ne courtieus delés l'autre entiers
C'on n'i fache souvent sentiers.
Sans mur et sans *soif* espineuse,
Chil et chele vient volentiers,
Et est l'uns à autre rentiers
De ses flours par rente hontense.

Le traducteur des Dialogues de S. Grégoire, liv. 1, chap. 3, rapporte qu'un voleur alloit voler les légumes du jardin d'un couvent, et dit : « Or li lerres avoit acoustumeit venir, et par la *soif* monteir, et repunsement les iotes « en voies portier ». *Fur vero venire consueverat, et per sepe ascendere, et occultè olerat auferre*. Et plus bas : le frère qui avoit soin du *courtits* s'en étant aperçu, il commanda à un gros serpent de s'étendre au milieu du sentier, qui effraya le larron, *lerres*. « Dunces vint li lerres solunc la couse tume cui il soloit, si montoit lo *soif*, et quant il mettoit lo piet « el cortil, si vit soudainement ke « li serpenz tenduz avoit la voie.

« close ; or il espouris , derriere
 « soi meisme chaît , et ses piez
 « aerst par lo chalcement en une
 « stache de la soif ». *More solito
 fur advenit , ascendit sepem , et
 cum in hortum pedem poneret ,
 vidit subito quia extensus ser-
 pens clausisset viam , et treme-
 factus post semetipsum concidit ,
 ejusque pes per calceamentum in
 sude sepiis adhesit.* Gautier de
 Coinsi , dans ses Miracles de No-
 tre-Dame , Mss. de S. Germain ,
 n° 2356 (1) , décrivant la maison
 d'une pauvre vieille femme , dit :

La fame estoit une viellete ,
 En une povre costeleste ,
 Et en une povre mesonete ,
 Close de pieux et de sauciaux ,
 Comme une viez seuz à pourciaux
 Maint jour avoit pesant et triste ,
 Pou pain souvant , et male giste
 En sa meson close de coif ,
 Avoit souvant et fain et soif.

Par cette description , on voit que
 cette maison n'étoit proprement
 qu'une clôture faite avec des pi-
 quets et des perches de saules ,
 ce qui formoit précisément une
 haie , une *soif* , et qui est écrit
coif. Dans Joinville , pag. 124 du
 Mss. de la Bibliothèque Impé-
 riale , on lit ce serment : « Par la
 « *Quoife Dieu* , ainsi com le Comte
 « de Soissons juroit , encor parle-
 « rons-nos de ceste journée es
 « chambres des Dames ». Quel-
 ques personnes m'ont déjà objec-
 té que ce mot pourroit bien dé-
 river de *caput* , et que ce serment
 du Comte de Soissons pourroit
 être entendu de la Tête - Dieu ;
 mais je leur ai fait voir que ce
 serment n'avoit nul trait à la tête ,
 parce que dans ces temps reculés ,
 on juroit par toutes les parties du
 corps , par le sang , etc. Je leur
 ai fait voir un miracle de Gautier
 de Coinsi , liv. 2 , chap. 15 , d'un

Ribant qui , ayant perdu tout son
 argent , et même jusqu'à ses *braies* ,
 au jeu des dés , démembra Dieu ,
 c'est-à-dire , jura par les froissu-
 res , les couraillies , les entrailles
 de Dieu , par le poumon , le foie ,
 les plaies , c'est-à-dire , comme on
 dit à présent , il prit Dieu par tous
 les bouts , ou par les pieds et par
 la tête , il jura même la boutine ,
 ou boudine de S. Fiacre , c'est-à-
 dire , son nombril , mais il ne
 voulut jamais démembrer Notre-
 Dame , et dit pour raison :

Se je corroçoie Notre-Dame ,
 Qui me feroit ma pais , à Dieu ?

Or quand le Comte de Soissons
 juroit ainsi la *Quoife Dieu* , il en-
 tendoit , par cette coiffe , un voile ,
 pour ainsi dire , qui enveloppe
 les parties nobles de l'homme ,
 comme le cœur , le foie , la rate ;
 et c'est ainsi que les charcutiers
 appellent un pareil voile qui cou-
 vrent les mêmes parties du co-
 chon. Et pour prouver que ce mot
coiffe doit s'entendre de ce qui
 sert à couvrir , à envelopper quel-
 que chose que ce soit , je suis
 forcé de citer ces vers du Fabliau
 de Boivin de Provins :

Ysane va avant couchier ,
 Et moult pria à Dant Fouchier
 Por Dieu que il ne la bleçast.
 Adonc covint que il oast
 La *coiffe* au cul por fere l'uevre ,
 De sa chemise la descuevre.

Je ne pense pas que ces preuves
 puissent laisser aucun doute sur
 cette étymologie.

COIGNIE : Cognée.

COINTE : Agréable , prudent ,
 réservé , aimable.

COINTEMENT : Adroitement ,
 agréablement.

COINTEREL : Agrément , plai-
 sir , délices.

COINTOIER (se) : S'instruire.

COISIR : Voir , regarder , apper-
 cevoir.

(1) Conte de l'Usurier et de la po-
 vre fame ki mourarent en un jor.

COISONNER : Blâmer, faire des reproches.

CORRE (poursuivre sa) : Faire son chemin.

CORRE, *coitter* : Exciter, presser ; *coexciter*.

COLÉE : Vient du latin *colaphus*, un soufflet, un coup, que l'on écrivoit autrefois *colps*, et *cols*. Guiot de Provins, vers 880, parlant de Dieu, dit :

Il est misericors et pis,
Més sa vengeance est molt soltis :
Molt done Dex fieres *colées* (1) !
De tantes granz en a données,
Dont il nos dést bien membrer,
Assez en sauroie pommer.

Dans un Conte du Mss. de la Bibliothèque Impériale, n° 7218, intitulé Gautier d'Aupais (2) :

Il a pris un baston, dusqu'à dis
cops l'en charge.

COLOMBINE (chiere) : Bon visage, mine riante.

COLPER : Couper.

COMANDER : Recommander, mettre sous la protection.

(1) L'éditeur de ce nouveau recueil de Fabliaux, ayant trouvé, depuis l'impression de ce volume, dans un Mss. du xv^e siècle, de l'ancienne Bibliothèque des Ducs de Bourgogne, une miniature qui ne laisse aucun doute sur la manière dont se donnoit la *colée*, a cru devoir la faire graver pour la mettre en tête de cet ouvrage. On y voit que la *colée* étoit un coup du *branc*, on d'épée sur le cou du nouveau Chevalier (et peut-être est-ce là la véritable étymologie du mot), et non pas un soufflet, comme l'a dit M. Barbazan dans sa note, sur le vers 261 de l'Ordene de Chevalerie. D'ailleurs le mot *ferir* ne signifie pas plus particulièrement un soufflet que toute autre espèce de coup, et plusieurs de nos anciens Romans de Chevalerie confirment ce qu'on avance ici, dans les descriptions qu'ils font de la réception des nouveaux Chevaliers.

(2) Il est imprimé dans le iv^e volume de ce recueil.

COMANDISE : Protection.

COMESTION : Repas, festin.

COMMANZ : Commandemens.

COMMUNITÉ : Communauté.

COMPAIGNET, *compains* : Compagnon. Voyez tous les auteurs qui ont écrit sur notre langue, combien de divers sentimens sur l'étymologie de ce mot ! les uns le font venir de *cum* et *panis*, les autres de *pagus*, les autres de *combino*, d'autres du celtique, et enfin d'autres de *combenno*, qui *eodem curru utitur*. Mais sans aller chercher si loin, un *compagnon* est l'associé d'un autre, il est joint à lui, il a sa compagnie. Compagnon vient de compagnie, qui est le mot latin tout pur à l'ablatif *compagine*, de *compago*, qui signifie assemblage.

COMPAIBER, *comparer*, *comperer* : Etre puni, payer.

COMPAS : Justesse, proposition ; mais au Fabliau de la Bataille des Vins, il signifie qualité.

CON : Comme, ainsi que.

CONCHIER : Tromper, corrompre, souiller ; *coinquinare*.

CONCIEMENT : Mépris, tromperie.

CONDOSMER : Raffermer.

CONDUIT : Sorte de cantique.

CONFÈS : Confessé.

CONGIER : Congédier, renvoyer, chasser, expulser ; de *con-jicere*. Voyez le vers 449 de Hue de Tabarie.

CONJOIER : Se réjouir ensemble ; *congaudere* ; joie ; *gaudium*.

CONNISSANCE : Connoissance, amitié.

CONPORTERE : Porter ça et là.

CONQUERRE, *conquaster* : Acquérir, gagner, profiter ; l'un est formé de l'infinif, et l'autre du participe d'un verbe composé de *cum*, et *acquirere*, *acquisitum*.

CONQUEST : Profit, avantage, bénéfice.

CONRÉER : Arranger, avoir soin ; revêtir.

CONROI :

CONNOX : Compagnie, appareil.
CONSAUS : Dessein, résolution.
CONSAUT : Conserve.
CONTEMPON (mettre) : Faire ses efforts.

CONTENS : Querelle, dispute.
CONTRAIRE : Malheur, chagrin.
CONTRAIT, *contraiz* : Contrefait, difforme; *contractus*.

CONTRADIT : Empêchement.
CONTRASTER : S'opposer.
CONTREVAL : En bas.
CONVENANCE : Accord, convention.

CONVENANT, *convens*, *convent* : Condition, convention, disposition.

CONVINE : Repas, festin.
COP : Un coup.
COPER : Couper.
CORAGE, *coraige* : Volonté, pensée, esprit, cœur.

CORAL : De cœur, cordial, affectueux.

CORBAT, *corbel* : Corbeau; *corvus*.
CORCIE, *coracié* : Courroucé, en colère.

CORNER : Sonner de la corne, de la trompette.

CORNÉS : Trompettes, cornemuses.

CORRE : Courir; *currere*.

CORROIR : Bourse qu'on portoit à la ceinture.

CORS, *cort*, *court* : Cour; nous ne l'écrivons plus que de cette façon, par un *r* final. Cependant il y a bien des remarques à faire sur ce mot; la cour d'une maison se devoit écrire *cors*, venant du latin *cors* dans Vitruve, qui signifie en effet la cour d'une maison. *Cort* ou *Court*, pour signifier la suite d'un Roi et d'un Grand. Tous nos auteurs font venir ce mot de *cors* ou *cohors*, mais il ne faut pas s'arrêter au premier. Il est bien vrai que *cohors* signifie outre une cour de ferme ou métairie, troupe de soldats, train, équipages, régiment, garde d'un Prince, d'un Intendant, et des

archers. Je pense qu'il vient plutôt de *cortice*, ablatif de *cortex*, qui est notre mot françois cortège. En effet, qu'est la cour d'un Roi ou d'un Grand, sinon un assemblage de personnes qui l'environnent, qui sont autour de lui. De-là les mots courtisan, courtois, courtoisie, courtoiser. De-là encore notre mot courtine d'un lit, parce qu'elle environne le lit, la courtine d'une ville de guerre, qui environne la ville. De-là le mot *cortil*, jardin, parce que c'est un morceau de terre environné de murs ou de haie; *courtieus*, qui signifie la même chose. *Voyez COIFFE*.

CORSET : Court, délié.

CORTIL : Jardin.

CORTOIS : Civil, affable, gracieux.

CORTOISEMENT : Poliment, civilement.

CORTOISIE : Politesse, faveur.

COTE : Chose, l'un et l'autre; de *causa*.

COSER : Réprimander, châtier.

COSTEUX : Couteau.

COSTELET : Petit couteau.

COSTELETTE : Petit corset, diminutif de cote, *costa*, parce que cet habillement ne passoit pas les côtes. *Voyez COIFFE*.

COSTOIER : Etablir, planter sur une côte.

COSTURE : Terre cultivée et ensemencée.

COTE : Veste, soubreveste, robe de dessous.

COU : Ce, cela; comme.

COUART : Lâche, honteux.

COUCER : Coucher.

COUMISE : Chemise.

COUPE : Faute; *culpa*.

COURCHIER, *courechier* : Courroucer. Ménage et d'autres le font venir de *coruscare*, éclater, briller, reluire, éblouir; mais ne seroit-il pas plus analogue à *corrodere*, au participe *corrosum*? Un homme en courroux est rongé.

COURTESIE. Voy. Courtoisie.
COURTIZ : Jardin.
COURT : Frais, dépens.
COUTE : Carreau, coussin.
COUTEL : Couteau; *coutele*,
petit couteau; *cultellus*.

COUVENT : Convention, accord.
COUVIN, *couvine* : Projet, des-
sein; repas, festin; famille, li-
gnée.

COVENANT, *covent* : Conven-
tion, accord; *avoir en covent*,
promettre.

COVIENT : Il convient.

COVOTEX : Envieux, jaloux.

CRAYSSE : Graisse.

CRAPER : Cracher.

CRAS : Gras.

CREANCHE : Foi, promesse,
engagement.

CREANTH : Promettre, s'en-
gager; de *credere*.

CREMER, *criemer*, *criembre* :
Craindre; de *remere*; par le chauf-
gement du tenc, comme *cremor*,
et *crimor*, crainte, de *treemor*.
Commentaire sur le Pseaume
51 : « Li juste verront son des-
truement par les escriptures qui
tesmoignent que Doech et li
autre mal faisant seront travail-
liez en enfer, et *criembront* en
cest siecle ». Et au Pseaume 111 :
« Beneit li biers qui *criem* nostre
« Seigneur ». *Beatus vir qui timet*
Dominum.

Sermons de S. Bernard, fol. 115 :
« Convertis assi à lui ta *crimor*,
« car perverse est tote cele *cri-*
« mors dont tu, dottes aucune
« chose fors lui, ou ne mies por
« lui ». *Convertatur etiam ad ip-*
sum timor tuus, quia perversus
est timor omnis quo metuis ali-
quid præter eum, aut non prop-
ter eum.

CREMU : Craint.

CRESP : Bouclé.

CREU, du verbe croire : Ven-
dre à crédit, prêter.

CREYURE : Crevasse, ouver-
ture.

GAINE : Grief.

GRIGNE : Chevelure.

GROS : Grœc, crochet.

GROSTE : Croûte, superfluité.

GROUTE : Sépulcre, vieillard
décharné.

GRUVES : Gravel, sanguinaire;
crudelis.

CURILLANT : Récolte, moisson.

CURUS : Comte; Comtes. Dans
la Complainte sur la mort du
Comte de Poitiers, XIII^e siècle :

Partis est li *Cuens* de cest siecle
Qui tant maintins des boens la regle.

Sur celle du Comte de Nevers :

Eudes ot nom, prudome et sage
Cuens de Nevers en fier orage.

CURR : Cœur; cōr.

CURTE POINTE : Courte-pointe,
couverture.

CUEVENT : Ils couvrent.

CUI : Qui, à qui.

CUIDER, *cuidier* : Presumer,
s'imaginer; ce mot est verbe et
substantif. Anciens proverbes :
« En un mui de *cuidier* n'a pas
« plain poing de savoir ».

« Plus vaut ce qui est en verité,
« que ce qui est en *cuidier* ».

« *Cuidier* fait souvent l'homme
« mentir ». « *Tex cuide* ventier sa
« honte qui la croît ». « *Tex cuide*
« ferir qui tue ».

Un auteur anonyme cité par
Ménage, dérive ridiculement ce
mot du grec *glorior*; voyez Mé-
nage qui le fait venir de *cogitare*.
Caseneuve, grand Teudesque,
dit qu'il vient de l'ancien Teu-
disque *Kedanca*; *cogitatus*.

Je pense que *cuidier*, étant une
croyance incertaine, une pré-
somption, vient du latin *quidam*,
dont on a fait ce verbe et ce sub-
stantif; au surplus l'origine que
donne Ménage est la meilleure,
étant la plus raisonnable, quoi-
qu'il n'y ait guère de ressem-
blance entre *cuidier* et *cogitare*.

CUTHIN : La peau; de *corium*.

CUTR, *cutte* : Quitte.

CUIVERS, *cuivert* : Méchant, sans sentiment.

CUIVRE : Douleur, inquiétude, chagrin.

CUNCHIER : Tromper.

CURER : Avoir soin; *curare*.

CURUAENT : Ils coururent.

D

DAARAIN (au) : A la fin, enfin.

DAARAINÉ : Dernière.

DALÉS : A côté.

DAM : Monsieur; de *domnus*.

DAMAGE, mieux que domage, parce qu'il vient de *damnum*; *damnum generare*, damager.

DAME-DIX : Le Seigneur Dieu.

DAMOISIAU, *Damoisiax* : Jeune gentilhomme, titre du fils héritier d'un Seigneur.

DANGER, *dangier* : Nos anciens auteurs n'entendoient point par ce mot, péril, comme nous l'entendons à présent; ils entendoient obstacle, difficulté, retard, délai, contredit, défense; il signifie même, dans quelques auteurs, dépendance, comme dans le Roman de la Rose, vers 1037 :

Chascuns sa Dame la clamoit,
Car toz li mondes la cremoit;
Tuit li monsi iert en son *dangier* :
A sa Cort ot maint losengier.

L'auteur parle de Richesse, qui tient tout le monde dans sa dépendance, et qui est entourée de *losengier*, flatteurs. Dans les Enseignemens de Trebor :

Ne fâs pas *dangier* de toi rendre;
Tant plus volentiers te rendras,
Et plustost à merci seras.

Dans le Fabliau de Coquaigne, vers 42, qui est imprimé dans le 1^{er} volume de ce recueil :

Par les chemins, et par les voies
Trueve-l'en les tables assises,
Et desus blanches napes mises;
Si puet-l'en et boivre et mangier
Tuit cil qui vuelent sanz *dangier*.

Voyez les Fabliaux du Prêtre aru-
ciné, et du Chevalier à la Robe
vermeille, imprimés dans le 1^{er}

volume de ce recueil, pag. 14 et
272. Quant à l'étymologie de ce
mot, M. Ménage la tire de *dam-
num*; je ne vois pas quel rapport
cès deux mots ont ensemble. Le
changement du *t* en *d* fait toute
la différence du mot latin et du
françois, *tangere*, faire une chose
sans danger, sans difficulté. C'est
comme nous disons ne point tâ-
tonner, qui vient de la même
source au supin *tactum*.

DANS, *dant* : Seigneur, mon-
sieur, maître.

DANSELON : Jeune homme de
qualité.

DAUBE : Tromperie.

DE : Cette particule est pres-
que toujours supprimée dans nos
anciens auteurs. On disoit le ser-
vice Dieu, et c'est ce qui a fait
dire à l'auteur du Glossaire du
Roman de la Rose, que le mot
Dieu étoit aussi adjectif, et si-
gnifioit divin.

DÉ : Dieu. Voyez le vers 445
de Hue de Taharie; *table Dé*,
table de Dieu.

DÉROCHER : Parler mal, médire
de quelqu'un.

DÉBOINAIREMENT : Gracieuse-
ment; de *bonè*.

DEBONAIRE : Doux, bon, af-
fable; de *bonus*.

DÉCHATS : Déchaussé, sans chaus-
sures.

DECEVANCE : Erreur.

DÉCHIEVOIR, du verbe *de-
cheoir* : Décliner, tomber.

DÉCHIE : Perdre, mort.

DÉÇOIF, du verbe *decevoir* :
Tromper; *decipere*.

DECORUT : Il coiffa.

DÉDIVERTIR (se) : Se divertir, se
récréer; *heduocere*.

DÉDUIT : Plaisir ; de *deductio*.

DEFAUSSE : Je manquasse.

DEFFAËR : Défendue, prohibée ; *deffensa*. Voyez le vers 395 de Hue de Tabarie.

DEFFERS : Ouvert ; de *deffremmer*, ouvrir.

DEFFUBLER : Oter.

DEFINAILLE : Fin, conclusion.

DEFINEMENT : Mort, trépas.

DEFOIS : Empêchement, lieu fermé, obstacle, défense.

DEFORIS : Dehors ; de *foris*.

DEGRAS (granz) : Bombance, bonne chère.

DEHACHIER : Couper en morceaux.

DEHAIT : Malheur à, maudit soit.

DEJOSTE : Auprès.

DEL : Du ; deuil, chagrin.

DELAIER : Différer, retarder ; parler longuement.

DE LEGIER, adverbe : Facilement ; du latin *leviter* ; comme *legier*, facile ; de *levis*.

DELEZ : A côté, proche ; de *de* et de *latus*.

DELIS, *délit*, *deliter* : Plaisir, avoir du plaisir ; *delectamentum*, *delectare*.

DELIT : Crime ; *delictum*.

DELITABLE, *deliteux* : Agréable, qui plaît.

DELIVRE : Débarrassé, libre, quitte ; à *delivre*, facilement, sans difficulté.

DELIVREMENT : Librement, sans difficulté, sur-le-champ.

DELS, *delz* : Deuil, chagrin.

DEMANOIS : A l'instant, incontinent.

DEMANTER, *dementer* (se) : Gémir, se plaindre.

DÉMENER : Conduire, s'agiter, agir ; de *minare*.

DEMENGUER, *demenjuer* : Dévoier, ronger.

DEMORANCE, *demorée* (sans) : Sans délai, sans retard.

DENERÉS : Deniers, choses de peu de valeur ; *denarius*.

DE NOIENT : Inutilement ; mais au vers 162 de Hue de Tabarie, c'est en quelque façon, de néant, qui vient de *nihil stans*, qui n'existe pas.

DEPARTIR : Séparation ; mais au vers 8 du Miracle de Notre-Dame, il signifie, dons, présents.

DEPARTIR : Partager, distribuer, partir, s'éloigner, séparer, donner ; de *partiri* ; au *departir*, en sortant.

DEPECIÉ : Déchiré, mis en pièces.

DEPENDRE : Dépenser ; *dependere*.

DEPORT : Joie, plaisir, délassement ; délai.

DEPORTÉ : Dispensé.

DEPORTER (se) : Se récréer, prendre plaisir.

DEPRIER : Prier avec instance ; *deprecari*.

DEPUTAIRE : Méchant, cruel.

DERROMPRE : Casser, briser ; *disrumpere*.

DERVER : Enrager, extravaguer, sortir de son bon sens.

DESACHIEZ : Tiré, secoué.

DESACOINTER : Abandonner, séparer, éloigner.

DESBARETER : Dépouiller.

DESCAUT : Qui est sans chausure.

DESCLORE : Ouvrir.

DESCOINTIER. V. DESACOINTER.

DESCOMBERER : Débarrasser, purger ; *discumulare*.

DESCONFORT, *desconforz* : Deuil, chagrin.

DESCONSEILLIE, *desconseilliet* : Abandonné, douloureusement affecté, dénué de secours.

DESCORDANCE : Difficulté, querelle.

DESCORDER : Se séparer ; *discordare*.

DESCORS : Inclination au mal.

DESCORT : Discordance dans le chant.

DESCOUVRE : Il découvre ; *discooperit*.

DESERTE : Mérite , salaire.

DESERVIR : Mériter.

DESEURE : Dessus , au-dessus ; *super*.

DESFERMER, deffermer : Ouvrir.

DESHAITIÉ : Rendre triste , donner du chagrin.

DESHAITIEZ : Triste.

DESIRIER , desirrier : Desir ; *desiderium*.

DE SI QUE : Jusqu'à ce que.

DESIRETER : Dépouiller.

DESJOINDRE : Séparer , désunir.

DESJOINTIEZ : Séparés , désunis.

DESLÉAUS : Perfide.

DESLOIER : Déliver.

DESMESURE (à) : Extraordinairement.

DESOR : Dessus.

DESOR , desore : A cette heure , maintenant , en ce moment ; *de hac horâ*.

DESOS , desoz : Dessous.

DESPEÇOIER : Briser , mettre en pièces.

DESPENDRE : Employer , dépenser , dissiper ; d'où *despendu* , dépensé.

DESPIRE : Mépriser ; *despicere* ; *despisent* , ils méprisent ; *despité* , méprisée.

DESPITEUX : Méchant , dédaigneux.

DESPOIRE : Je désespère.

DESPOISE : Poids , résultat.

DESPONDRE : Exposer , découvrir ; *despondere*.

DESPRIS : Méprisé ; *despectus*.

DEQU'EN : Jusqu'en.

DESRAINER , desrainier : Dénfendre , soutenir par ses discours.

DESRENABLE : Dérisonnable.

DESREUBER : Voler , dépouiller.

DESROBER : Se déshabiller , ôter sa robe.

DESROCHIER : Dépouiller.

DESROI : Déréglement , trouble , peines , embarras , désastre , désordre. *Voyez* le vers 21 de *Hue de Tabarie* ; *de regula* , ou *ra-*

dius , rayon ; on a dit un *rai* , un *roi* , *royere* , pour *raie*.

DESROMPRE : Déchirer , briser ; *disrumpere* : d'où

DESROUTE : Rompue , déchirée.

DESSEGIÉ : Délivré.

DESSENI : Faire remarquer , afficher.

DESSERTÉ : Punition.

DESSEVRANCHE : Séparation.

DESSEVRER : Séparer.

DESTAKER : Détacher.

DESTOR : Détour , lieu écarté ; ruse , finesse.

DESTORBER : Détourner , empêcher , changer ; *disturbare*.

DESTORBIER , destourbance , destourbanche : Trouble , embarras , ruine , destruction ; *disturbatio* , ablatif de *disturbatio*.

DESTORBIER , destourbier : Troubler , embarrasser , ruiner ; *disturbare*.

DESTRANDRE : Tourmenter , affliger.

DESTRECHE : Détresse , peine , angoisse.

DESTRIER : Cheval de main et de bataille.

DESTROIS : Oppressé , triste , abattu , pressé.

DESTROIT : Embarras , peine.

DESTRUSER : Ravager , détruire ; *destruies* , tu détruises.

DESVÉ : Enragé.

DESVEURER : Dévorer ; *devorare*.

DESVOIER : Egayer , sortir de la voie , perdre ; *deviare*.

DETENCIER : Corriger , punir.

DETENIR : Retenir ; d'où *deting* , je retiens ; *de detinere*.

DETRACTION : Médisance , calomnie ; *detractio*.

DETRAIRE : Détracter , calomnier ; *se detraire* , s'arracher les cheveux ; *detrahere*.

DETRAIT : Calomnie , médisance.

DEUL (faire) : S'affliger , se chaigriner.

DEUX : Dieu.

DEVENRAI : Je deviendrai.

DEVENIR (bon) : Le Vendredi-Saint.

DEVIER : Mourir ; *deviare*.

DEVIS : Volonté.

DEVISER : Expliquer, exposer. *Voyez* le vers 264 de Hue de Tabarie.

DEVISSE : Art, artifice, industrie.

DIX : Dieu ; *Deus* ; deux, *duo*.

DIN : Je dise ; *dient*, ils disent.

DIS : Jour ; *dies*.

DISISIENS : Première personne de l'imparfait du subjonctif, que nous disions ; *diceremus*.

DISSIENS : Que vous dissiez ; *diceretis*.

DISTANT : Au prétérit, ils dirent ; *dixerunt*.

DIT : Traité, ouvrage ; *dictum*.

DITTE : Dictier.

DIV : Dieu.

DIVA : Dame, exclamation ; *diva*.

DIVERS : Méchant, inconstant, fâcheux ; *diversus*.

DIX : Dieu.

DOCE : Douce ; *dulcis*.

DORR : Doter ; *dotare*.

DORUL : Peine, chagrin ; *dolor*.

DOI : Deux ; *duo* ; et non pas dits, *dicti*, comme on le voit dans la Paléographie de M. Pluche, qui cite une Passion de Notre Seigneur qui étoit à S. Victor, connue sous le nom des Heures de la Reine Blanche, pag. 218 :

Ki ce sunt li *doi* juis briément le vos dirai.

Il s'agit de la flagellation de Notre Seigneur par deux juifs. *Voyez* le vers 217 de Hue de Tabarie :

« Li doi trenchans d'une espée ». Ce n'est pas la seule faute qui soit en cet ouvrage ; j'avois anciennement averti le libraire, et j'avois offert d'en donner une note pour les réformer dans les nouvelles éditions, mais il n'en a fait aucun cas ; il aime mieux des fautes, et il y en a de très-grossières, que je relèverai dans le temps.

DOIE : Je dois, je doive.

DOIERE : Je donne, de *donare* ; *doinst*, qu'il donne, au subjonctif, *donet*.

DOINSE : Donnée.

DOIS, DOIZ : Conduit, canal ; *ductus* ; et au vers 94 de la Bataille des Vins, *gosièr*.

DOL, dolente : Deuil, chagrin ; *dolor*.

DOLENTEZ, dolereux : Dououreux, qui cause de la douleur, ou qui en ressent.

DONGON : Donjon.

DONNOIER : Faire l'amour.

DONRA : Il donnera ; *donrai*, je donnerai ; *donriiez*, vous donneriez ; *dont*, il donne.

DORÇOUR : Douceur.

DORTOR : Dortoir.

DOSNOIEMENT : Amusement, plaisir.

DOU : Du.

DOUBLIER : Sac ; vaisselle d'office.

DOUCH : Doux ; *douchour*, douceur, bonté ; *dulcor*.

DOULEROX : Souffrant ; *dolorosus*.

DOULOUSER : Se plaindre, gémir.

DOUTANCE, doutanche : Crainte, inquiétude ; *dubitatio*.

DOUTER : Craindre ; *dubitare*.

DOX : Doux ; *dulcis* ; le dos ; *dorsum*.

DRAPEAU : Linge.

DRAUE : Gousse, coque qui enveloppe le grain, son.

DRÉCER, drécher : Nous écrivons à présent dresser, du latin *dirigere* ; d'où notre mot droit.

DRE K'EN : Puisqu'en.

DROITES NOIRES : Entièrement noires.

DROITURE ; de dirigere : Signifie, justice, équité ; *bien est droiture* ; il est juste. *Voyez* Hue de Tabarie, vers 194.

DRUE : Amie, maîtresse.

DRUERIE : Amitié, amour.

DUBLIER : Double.

DURIL : Deuil, chagrin, peine ; de *dolere*.

DURLER : Causer de la douleur, du chagrin ; *dolere*.

DUI : Deux ; *duo*.

DUREMENT : Beaucoup ; *duriter*.

DUREUS : Malheureux , abandonné.

DUS : Duc ; *Dux*.

DUSC'A : Jusqu'à.

DUSC'AU : Jusqu'au ; *duskes à ore* ; jusqu'à présent.

DUSQUES : Jusques ; *usque*.

DU TOUT EN TOUT : Entièrement , sans réserve ; *de toto in totum*.

E

E : Exclamation.

EAGE : Age ; *ætas, ætate*.

EBRIU : Hébreu.

EDIFIER : Bâtir ; *ædificare* ; donner un bon exemple.

EFFORCIER : Faire des efforts.

EFFRAË : Fâché , épouvanté.

EFFROI : Bruit , épouvante , inquiétude.

EFFRONTER : Humilier , causer de la honte.

EL : Dans , au , sur , rien , autrement , autre chose.

ELS, elz : Les yeux ; *oculi*.

EMBAS : Tout bas , en soi-même.

EMBATE : Pousser , fourrer , entrer , aller.

EMBEU : Ivre.

EMBEURÉ : Instruit.

EMBLER : Voler , enlever. Il y a un commandement de Dieu , ancien , qui dit :

Les biens d'autrui tu n'emblas ,
Ne retiendras à escient.

De toutes les étymologies de ce mot qui sont dans Du Cange , Ménage , Borel , Ragueau et autres , je n'en trouve point d'assez satisfaisantes , je les discute toutes dans mon grand recueil. Celle que je préférerois , seroit celle d'*evellere* , qui signifie enlever ; on a seulement ajouté la lettre *m* , et changé le *v* en *b*.

EMBLER , *s'embler* : Signifie aussi se soustraire , s'échapper d'un lieu. Voyez dans le III^e volume , page 80 , le Fabliau de Frère Denise , vers 124 :

Dedens tiers jor s'en est emblée.
De la merz qui la porta.

EMBORE : Salir , couvrir de boue.

EMBRON : Inquiet , méfiant.

EMPAIENÉ : Devenu païen , qui a renoncé à la foi catholique.

EMPAINDRE : Faire connoître , déclarer.

EMPAINTE : Choc , attaque.

EMPAIS : En paix.

EMPARLÉ : Instruit , éloquent.

EMPEREUR : Empereur.

EMPEREUSE : Impératrice.

EMPIREMENT (en) : De pisen pis.

EMPOINT : Voyez **EMPAINDRE**.

EMPRENDRE : Entreprendre.

EMPRIS : Entreprise.

ENBLER : Voyez **EMBLER**.

ENBRONCHÉ : Couvert , caché.

ENBURRÉ : Gras , fourni de beurre.

ENCANTÉ : Enchanté , charmé.

ENCHACER : Renvoyer , bannir.

ENCHAIÉ : Tomber.

ENCHAUCEUR : Poursuivre.

ENCHAUZ : Enchère , poursuite.

ENCLIN : Salutation , révérence.

ENCLORE : Renfermer , embrasser , contenir.

ENCONFER : Embarrasser.

ENCONTRÉE : Rencontre , combat.

ENCONTRER : Rencontrer quelqu'un , se trouver face à face ; *in contra ire*. Voyez le Tournoi de Notre-Dame , vers 59.

ENCORTINER : Environner , tapisser.

ENCHAISSIER , *encressier* : Engraisser.

ENCUI : Aujourd'hui , avant la fin de ce jour.

ENCUSER : Accuser.

ENDELS : Tous deux.

ENDEMENTIERS : Pendant que.

ENDENTEUR : Ce mot est ainsi dans le Mss. du Tournoi de Notre-Dame, au pénultième vers ; mais il faut lire *en-dentéure*, au temps que les dents viennent, poussent ; de *dens*.

ENDUI : Tous deux, les deux ; *ambo, duo*.

ENFERMINÉ : Fourni, muni, au vers 1256 de Sainte Leocade.

EN ESLE PAS : Sur-le-champ, à l'instant.

ENFANMENTERE : Fantôme.

ENFECHON, *enfés* : Petit enfant ; *infantulum*. Dans les Dialogues de S. Grégoire, liv. 2, chap. 4, il y a *enfesons*, ce qui est la même chose, parce que le *s*, le *c*, *ch*, étoient employés indifféremment. Il parle d'un Moine qui ne pouvoit demeurer en oraison : « Cel meisme Moine ki ne « pout pas remanoir en orison, « uns noirs *enfesons* le traioit « fors par la frange de son vesti- « ment ». *Eumdem Monachum qui in oratione manere non poterat, quidam niger puerulus per vestimenti fimbriam foras traheret.*

ENFERM, *enfers* : Malade ; *infirmus*. *Iave enferme* : eau corrompue.

ENFERTÉ, *enfertume* : Maladie, foiblesse ; *infirmitas*.

ENFOÏR : Enfouir ; *infodere*. *Enfudent* ; ils enterrent.

ENFORCIE : Augmentée, plus nombreuse.

ENFRETE : Rompue ; *infracta*.

ENGANÉ : Trompé, abusé.

ENGENDRE : Engendrer.

ENGIEN : Adresse, ruse, finesse, esprit ; *ingenium*.

ENGIGNEUS : Rusé, adroit.

ENGIGNIER : Tromper ; d'où *engingniez*, trompé.

ENGLOT : Engloutit.

ENGRAMIS : Affligé.

ENGRANZ : Empressé, ardent.

ENGRÉS : Desireux, avide, empressé.

ENHERBER : Empoisonner.

ENHERMIE (forêt) : Dans le Faubliu du Vair Palefroy, ce mot paroît signifier une forêt plus épaisse, moins fréquentée et remplie de broussailles.

EN I OT : Il y en eut. *Voyez* le vers 70 du Tournoiement.

ENKERREZ, *d'enkeoir* : Tomber ; *incidere*. *Voyez* le vers 174 de Hue de Tabarie.

EN MI : Au milieu ; *in medio*.

ENKORER : Honorer.

ENONDU : Espèce de jurement.

ENOR : Honneur ; *honor*.

ENFANCIER : Remplir son ventre, manger beaucoup.

ENPARLÉ : Instruit, parlant bien, qui a le talent de la parole.

ENPRÈS : A la suite, après.

ENQUENUIT : Aujourd'hui, avant la nuit

ENQUERRE : Demander ; *inquirere*.

ENRAMÉ : Infecté.

ENROBER : Donner des robes, des habits, revêtir.

ENROIDER : Devenir dur, fier.

ENSACHER, *ensaicher* : Mettre dans un sac.

ENSANLE : Ensemble ; *insimul*.

ENSÉLER : Donner.

ENSELÉ : Sellé.

ENSEMENT : En même temps, aussi, pareillement.

ENSERRER : Renfermer.

ENSEURQUETOT : De sorte que, sur-tout ; *insuper*.

ENTALENTÉS, *entalentis* : Disposé, qui a bonne volonté ; de *talentum*, qui cependant n'a pas ces significations en latin, du moins à ma connoissance. Cependant en françois il a la signification de capacité.

ENTECHIE : Souillé, sali.

ENTECIE : Doué.

ENTENTE : Application, affection, pensée, dessein.

ENTENTILMENT : Attentive-ment ; *attentè*.

ENTENTIS : Attaché, appliqué.

ENTERIN, *enterrin* : Entier, parfait ; d'*integer*.

ENTERRA : Il entrera ; *entriez*, vous entriez.

ENTIER, *entir* : Franc, intègre, judicieux.

ENTIREMENT : Entièrement ; *intègrè*.

ENTRAHINER : Entraîner.

ENTRE : Ensemble, conjointement.

ENTREMETTRE (s') : Se mêler de quelque chose, s'en occuper.

ENTREMI : Au milieu ; *intermedium*.

ENTREPRIS : Embarrassé, inquiet.

ENTRESAIT : Cependant, en même temps, à propos. *Voyez* le vers 152 de Hue de Tabarie.

ENTREUS, *entroeus*, *entruiez* : Même signification que Entresait.

ENVERS, *enverse* : A la renverse.

ENVIAUS : Desir, volonté.

ENVIS : Avec peine, avec regret, malgré soi.

ENVOISE : Je m'en aille.

ENVOISEURE : Joie.

ENVOISIR : Jolie, qui inspire la joie.

ENZ : Dedans.

ERE : Je serai ; *ero*.

ERENT : Ils étoient, ils seront ; *erant*, *erunt*.

ERERE : Usé, rasé.

ERITE : Hérétique.

ERMIN : D'hermine.

ERRANT : Sur-le-champ.

ERREMENT : Manière, ordre, conduite. *Voyez* Hue de Tabarie, vers 80 ; mais ce mot signifie encore train, équipage, course, actions ; de là notre *pauvre erre*, *here*, homme de mince équipage ; du latin *errare*. Je passerois les bornes d'un essai si je disois ici tout ce qu'il y a à dire sur ce mot qui est très-fréquent dans nos anciens auteurs françois dans toutes ces significations.

ERRER : Marcher.

ERRER : Arrêter.

ERT : Etoit, sera ; *erat*, *erit*.

ES : En dedans.

ESBAHI : Etonné, consterné.

ESBANIER, *esbanoier*, *esbaudir* : S'amuser, se dissiper.

ESCANDIR : S'échauffer, s'animer.

ESCHANGE : Echange.

ESCAPÉE : Echappée.

ESCAPISSÉS : Vous échappiez.

ESCAR : Signifie chiche, avare ; mais au vers 143 de Hue de Tabarie, il signifie mépris, raillerie piquante, et vient du latin *scarificare*. Ce mot est amplement discuté dans mon ouvrage sur notre langue :

Sire, ne le tenez à *escar*.

Ne regardez point cela comme une raillerie.

ESCARGAITE : Sentinelle, garde.

ESCARNIER : Injurier, insulter.

ESCAUDER : Echauder, brûler.

ESCERVILER : Casser la tête, faire sauter la cervelle.

ESCHAILLE : Ecaille, enveloppe, coquille.

ESCHAR. *Voyez* ESCAR.

ESCHARDER, *eschardoner* : Ménager, être avare.

ESCHARNIER : Mépriser, faire peu de cas ; de *scarificare*.

ESCHARSEMENT : Rarement, difficilement.

ESCHETIVÉ : Malheureux, infortuné.

ESCHIEU : Poltron, timide.

ESCHIS : Proscrit, banni.

ESCHIVER : Eviter, fuir.

ESCIENT : Avis, volonté, connoissance ; *mien escient*, à mon avis.

ESCLAIRER : Dévoiler, exposer.

ESCLARCIR : Briller, s'embellir.

ESCLOS : Traces.

ESCOFFLE : Vêtement de cuir ou de peau.

ESCONDIRE, *esconduire* : Refuser, rebuter, repousser, ren-

voyer, congédier; *de ea et can-ducare.*

ESCORI : Insulté, conspué.

ESCORGER (s') : Se retrousser.

ESCORCIER : Ecorcher.

ESCORRE : Secouer.

ESCOS, *escot*; ECOSSOIS; cens, redevance; ce que chacun paie pour sa part dans un repas.

ESCOUPLE : Le milan.

ESCREMIR : Défendre.

ESCREUZ : Sorti, né.

ESCREVER : Ouvert.

ESCRIER : Appeler.

ESCRIVE : Ecrive.

ESCRIT : Testament.

ESCROUTER : Oter, enlever la croûte, la superficie.

ESCU : Bouclier; *scutum*; d'où *escuier*, écuyer; *scutifer*. Il y avoit trois sortes d'écuyers : le *scutifer* qui portoit les armes de son maître; l'écuyer pour les écuries; *ab equo*; l'écuyer tranchant; *escarius*, *ab escâ*.

ESCURILLIR : Accueillir, recevoir; passer.

ESCURÉ : Net, pur.

EADUIRE : Perdre.

ESFELLÉ : Fendu, fêlé.

ESGARDER : Regarder.

ESGARÉ : Perplexe, hors de soi-même.

ESKEVIN : Echevin.

ESKIEU, *esktu* : Exilé, banni.

ESLAI : Elan, course, saut.

ESLAISSIER : Echapper, abandonner.

ESLIGAST : Egalât; *esligascet*, égalait.

ESLONGIER : Eloigner, écarter.

ESMAIER : S'inquiéter, avoir peur.

ESMARI : Etonné, fâché, affligé.

ESMERÉ : Epuré, précieux.

ESMIER : Briser, casser.

ESMUEVE : Du verbe émouvoir.

ESPANIE : Epanouie.

ESPANOIS : Qui est d'Espagne.

ESPARNOISSENT : Ils épargnent.

ESPARTIR : Séparer.

ESPRENDRE : Attraper, surprendre.

ESPRER : Expier, faire pénitence.

ESPREITABLE, *esperitel*, *esperiteus* : Spirituel.

ESPIEL, *espiaz* : Epieu, lance.

ESPOINIS : Haie d'épines.

ESPIRES : Inspirer, animer.

ESPIRS : Esprit.

ESPLOIS, *esplot* : Profit, avantage; peine, travail.

ESPLOITER : Avancer, marcher.

ESPOANTÉ, *exposit* : Epouvanté, effrayé.

ESPOINDRE : Exciter, animer.

ESPONNE : Le bord du lit.

ESPONDRE : Exposer, faire paroître.

ESPRENDRE : Enflammer, embraser.

ESQUELE : Fuit, évite.

ESQUELDROIS : Je m'élance-rais, je prendrais ma course.

ESMAIGNER : Arracher.

ESMER : Aller, marcher.

ESSAIDIER : Dans Seinte Leodegde, vers 1124, il paroît signifier, surprendre, tourmenter, vexer.

ESTART : Destruction, consommation.

ESSARTER : Déraciner, arracher.

ESSAUCHER : Elever, exalter.

ESLIL : Peine, affliction.

ESSILIE : Détruite, usée.

ESSOINE : Affaire, soin, chagrin.

ESSOR : Air.

ESSUIER : Sécher.

ESTABLE : Stable, durable.

ESTALER : Installer, asseoir; mais au vers 280 du Fabliau de Cortois d'Arras, il paroît signifier, satisfaire aux besoins de la nature.

ESTANCER : Apaiser, diminuer.

ESTANT : Se lever en son estant, debout; *stans*, à stère.

ESTAVOIR : Nécessité.

ESTER (lai, ou laisse) : Abandonner, renoncer, n'en parler plus.

ESTEROIR : Je serois; *esserm*.

ESTREAS (biax) : Belle contenance.

ESTRULX : Paille, chaume.

ESTIENS : Nous étions.

ESTOIRE : Histoire.

ESTOR : Combat, joute, tournoi.

ESTORBEILLON : Tourbillon.

ESTORDRE : Au vers 480 de Hue de Tabarie, c'est se détourner, éviter, s'empêcher. Il a la signification d'enlever, ôter, arracher ; *extorquere*.

ESTORER : Créer.

ESTORES : Flotte, armée navale.

ESTORMIE : Bruit, désordre, rumeur.

ESTOUPER : Fermer, boucher.

ESTOVOIR : Nécessité, convenance.

ESTOVRA : Il conviendra, il sera nécessaire.

ESTRAIGNE : Etranger.

ESTRAIN : Paille ; *à purestrain*, sur la paille seulement.

ESTRAINDE : Serrer, presser.

ESTRAIS : Extrait, tiré, sorti.

ESTRAJERE, *estrange* : Etranger.

ESTRANGIER : Eloigner.

ESTRANLÉ : Etranglé.

ESTRE : Maison, demeure ; condition, qualité ; mœurs, conduite.

ESTRECE : Etroitesse.

ESTRIF : Débat, contestation.

ESTRINE : Etrene.

ESTRIVER : Disputer, quereller.

ESTROS, *estrous*, *estrox*, *estrus* : A l'instant ; *statim* ; vers 238 de Hue de Tabarie. Et dans le Roman de Perceval :

Je fusse mors tout à *estros*,

Se om ne m'eüst despendu.

Dans les Enseignemens d'Aristote à Alexandre :

Alisandre a vus convertex

Les corages as sugex ke vus avez,

Lur trépas (1) et lur tort oster ;

A la gent matire pas ne donez

Ke mal pussent parler de vus ;

Car le pueple tut à *estrus*,

Quant mal de vus dire parreilt,

De legier contre vus seroit.

Ce langage est fort ancien et d'au-delà du XIII^e siècle. Ce mot vient d'*extrusum*, participe d'*extrudere*, qui signifie, dépêcher.

ESTROSÈLEMENT, *estrousement* ; Promptement.

ESTRUIT : Instruit.

ESTRUMENT : Instrument.

ESTURF : Balle de jeu de paume.

ESTURT : Il convient, il est nécessaire, il est important.

ESTUT : Il convint.

ESVERTIN, *avertin* : Vertige, épilepsie.

ESVIGOURER : Reprendre des forces ; de *vigere*.

ES-VOUS : Voilà.

EUR : Heure, moment ; *hora*.

EUS : Les yeux ; *oculi*.

EVE : Eau, ruisseau.

EX : Les yeux.

EXPERMENTER : Eprouver, connaître, apprécier ; *experiri*, *experimentum*.

Ez, *ez-vos* : Voici, voilà ; *ez le vos*, le voilà.

(1) Ce mot est ici pour transgression, violement de la loi, ou violation, infraction à la loi.

F

FAC, mot purement latin : Fais.

FACE, *fache* ; Fasse ; *fasiat*.

FAÇONS : Que nous faisons ; *fasciamus*.

FAÏLÉ : Entr'ouvert, fendu.

FAÏDE (en) : En ennemi.

FAÏLLANCHE : Défaut, faute ; premier vers de Hue de Tabarie.

sans faillanche, sans manquer ; du latin *fallere*, faillir.

FAÏLLE (faire) : Manquer.

FAÏM : Foin ; *fœnum*.

FAÏRE : Pour être. Voyez le

FAIRE SAGE : Instruire, rendre savant.

FAIS : Charge, fardeau ; *tot à un fais*, à l'instant, tout à coup.

FAÏSSES : Que tu fisses ; *fais-siés*, vous faisiez.

FAIT : Tel, pareil.

FAITIZ : Bien fait, bien arrangé.

FAITURE : Façon, construction ; *factura*.

FALIR : Manquer ; *fallere*.

FALLIS : Homme sans foi, sans honneur, traître.

FALOSE : Tromperie, fausseté.

FANNOIER : Tromper, induire en erreur.

FAR : Faire ; *facere*.

FARDEL : Poids, fardeau.

FAS, *faz* : Je fais.

FAU : Lâche.

FAUCE : Fausseté.

FAUDER : Mâter, abattre.

FAUKIET : Fauché.

FEBLE, *flebe* : Foible, c'est ainsi que l'on doit l'écrire, fêble, et non pas ridiculement comme plusieurs l'écrivent à présent, faible, parce qu'il vient de *flexibilis*, à l'ablatif *flexibile*, dont on a fait par abréviation *flebe*, et *flebe*.

FEL, *selon* : Cruel, méchant, traître. Je ne suis point de l'avis du P. Labbe, qui dérive ce mot de fé, honnie, et encore moins de celui de Ménage qui est plus que ridicule : l'origine que lui donne M. Lancelot du grec *φελος* est plus raisonnable, quoiqu'improuvée par Ménage ; mais je crois que la tirant du latin *violare*, *violatio*, elle est plus conforme à la signification de *fel* et *selon*. La lettre *f* et le *v* s'emploient souvent l'une pour l'autre.

FELONIE : Mauvaise foi, perfidie.

FEME : Réputation, renommée ; *fama*.

FENIR : Finir, cesser ; *finire*.

FERIR : Frapper, maltraiter

battre ; *feres*, battez ; *feru*, battu ; de *ferire*.

FERM : Certain, assuré ; *firmus*.

FEROIT (se) : Se portoit.

FERS : Constant, fidèle ; *firmus* ; fermé, clos.

FÉS, *fais* : Charge, poids, fardeau ; de *fascis* ; comme fagot ; de *fasciculo*.

FESIST : qu'il fit ; *faceret*.

FI (de) : Certainement.

FIE : Confiance, assurance.

FIENZ, *fiens* : Fumier.

FIER : Je frappe ; *fiere*, frappe ; *fiert*, il frappe ; de *ferir*.

FIERTE, *fiertre* : Chasse, reliquaire ; de *feretrum*.

FIÉS : Fief.

FIEVER : Laisser en fief.

FIEX, *fil* : Fils ; *filius*.

FIER : Avoir confiance.

FILATIERRE : Reliquaire.

FILÉ : Toile, lingé.

FIN, *fine* : Vrai, vraie, sincère, fidèle.

FINER : Cesser, mourir ; *finire*.

FIS : Assuré, certain ; *fidus*.

FISENT : Ils firent ; *fecerunt*.

FIX : Fils ; *filius*.

FLAMENGE : Flamande.

FLAUSTELE : Flûte.

FLOUR : Fleur, jeunesse ; *flos*.

FLUEVE : Fleuve ; *fluvius*.

FOIER : Foie ; *maintes foies*, maintes fois.

FOILLI : Chargé de feuilles.

FORBANI : Défendu, prohibé.

FORCEUR : Plus grand, plus fort ; *fortior*.

FORCHE : Force ; *fortitudo*.

FORCHE : Fourche ; *furca* ; poteaux patibulaires.

FORCLOSE (à la) : En cachette.

FORESTIER : Maître des forêts, garde des forêts.

FORKEUT : Fourchu, qui fait la fourche, carrefour.

FORMENT : Beaucoup ; *fortiter* ; froment ; *frumentum*.

FORNI : Fourni.

FORRÉE : Fourrée, doublée.

- FORS** : Dehors, excepté; *foras*.
FORSENEZ : Hors du bon sens.
FOUBERT : Insensé.
FOUC : Troupeau.
FOUR CONSILLIER : Priver de conseil, refuser de conseiller et aider quelqu'un; *foras consilium*.
FOURMEIER : Maltraiter.
FOX : Fol. Je ne parle point des étymologies de Ménage; de *volitare*, on a fait volage, et fol.
FRAILE : Frêle, délicat, caduc, d'une mauvaise santé; *fragilis*.
FRAINDER : Tourner, mettre en pièces; *frangere*.
FRAITE : Rompue, cassée; *fracta*.
FRALE. Voyez **FRAILE**.
FRANG, *france*, *franche* : Franchise; noble, généreux; franchir, affranchir; de *frangere*.
FRANCHE : La France; *francoise*, française, de France.
FRANCIR : Affranchir.
FRABIN : Petit, de peu de valeur.
- FRAÏRE-MENNEUR** : Frère-mineur.
FREGON : Le houx, arbrisseau.
FRELLÉE : Neige, gelée; *frimas*.
FRÈS : Frais.
FRETREL : Jouer de la flûte, sonner du cor.
FRIENTE : Bruit.
FRONCINE : Instrument servant à la pêche.
FU : Feu; *focus*.
FUER : Proportion, occasion, prix; *au fuer*, en proportion; *à nul fuer*, en aucune manière.
FUERRE : Paille.
FUERRE : Fourreau.
FUIE : Fuite; *fuga*.
FUISICIEH : Médecin.
FUISON : Abondance; *fusio*.
FUILLES : Feuilles.
FURNIR : Fournir, achever, terminer.
FUST : Bois; *fustis*.
FUSTER : Aller, parcourir le bâton à la main.

G

- GAAIGNE**, *gaaing* : Gain, profit, bénéfice.
GAAINGNIER : Enlever, dérober.
GABER : Railler, se moquer.
GABOIS : Dérision, raillerie.
GAITE : Sentinelle.
GALOPIAX : Le galop.
GAMBE, *ganbe* : La jambe; *gambete*, petite jambe.
GAME : Pierre précieuse; *gemma*.
GANDIR : Aller, venir, tourner.
GANS : Jambe.
GANTIER : Chantier.
GAP. Voyez **GABOIS**.
GARANT : Caution.
GARDER : Regarder.
GARDIN : Jardin, verger.
GARDOT : Gardoit.
GARI : Guéri, sauvé, garanti.
GARISON : Biens, fortune; garantie, protection.
- GARNEMENT** : Vêtement, parure; armure.
GARRA : Guérira.
GART : Je garde, il garde; *se gart*, se tienne sur ses gardes.
GARZ : Mauvais sujet, vaurien; jeune homme.
GAS : Plaisanterie, badinage, dérision.
GASTE, *gastéo* : Vieille, ruinée, déchirée, dévastée; *vastata*; mais *gasté*, au vers 135 de Cortois d'Arras, veut dire, dissipé, dépensé.
GASTEL : Gâteau; *gastelet*, petit gâteau.
GAUDINE : Bois, forêt, parc, parterre.
GAUGES (noix) : Espèce de noix.
GAUNE : Jaune.
GAUS : Bois, forêt.
GEHIR : Avouer, confesser, déclarer.

IERES : Tu es.
IERRAI : J'aurai.
IES, iez : Tu es; *es*; *testre*,
 estre; *esse*.
IEUX : Les yeux; *oculi*.
ILUEC, iluec, ilueques : Là,
 ici; *illic*.
INFER : Enfer; *infernus*.
IONQUES : Jamais.
IRE : Pourquoi avoir banni ce
 mot ? ne vaut-il pas mieux que
 colère, qui signifie proprement
 bile, colère bilieuse. On ne trou-
 vera pas en latin *cholera Dei*,
 mais *ira Dei*.
IRÈMENT : Avec colère.
IRTAGR. Voyez **HIRETAGR**.
IREUR : Colère, emportement.
IRIER : Chagriner, fâcher;
irasci.
IRIEZ, irié : Fâché, en colère.

IROIS : Irlandois.
IROUMES : Nous irons.
IROUS : Qui se met facilement
 en colère.
ISCIR : Sortir; *exire*.
ISNELEMENT : Promptement;
igniter.
ISNELE PAS, isnel le pas : A la
 même signification que *Isnele-*
ment.
ISNTAUS : Prompt, actif, ar-
 dent; *ignitus*.
ISSI : Ainsi; *sic*.
ISSIR : Sortir; *exire*; ne vaut-
 il pas bien sortir, qui vient de
surgere ? *Ist*, il sort; *issent*, ils
 sortent; *issu*, sorti.
ITEL, ites : Tel, semblable,
 pareil; *talis*.
IVANER : Faire froid.

J

J A : Déjà, jamais, point.
JADIS : *Jam dies*.
JAMR : Pierre précieuse; *gemma*.
JENIST : Voyez **GENIR**.
JEL' : Je le.
JENGLAIS : Bâbil, bavardage.
JES : Je les.
JEUER : Jouer.
J'o : J'entens.
JOE : Joue.
JOER : Jouer.
JOGLOR : Farceur, baladin.
JOTANS : Joyeux; gai, content.
JOINS, joint : Bien fait, bien
 ajusté, bien paré.
JONE : Jeune; *juvenis*.
JOU : Je; *ego*.
JOUNE. Voyez **JONR**.

JOUELEOR. Voyez **JOELOR**.
JU : Jeu; *jocus*.
JURLE : Eloquence, facilité
 de parler.
JUER : Jouer; *jocari*.
JUIGNET : Mois de juillet. plu-
 sieurs écrivains se sont trompés
 sur ce mot, en disant que c'étoit
 le mois de juin. J'ai vu plus de
 vingt chartres et actes datés au
 mois de *juignet*, la veille de la
 fête de la Magdelaine.
JUISE : Jugement; *judicium*.
JUNE : Jeûne; *jejunium*.
JURENT : Ils étoient couchés.
JUS : A bas, en bas.
JUT : Etoit couché.

K

K. Cette lettre remplace sou-
 vent le Q.
KAIEL : Siège; *cathedra*.
KAITIF, kaitive : Captif, mal-
 heureux.
KARETE : Charrrette.

KEMUNE : Commune.
KERKER : Charger, imposer.
KERRA : Tombera, jettera.
KÉUR : Tombée.
KEURT : Il court; *currit*.
KRUU : Cuisinier; *coquus*.

KEUSTAS :

KRUTÉS : Les côtés.

KRUTISÈRE : Diminutif de *cote*.

Voyez ce mot.

KI : Qui.

KIEF : Chef, tête.

KIEUS (à sen) : A son choix.

KORT : Il court; *currit*.

L

LACHIER, *lacier* : Lier, enlacer; employoient ce mot pour signifier quelque langue que ce fût, même le langage des bêtes, et le ramage des oiseaux. Le roman d'Erée et Enide commence par ces vers :

laqueare.

LAGAN : Port, jetée.

LAI : Complainte, pièce de poésie.

LAIDENGIER, *laidir* : Blesser, insulter, offenser; *lædere*; d'où notre mot laid; *difformis*.

LAIENS : Là, dedans; *illic*.

LAIS, GENS : Laïcs, les personnes du siècle.

LAI-MOI : Laisse-moi.

LAINS (de) : De loin.

LAIRA : Laissera; *laisai*, *laiserez*.

LAIS : Laisse, je laisse; *laist*, il laisse.

LAIS : Laïcs.

LAIS : Là; *illic*.

LAISARDE : Lézard, reptile.

LAIS DIS : Injures.

LAIT : Laid.

LAME : Tombe; *lamina*.

LANGE, pour langue; *lingua*. Ancienne traduction de la Bible, Genèse, chap. 41, vers. 45. « Et il « torna son noun, et ly apella en « *lange* égyptienne le Salveor del mounde ». *Veritque nomen ejus, et vocavit eum lingua Ægyptiacâ Salvatorem mundi*.

LANIER : Lent, paresseux; de *lanarius*.

LARGE : Libéral, prodigue même; *largus*.

LARRONCEL : Voleur, fripon; *latrunculus*.

LAS : Triste, abattu, malheureux.

LAS : Hélas.

LASTE : Fatigue, lassitude; *lassitudo*.

LAÛS, *lassus* : En haut, lâchant.

LATIN : Les anciens auteurs

Ce fu el tens qu'arbres florissent,
Foillent boscage, et près verdissent,
Que cist oïsel en lor *latin*
Dolcement chantent al matin.

Voyez dans le troisième volume de ce Recueil, le Lai de l'Oiselet, vers 138.

LATINIER : Interprète. Traduction de la Bible, Genèse, ch. 42, vers. 23. « Lors ne savoient-il que « Joseph les out entendue; car il « les out emparlée par *latinier* ». *Nesciebat autem quod intelligeret Joseph; eò quòd per interpretem loqueretur ad eos*.

LAZ : Lacet.

LE, souvent mis au lieu de la, les.

LÉ, *lêe* : Large; *latus*.

LÉ : Loup.

LÊC : Lieu; *locus*.

LÊCATERON : Le bout.

LÊCHIERRE : Débauché, gourmand, parasite.

LÊECC : Joie; *lætitia*.

LÊENS : Là, dedans.

LEGISTRE : Homme de loi.

LEI : Là; *illic*.

LEKIER : Laisser, abandonner.

LERAI : Je laisserai; *leriez*, vous laisseriez.

LERME : Larme; *lacryma*.

LERRÉ : Voleur, larron.

LÉS, *lez* : Au près, le long, à côté; de *latus*.

LESIR : Loisir, délai.

LEST : Il laisse.

LESTRÉURE : Science, littérature ; *litteratura*.

LETUAIRE : Electuaire.

LEU : Lieu, *locus* ; loup, *lupus*. *ceat*.

LEURÉ : Trompé, moqué.

LEX : Lieux ; *loci*.

LEZ : A côté ; de *latus*.

LI : Lui, elle, le, la, les ; *ille, illa, illi*.

LICHES : Barrière, palissade, enceinte.

LIE, *lié*, *liez* : Joyeux, content ; *lätus*.

LIÉNART DES GAGES : Celui qui paie les gages non retirés.

LIÉPARD : Léopards.

LIEU. *Voyez* **LIE**.

LIMEÇON, *limechon* : Limaçon.

LINGNAGE : Race, lignée ; *linea*.

LIONCEL : Petit lion.

LISTE : Bord, bordure.

LISTÉ : Bordé.

LIU : Lieu, distance ; *locus*.

LIUE, *live* ; lieue ; *leuca*.

LIVRÉ : Portion de terre qui rapportoit une livre de revenu.

LIVRE : Lévrier, chien de chasse.

LOBE : Tromperie, fausseté.

LOCHIER : Ebranler, mouvoir.

LOER : Louer, approuver, conseiller ; d'où **Lo** : Je loue ; de *laudare*.

LOHRAINE : Lorraine.

LOIER : Récompense, salaire ; de *laudare* ou *locare*.

LOIER : Lier, attacher ; *ligare*.

LOIR : Appât, leurre.

LOISE : Qu'il soit permis ; *licet*.

LOIST : Il est permis ; *licet*.

LOKIÉ : déchiré, en lambeaux.

LONG : Loin.

LONGAIGNE : Voierie, terme injurieux.

LONGES : Eloignées.

LOONS : Nous louons ; *laudamus*.

LOQUELE : Éloquence.

LONGNE : Gauche, maladroit.

LORSEILNOL : Rossignol.

LOS : Lonage, réputation, renommée, approbation, conseil. J'ai des citations sur toutes ces différentes adaptations.

LOS : Bien, possession.

LOSEING : Je blâme.

LOSENGIER : Blâmer.

LOT : Il loue ; *laudat*.

LOX : Loup ; *lupus*.

LOYAL : Loyaux, loyauté, fidèle, vrai, suivant la loi ; *legalis*.

LURQUES : Là, en cet endroit ; *illic*.

LUÉS : Aussitôt, promptement.

LUIÉ : Loué, à loyer ; *locatus*.

LUISIR : Paroître.

LUITE : Lutte, combat.

LURADÉ : Furtivement.

LUS, *lux* : Brochet ; *lucous*.

M

MABRE : Marbre ; *marmor*.

MAÇUE : Massue, bâton.

MACUCLÉS : Instrument de musique.

MAGNEPIER : Louer ; *magnificare*.

MAIN : Matin, *manè*.

MAINBORNIK : Puissance.

MAINGNE : Qu'il demeure ; *maneat*.

MAINS : Moins ; *minus*.

MAINS, *maint* : Beaucoup, plusieurs. Ménage le fait venir de bien join ; de *multum*. Je ne

lui sais actuellement point d'autre origine.

MAINS, *maint* : Il demeure ; *manet* ; il conduit, il mène ; *minat*.

MAINSNEZ : Puiné, cadet ; *minor natus*.

MAIRE : Il existe, il dure.

MAIS : Plus.

MAISIANS : Habitation, maison, ville, muraille.

MAISNÉ. *Voyez* **MAINSNEZ**.

MAISNIE : Suite, cour ; *mansio*.

MAÏSTRÉ : Majesté ; *majestas*.

MAJESTIE : Seigneurie, puissance.

MAL, *male* : Mauvais, mauvaise.

MALAGE : Mal, souffrance; de *malum*.

MALAMISU : Difficile.

MAL DAILLI : En mauvais équipage, maltraité.

MALE LOI : Loi contraire à une autre; tout ce qui n'étoit pas chrétien étoit de male loi.

MALÉOIT, *maleoiz* : Maudit, infâme.

MALÉUREUX : Malheureux.

MALPEZ : Le diable.

MALOT : Taon, grosse mouche.

MALTALENT : Mauvaise volonté, désir de se venger.

MALVAIS : Mauvais.

M'AMIE : Ma petite amie.

M'ANOR : Mon amour.

MANAIDE : Volonté, discrétion.

MANAIE : Puissance, pouvoir.

MANAIE, *manaige* : Jouissance, habitation.

MANANZ : Riche.

MANCHERON : Bout de manches.

MANÇANT : Menaçant.

MANÇOIENT : Menaçaient.

MANIERS (doigts) : Habiles, adroits.

MANKE : Manchot.

MANOIER : Manier; *manuari*.

MANOIR, *manssions* : Demeure, biens, possessions.

MANT : Il mande, il fait savoir.

MANTEL : Manteau.

M'APERE : Me fasse voir, me présente.

MAR : Mal-à-propos, mal, pour son malheur, sans raison.

MARBRIN : De marbre; *mar-moreus*.

MARÇANT : Marchand; de *mercans*.

MARIST (se) : S'afflige.

MARMITE : Piteux, hypocrite; de *matè mitis*.

MARONNIER : Marinier.

MARTEL : Marteau.

MARVOIÉ : Hors du bon sens, fou.

MAS, *mat* : Triste, abattu.

MASANGE : Mésange, oiseau.

MASERIN, *mazerin* : Vase, coupe pour boire.

MATERE : Matière.

MAUDENAIT : Malheur, imprecation par laquelle on souhaite du mal à quelqu'un.

MAUFÉ, *maufu* : Le diable.

MAUGRÉ : Malgré.

MAUS : Mauvais, méchant; *malus*.

MAUTALENT. *V. MALTALENT*.

ME : Ma, mes.

MECHE : Qu'il mette.

MECINE : Médecine.

MEFFERE : Mal faire.

MEFFET, *meffez* : Méchanceté, mauvaise action, tort, crime.

MEHAIE, *mehaing* : Peine, tourment, maladie.

MEINS : Moins; *minus*; mains, *manus*.

MELLÉE : Bruit, sédition.

MEMBRER, *membrer* : Se res-souvenir.

MEN : Mon.

MENDIS : Mendiant.

MENDRE : Plus petit, moindre; *minor*.

MENESTREL, *menestraux*, *menestrel*, *menestreus* : Bouffon, chanteur, joueur d'instrumens.

MENGUE : Action, désir de manger.

MENGUER : Manger; *mengis-sions*, nous mangions.

MENURENT : Ils mangerent.

MENOIR : Demeure, habita-tion; de *manere*.

MENRA : Il menera, il con-duira.

MENUISER : Petit poisson.

MENUISSE DU PIÉ : Le coude-pied.

MERCENOT : Petit mercier, pe-tit marchand; de *mercator*.

MERCHI : Merci, miséricorde; *misericordia*. Voilà un mot bien diminué; il n'est pas le seul en

notre langue. *Parla merchi*, par ta grace.

MERCHIABLE : Bon, miséricordieux.

MERLE : Espèce de jeu.

MERI : Profitable, méritoire; *meritorius*.

MERRIEN : Chose de peu de valeur, inutilité, néant.

MES : Mon.

MÉS : Més, plats; envoyés, messagers; *missi*.

MÉS : Mal.

MÉS : Demeuré.

MÉS : Dorénavant; *més que*, pourvu que.

MESAGE : Message, avis.

MESAISE : Peine, tristesse, chagrin.

MESALER : Se gâter, se corrompre.

MESAVENIR : Arriver mal, tomber dans l'infortune.

MESCHAVEZ : Tombé dans l'infortune, malheureux.

MESCHÉANZ : Malheureux.

MESCHITÉE, *meschiet* : Il tourne à mal.

MESCHTIS, *meschief* : Faute, malheur, accident.

MESCHIN : Jeune homme.

MESCINE, *mescinete* : Jeune fille, suivante.

MESCOISIR : Méconnoître.

MESCONT : Erreur.

MESCONTER : Oublier, se tromper.

M'ESCUS : Je m'excuse.

MESL : Lépreux, corrompu.

MESERRER : Mal agir; *malé errare*.

MESSTANGE : Chagrin, peine, souffrance.

MESHAIGNER : Fatiguer, tourmenter; *malignare*.

M'ESKIU : Je m'éloigne.

M'ESMUEP : Je me dispose.

MESPARLER : Médire, calomnier, mal parler.

MESPASSER : Prendre un mauvais chemin.

M'ESPAULLE : Mon épaule.

MESPRENDRE : Se tromper, mal faire, commettre une mauvaise action; *malé apprehendere*.

MESPRESURE, *mesprison* : Faute, crime.

MESQUANCE : Accident, malheur; de *malus casus*.

MESSEANT : Inconvenant.

MESSIET : Déplaît, ne convient pas.

MEST : Demeure, habite; *manet*.

MESTIER : Besoin; *il est mestier*, il est nécessaire; *mestier*

Dieu, service de Dieu.

MESTRAIT : Inconduite.

METOIER : Fermier, laboureur.

MEZ : Maison, ferme, métairie.

MI : Moi, mes.

MIX : Pas.

MIDI : Midi.

MIELX, *mieux* : Mieux; *melius*.

MIEUDRE : Meilleur.

MIEVE : Mienne; *mea*.

MILLEUR : Meilleur; *melior*.

MINX : Insecte qui ronge les draps.

MIRE : Médecin et chirurgien.

MIRROR : Miroir.

MIRER : Récompenser.

MISSENT : Ils mirent.

MITE-MOX : Qui affecte une douceur hypocrite.

MIUDRE : Meilleur.

MIUE, *mive* : Mienne; *mea*.

MIX : Mieux.

MOFFLE : Espèce de gros gants.

MOIE : Mienne; *mea*.

MOILLER : Mouillée.

MOXIER : Railler, moquer.

MOL : Doux, agréable..

MOLANT : Participe du verbe mouler.

MOLE : Meule; moule.

MOLLIER, *moiller* : Femme mariée; *mulier*.

MOLT : Beaucoup; *multum*.

MONS, *mont* : Le monde; *il monte*.

MONSTIER, *mostier*, *moustier* : Couvent, église; *monasterium*.

MONTE (à vos qu) : Que vous importe.

MONTÉ (homme) : Un Grand, un homme élevé en dignité et en fortune ; de *mons*. D'où vient n'avons-nous plus son contraire avalé ; de *vallis* ?

MORDRIE : Meurtrir, tuer.

MORE : Meure.

MORNE (jour) : Un jour nébuleux, sombre.

MORTEUZ : Mortel ; *mortalis*.

MORS : La mort ; *mors* ; les mœurs ; *mores*.

MOSCHER : Moucher.

MOSTIER, *moustier*. Voyez **MONSTIER**.

MOUILLÉ : Femme ; *mulier*.

MOULT, *mult* : Beaucoup, grand nombre, plusieurs ; *multum*.

MOUSSELLE : La Moselle.

MOUSTREER, *mostrer* : Montrer ; *monstrare*.

MOVEIR : Remuer ; *moveere*.

MUCIER : Cacher, enfermer ; *amicire* ; d'où *muçai*, je cachai.

MUE, *muel* : Muet ; *mutus*.

MUET : Troisième personne de l'indicatif présent du verbe mouvoir ; *moveet* : mueve, troisième personne du subjonctif présent ; *moveat*.

MUIER : Changer ; *mutare*.

MUIR, *muire* : Je meurs, il meurt.

MUL : Mule, mulet ; *mulus*.

MUS : Qui ne parle pas, muet ; *mutus*.

MUSART : Étourdi.

MUSER : Perdre son temps, s'amuser.

MUST, *mut* : Il sortit.

N

N'a : N'y a.

NAGER : Conduire dans une barque.

NAIE : Non ; *naie voir*, non vraiment.

N'AINC : Et jamais ne.

NAIS : Né, naturel.

NASAL, *nasal* : Le nez d'un casque ; de *nasus*.

NEF : Neige ; *nix*.

NEL : Ne le, ne la, ni en ; *n'ele*, ni elle.

NEUIL NIENT : Nullement.

NE POR QUANT : Cependant, néanmoins.

NEQUEDENT : Nonobstant, néanmoins, dorénavant ; *ne ali-quandò*.

NES : Ne les ; même.

NES : Vaisseau ; *navis*.

NÉS, *nez* : Pur, net.

NÉSCIENT : Ignorant ; *nesciens*.

NESCU : Ecrit ainsi dans les manuscrits ; lire *n'escu*, ni écu ; *neque scutum*.

NESUN : Pas un ; *ne unus*.

NETÉX : Netteté, pureté ; *denitidus*.

NEURER : Nourrir, entretient.

NEVOX : Neveu ; *nepos*.

NICE, *niche* : Simple, niais, novice, et celui-ci de *novus*.

NIENT : Rien, néant, pas ; *por nient*, inutilement.

NIÉS : Neveu.

NIMPOLE : Espèce de jeu.

NIS : Pas un, même, pas même.

NO : Nôtre.

NOBILE : Noble, illustre ; *nobilis*.

NOÉ : Noué, attaché, lié.

NOEL : Noïau.

NOER : Nager ; *natare*.

NOIERMOIS : Qui est de Noyon.

NOIENT. Voyez **NIENT**.

NOISE : Bruit ; *noxia*.

NON SAVOIR : Ignorance.

NOVEL, *noviau* : Nouveau ; *novus*.

NU : Nul, aucun ; de *nullus*.

NUEF : Neuf, nouveau.

NUEFBOEC : Neufbourg.

NUISIR : Nuire ; *nocere*.

NULLE RIENS : Nulle chose ; *nulla res*.

NULUI, *nus* : Nul, aucun, personne ; *nullus*.

NUS : Nud ; *nudus*.

O : Avec.

OBLIT : Il oublie.

OCCISTE : Qu'il tuât ; d'*occidere*.

OCCISSENT : Qu'ils tuassent ; *occiderent*.

OCHIRE, *occire*, *ocire* ; Tuer ; *occidere*.

OCHOISON, *ocoison* : Sujet, motif, occasion ; d'*occasio*.

OEL : OEil ; *oculus*.

ORNT, *oient* : Ils entendent.

OÉS : Plaisir, gré, volonté ; *œuf*.

OEUL : OEil ; *oculus*.

OEUVRER, *œvrer* : Faire, agir, travailler ; *operari*.

OEURENT : Ils ouvrent ; *aperiunt*.

OFFECINE : Qui concerne l'office, la cuisine.

OI : J'ai ; *habeo* ; j'entends ; *audio*.

OIR, *ow* : Oui.

OIEL : OEil ; *oculus*.

OINDRE : Frotter de quelque liqueur onctueuse.

OIR : Héritier ; *hæres*.

OIR : Ouir ; *audire* : Entendre qui vaut moins qu'ouïr, parce que entendre anciennement ne servoit que pour exprimer *intendere*, *attendere*, au lieu qu'ouïr rend bien mieux *audire*, qui est, *auribus percipere*.

OIRER : Marcher ; *errare*.

OISSON : Héritière.

OISSUE : Issue, sortie.

OLTRE : Outre, au-delà ; *ultra*.

OMBRAGE : Dissimulé, qui n'est pas franc ; obscur.

ONG, *ongues* : Jamais ; *ongues mès*, avant ce temps ; *unquam antea*.

OUILLES : Ouailles ; *oves*.

OORT : Entendoit ; *audiebat*.

OR, *ore* : Maintenant, à présent ; *hora hac*.

ORAINS : Naguères, il n'y a pas long-temps.

ORD, *orde* : Sale, deshonnête ; *horridus*, d'où *ordure*.

ORÉ : Tempête, intempérie.

ORENDROIT : A présent.

ORENT : Ils eurent.

ORER : Prier ; *orare*.

ORES : Heures ; *horæ*.

ORGENISTRE : Organiste ; *organarius*.

ORGUEUS : Orgueil.

ORINAUS : Urine.

ORINE : Lignée, race ; d'*origo*.

ORMIER : Or haché, or le plus pur.

ORPHENIXE : Orpheline.

ORRA : Entendra ; *audiet* : *orrai*, j'entendrai, j'écouterai ; *audiam* ; *orrez*, *orrois*, vous entendrez ; *audietis*.

OS : J'ose ; *audeo*.

OSCURTÉ : Obscurité ; *obscuritas*.

OSSAST : Il osât ; *auderet*.

OST : Armée, expédition militaire.

OSTEL, *osteus*, *ostez* : Maison, hôtel, gîte.

OSTRAGE, *ostrage*. Voy. *OUTRAGE*.

OT : Il avoit, il eut, il entend ; *quidit*.

OTRIER : Octroyer, consentir, accorder.

OTTEMEN : Ottoman.

OUAN : A présent, cette année ; *hoc anno*.

OUTRAGE : Mauvais traitement, excès ; *ultra agere* ; action démesurée, outre les bornes, présomption.

OUTRE GUINÉ : Qui présume trop de lui. Voyez *CUIDER*.

OUTRÉMENT : D'une manière absolue, sans discussion.

OUVRER : Agir ; *operari*.

OUVOIR : Boutique, magasin.

OVRI : Il ouvrit.

OYSE : La rivière d'Oise.

P

PAÏÈLE : Poêle.

PAÏENT : Payé , satisfait.

PAÏLE : Tenture , tapisserie.

PAISCON : Piquet de tente.

PALEFRENIER ; *palestræ fræ-nator*.

PALEFROI : Cheval instruit au manège , aux exercices ; de *palestræ fractas*. J'ai une longue dissertation sur ce mot , pour prouver en quelle considération étoit le Palefroi chez nos anciens , justifiée par des citations de coutumes et anciennes histoires. J'y réfute toutes les étymologies de ce mot , duquel vient celui de

PALLER : Parler ; *parabolari*.

PAN : Côté.

PANE : Fourrure , étoffe ; *pan-nus*.

PANTURÉE : Peinte.

PAOR : Crainte , peur ; *pavor*.

PAPELART : Hypocrite.

PAFER : Mâcher , manger à la façon des enfans.

PAPPASTINE : Grand repas , festin.

PARAGE , *paraige* : Noblesse , naissance illustre.

PARAMER : Aimer extrêmement ; *peramare*.

PARCÉU : Vu , apperçu ; *perspectus* ; de *parcevoir* , appercevoir.

PARCLOSE (à la) : A la fin , en fin ; *conclusio*.

PARFAIRE : Achever , terminer ; *perficere*.

PARFONT : Profond ; *profundus*.

PARFURNIR , *parfurnir* : Achever , mettre à fin.

PARINGAUS : Egaux , semblables.

PARLEMENT : Entretien ; *tenir parlement* , conférer , agiter , tenir conseil. Qui croiroit au premier coup-d'œil que ce mot vien-

droit de *parabola* , dont on a fait

parole , parler , parlementer , et parlement ?

PARLIÉS VIEUX : Parlé long-

temps.

PARLISSIEZ : Parlassiez.

PERMANABLE : Durable , éternel ; *permanens*.

PARMI : Au milieu , à travers ; *per medium* , moyennant.

PAROIENT : Paroissoient ; *parabant*.

PAROIL : Je parle ; *parabolor*.

PAROLER : Parler ; *parabolari* ; *parolt* , il parle.

PARRA : Paroitra.

PARSOURRE (à la) : A la fin.

PARTEUR : Partage , division.

PARTIR : Partager , séparer ; *partiri*.

PARTISSOIE : Je partageois.

PARTUIS : Trou , ouverture ; de *pertusus*.

PAS : Passage.

PASTEL : Repas , nourriture ; *pastus*.

PAU : Peu.

PAUTONIER : Un coquin , un gueux.

PECIÉ : Péché.

PEÇOIER : Briser , mettre en pièces.

PEL : Peau ; *pellis* ; pieu , pi-

quet ; *palus*.

PELIÇON : Robe fourrée , man-

teau de lit.

PELU : Velu , couvert de poils ; *ptilosus*.

PENDANT : Descente , colline ; de *pendere*.

PENEANT , *peneande* : Pénitent , repentant ; *pœnitens*.

PENNEUX : Honteux , confus ; de *pœna*.

PENRE : Prendre ; *prehendere*.

PENS : Je pense.

PENSIS , *penssiu* : Pensif , rêveur ; *pensans*.

PENSSEMENT : Pensée.

PER : Pair, pareil ; *par*.
PERECE : Paresse.
PERENT : Ils paroissent ; *parent* ; *pert*, il paroît.
PERIERE : Carrière de pierres ; mais il paroît être mis pour tombeau vers 144 du Congié Baude Fastoul.
PERTUIS : Trou, ouverture ; ils de *pertusus*.
PESANCE : Peine, affliction ; de *pondus*.
PESCHIERE : Pécheur.
PESER : Chagriner, fâcher ; *ponderare*.
PESME : Très-mauvais ; *pessimus*.
PEST : Il nourrit ; *pascit* ; *péu*, nourri, rassasié.
PÉUS : Pieu ; *palus*.
PIEÇA : Espace de temps, long-temps ; de *spatium*.
PIET : Pied ; *pes*.
PIEUR : Pire, plus mauvais ; *peior*.
PILER : Pilier.
PINCHIER, *pincher* : Pincer.
PINIÉ : Peigné.
PIOR, *pbur* : Pire, plus mauvais ; *peior*.
PIS : La poitrine.
PITANCHE : Contrition.
PITÉ : Pitié ; *pietas*.
PITEUS : Misérable, digne de compassion.
PITOSE, *pius*, *piux* : Miséricordieux.
PLAIDU : Avocat.
PLAIER : Blessé, meurtrir.
PLAINIST : Plaiguit.
PLAIT : Procès, débat, dessein, conseil, avis ; *grant plait*, jugement dernier.
PLANNER : Défalquer, soustraire.
PLEGE : Garant, caution.
PLENTÉ : Quantité, abondance ; *plenitas*.
PLESSIÉ : Courbé, plié ; *pliacatus*.
PLET. Voyez **PLAIT**.
PLEVIR : Promettre avec serment.
PLOIS : Pli ; *plica*.

PLONCHIÉ : Plongé.
PLOR, *ploure* : Je pleure ; *ploro*.
PLOT : Plut ; *placuit* ; plut, *pluit*.
PLUVE : Pluie ; *pluvia*.
PLUISOR, *pluisour* : Plusieurs ; *plures*.
POKZ : Vous pouvez ; *poent*, ils peuvent.
POGNANT : Piquant, aiguillon-
nant, du verbe *poindre*, *pungere*.
POI : Peu ; à *poi*, peu s'en faut.
POIG : Poing ; *pugnus*.
POIGNÉIS : Combat, bataille ; de *pugna*.
POIGNÉOUR : Chevalier, soldat.
POIKS : Vous pouviez.
POIN : Poignée ; de *pugnus*.
POINDRE : Piquer, aiguillon-
ner ; *parfornir son poindre*, aller à son but, mettre à fin ce que l'on a entrepris ; *pungere*.
POINT : Moment, heure.
POIOR : Plus mauvais ; *peior*.
POISCE : Puisse.
POISER : Peser, fâcher, cha-
griner, molester ; de *pondus*.
POIST : Pique ; *pungit* ; pût, *posset*.
PONER : Pondre ; *ponere*.
POOIR : Pouvoir ; de *posse* ;
poon, pouvons, *possumus*.
POPR : Peur, crainte ; *pavor*.
PORCEL : Porc ; *porcus*.
PORCHAGEMENT : Poursuite, in-
trigue ; *proquassatio*.
PORCHACIER : Intriguer ; *pro-
quassare*.
PORCHE : Corps de logis, maison.
POR COU : Pour cela.
PORÉE, *poret* : Porreau, lé-
gume.
PORPARLER : Discuter, pro-
poser.
PORPENSER, *pourpenser* : Pré-
méditer, projeter, réfléchir ; *pen-
sare*.
PORROIZ : Vous pourrez.
PORSACE : Elle fait tant que.
PORSIVIR, *porsivre* : Suivre ;
prosequi.
PORT : Je porte ; *porto*.

PORTASTER : Manier, tâter autour.

POSTIS : Porte ; *postis*.

POT : Il put ; *potuit*.

POTERNE : Fausse porte.

POU : Peu.

POUR VOIR : En vérité, je vous le dis *pour voir* ; *pro vero*.

POVERTÉ : Pauvreté ; *paupertas*.

POX : Le pouls ; *pulsus*.

PRATAIX, *praiel* : Prairie, pré ; *pratium*.

PRAMETRE : Promettre, prédire ; *promittere*.

PRECK, *prée* : Prise.

PRECES : Prières ; *preces*.

PRÆSCHOR : Prédicateur ; *prædicator*.

PREMIERAIN : Premier.

PRENDENT : Ils prennent ; *prendes*, prenez ; *prendois*, je prenois.

PRENCE : Je prenne.

PRENGIERE : Heure du dîner ; *prandium*.

PRENRE : Prendre.

PRESE : Presse.

PRESIST : Prit.

PREU, *preus*, *preuz* : Profit, avantage ; *profectus* ; *ci ne fait preu*, il ne fait pas bon ici.

PREU, *prez* : Hardi, prudent ; *prudens*.

PRÆUDOME : Homme sage, prudent. On entendoit aussi par ce mot, un gouverneur, un homme chargé de la conduite d'une maison, le maître d'une maison.

PRI : Je prie.

PRIME : D'abord, avant, auparavant.

PRINCÉE : Principauté.

PRIS : Réputation, considération.

PRIS : Je prise, j'estime ; *petit pris*, je fais peu de cas.

PRISIS : Je pris.

PRISON : Prisonnier ; *prensus*.

PRISSENT : Prirent.

PRIVÉE : Compagne, amie particulière.

PRIVÈMENT : Secrètement.

PRIVÉTÉ : Secret, confidence.

PRIVEZ : Familier, particulier.

PROEDZ, *proesce* : Valeur, bonté.

PROI : Je prie ; de *proier*, prier ;

precari.

PROIERE : Prière ; *precatio*.

PROISER : Priser, estimer ; de *prensare*.

PROISME : Prochain, parent ;

proximus.

PROOIE : Prie ; *precatur*.

PROUS : Sage, prudent.

PROVENDE : Pitance, nourriture, prébende.

PROVEVOISIN : Monnoie que Thibaut, comte de Champagne, fit battre à Provins.

PROVOIRE : Prêtre, curé ; *provisor*, d'où rue des Prouvaires à Paris, près Saint-Eustache.

PROX. Voyez **PREU**.

PRUER, *pruis* : Je prouve ; *probo*.

PUGELLE ; *puella*.

PUCHIER : Puiser ; de *puteus*.

PUEENT : Ils peuvent ; *possunt* ; *pués*, tu peux ; *potes*.

PUER : Dehors ; *foras*.

PUEUR : Puanteur ; *putor*.

PUIE : Appui, pilier ; *podium*.

PUILLE : La Pouille, province du royaume de Naples.

PUIR : Puer, rendre de mauvaises odeurs ; *putrescere*.

PUIS, *post* : Puis que, depuis que, après que ; *postquam*.

PULR : Peuple ; *populus*.

PULLENZ : Puant, dégoûtant, infâme, abject ; *putidus*.

PUN : Pomme.

PUT, *pute* : Puant, infâme ; *putidus*.

PUTOIS : Chat sauvage.

Q

Q'AN : Qu'en.

QOI, goie, quoie : Paisible, calme; *quietus*.

QUAISSE : Blessé, froissé.

QUAILLEU, quailieu : Caillou.

QUANC'ON : Tout ce qu'on; *quante, quanque*, tout ce que, autant que; *quæcumque*.

QUANTEL : Combien, quel nombre.

QUARANTAINE : Carême.

QUARRIAUX : Javelot.

QUARRIERE : Route.

QUARTAIN : Fièvre quarte.

QUASSE, quassez : Abattu, découragé.

QUATINUS (faire le) : Je crois qu'il signifie, flatter, faire bassement sa cour.

QUATIR : Se blotir, se tapir, se cacher.

QUEX QUE : Tandis que.

QUENS, cuens : Comte; comes.

QUERRE : Chercher, demander; *querere*.

QUES, queus : Quel, quels.

QUESTER : Chercher.

QUEURENT : Courent; *currunt*; *queurt*, il court; *currit*.

QUERX : Quels.

QUIDER. Voyez **CUIDER**.

QUIER : Cherche.

QUINTAIN : Sorte de jeu et d'exercice militaire.

QUIR : Cuir; *corium*.

QUIS, quise : Cherché.

QUISSENT : Cherchassent.

QUISSE : Cuisse.

QUITEN : Liberté, franchise.

R

R'a : *Π α*.

RACATER : Réacheter; de *re, iterum*, et *acceptare*.

RACOURCIÉ : Raccourci.

RADE : Rapide, prompt.

RADRECHIER : Revenir.

RAEMBER. Voyez **RAIEMBER**.

RAEMPLI : Rempli, comblé.

RAENCHON, raanchon, raençon : Rachat, rançon; *redemptio*.

RAIE : Rayon; *radius*.

RAIEMBER, raember : Racheter; *redimere*. Il est aussi substantif. Hue de Tabarie, vers 47, dit qu'il choisira le *raiembre*.

RAINABLE : Raisonnable.

RAINE : Royaume; *regnum*.

RAIS : Rayons; *radii*.

RAISON (mettre à) : Parler.

RALER (le) : Le retour.

RALOYER : Rallier.

RAMÉ : Couvert de feuilles.

RAMEMBER, ramembrer : Rappeler à la mémoire, se souvenir.

RAMEMBRANCHE, ramembran-

ce : Mémoire, souvenir; *rememoratio*.

RAMENTEVOIR. Voy. **RAMEMBER**.

RAMPOSNER : Railler.

RAMPRONE : Raillerie, insulte.

RANDON : Secousse.

RAPAIER : Radoucir, satisfaire.

RAPAIET : Radouci, satisfait.

RASSANER (se) : Reprendre.

RASTEL : Râteau.

R'ATRAIRE : Rappeler, faire revenir.

RAVERDIE : Verdure, gazon.

RAVINE : Violence; *rapina*.

RAVISER : Reconnoître.

RAVOIER (se) : Rentrer en soi-même.

RE : Cette syllabe, devant tous les verbes, signifie *iterum*, de-rechef, une autre fois, encore une fois.

REAUTÉ : Royaume.

REBORSE : Dérégulée, rebutante.

RECANER : Braire comme un âne.

RECAOTER, *rechaoir*: Rétomber.
RECAULLIR; Accueillir, recevoir.

RECHERCHE: Crêpé, frisé, bouclé.

RECET: Lieu de défense et de retraite, château fort.

RECHOIVRE: Recevoir.

RECIEF (de): Derechef.

RECLAIM: Je rappelle.

RECLAIN: Refuge, consolation.

RECONVOIER: Reconduire, accompagner.

RECORDER: Rappeler, se souvenir; *recordari*.

RECOUVRIER: Ressource, recours.

RECOVERER: Récupérer, réitérer, recommencer; *recuperare*.

RECRÉANT, *recréu*: Lâche.

RECROIRE: Se relâcher, cesser, se dégoûter.

REDOTER: Craindre.

REPAIS: Gros et gras.

REFERER: Rapporter; *referre*.

REFIERT: Frappe de nouveau.

REFLAMBOIER: Briller.

REFRETOIR: Réfectoire.

REFROIDER: Devenir froid.

REGIBER: Régimber, secabrer.

REGNABLEMENT: Raisonnablement.

REGNÉ: Royaume, pays.

REHATTIER: Réjouir, encourager.

REHORDÉ: Racommodé, réparé.

REJON: Région, contrée.

REKIEF (de): Derechef.

RELM (faire): Abandonner.

RELEVÉE: L'après-dînée.

RELIEF: Rachat, droit seigneurial.

REMAIN, *remaing*: Demeure, reste; *remaigné*, qu'il reste; de *remaindre*, *remanoir*; *remanere*.

REMEMBRER. Voyez **RAMEMBRER**.

REMEMROIT: Il rameneroit.

REMÉS, *remez*: Resté, demeuré.

REMET: Il demeure; *remanet*.

REMIEER: Considérer, examiner; *mirari*.

REMIS: Fatigué, déchiré.

REMPAINS: Rempli.

RENAUDIE: Ruse, détour.

RENCLUS: Reclus, solitaire.

RENGE: Baudrier, ceinturon.

RENÉ, *renoié*: Renégat, infidèle.

RENOMOIT: Le bruit courait.

RENTE; de *redditus*.

RENUEF: Nouveau.

RENOISER: Se réjouir.

RENOISIE: Gai, joyeux.

REPAIRE: Séjour, habitation, retour.

REPATRIER, *reperier*: Revenir; *reperire*.

REPASSER: Se rétablir d'une maladie; d'*iterum et passus*; car notre mot passer s'est formé de *passus*.

REPOINT: Fin, rusé.

REPONANS (jouer à): Se cacher, se retirer.

REPONNE: Cacher.

REPOST: Caché.

REPOSTAILLES: Secrets.

REPROVER: Reprocher; *reprobare*.

REPRUEF: Rappelle, rapporté.

REPU: Enfoncé, caché.

REQUI: Coin, cachette; *en requi*, en secret.

REQUERRE: Chercher, demander.

REQUEURT: Revient, retourne.

RÉS: Place, lieu, domicile.

RÉS: Rasé, tondu.

RESBAUDI: Réjouï, ragaillard.

RESCORRE, *rescourre*: Sauver, défendre; *recuperare*.

RESEROI: Seroit de nouveau.

RESPASSER. Voyez **REPASSER**.

RESPIR: Terme, délai.

RESPONÉZ: Répondez.

RESPONS: Réponse.

RESTOR: Dédommagement, récompense.

RESTORER: Réparer, rétablir.

RETER: Accuser, soupçonner.

RETOLIR: Enlever, reprendre.

RETOR : Retour.

RETRAIRE, *retrere* : Retracer, exposer, réciter, raconter ; *retrahere*.

RETRAIRE : Se retirer.

REUBE : Robe, habit.

REUBER : Voler, dérober.

REVEL, *revelon* : Joie, gaieté.

REVENDEZ : Vous reviendrez.

REVERSER : Relever.

REVESCU : Ressuscité.

REVIDER : Voir, visiter.

REVIVRE : Ressusciter.

REVOISE : Il retourne.

RIBER : Jouer, folâtrer.

RICE : Riche.

RIZNS : Rien, chose ; *res*. Quand on dit, il n'y a rien, *non est res*.

RIGOT : Ruisseau.

RIMOIER : Faire des vers ; de *rhythmus*.

R'IRA : Ira de nouveau.

RIVIERE : Pays, canton.

ROAM : Rouen.

ROBARDEL : Curieux d'ajustement, recherché dans ses habits.

ROZ : Roue.

ROULE : Espèce de petite monnaie.

ROGE, *roigne* : Rouge.

ROI, *rois* : Filets ; *rete*.

ROINGRE : Gale.

ROINSE : Ronce, épine.

ROISNIER : Raser, tondre.

ROISOLE : Espèce de gâteau.

RONCIS : Cheval de service.

RONT : Il rompt.

ROOIGNER : Tondre, raser.

ROUTE : Rompue ; de *rumpere*, *ruptum*. Une route est un chemin frayé ; *iter fractum*. De-là on a donné le nom de routes à des compagnies d'hommes.

ROUVREMENT : Vermeil ; *rubescens*.

ROUVER, *ruer* : Prier, demander ; *rogare*. D'où *ruist*, *rogavit* ; et *roget* au subjonctif.

RUER : Jeter.

RUISE : Je prie, je demande ; de *rogare*.

RUISMER : Devenir enrhumé.

RUNGANT : Rongean.

RUSTE : Grossier, rustre.

S

S'A : Si a.

S'AAIER : Se placer, se loger.

S'AART : S'enflamme, s'empresser.

SAGANS : Instruit, bien appris ; *sciens*.

SAGE : Qu'il sache ; *sciat* ; *saces*, sache, apprends.

SACHER, *sachier*, *saichier* : Tirer en secouant et avec violence ; d'où *saccade*, élancement.

SACRAIRE : Reliquaire, sanctuaire.

SADÉ : Doux, agréable, gracieux ; *suavis*.

S'AFATER : Se réconcilier, faire sa paix.

S'AÏE : Son aide, son secours.

SAIE : Ancien vêtement, habit de dessus ; *sagum*.

SAIGNER (se) : Faire le signe de la croix.

S'AIGUE : Son eau.

SAILLE : Il sorte.

SAÏN : Graisse des animaux.

SAINS : Cloches ; *signa*.

SAINTISME : Très-saint ; *sanc-tissimus*.

SAINTUAIRE : Reliquaire.

SAISNE : Sarrasin.

SAKIET : Tiré.

S'ALÉS : Et allez.

SALIR, *sallir* : Saunter, sortir, jaillir.

SALMON : Saumon.

SALT : Saute, sauve, conserve.

SALVERRE : Sauveur.

SAMBLANZ : Air de visage, apparence, extérieur.

S'AMBLÉURE : Son pas d'amble.

S'AME : Son ame.

S'AMEMBERER : Prendre un corps.

SANGLEMENT : Simplement.

SAULER : Sembler, ressembler; *simulare*.

S'APARELLER : Se comparer.

S'APLOMMER : S'appesantir, devenir lent.

SARA : Il saura ; *saront*, ils sauront.

SAUGIAUX : Pieux faits avec des branches de saules ; *salix*.

SAUDER : Guérir.

SAUPRAIS : Surpris, épris.

SAURE : Payer ; *solvere*.

SAUS : Sauve.

SAUT, participedu verbe *salir*.

S'AUTRETANT : Si autant.

SAUVAGE : Sauvage, féroce.

SAUVERMENT : Sûrement, en sûreté.

SAUVERRE : Sauveur.

SAUVETÉ (à) : En sûreté.

SAVERROIT : Il connoîtroit, il sauroit.

S'AVIONS : Si nous avions.

SAVOR : Sauce ; *sapor*.

SAVOREUX, *savourous* : Agréable, savoureux.

SE : Pour sa.

SEAX : Sceaux.

SEBELIN (marte) : Marte zibeline, fourrure précieuse. Dans la Bataille des Vins, celui de la Rochelle dit qu'il est le *sebelin* de tous les autres ; pour dire qu'il est le meilleur.

SEGNER. Voyez **SAIGNER**.

SEGRETAIN : Sacristain.

SER : Soif ; *sitis*.

SEIGNEUR : Cemoť ne vient pas de *senior*, mais de *signum*, *insignior*. Voy. la Dissertation sur les étymologies, pag. 47 de ce volume.

SEIGNIER. Voyez **SAIGNER**.

SEILLE : Seau.

SEINTUAIRE : Reliquaire.

SÉR : Convenir.

SEKE : Sec, sèche ; *siccus*.

SELONGS : Le long.

SEMANCER : Croître, produire.

SEMBLANT : Ressemblant ; *similis*.

SEMONDRE : Avertir, inviter, prier, solliciter.

SEMONSER : Invitation, sommation.

S'EN : Si on ; *s'en lo*, et j'en remercie.

SEN : Son ; *suus*.

SENÉ : Plein desens, sage, prudent ; *sensatus*.

SENEFIANCHE : Signification.

SENGLEMENT : Simplement.

SEN IRONS : Il faut lire *s'en irons*, et nous nous en irons.

S'ENSAIGNE, *s'ensengne* : Son enseigne, son drapeau, sa bannière.

SENTE, *sentele* : Petit sentier ; *semita*.

S'ENTENTE : Son attention, ses soins.

SENUC : Sans cela ; *sine hoc*.

SENOIR : Plaire, convenir ; *seoit*, plaisoit.

SEPTIME : Septième ; *septimus*.

SEPT-MOIS : Samois, commune de l'Orléanois.

SEQUANCE, *sequence* : Graduel et prose qui se chantent entre l'épître et l'évangile.

SERAINÉ : Syène.

SERREUR : Sœur ; *soror*.

SERF : Je sers.

SERGANT, *serjant* : Serviteur ; *serviens*.

SERI, *série* : Doux, paisible, tranquille.

SERPENTINE : Venimeuse.

SERRA : Il sera, il s'assiéra ; *serras*, tu t'assiéras.

SERVANTOIS : Chant sérieux, chanson.

SER : Et les.

S'ESCOELLOITE : Son écuelle.

SESINE : Possession.

S'ESKEUT : S'éloigue.

SET : Sept ; *septem*.

SETOILLE : Espèce de petit poisson.

SEU : Seul ; sureau.

SEUC : J'ai coutume.

SEUCH : Je sus.

SEUR : Sa, sienne ; *sua*.

SEUR : Assuré, sûr.

SEURCOT : Sorte de vêtement

commun aux hommes et aux femmes.

SEURSEMÉ : Corrompu.

SEUS, *seux* : Seul ; *solus*.

SEUT : Il sut.

SEVENT : Ils savent ; *sciunt*.

SEVRÉE : Séparée.

SI : Ses, autant, ainsi ; de *si* en *som*, d'un bout à l'autre.

SIEGE : S'asseye ; *sedeat* ; *siés*, je suis assis.

SIELT, *siet* : Il convient, il plaît.

S'IEZ (et) : Et tu es.

SIGNOURIE : Seigneurie.

S'IRE : Sa colère.

SIST : Est situé ; *sissent*, ils conviennent.

SISTIER : Septier, mesure de vin.

SIU : Suif.

SIUE : Sienne ; *sua*.

SIVE : Sienne ; *sua* ; suivre ; *sequatur*.

So : Sur.

SOCILLE : Sourcil.

SOR : Sienne.

SORF : Doucement, agréablement ; *suaviter*.

SOFFERROIT : Il souffriroit, il préféreroit.

SOT, *sois* : Soif ; *sitis*.

SOIER : Scier, couper le bled.

SOIF : Haie. *Voyez* COIF.

SOIREMENT : Serment.

SOISTE : Société.

S'OIT : Lire *si oit*, et il écoute.

SOL : Paye ; *solve*.

SOLACIER : Soulager.

SOLAUS : Soleil.

SOLAZ : Consolation, soulagement.

SOLLERS : Souliers.

SOLOIR : Avoir coutume ; *solere* ; *soliez*, vous aviez coutume.

SOLTIS : Ingénieux, adroit.

SOME, *somme* : Fin, résultat d'une chose ; charge, fardeau.

S'OMELIE : Son homélie.

SOMMAUS : Sommeil.

SON : Petite chanson.

S'ONNOR : Son honneur.

SOR, *sore* : Sur, au-dessus ; *super*, *suprà*.

S'OR : Si à présent.

SORCOT. *Voyez* SEURCOT.

SORCOTELET : Diminutif du mot précédent.

SORDRA : Jaillira.

SORRENT : Ils surent.

SOROS : Calus, dureté.

S'ORRAI, *si orrai* : Et j'aurai, j'entendrai.

SORSEMÉR (langue) : Mauvaise langue.

SORT : Sourd ; *surdus*.

SORVIT : Apperçut.

SOS : Sot ; *stultus*.

SOSTINT : Il soutint.

S'OT, *si ot* : Et il eut ; il entend.

SOT : Il savoit, il sut.

SOUDMIANT : Soldats soudoyés.

SOUEF : Doux, agréable ; *suavis* ; doucement ; *suaviter*.

SOUFFRAIGNE : Tourmente, excède.

SOUFFRAITE, *soufrete* : Disette, pauvreté.

SOUHAIPIER : Souhaiter.

SOULAS, *soulaz* : Consolation, plaisir ; *solatium*.

SOULLANT : Souillant, salissant.

SOMMAX : Sommeil ; *sonnium*.

SOUNE. *Voyez* SOME.

SOUPLE : Abattu.

SOUPLOIER : Faire plier.

SOUB : Sur ; *suprà*.

SOURCHIU : Sourcil.

SOURSAMÉ. *Voyez* SEURSEMÉ.

SOUSIEL : Sous le ciel.

SOUTAINE : Solitaire, isolée.

SOUTIL, *soutiu* : Subtil, adroit, juste.

SOUVIN : Couché sur le dos, penché, incliné.

SOUVRAINE : Souveraine.

SOVIGNE : Il souvienné.

SOZ : Sot ; *stultus* ; seul ; *solus* ; sous ; *sub*.

SOZLEVER : Soulever.

SOZRIANT : Souriant.

SUREIL : J'ai coutume ; *soleo*.

SUREN : Sien ; *suus*.

SUREUR : Cordonnier.

SUIR : Suivre ; *sequi*.

SURCOT. *Voyez* SEURCOT.

T

T AIRE : Aïeul, grand-père.
TAILLE : Impôt, contribution.
TAINT : Pâle, blême.
TAISIR : Taire.
TAKE : Tache.
TALENT : Volonté, envie, desir.
TAMBURER : Battre du tambour.
TANS (cent mile) : Cent mille fois ; *tans jors*, tant de jours, si long-temps ; *tans leus*, autant de lieux.
TANTE : Autant de, un si grand nombre.
TARENTE : Petit lézard fort-laid.
TARGER : Différer.
TAULE : Table ; *tabula*.
TAURRA : Otera, fera perdre.
TECE : Qualité.
TEMOLTE : Tumulte, bruit.
TEMPÈS : Temps, saison ; *tempus*.
TEMPESTÉ : Agité, tourmenté.
TEMPOIRE : Temps ; *tempus*.
TENCER, *tenchier*, *tinchier* : Disputer, quereller, défendre.
TENÇON : Peine, chagrin, contrariété.
TENEMENT : Fief, terre.
TENEZ VOTRE VOIE : Passez votre chemin.
TENRAI : Je tiendrai ; *tenront*, ils tiendront.
TENREMENT : Tendrement ; *teneré*.
TENSER, *tensser* : Protéger, défendre. *Voyez TENCER*.
TENDRE : Essuyer ; tordre.
TERMINE : Terme ; *terminus*.
TES, *teus* : Tels ; *tales* ; *tes cent*, manière de parler qui se rencontre souvent chez nos anciens poètes et romanciers, pour exprimer un grand nombre.
TI : Tes, les tiens, toi ; *tui*.
TIEG : Je tiens.
TIERE : Terre ; *terra*.
TIEX : Tel ; *talis*.
TILL : Corde, ficelle, chanvre.
TINE : Vaisseau propre à porter la vendange.

TIRN (en une) : D'une seule fois, sans interruption.
TISSU : Ceinture tressée.
TOR : Tienne ; *tua*.
TOILLE : Ote, retire ; de *tollere*.
TOLÉNT : Ils ôtent, ils enlèvent ; *tollunt*.
TOLÉSTE : Tolède, ville d'Espagne.
TOLOITE : Otée, enlevée.
TOLT : Il ôte ; *tollit*.
TOLU ? Oté, pris, enlevé.
TOR : Tour ; *turris*.
TORBLE : Trouble.
TORNIERE : Tonnerre ; *tonitru*.
TORNOIEMENT : Joûte, tournoi.
TORS : La ville de Tours.
TORT : Il tourne.
TORTEL : Gâteau.
TORTIS : Torche, flambeau.
TOSCHAI : Touchai.
TOSTÉE : Grillade.
TOUAILLE : Serviette, nappe.
TOURNOIER : Joûter à cheval en tournant autour d'une place.
TOURSER : Charger.
TOURTEL : Gâteau.
TOUSDIS : Toujours.
TOUTEVOIE : Cependant.
TOX : Toux ; *tussis*.
TOZ TANS : Toujours.
TRACHER, *tracier* : Chercher ; suivre à la trace.
TRAÏEN : Ils se retirent.
TRAÏENTE : Attrayante, séduisante.
TRAÏN : Manteau, ou autre partie de l'habillement.
TRAÏRE : Aller, tirer, retirer.
TRAÏRE A TESMOING : Prendre à témoin.
TRAÏTICE : Douce, jolie, attrayante.
TRAMETTRE : Envoyer.
TRANGLOZ : Engloutis.
TRASTRE : Poutre ; *trabes*.
TRAVERS : Peines, traverses.
TRÉ, *tref* : Tente, pavillon.
TREBLE : Triple.
TREMEREL : Espèce de jeu.

TERRER. Voyez TRAIKE.
TRÈS : Au-delà ; *trans*.
TRÈS : Depuis, dès ; il va.
TRESBUCHER : Renverser.
TRESCE : Sorte de danse.
TRESPAS : Passage ; je passe.
TRESPASSER : Passer outre.
TRESSAILLER : Franchir ; d'où *tressaut*, je franchis.
TRESSUER : Suer, être ensueur.
TRESTANT : Tant.
TRESTORNER : Différer.
TRESTOT : Tout ; *trestoutes*, toutes en général ; *trestuit*, tous.
TREU : Trou.
TRIBOL : Peine, affliction.
TRIBOULERE, triboulour : Celui qui vexe, qui fait des injustices.

TRISTRE : Triste ; *tristis*.
TRIVE : Trêve.
TROSSE : Charge, fardeau.
TROVERRE, trouveur : Nom que se donnoient nos anciens poètes, parce qu'ils trouvoient ou inventoient la plupart des sujets qu'ils rimoient.
TRUANDIE : Imposture, mensonge.
TRUANZ : Mendiant, imposteur.
TRUEVE : Il trouve.
TRUFER : Railler, moquer.
TRUIS, truisse : Je trouve, j'invente.
TRUT : Tour, ruse, finesse.
TUIT : Tous ; *toti*.
TUMER : Tomber.

U

U : Ou ; *vel* ; où, *ubi*.
URL : Oeil ; *oculus*.
URUS : OEufs ; *ova*.
UEVRE : OEuvre, action.

UI : Aujourd'hui.
UIS : Porte ; *ostium*.
ULTIME : Dernière ; *ultima*.
US : Porte ; *ostium*.

V

V **ACE** : Vache ; *vacca*.
VAIL : Je vauX.
VAIR : De couleurs différentes ; *varius* ; étoit aussi une fourrure très-estimée des Anciens.
VAIRET : Diminutif du mot précédent.
VAIROL, vairon : Loup-garou.
VAIT : Il va.
VALET : Jeune homme.
VALT : Il vaut.
VANT : Je vante.
VANTANCE : Jactance.
VASSELAGE : Courage.
VAURAI : Je voudrai ; *vaurent, dies*, ils voulurent ; *vaurriez*, vous voudriez.
VAURRAI : Je vaudrai.
VAUS : Vallée.
VAUSISSIEZ : Voulussiez.
VAUSIST : Il valût.
VAUT : Il veut.
VAUTIE : Voûtée.

VAVASSOR : Arrière-vassal, sergent, huissier.
VÉKL : Un veau.
VÉER : Refuser.
VÉES : Voyez.
VÉEZ-CE : Voici.
VEIR : Voir ; *videre*.
VELLE : Il veille.
VELS : Je veux ; *velt*, il veut.
VENESON : Venaison.
VENIST : Qu'il vint.
VENRA : Il viendra ; *venroit*, il viendrait.
VENERDI : Vendredi ; *veneris*.
VEOIR : Je voyois ; *veomes*, nous voyons.
VERAI : Vrai ; *verus*.
VERGLE : Petite baguette ; *de virga*.
VERMAUX : Vermeil, rouge.
VÈS : Voyez.
VESCHIE : Il vécut.

VESPRES :

- VESPRES** : Le soir ; *vesperæ*.
VESEQU : Evêque.
VESTURE : Habit , tout ce qui concerne le vêtement.
VEULE : Paresseux , lâche.
VEZ : Voyez ; *vez me chi* , me voici.
VIAIRE : Visage.
VIAUS : Donc.
VIERER : Jouer de la vielle.
VIEZ : Vieux , âgé.
VIEZ , *viens* , *viu* : Vil ; *vilis*.
VIGNE : Il vienne.
VILAIN : Serf , roturier.
VILONIE , *vilounie* : Vilenie , insulte.
VISTANCE , *vilté* : Mépris.
VINAGE : Voisinage.
VIOLE : Vielle.
VIS : Visage ; vil ; vivant ; porte ; avis ; *ce m'est vis* , il me semble , à mon avis.
VISNAGE , Voisinage.
VIS-QUEENS : Vicomte.
VITAILLES : Vivres , toute espèce d'alimens.
VIUTÉ : Vilité ; *vilitas*. Ce mot nous manque.
VIX : Vieux.
VO : Vôtre.
VOEL : Je veux , *volo* ; volonté.
VOIR , *voire* : Vrai , vérité ; même , vraiment.
VOIS : Je vais.
VOIS ME CHI : Me voici.
VOISE : Que j'aïlle , que l'on aïlle.
VOIST : Aïlle , au subjonctif ; *vadat* , de *vadere*.
VOLENTIU : Enclin.
VOLT : Il veut ; *vult*.
VOSSIT , *voussist* : Voulût ; *voluissét* ; *wourent* , voulurent ; *voluerunt* ; *vourriés* , voudriez ; *voussisse* , j'eusse voulu ; *vout* , il voulut ; *voluit*.
VOZ : Vœux ; *vota*.
VIDER : Quitter.

W

- WAGE** : Gage.
WAIRON . Voyez **VAIRON**.
WARDÉ : Gardé.
WAU-ERRANT : A l'aventure.
WELANT : Ils veulent ; *volunt*. n'a rien de réel.
WEBLOIER : Parler haut , réciter.
WIDER , *widier* : Quitter , abandonner.
WIDIVE : Chose de néant , qui

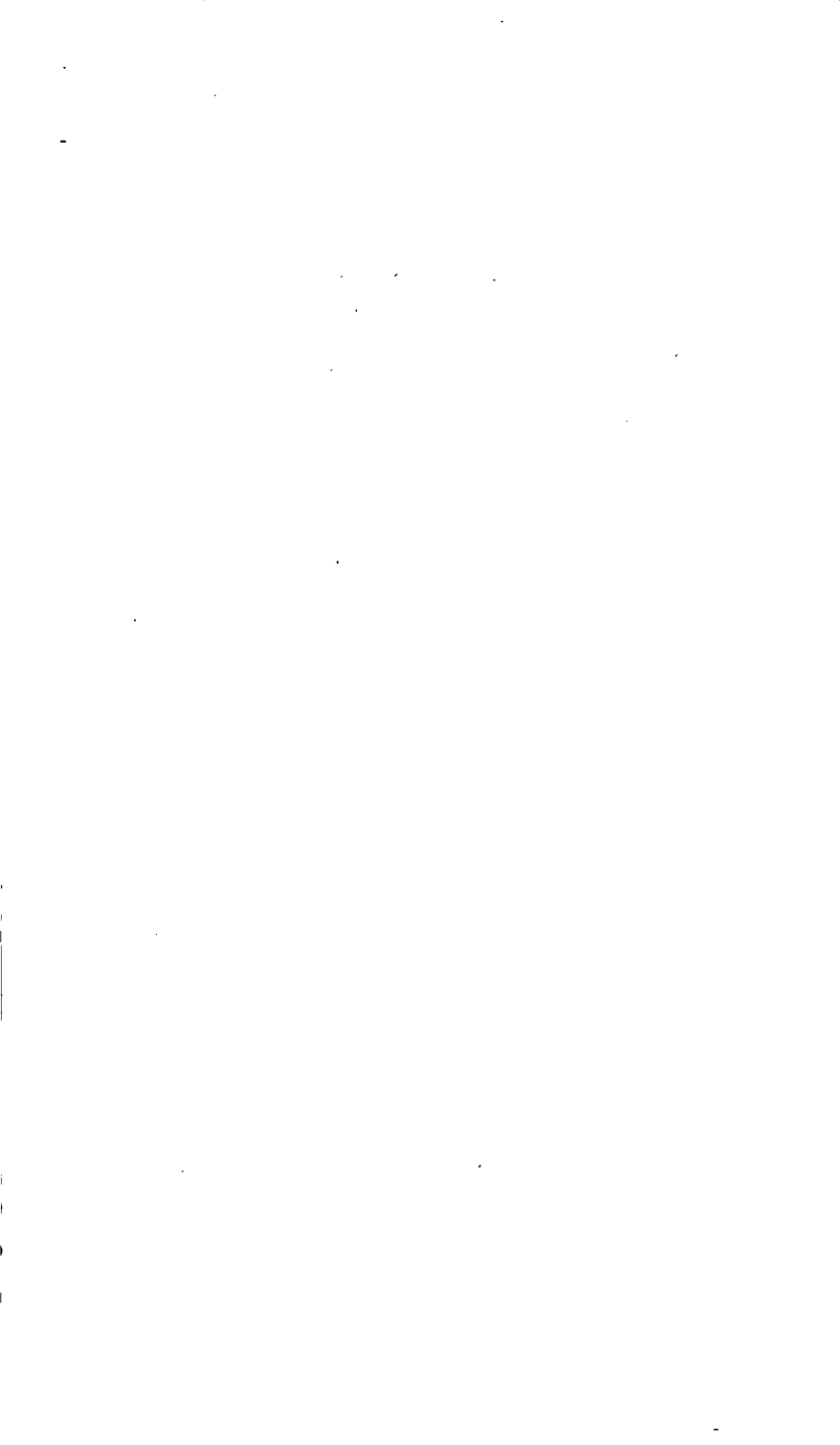
Y

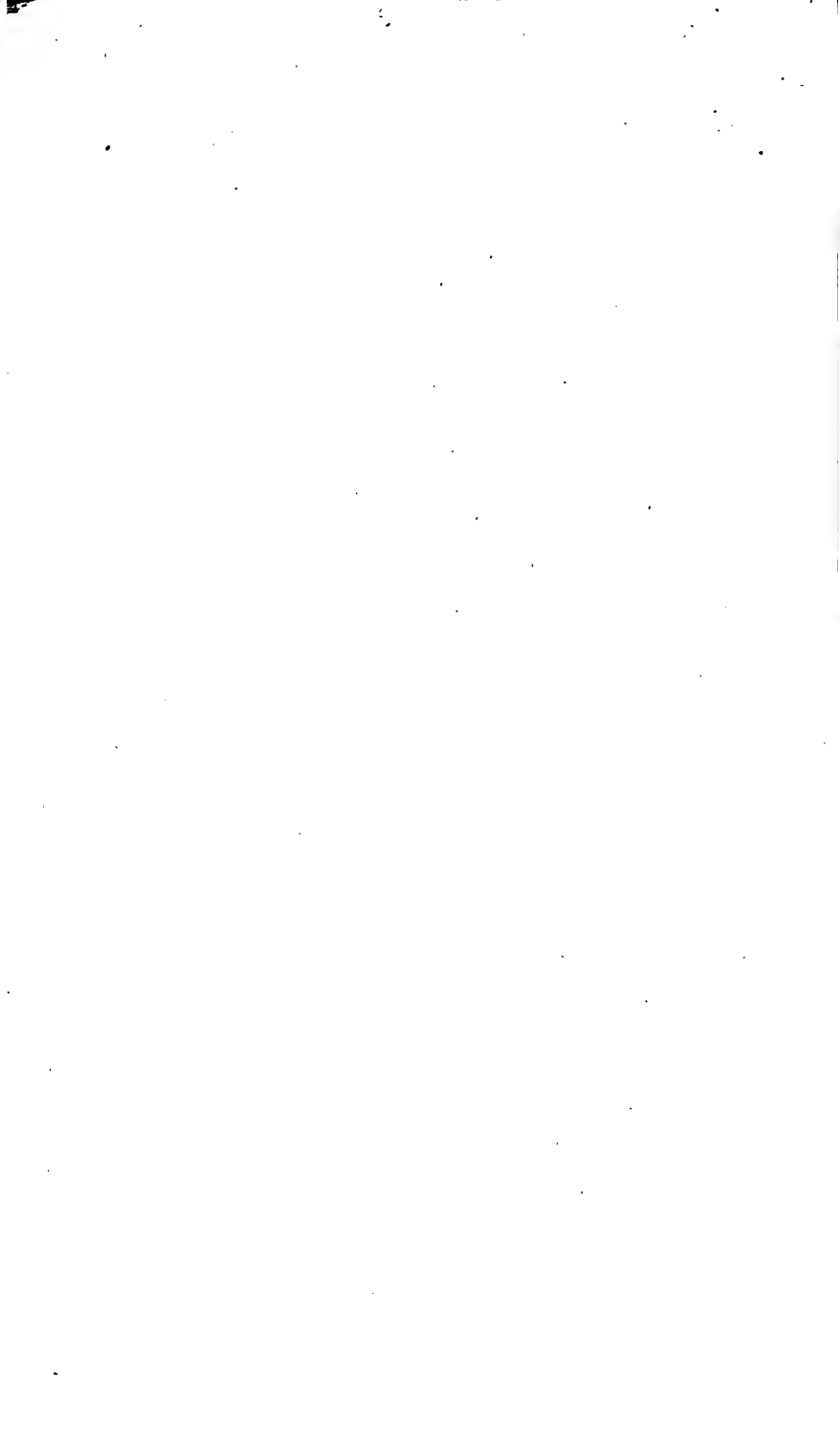
- YSENGRIN** : Un loup.

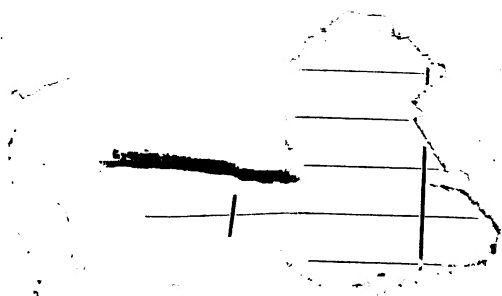
On n'a pas discuté toutes les significations et les étymologies des mots de ce Glossaire , afin de ne pas trop grossir ce volume ; mais le lecteur pourra consulter le *Glossaire de la Langue Romane* , de M. J. B. B. Roquefort , que le même Libraire vient de publier.

FIN DU GLOSSAIRE.

LD







OCT 7 - 1924

